

A B R E G E  
D E S  
M A X I M E S  
D E L A  
V I E S P I R I T U E L L E .

R E C U E I L L Y  
D E S S E N T I M E N S D E S P E R E S .

*Et Traduit du Latin :*

De Dom BARTHELEMY DES MARTYRS,  
de l'Ordre de S. Dominique , Archevêque  
de Brague , en Portugal.

A V E C L ' E L O G E D U M E S M E .

Par M. G O D E A U , Evêque de Vence.

T O M E P R E M I E R .

*et 2<sup>e</sup> Judentable /*



A P A R I S ,  
Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE,  
rue Saint Jacques , à l'Emperour ,  
& au Lion d'or.

---

M. DC. XCIX.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*





A MADAME  
LA MARQUISE  
D'ALEGRE.



ADAME,

*Cet Abregé des Maximes de la Perfection Chrétienne , que je vous presente avec respect , n'est pas une production seche & sterile d'un esprit subtil , qui ne se met en peine que d'ouvrir des routes bril-*

à ij

## EPISTRE.

*lantes & lumineuses pour conduire à Dieu ; mais un fruit de la foy , de la pieté & de la charité d'un excellent Maître de la vie spirituelle. Dom Barthelemy des Martyrs vous avouë , MADAME , qu'il n'a écrit ni pour les Sçavans ni pour les Philosophes : & quelque sublime que soit cette sagesse divine qu'il enseigne dans son Ouvrage , elle est néanmoins paisible & modeste , & s'acquiert moins par l'étude & le raisonnement , que par les larmes & par la priere. C'est par la crainte de Dieu , par une vie sainte , par la pratique fidele des vertus , que l'ame devient susceptible des lumieres du Ciel , & de cette onction interieure qui enseigne toutes choses. Plusieurs desirerent avec ardeur , dit le plus sçavant des Peres , la lumiere de la sagesse , & en mesme temps ils n'ont que du mépris pour la vertu & la justice ; Mais ils n'obtiendront jamais ce qu'ils desirerent , s'ils n'ont soin d'observer ce qu'ils méprisent. L'Eponse qui cherche avec ardeur de connoistre ce qu'elle aime , ne se fie point à la lueur trompeuse de son esprit , & ne se laisse point aller aux vains raisonnemens d'une curiosité humaine ; mais elle invoque le Saint-Esprit , qui luy imprime dans le fond du cœur une science toute pleine de*

## ÉPISTRE.

graces & d'un goût celeste, qui lui donne tout ensemble la lumiere de la connoissance & l'ardeur de la charité. C'est dans cette Ecole du Saint-Esprit, *MADAME*, que vous avez fait de si grands progrès, que les exercices les plus pénibles de la vertu vous sont devenus comme naturels. Ce qui sert d'obstacle aux ames communes, lorsqu'elles s'efforcent d'aller à Dieu, vous est une facilité pour y tendre. Vous estes tellement recueillie dans l'agitation des soins extérieurs, que vous trouvez la paix de l'ame au milieu de ce que le monde vous presente qui pourroit la troubler. Vous rapportez si absolument tout à Dieu, que nul événement n'estant capable de vous en détourner, votre esprit conserve toujours devant luy toute sa vigueur & toute sa liberté. Cet Oeil invisible qui preside si visiblement à tout, vous est toujours en vûë, pour regler à son gré vos démarches & votre conduite: De là vient que vos actions n'ont pour regle, ni les adoucissmens relâchez, ni les interpretations commodes de la Loy du Seigneur. Vous ne sçavez à fond toute la doctrine celeste, que pour la pratiquer avec une inviolable fidelité: Remplie de la crainte & de l'amour de Dieu, vous cherchez

à iij

## EPISTRE.

*avec un soin continuel , dans sa parole , un renouvellement de saints desirs, de vigilance interieure , & de cette sage circonspection qui regle la conduite des vrais Chrétiens : Persuadée que les occupations du dehors , lorsqu'elles ne sont pas soutenues du sel de la priere , selon la pensée de saint Basile , font aisément perdre ce goût que l'ame trouve à parler à son Epoux ; vous savez vous dérober souvent aux yeux du monde , pour n'avoir à traiter qu'avec Dieu , & entendre le murmure doux & paisible de sa parole , comme l'appelle saint Bernard. Nous vous voyons, il est vray , donner tous les momens du jour à la charité du prochain ; vous estes à toute heure , à l'exemple de Dom Barthelemy , l'azyle de tous ceux qui souffrent ; par un saint empressement d'une charité ingenieuse , vous allez découvrir les besoins & prevenez les demandes des indigens ; Mais si cette multiplicité d'actions utiles au prochain ; si ce zele toujours actif & toujours ardent semble ne vous laisser aucun moment de libre durant le jour , vous sçavez trouver , au prejudice du repos de la nuit , d'autres temps favorables pour les saints exercices de la priere & de la meditation de la Loy de Dieu : C'est cette source d'eau*

## EPISTRE.

*vive qui arrose toutes vos vertus , qui  
santifie tous vos exercices , & vous com-  
munique cette pieté sincere , qui vous di-  
stingue sans affectation , sans faste & sans  
arrogance , & fournit enfin cet excellent  
modele d'une vie toute Chrétienne , dont  
Madame votre illustre Fille rapporte si vi-  
vement les traits dans toute sa conduite.  
Elle est plus digne de vous , MADA-  
ME , par cet heureux rapport de per-  
fection & de vertu , dont vous luy avez  
donné l'exemple , que par les qualitez ra-  
res & les talens extraordinaires de l'es-  
prit , qui luy attirent tant d'estime & de  
veneration. Je diray , sans flaterie ( dont  
la moindre ombre seroit blâmable , en vous  
dediant cet Ouvrage de pieté ) qu'après  
tant de grandes actions de charité , de  
foy , d'humilité , de Religion , dans les-  
quelles vous vous estes depuis si long-  
temps exercée , le Ciel vous devoit cette  
juste récompense , de vous donner des En-  
fans semblables à vous. Je ne vous diray  
rien de Monsieur le Marquis d'Alegre ,  
votre cher Fils , quoique mon cœur se re-  
volte contre mon silence : C'est assez que  
l'on sçache dans le monde , que vous le  
formez de votre main , & que trouvant  
en luy un fond digne du genie & de la  
valeur de ses Ancestres , si celebres dans*

â iiij

## EPISTRE.

*les Histoires étrangères & dans les nôtres , vous le cultivez & l'enrichissez par des soins continuels & heureux , à la vûe de son illustre Pere , que son courage intrépide , la noblesse de ses sentimens & de sa conduite , sa droiture digne des mœurs anciennes , sa prudence consommée , sa vertu solide & sans tache , distinguent avec tant d'éclat à la Cour & dans l'Armée. De tous costez , MADAME , le Ciel prend plaisir à vous combler de ses plus insignes faveurs ; mais vous n'en avez reçu aucune , dont vous n'ayez été toujours en disposition de luy faire un prompt sacrifice. Le Livre que je vous presente est tout plein de ce détachement parfait des creatures , pour réunir toutes ses affections & ses pensées au centre de tout bien : l'ame y trouve le remede à ses vices , le cœur une regle seure de ses desirs , l'esprit un frein à ses égaremens & à ses saillies : Les paroles des Saints qui y sont rapportées , sont des paroles de feu , qui enflamment & qui brillent , comme le disoit luy-mesme Dom Barthelémy des Martyrs au grand Cardinal de Lorraine. Saint Bernard y fournit plus qu'aucun autre saint Docteur ; & notre Archevêque le regardoit , comme estant par un titre particulier , le plus grand*

## ÉPISTRE.

*Maître de la vie spirituelle & le plus  
parfait Interprete du S. Esprit. La pie-  
té tendre & la charité brûlante de ce  
grand Saint s'y font remarquer par tout ;  
& mon premier soin a esté de les ren-  
dre sensibles en notre langue , n'ayant  
eu en vûe , en m'appliquant à cet Ou-  
vrage , que de m'instruire en particulier ,  
& vous donner quelque marque publique  
du profond respect avec lequel je suis ,*

*MADAME,*

Votre tres-humble & tres-  
obeissant Serviteur \*\*\*



# A V I S

## DU SCAVANT ET PIEUX

### LOUIS DE GRENADE.

**L** Es Philosophes de l'Antiquité n'ont point fait de recherche qui leur ait plus coûté, que lorsqu'ils se sont efforcés de comprendre & de prescrire aux hommes ce qui pouvoit faire leur souverain bonheur, & être regardé comme leur fin dernière. Ces Maîtres de la vie humaine jugeoient fort bien, qu'elle ne seroit que trouble & que confusion, si l'on n'avoit une connoissance distincte de la fin que l'on se doit proposer; au lieu que toutes les actions des hommes ne s'éloigneroient jamais de la règle, lorsqu'ils auroient en vûë le but auquel ils doivent tendre. Ce n'est pas icy le lieu de marquer ou d'examiner de quelle manière ils se sont égarés dans cette importante recherche, qui ne pouvoit assurément leur réussir, puisqu'ils n'avoient aucune connoissance certaine du bonheur de la vie future. Pour nous,

## *Avis de Louis de Grenade.*

qui sommes instruits par la Verité même, nous reconnoissons deux especes differentes de bonheur ; l'une parfaite & accomplie , qui sera la récompense des bons dans une autre vie ; l'autre imparfaite , dont les hommes vertueux peuvent jouir dès à present , & qui n'est autre chose que la possession de la sagesse. C'est à elle que se rapportent tous les dons du Saint - Esprit ; son occupation principale est de mediter les choses surnaturelles. Les Payens mesmes , dans leur aveuglement , ont eu assez de lumiere pour reconnoître qu'elle faisoit tout le bonheur de l'homme. Mais rien n'est plus capable de nous faire concevoir l'excellence de ce bien , ou plutost de ce tresor inestimable , que le glorieux Eloge qu'en fait Salomon , qui n'en a pû parler si noblement , sans estre inspiré de Dieu : J'ay souhaité passionné-ment , dit-il , le don de la sagesse & de l'intelligence , & mes desirs ont esté remplis abondamment ; j'ay preferé ce precieux tresor à toutes les richesses du monde , à la vie , à la beauté , aux Sceptres , aux Royaumes , à l'or , à l'argent , aux perles , aux diamans les plus exquis. Toutes ces choses ne m'ont paru qu'un grain de sable , en comparaison

## *Avis de Louis de Grenade.*

de cette divine sagesse , qui me tient lieu de tout , qui fait tout mon bonheur , & qui m'est devenuë une source inépuisable de biens , dont la possession m'exempte de plus former de desirs pour quoy que ce soit que l'homme puisse souhaiter. C'est ce qu'il a dit ailleurs presque en mesmes termes , lorsqu'il a prononcé ; que tout ce qui peut estre l'objet des plus ardens desirs des hommes , n'est qu'un pur neant , quand on le compare à la sagesse. Après ces divins témoignages que le Saint-Esprit rend à son excellence ; qui ne la prendra pas pour son souverain bien en cette vie , quand il n'en auroit mesme jamais éprouvé la douceur , les charmes & les delices ? On sçait ce que le saint homme Job , & le Prophete Baruc ont dit de semblable à ces divins Oracles. Cette conformité n'a rien de surprenant , puisque le Saint-Esprit , toujours semblable à luy-mesme , ne se contredit en aucun endroit , lorsqu'il s'explique par la bouche de ses sacrez Interpretes ; sur cette divine sagesse , dont la fonction principale est de s'attacher aux choses qui sont au dessus des sens. Quel bonheur d'en faire son étude & le premier objet de son amour ! Saint Gregoire le Theolo-

*chap. 28.*

*chap. 3.*

*Avis de Louis de Grenade,*

gien l'avoit bien compris, lorsqu'il faisoit dans son Apologetique , un si admirable portrait de cette celeste Philosophie , pour l'amour de laquelle il avoit renoncé aux soins accablans de l'Episcopat ; Je ne pouvois , dit ce saint Homme , perdre le souvenir de la vie douce & tranquille dont j'estois charmé depuis mes plus tendres années. Le commerce & l'embarras du monde où je me voyois plongé , n'avoit rien que de dégoûtant pour un cœur qui avoit fait une si agreable épreuve des plaisirs de la solitude. Je n'ay donc pû souffrir la violence que l'on me vouloit faire , pour m'arracher à cet azyle où j'avois trouvé ma sûreté & mon repos. Rien ne me paroissoit plus heureux qu'un homme , qui , détaché des sens , de la chair & du monde , s'entretient avec Dieu , & n'a de commerce avec le monde , que lorsqu'une nécessité inévitable l'y contraint. Celuy qui s'est réduit volontairement dans cet état , mene une vie qui le relève au dessus de toutes les choses perissables. Rien d'étranger & de corruptible n'est capable de troubler & de corrompre la pureté des idées qu'il se forme des biens celestes ; son esprit qui se purifie de jour en jour , devient un mi-

### *Avis de Louis de Grenade.*

roir fidele qui luy represente les biens ineffables de l'éternité. Il acquiert sans cesse de nouvelles lumieres, il jouit par avance du bonheur de la vie future, il converse avec les Anges & les Esprits bienheureux ; & sans sortir de son corps, la meilleure partie de luy-mesme est déjà dans le Ciel. Si quelqu'un de vous , ajoute cet Homme divin , est captivé par un pareil amour , il comprend aisément la force de ma passion pour la solitude , & n'aura pas de peine à me la pardonner. C'en est assez pour nous faire comprendre les delices qui sont inseparables de cette vie , & le bonheur de ceux qui s'y sont consacrez.

Saint Augustin , qui connoissoit par experience les avantages de cette vie heureuse , s'en entretient ainsi avec Dieu : Soyez , mon Dieu , l'objet continuel de mes pensées ; que mes sens durant le jour ne soient occupez que de vous ; que mon esprit durant mon sommeil , n'entretienne de commerce qu'avec vous ; que mes pensées se terminent toutes à vous. Heureux l'homme , qui ne cherche que vous , qui n'aime que vous , qui ne forme de pensée que pour vous ! Heureux celui dont vous estes l'unique esperance , & qui

*Avis de Louis de Grenade.*

fait de la priere son seul & continuel exercice!

L'Ouvrage que l'on donne au Public, enseigne tous ces differens devoirs de la vie spirituelle : la lecture vous en sera plus fructueuse, lorsque vous en aurez connu l'Autheur, dont je ne vous diray néanmoins que ce qui regarde précisément ce Recueil. D'autres, qui l'ont approché de plus près que nous, pourroient plus aisément vous en faire un fidele portrait, & je suis assuré qu'ils se feront un devoir, de consacrer à l'immortalité ses vertus éminentes & la grandeur de ses actions dans l'Episcopat. Notre silence nous sera pardonnable, lorsque l'on sçaura que nous ne voulons rien faire de contraire à cet Oracle, qui défend de louer personne durant sa vie. Je vous diray donc seulement, que vous estes redevable de cet excellent Ouvrage au Reverendissime Dom Barthelemy des Martyrs, que son merite extraordinaire a fait monter de l'état Monastique sur le Trône de l'Eglise de Brague. Avant que d'estre élevé à cette éminente Dignité, il a enseigné près de vingt ans la Theologie, avec une approbation & une estime generale. Mais quoique le prin-

### *Avis de Louis de Grenade.*

Principal devoir de cet incomparable Docteur fust d'enseigner la Scholastique , il n'avoit pas un moindre soin de cultiver l'étude de cette divine Theologie dont le Saint Esprit est l'unique Maître. C'est dans cet exercice , que , travaillant à devenir Theologien , comme les Peres le sont devenus , il fit ce Recueil de leurs paroles & de leurs sentences , qui luy parurent les plus édifiantes pour s'entretenir dans l'amour de Dieu , & s'avancer de plus en plus dans la pratique des vertus de son état , faisant la plus delicieuse nourriture des excellentes Maximes de ces divins Maîtres.

L'odeur de ses vertus s'estant répandue dans tout le Portugal , la Serenissime & tres-pieuse Reine CATHERINE , Regente du Royaume , après la mort de son Mary JEAN III. pour rendre justice à son merite éclatant , l'éleva à la dignité d'Archevêque de Brague. Jamais ce saint Homme n'auroit pu se résoudre à se charger du gouvernement de cette Eglise , sans les menaces souvent réitérées des Censures Ecclesiastiques , & le commandement absolu de ses Supérieurs , dont il fut accablé. Après donc que son humilité eut esté vaincue  
par

## *Avis de Louis de Grenade.*

par une autorité, à laquelle il n'auroit pû résister sans crime ; il fit cette protestation en plein Chapitre assemblé à Lisbonne : Plusieurs m'accusent d'estre trop obstinément attaché à mes sentimens, & trop opiniâtre dans mes résolutions ; mais je vous proteste, qu'il n'y a qu'une seule chose, à la pratique de laquelle je ne scaurois renoncer en aucune maniere. Je vous le declare publiquement ; je ne me départiray jamais dans l'Episcopat, de la simplicité, de la modestie, & des pratiques saintes que j'ay observées dans la vie religieuse. Je seray le même dans mes habits, dans ma table, dans tout mon domestique ; je banniray de ma maison le luxe, le fâste, la bonne chere, & toute sorte de delicatessen : Voilà ce que Dieu m'inspire, & qu'avec sa grace j'observeray si fidelement, qu'aucune consideration humaine ne sera capable de m'en détourner. Tout le Portugal rendra témoignage de la fermeté & de l'exactitude inviolable avec laquelle ce grand Archevêque a jusqu'à present accompli sa promesse : Sa table n'a rien de splendide, ses meubles n'ont rien de somptueux, sa famille n'a rien que de modeste & d'édifiant par sa simplicité : s'il se retranche quelque chose, ce

*Avis de Louis de Grenade.*

n'est ni pour enrichir ses parens ou ses amis , ni pour entretenir un grand nombre de domestiques , ni pour bâtir de nouveaux Palais , ou pour en embellir d'anciens : il n'employe tous ses biens avec une sainte profusion , qu'au soulagement des miserables , & à l'éducation des enfans qu'il fait élever avec des soins paternels , & qu'il forme à la pieté & aux bonnes lettres ; & pour y travailler plus heureusement , il a chargé de cet employ les Peres de la Compagnie de J E S U S , auxquels il a fondé un magnifique College : Pour sanctifier aussi les Habitans de la celebre Ville de Viane, il y a fait bâtir un Monastere de Religieux de son Ordre , à la subsistance desquels il a pourvû suffisamment.

Ce grand Archevêque , au milieu de tant de soins dont sa vigilance pastorale est obligée de se charger , n'a cependant jamais abandonné les chastes embrassemens de sa fidele Rachel. Il donne tout le jour aux fonctions de sa Charge , & la nuit à Dieu : C'est dans ce temps qu'il a continué de recueillir des Ecrits des plus grands Theologiens , les Maximes les plus exquisés de la vie spirituelle. S. Denys , saint Bernard , saint Bonaventure , Gerson , n'ont rien

## *Avis de Louis de Grenade.*

écrit d'excellent sur cette matiere , qu'il n'ait remarqué , & dont il n'ait fait part à ceux qui commencent à entrer dans cette vie détachée des sens. La lecture de cet Ouvrage a eu pour moy tous les charmes imaginables ; je n'ay rien lû de ma vie qui m'ait paru plus capable d'allumer dans les cœurs un tres-ardent amour de cette sainte sagesse , & de donner un nouveau jour à ceux qui se sont engagez à en suivre toutes les routes.

Comme cette Theologie est tres-sublime & presque inaccessible , aussi est il certain que l'on ne sçauroit y parvenir , sans y estre conduit par un Maître d'une experience consommée , qui sçache se démêler de toutes les subtilitez de la Scholastique , qui puisse découvrir tous les écueils & tous les perils que l'on court dans ce voyage ; qui soit assez éclairé pour faire remarquer les vices qui sont ordinairement illusion , sous l'apparence de la vertu. En un mot , un Lecteur appliqué trouvera dans ce volume tout ce qui peut conduire à cette divine Philosophie , avec d'autant plus de plaisir , qu'il est tres-rare de rencontrer des Maîtres assez intelligens , pour nous apprendre les principes de cette science.

Ne soyez pas surpris si le stile en est

## *Avis de Louis de Grenade.*

simple & grossier : l'Auteur n'a travaillé que pour des Moines peu formez à goûter les beautez d'une latinité polie. Qu'importe, dit le Proverbe Grec, que l'on parle grossièrement, pourvû que l'on se fasse entendre. Une clef de bois, dit saint Augustin, est aussi utile qu'une clef d'or, lorsqu'elle a la même facilité d'ouvrir ce qui estoit fermé. L'ignorance & la simplicité, ne doivent éloigner personne de l'école de cette sublime Theologie, pourvû qu'elles soient accompagnées d'une solide humilité. La Loy de Dieu donne de l'intelligence & de la sagesse aux petits : le Pere Celeste prend plaisir à leur reveler ce qu'il laisse incomprehensible aux Sages & aux Prudens du siècle. Je vous avertis enfin, que cet illustre Prelat n'a point eu dessein, en composant ce Recueil, de le donner au Public ; il n'avoit eu en vûe que son instruction particuliere & l'édification de ses Religieux. Je n'oserois même assurer qu'il en approuve la publication : ce que je puis protester, est, qu'après l'avoir lû avec un extrême plaisir, je n'ay pû m'empêcher de faire part de ce riche tresor aux Ames pieuses, & sur tout aux Fideles qui font une profession particuliere de la vie spirituelle.

# TABLE DES CHAPITRES.

## PREMIERE PARTIE.

**C**HAP. I. Où il est traité de la Mortification des Passions, & de l'extirpation des Vices, contre lesquels on prescrit en mesme temps des remedes generaux & particuliers, page 1

**C**HAP. II. Remedes pour la guerison de chaque vice en particulier, & premiere-ment de la Superbe, 5

§. 1. Remedes contre l'envie & la haine, 7

§. 2. Remedes contre la tristesse & le dégoût des choses du salut, 9

§. 3. Remedes contre l'avarice ; c'est-à-dire, contre le desir violent d'amasser du bien, & la passion trop inquiète pour le conserver, 13

§. 4. Remedes pour guerir la gourmandise, là-mesme.

§. 5. Remedes contre la luxure, la mollesse, l'intemperance, 14

**C**HAP. III. Leçons admirables & pleines d'un sage temperament, pour regler les pratiques de l'abstinence & la mortification, 16

**C**HAP. IV. Regles que doivent toujours avoir devant les yeux ceux qui aspirent à

## Table des Chapitres.

*la perfection de la Vie spirituelle ; tirées  
presque toutes d'un Traité de saint Bo-  
naventure, composé de vingt-cinq points  
fort importants.* 20

CHAP. V. *Autres Regles extraites de  
l'Opuscul de saint Bonaventure , in-  
titulé : Pratique pour ceux qui com-  
mencent à se donner à Dieu ,* 34

CHAP. VI. *Remedes propres à un Reli-  
gieux qui desire se corriger de ses de-  
fauts ,* 51

CHAP. VII. *Regles & maximes excel-  
lentes de la Vie spirituelle ,* 58

CHAP. VIII. *Autres Regles également  
utiles pour conduire à la perfection ,* 69

CHAP. IX. *Excellens Actes d'humilité  
& de contrition , tirez de l'Opuscul de  
saint Bernard , intitulé : De l'Edifice  
interieur ,* 78

## SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *Des saints Exercices de la Me-  
ditation , de la Priere & de la Con-  
templation ,* 83

CHAP. II. *Pratique fort utile ,* 101

CHAP. III. *Maximes extraites du Traité  
de Gerson de la Vie spirituelle ,* 135

CHAP. IV. *Moyens proposés par le mes-  
me Auteur , pour arriver à la perfe-  
ction de la Vie contemplative ,* 148

CHAP. V. *Maximes extraites du Livre*

## Table des Chapitres.

<i>de S. Bonaventure , des Motifs qui portent à l'amour de Dieu ,</i>	168
<b>CHAP. VI.</b> <i>Maximes extraites de l'Opuscule de Gerson , intitulé : De la sublimité de la Contemplation ,</i>	179
<b>CHAP. VII.</b> <i>Pensées affectives &amp; édifiantes , extraites de différents endroits de saint Bernard ,</i>	215
<b>CHAP. VIII.</b> <i>Maximes extraites du Livre de Gerson , intitulé : De la discretion dans les exercices ,</i>	245
<b>CHAP. IX.</b> <i>Excellens preceptes , extraits la plupart des Sermons de S. Bernard , &amp; des Méditations de S. Bonaventure , sur la Vie de JESUS-CHRIST ,</i>	254
<b>CHAP. X.</b> <i>Regles pour l'exercice de toute la journée ,</i>	292
<b>CHAP. XI.</b> <i>Que la perfection consiste dans un amour sincere , &amp; plutost dans le cœur que dans l'esprit ,</i>	314
<b>CHAP. XII.</b> <i>Maximes extraites de l'Opuscule de S. Bonaventure , intitulé : De la preparation à la Messe ,</i>	348
<b>CHAP. XIII.</b> <i>Maximes extraites du Soliloque de saint Bonaventure .</i>	354
<b>CHAP. XIV.</b> <i>Des voyes qu'il faut tenir pour s'élever à Dieu , 355. Des sept voyes qui conduisent à l'Eternité ,</i>	360
<b>CHAP. XV.</b> <i>Paraphrase spirituelle &amp; mystique de l'Oraison Dominicale ,</i>	384

# Table des Chapitres.

CHAP. XVI. <i>Maximes du mesme S. Bonaventure, extraites de son Ouvrage des sept degrez de la Contemplation,</i>	387
CHAP. XVII. <i>Exercice spirituel, utile à pratiquer tous les jours, selon chaque degré de la vie mystique,</i>	401
CHAP. XVIII. <i>Excellente Priere de saint Bonaventure,</i>	419
CHAP. XIX. <i>Maximes extraites de l'Opuscule intitulé : De la Theologie mystique, &amp;c.</i>	428
CHAP. XX. <i>De l'humilité,</i>	446
CHAP. XXI. <i>Autres Leçons excellentes d'humilité,</i>	453
CHAP. XXII. <i>Priere fervente, pour demander à Dieu le precieux don de la charité &amp; de l'humilité chrétienne,</i>	473
CHAP. XXIII. <i>Pensées pieuses &amp; édifiantes de S. Bernard, pour porter les ames à la perfection &amp; à l'amour de Dieu,</i>	495
CHAP. XXIV. <i>Composé de differents endroits du Traité de S. Bernard de l'amour de Dieu,</i>	518
CHAP. XXV. <i>Pensées pieuses &amp; affectives, traits enflammés de S. Bernard, sur les Cantiques,</i>	527
CHAP. XXVI. <i>Remarques excellentes de S. Bernard &amp; d'autres Docteurs, sur la vie contemplative,</i>	560

Fin de la Table des Chapitres.

ELOGE



ELOGE HISTORIQUE  
DE  
DOM BARTHELEMY  
DES MARTYRS,  
ARCHEVESQUE DE BRAGUE.  
*Par M. Godeau, Evêque de Vence.*

**D**ANS les premiers siècles de l'Eglise, où tous les Evêques étoient saints, il ne faut pas s'étonner si chaque Prelat suivoit les exemples qu'il avoit devant les yeux. La sainteté étoit comme une loy universelle, dont pas un n'osoit se dispenser. Le desordre de la vie eust surpris tout le monde, par sa nouveauté. Quand ce n'eust pas esté l'esprit de la pieté qui eust rendu les Evêques pieux, la honte les eust obligé pour le moins de paroître tels. De si excellens modeles faisoient d'excellentes copies. Il y avoit une sainte émulation à se bien acquitter de son Mi-

A

nistère. Les plus doctes instruisoient ceux qui avoient moins de connoissance, Les forts fortifioient les foibles. Il y avoit entr'eux une plus étroite communication des graces du Ciel, que des biens de la Terre. Mais quand un Prelat naist dans un siecle aussi corrompu qu'étoit le seizième, c'est une merveille qu'il ne se laisse pas aller au torrent des mauvais exemples. Alors l'ignorance, l'avaricé, le luxe, la vanité, l'ambition, la volupté, enfin toutes les passions des hommes charnels, gâtoient presque tous ceux qui devoient estre des hommes spirituels par la sainteté de leur caractère. Le sel qui devoit assaisonner les Fideles estoit assadi, & n'avoit plus qu'un mauvais goust, capable de les corrompre, au lieu de les préserver de la corruption. Les lampes qui devoient luire sur le chandelier de l'Eglise, avoient perdu leur lumiere, & jettoient une odeur de mort, Les Pasteurs estoient devenus ou des loups qui devoient leur troupeau, ou des chiens muets qui le laissoient devorer. Des aveugles se mêloient du métier des guides, & tomboient dans le précipice avec ceux dont ils entreprenoient la conduite. L'état des Religieux n'estoit pas plus reformé que le Clergé. La plu-

part n'avoient rien de regulier que l'habit, encore ne l'estoit-il pas tout à fait. L'ignorance, l'ambition, l'oïfiveté, l'avarice, & la débauche regnoient dans les Maisons de pénitence & d'humilité. Enfin les Heretiques nouveaux n'avoient que trop de raison de crier contre les desordres de l'Eglise, qui ne pouvoient estre plus déplorables.

Dom Barthelemy des Martyrs nâquit en ce temps de tenebres, pour en estre la lumiere. Le Portugal fut sa patrie, & il eut des parens d'une honneste condition, mais fort remarquables par leur pieté. Sa mere estoit particulièrement adonnée aux œuvres de charité vers les pauvres honteux, & le petit Barthelemy leur portoit ordinairement ses charitez. Ainsi la misericorde crût avec luy, & dès son enfance il exerça le Ministère Episcopal, qui est de secourir les membres de JESUS-CHRIST. Il le prévint de sa grace, & le retira du monde avant qu'il eust eu le loisir de s'y corrompre. L'Ordre de saint Dominique, qui estoit en grande repuration de doctrine & de sainteté dans toute l'Espagne, fut le port qu'il choisit pour se mettre à couvert des tempêtes du siecle. Dans son Noviciat, il jetta les fondemens de

ce grand édifice de piété , qu'il éleva enfin jusques à un comble admirable. Il apprit à mourir à toutes les affections de la terre. Il regla les mouvemens de son esprit par l'humilité. Il assujettit les emportemens de sa volonté par l'obeïssance. Il mortifia les sentimens de la chair , par les veilles , les jeusnes , les cilices & les disciplines. Il dompta l'amour propre , par la pratique de toutes sortes d'abjections religieuses. Il refrena sa curiosité , par un continuel silence. Enfin ce fut un Novice qui avoit toutes les vertus des Profés les plus avancez.

L'étude des Lettres Humaines , & de la Philosophie particulièrement , a une certaine malignité qui étouffe l'esprit de devotion. L'esprit de l'homme , qui est naturellement curieux , se repaît avidement de cette nourriture vaine de la science. Mais au lieu de s'en nourrir , il ne fait ordinairement que s'en enfler. Plus il mange , & plus il s'affame. Le cœur n'en reçoit pas moins de dommage. Il devient sec , aride , inquiet , inconstant , & glacé pour les choses de Dieu. On ne songe , ou qu'à se contenter soy-mesme , ou qu'à gagner la réputation d'habile parmy les hommes , ou qu'à

se faire un chemin aux honneurs & aux emplois de l'Etat , par sa doctrine. Si on donne quelque temps à la priere , c'est celuy qu'on ne peut donner à la lecture. On y vient avec un esprit lassé ou distrait , & rempli de mille images vaines & curieuses , qui sont routes contraires à l'esprit d'oraison. Dom Barthelemy des Martyrs ne tomba pas dans ce malheur. Il étudia en Philosophie ; mais cette science orgueilleuse ne dissipa point son esprit , & n'enfla point son cœur. Il la traita comme une servante qui devoit luy obeïr , & non pas comme une maistresse à qui il se laissa gouverner. Il corrigeoit son poison par la priere , & par les exercices de mortification , qu'il n'obmettoit jamais. La Theologie , qui est la science de Dieu , semble devoir porter l'esprit de ceux qui l'étudient à Dieu ; & en effet , c'est son objet & sa fin. Il arrive toutefois trop souvent que la curiosité de l'homme en abuse. La maniere philosophique dont on l'enseigne depuis quelques siècles , la contention d'esprit qu'il y faut apporter , les subtilitez que l'on y a mellées , enfin la nature de la Scolastique , dissipent l'esprit , le rendent vain & curieux , & peu à peu , si on n'y prend garde ,

A iij.

éteignent le feu de la devotion. Dom Barthelemy des Martyrs , qui connoissoit ces veritez , estoit toujours en garde de luy-mesme de ce côté-là. Il avoit l'esprit vif , & naturellement porté aux subtilitez de l'Ecole ; mais il retenoit la vivacité de son esprit par un humble sentiment de soy-mesme. Il prioit plus qu'il n'étudioit. Il apprenoit en silence , aux pieds de JESUS-CHRIST crucifié , une doctrine que les Sçavans n'entendent point. La science le vouloit enfler ; mais la charité s'opposoit à cette enflure. Il puisoit dans les veritables sources , qui sont l'Ecriture sainte , les Peres de l'Eglise , & les Conciles ; & cette lecture non seulement enrichissoit sa memoire , mais elle purifioit sa volonté. Elle y entretenoit le feu de l'amour divin , & l'y augmentoit à toute heure. En ce temps-là il fit un recueil des plus beaux passages , & des plus propres pour porter les hommes à aimer Dieu , sous le titre d'*Abregé de la vie spirituelle*. Ainsi durant vingt ans qu'il enseigna la Theologie parmy ses freres , quoy que ce fust avec une grande reputation , on ne le vit jamais agir ny parler d'une autre façon , que s'il eust esté du nombre des disciples. Il assistoit

à l'Office divin, & aux autres exercices de Communauté, comme auparavant. Il enseignoit bien mieux par son exemple que par ses leçons.

En ce temps-là, il falloit donner un Maître de Théologie à Dom Antoine, fils naturel de Dom Louïs de Portugal, qui estoit destiné à l'état Ecclesiastique. Ce Prince, petit fils & frere de Rois, meritoit bien qu'on luy choisist un homme extraordinaire. Tous ceux qui avoient quelque réputation aspireroient à cet employ. Le choix tomba sur celuy qui n'y pensoit pas. Dom Louïs demanda Dom Barthelemy à ses Supérieurs pour le mettre auprès de son fils, & on ne pût le luy refuser. Ce fut une nouvelle de mort pour cet humble Religieux, que celle d'un employ si honorable. Il fallut toutefois obeïr, & venir dans un pays qui n'avoit rien que de fâcheux & de funeste pour luy. Il quitta sa cellule comme un Paradis, & vint à la Cour comme dans un Enfer. Son éclat ne l'ébloüit point; ses flatteries ne le purent tromper. Il eut horreur de ses delices. Il s'abaisa toujours parmy ses applaudissemens. Il ne songea point à s'accréditer auprès de son Maître, à en éloigner ceux qui y estoient bien, &

à se rendre maître de son esprit. Toute son application estoit à faire exactement son devoir, & à rendre le Prince plutôt pieux que sçavant. Parmy les lumieres de la Theologie qu'il répandoit dans son esprit, il mêloit le feu de la pieté, dont il tâchoit d'embraser son cœur. Il luy apprenoit à vivre en vray disciple de la science de Dieu, plutôt qu'à en parler comme Docteur. Le temps qui luy restoit se passoit dans sa chambre à l'étude & à la priere.

La réputation de sa pieté le fit elire Prieur du Monastere de Benfigue, lieu éloigné d'une demie lieuë seulement de Lisbonne. L'Infant consentit à cette élection, & envoya son fils y demeurer, afin qu'il fust toujours proche de Dom Barthelemy. Cette Maison estoit des plus reformées de l'Ordre; mais le nouveau Prieur y augmenta la regularité par son exemple. Il fut le veritable Pere de tous les Religieux. Il les porta tous dans son cœur, pour les mettre dans le cœur de J E S U S- C H R I S T. Il aida ceux qui commençoient à s'avancer; il perfectionna ceux qui estoient avancez. Il ne leur faisoit pas de grands discours; mais il les prêchoit par toutes ses actions. Ils voyoient en luy une le-

*de D. Barthelemy des Martyrs. 9*

çon continuelle de pauvreté, de mépris de tout ce que le monde estime, de mortifications des sens, d'amour des choses celestes, de mort à soy-même; enfin, d'une vie plutôt angelique qu'humaine. Les Princes le venoient visiter souvent, & luy faisoient de grandes aumônes; mais ses mains n'estoient que le canal par où elles couloient sur les pauvres. Il leur faisoit même souvent donner les provisions du Monastere, se confiant en la Providence divine qui ne manquoit jamais à luy envoyer les choses necessaires pour la subsistance de ses Religieux.

En ce temps l'Archevêché de Bragûe vint à vaquer. C'est le plus important de Portugal, & il dispute la primatie des Espagnes avec celui de Tolède. La Reine Catherine, veuve du Roy Jean III. du nom, fille de Philippe I. & sœur de Charles-Quint, gouvernoit alors le Royaume comme Regente, durant la minorité de Dom Sebastien. C'estoit une Princesse excellente, & qui entre les autres vertus, avoit celle de la piété, en un degré fort éminent. Elle avoit accoutumé de dire, que du temps de sa Regence elle souhaittoit que les Evêques fussent immortels en Portugal,

pour n'estre point obligée à faire une nomination qui luy sembloit tres perilleuse. En effet ce privilege dont jouissent les Rois, est plus redoutable qu'il n'est éclatant. Ils succedent en ce droit aux Evêques de la Province où vaque l'Evêché, au Clergé de l'Eglise, & au peuple, qui selon les anciens Canons doivent donner un Pasteur à l'Eglise veuve. Il faut donc qu'ils recueillent en leur personne toutes les dispositions que doivent avoir ces Electeurs. Il faut qu'ils ayent de la lumiere comme les Evêques, du desinteressement comme le Clergé, & du zele comme le peuple. Les considerations politiques ne doivent point entrer en ce choix. La chair & le sang en doivent estre bannies. Ce n'est ny à la flatterie ni aux recommandations, ny aux sollicitations, qu'une si grande dignité doit estre accordée. Enfin il est absolument nécessaire qu'ils consultent Dieu par la priere, comme celuy qui est le premier Electeur, & qu'ils prennent encore avis des personnes habiles, pieuses & desinteressées.

La Reine Catherine sçavoit toutes ces veritez, & les vouloit pratiquer. Des personnes de condition demandoient l'Archevêché de Brague, & on ne les pou-

*de D. Barthelemy des Martyrs.* II  
voit refuser sans les offenser, & les porter peut-estre à quelque brouillerie. La nature même du Benefice, qui avoit esté tenu par des Princes & de grands Seigneurs, demandoit un homme de condition. Mais la Reine considéra davantage Dieu que les hommes. Elle jeta les yeux pour cette grande Prelature, sur un homme veritablement grand. C'étoit le Pere Louïs de Grenade, son Confesseur. Ce Religieux estoit si celebre par ses écrits, & si connu par son éminente pieté, qu'elle ne crut pas pouvoir faire un meilleur choix. Elle le fit venir au Palais, & luy proposa son dessein. Ce discours fut un coup de foudre pour luy. Il se jeta à ses pieds, il les baigna de ses larmes; & il allegua tant de raisons pour ne pas accepter cette dignité, que la Reine fut contrainte de s'y rendre. Mais elle l'obligea en même temps de lui nommer quelqu'un qu'elle y pût élever, & qui s'en acquitast comme elle souhaittoit, pour la gloire de Dieu, & pour le service de l'Eglise. Il luy demanda du temps pour prier Dieu sur une resolution si importante. Quand il fut passé, il revint trouver la Reine, & luy dit, qu'il ne connoissoit personne plus capable de sou-

tenir le poids de cette charge, que Dom Barthelemy des Martyrs. Qu'à la vérité sa naissance n'estoit pas proportionnée à cette qualité, si on consideroit les maximes du monde; mais qu'il estoit toujours de meilleure Maison que saint Pierre, & d'aussi bonne que saint Augustin. Que le Sacerdoce de J E S U S-CHRIST ne se devoit pas donner à la noblesse de la race, mais à celle de la vertu. Que le Fils de Dieu qui se nomme Evêque de nos ames, avoit voulu naistre d'une fille de David, lors que la Royauté estoit en roture dans sa Maison. Que l'Apôtre saint Paul demande qu'un Evêque soit un homme irrépréhensible, & non pas un homme noble. Que Dom Barthelemy avoit toutes les qualitez qu'il desire en un Evêque, & toute la force necessaire pour un fardeau si pesant. La Reine l'écouta attentivement, & sur sa parole, elle fit expedier le brevet pour Dom Barthelemy.

Quand cette nomination fut sçue dans la Cour, où il étoit presque inconnu, les uns la nommerent ridicule, les autres peu judicieuse & peu polirique. Les Grands qui la briguoient, s'en plainquirent hautement, comme d'une injure qui leur avoit esté faite, & menacerent de

s'en ressentir. Mais la Reine se moqua de leurs plaintes & de leurs menaces. Grenade luy amena Dom Barthelemy, qui pensa tomber mort de frayeur, quand elle luy dit qu'elle l'avoit nommé Archevêque de Brague. Il luy allegua beaucoup de raisons, pour l'obliger à changer de resolution. Jamais il n'avoit esté si éloquent, qu'il le parut pour refuser une dignité que tant d'autres briguoient ouvertement. Son cœur parloit par sa bouche. Celle-ci exageroit avec une force admirable les perils de l'Episcopat, parce que celuy-là en estoit persuadé. Comme il vit que la Reine ne se rendoit pas, il luy fit une profonde reverence, & sortit de la chambre. Grenade ne fut pas surpris de cette resistance, connoissant sa vertu comme il faisoit : mais elle l'affermir davantage dans la resolution de l'obliger à accepter la charge qu'il refusoit. Il tâcha de le persuader par toutes les raisons dont il put s'aviser : il y mella ses prieres & ses larmes. L'humble Dom Barthelemy demeura toujours obstiné, & se défendit de Grenade par Grenade, qui avoit refusé l'Archevêché qu'il vouloit l'obliger d'accepter. Enfin il en falut venir à la force. Grenade, qui estoit Provincial,

assembla le Chapitre, & là il commanda à Dom Barthelemy, sur peine d'encourir l'excommunication majeure, de se soumettre à la volonté de la Reine. L'humilité fut alors vaincue par l'obéissance. Dom Barthelemy ne put résister à la voix de Dieu, qui luy parloit par la bouche de son Supérieur. Il se prosterna à ses pieds; il arrosa le pavé du Chœur de ses larmes. Il accepta cette dignité extérieurement, & il la refusa toujours en son cœur. Enfin il revint dans sa cellule à demy mort. La violence qu'il s'estoit faite à luy-même, causa une telle alteration à sa santé, qu'il tomba dangereusement malade, & qu'il fut abandonné des Medecins. Dieu, qui le destinoit pour estre un grand flambeau dans son Eglise, le retira miraculeusement des portes de la mort.

Aussi-tost qu'il fut sacré, il partit de Lisbonne, & vint à sa résidence; non pas avec l'équipage des anciens Archevêques de Brague, qui étoit un équipage de grands Seigneurs; mais avec un train si modeste, qu'il offensa d'abord les yeux des gens du monde, & parut même trop petit aux yeux de beaucoup de gens de bien. Il trouva un grand Palais, dont les apartemens estoient

magnifiques , dorez , & enrichis de peintures exquises. Il falloit pour le remplir une nombreuse famille , & il n'avoit que les domestiques absolument nécessaires. Ils estoient tous vêtus de long ; & leur modestie , leur retenue , le reglement de leur vie faisoient connoître la vertu du Maître qu'ils servoient. Il choisit pour luy une chambre fort étroite , où il fit mettre un matelas sur deux treteaux de bois , avec une méchante couverture. Il y avoit une petite table , & un Crucifix dessus. Voila tous ses meubles. Son écurie n'avoit qu'une mule , dont il se servoit dans ses visites. Sa table étoit extrêmement frugale , & se sentoit plutôt de l'austerité d'un Dominicain réformé , que d'un grand Archevêque. La lecture du nouveau Testament , & de quelque livre de devotion , ne manquoit jamais ; & les esprits y étoient mieux repûs que le corps , par les discours du Maître de la maison. Il gardoit sa regle en toutes choses, Il retint même son habit, Il ne se servoit point de linge. Il jeûnoit comme lorsqu'il étoit Religieux. Il dormoit peu ; & il passoit la meilleure partie de la nuit , ou à l'étude de l'Ecriture sainte , ou à l'Oraison. Il sçavoit bien qu'il faut , comme

dit saint Grégoire Pape , que le Pasteur s'abaisse tellement par la compassion vers ses inférieurs , qu'en même temps il soit élevé au dessus de tous par la sublimité de son Oraison ; de peur que le desir de s'élever vers Dieu ne luy fasse perdre le soin & la compassion des Ames foibles , ou que descendant vers elles par une tendresse de charité , il ne cesse de remonter toujours vers Dieu par ses saints desirs. L'Oraison estoit pour luy une source de lumiere & de feu , où il puisoit la lumiere qu'il répandoit dans l'esprit de ses brebis , & le feu dont il embrasoit son cœur , au milieu des occupations qui pouvoient affoiblir son amour pour Dieu , & le distraire de sa présence.

Il donnoit deux fois le jour audience à tout le monde. Comme il estoit Seigneur temporel de Brague , il prit un soin particulier de choisir de bons Juges , & de faire rendre exactement la justice. Les foibles avoient en luy un Protecteur intrépide contre les Puissans qui les vouloient opprimer. Il ne craignoit point de choquer les grands Seigneurs qui usoient de violence contre leurs vassaux ; & il les ramenoit à la raison , ou par ses prieres , ou par son autorité,

autorité. Mais les pauvres étoient le principal objet de ses soins, & de son amour. Il avoit le rôle de tous ceux qui estoient dans Brague, & dans les lieux qui dépendoient de luy. Tous estoient assistez dans leurs maladies, & dans leurs nécessitez, de rémedes, de viande, d'habits, & d'argent. Il a quelquefois donné ses manteaux, ses soutanes, & la couverture de son lit. Mais ce fut dans l'occasion d'une grande famine qu'il déploya les richesses de sa charité. Il assista tous les pauvres de son diocèse, & dans Brague où il en venoit tous les jours un tres-grand nombre, & dans ses autres paroisses. Encore que sa dépense fust fort réglée, il la retrancha pour satisfaire à la nécessité publique. Il suspendit celle qu'il faisoit pour le bastiment de deux Monasteres. Il s'engagea pour de grandes sommes, & il se fust vendu luy même, s'il eust trouvé quelqu'un qui l'eust voulu acheter. C'étoit un miracle perpetuel que les grandes aumônes auxquelles il pouvoit suffire avec son revenu; mais outre qu'il estoit ménagé avec une tres exacte fidelité, Dieu le multiplioit visiblement.

Le bruit de cette grande pauvreté dans laquelle vivoit Dom Barthelemy, se répandit par tout le Portugal; & à la Cour,

B

on en fist des jugemens selon l'esprit de la Cour, c'est à dire, tout à fait au prejudice de l'Archevêque. On dit qu'il vivoit en Moine, & non pas en Evêque; qu'il ravaloit la dignité Episcopale, & la faisoit mépriser; qu'il n'estoit pas capable de soutenir l'honneur de sa charge; que son ménage estoit une avarice sordide; enfin, qu'il n'estoit bon que pour le Cloistre. Grenade entendoit tous ces discours; & comme il s'intéressoit dans tout ce qui regardoit Dom Barthélemy, il resolut de le visiter, & voir de ses propres yeux comme les choses se passoient. Il accompagnoit un Evêque Religieux de son Ordre, qui avoit quitté son Evêché pour se retirer dans son ancien Monastere. Une après-dinée estant seul, Grenade, après avoir loué sa maniere de vie comme tres sainte, luy dit avec beaucoup de respect, qu'il se croyoit obligé de luy représenter, contre ses propres sentimens, que dans le monde on trouvoit que sa frugalité en toutes choses estoit excessive; qu'on le blâmoit d'avilir trop la dignité Episcopale; que sa pauvreté faisant mépriser le Ministre, faisoit mépriser le ministere; qu'il n'eût pas voulu le porter au luxe, & aux dépenses inutiles de beaucoup de Prélats;

mais qu'aussi il pensoit qu'il falloit donner quelque chose à la corruption du siecle , & se relâcher par une sainte condescendance pour les foibles , de la severité des anciens canons dont les hommes n'estoient plus capables ; que le Peuple de Brague estoit accoustumé à la somptuosité de son Archevêque ; & que passer dans une extrémité toute opposée , c'estoit les choquer trop rudement tout d'un coup ; qu'il jugeoit donc à propos de prendre un temperament , & de se relâcher un peu de sa severité , pour arrêter les murmures & les médisances des gens du monde , & se maintenir dans l'autorité de sa charge , sans blesser les regles de Dieu.

Dom Barthelemy entendit ce discours avec une grande humilité ; mais il y répondit avec une plus grande force , Que le monde tenoit des discours dignes du monde ; que ses maximes & celles de l'Evangile n'avoient rien qui s'accordât ; qu'il ne vouloit point luy plaire , sçachant qu'avec ce dessein on ne pouvoit estre serviteur de J E S U S - C H R I S T ; qu'il avoit esté pauvre dans la Religion , comme saint Jean Baptiste , le modèle des Religieux ; & que dans l'Episcopat , il vouloit estre

pauvre comme J E S U S - C H R I S T , l'exemple des Evêques ; qu'il faisoit peu de dépense , mais qu'il en faisoit beaucoup davantage que les Basiles , les Chrysostomes , les Ambroises , les Augustins , & les premiers Papes ; que les Canons ordonnoient que les meubles de l'Evêque fussent vils , & sa table pauvre , & qu'il ne pouvoit se dispenser de suivre ces divines regles ; qu'il ne se consideroit que comme le dispensateur des biens de son Archevêché ; que les pauvres en étoient les propriétaires ; & qu'il aimoit mieux faire crier les courrifans , & les gens du monde , que les membres de J E S U S - C H R I S T . L'Evêque & Grenade demurerent si satisfaits de cette réponse , que celui-là dit agréablement : Nous estions en peine de justifier Monsieur l'Archevêque de Brague auprès des gens de la Cour ; Maintenant il nous faut justifier nous-même auprès de Monsieur l'Archevêque de Brague.

La face de son diocèse changea bientôt par ses soins infatigables. Il commença à prescher dans son Eglise Cathédrale ; & ce fut non pas comme les Scribes , & les Pharisiens ; mais comme ayant puissance. Il puisoit dans les Ecri-

tures saintes & dans les Peres, les veritez qu'il annonçoit. Il n'y méloit pas ses inventions. Il n'en affoiblissoit pas la vertu par les ornemens d'une éloquence profane. Il crioit, il ne cessoit point, il élevoit sa voix comme une trompette, & il annonçoit aux habitans de Brague leurs iniquitez & leurs crimes. Il ne songeoit pas à chatoüiller leurs oreilles, mais à toucher leur cœur. Il ne cachoit pas leurs playes, mais il les découvroit, & leur en faisoit sentir la puanteur. Au son de cette puissante voix, les sourds l'entendirent; & ceux qui dormoient dans leurs pechez comme dans un tombeau, se réveillèrent. Le vice se cacha, s'il ne fut tout à fait banni. Les scandales cessèrent, & il se fit beaucoup d'établissmens de piété. Ce fut à la sanctification des Ministres de l'Eglise qu'il s'appliqua particulièrement. Avant luy, il sortoit de la plupart une odeur de mort, qui faisoit mourir le Peuple. Mais par ses discours & par ses exemples, il commença à s'en exhiler une odeur de vie, qui réjouit & qui vivifia les gens du siecle. Il travailla à changer les vieux Prêtres; & il en fit de nouveaux qui estoient dignes de leur Ministère. Nulle recommandation,

nulle faveur , nulle raison d'intérêt ne le put fléchir , quand il s'agissoit ou de l'Ordination , ou de la collation d'un Bénéfice. En ces rencontres il estoit ferme de cette fermeté ecclésiastique , qui est inébranlable , parce qu'elle vient de l'immobilité de la Pierre , qui est JESUS-CHRIST. Il fit dans le cours de sa visite ce que le Soleil fait durant le sien. Il porta par tout la lumière & la chaleur. Il partit au commencement de l'hiver , pour aller dans le quartier le plus froid de son Diocèse. Ses amis l'en vouloient détourner , craignant avec raison que sa santé n'en fust altérée , le délai jusques à une saison plus douce n'étant pas considérable. L'amour de ses brebis l'emporta sur les considérations de sa santé. Il répondit comme cet Ancien : Il est nécessaire que j'aille , & non pas que je vive. Il voulut faire l'office d'un vray Pasteur , qui va chercher ses brebis égarées parmy les neiges & parmy les glaces des plus âpres montagnes. Il partit avec un train apostolique , & il vécut par tout en Apôtre. Il prêcha en Apôtre ; il parla , il conjura , il exhorta , il flata , il menaça les pecheurs. Enfin il se fit toutes choses à tous pour les gagner à Dieu. Il attaqua des per-

sonnes à qu'il leur condition donnoit l'impunité de pecher publiquement ; mais ce fut avec une douceur meslée d'une vigueur si chrétienne , qu'il les retira de la boue où elles avoient croupi durant plusieurs années. Il se jetta à genoux devant un Seigneur de grande qualité , qui menoit une vie fort scandaleuse , & le conjura avec larmes de reconnoître le malheureux état où il demeuroit , & de n'irriter pas davantage la colere de Dieu. Cette action le toucha si vivement , qu'après avoir renoncé à tout mauvais commerce , il fit une pénitence exemplaire. C'étoit pour les plus misérables qu'il avoit plus de tendresse. On voyoit quand il catechisoit les pauvres & les petits enfans , reluire sur son visage une joye qui montrait bien celle de son cœur. Il ne se contentoit pas de distribuer le pain de la Parole de Dieu , il faisoit encore distribuer le pain materiel à ceux qui en avoient besoin. Dans la seconde visite , ayant parcouru toutes les paroisses qui estoient dans un quartier inaccessible , avec des fatigues incroyables , il établit dans Brague une Maison qu'il fonda pour y élever de jeunes enfans tirez de ces lieux sauvages. Il les y fit instruire & en la pieté &

aux Lettres saintes , afin de les rendre capables de déservir les Cures de leur pays. Quand il avoit passé la journée à prêcher , à confesser , à confirmer , & à donner audience , il employoit la nuit à l'oraison ; & on s'étonnoit que mangeant & dormant aussi peu qu'il faisoit, il fust capable d'un travail si grand & si continu. Mais la charité épiscopale le fortifioit. Faire la volonté du Pere Eternel , estoit sa viande , son breuvage , son repos & ses delices.

L'amour qu'il avoit pour l'Eglise de Brague naissoit de l'amour dont il estoit enflammé pour l'Eglise universelle. En ce temps-là il se presenta une grande occasion de la servir. Ce fut la convocation du Concile de Trente. Il avoit esté premierement convoqué par Paul III. repris sous Jule III. aussi du nom , & interrompu par plusieurs différentes occasions , qui furent toutes funestes à la Chretienté. Pie IV. occupoit la Chaire de saint Pierre ; & Charles Borromée , son neveu , qui fut depuis l'exemple des saints Evêques , considerant les ravages que faisoit l'heresie de Luther & de Calvin en France & dans le Septentrion , pressa tellement son oncle de le rassembler , qu'il fut enfin indiqué à Trente , & tous  
les

les Prelats de l'Eglise invitez de s'y rendre. Doin Barthelemy avoit de la peine à laisser son Diocese, où il ne faisoit que de commencer à établir la Discipline Ecclesiastique. Il craignoit avec raison que son absence ne ruinaît son travail, & ne fît retomber les choses dans leur premier desordre. Mais quand il consideroit que les maux particuliers des Dioceses procedoient du mal general qui regnoit dans l'Eglise, & que le Concile universel en estoit l'unique remede, il ne doutoit point qu'il ne fallust travailler de toute sa force à trouver celui-là ; après quoy il esperoit de guerir plus aisément les maladies particulieres du Diocese de Brague. Il partit en diligence, & se rendit à Trente lors qu'il n'y avoit que fort peu d'Evêques. Son voyage fut d'un Prelat qui commençoit par avance la pratique de la reforme la plus severe que pouvoit faire le Concile. Il ne menoit avec luy que les Domestiques précisément necessaires à son service. Il logeoit tant qu'il pouvoit dans les Convents de son Ordre, & passoit presque par tout pour un simple Religieux qui alloit à Trente. Quand on le reconnoissoit pour Archevêque, l'honneur qu'on rendoit à sa di-

gnité luy estoit insupportable , & il par-  
toit aussi-tôt. Il marchoit la pluspart du  
temps à pied ; & son voyage estoit une  
continuelle oraison.

Les Legats du Pape se réjouirent ex-  
trêmement de son arrivée ; parce qu'ils  
se promettoient que l'exemple d'un si  
grand Prelat venu de si loin , & avec  
tant de diligence, convieroit les autres  
Evêques de se rendre au Concile plus  
diligemment qu'ils n'avoient encore fait.  
On peut dire sans hyperbole qu'il en  
fut comme l'ame. Dans les questions  
principales qui s'y traiterent , comme  
furent celle de la residence des Evêques,  
pour sçavoir si elle estoit de droit di-  
vin ; celle de leur Jurisdiction , si elle  
procedoit immédiatement de J E S U S-  
C H R I S T , ou du Pape ; & dans la re-  
forme des mœurs des Cardinaux & des  
Evêques ; Dom Barthelemy montra tou-  
jours une science profonde, une pru-  
dence rare, & un zele tout à fait apo-  
stolique. Il ne perdit jamais le respect  
qu'il devoit au Saint-Siege ; mais pour  
flatter le Pape dans des prétentions qu'il  
ne croyoit pas justes, il ne sçut ce que  
c'estoit que de déguiser ses sentimens.  
Il parla toujours en Evêque des pre-  
miers siècles ; & par sa fermeté, il for-

Il y eut beaucoup de Prelats qui se relâchoient ou par interest, ou par foiblesse, ou par complaisance. Les Evêques François s'attachèrent à luy & aux Espagnols, sur tout pour la question de la résidence. Si le Cardinal de Lorraine eût tenu bon, elle eût esté résolüe, comme il avoit toujours soutenu qu'elle devoit estre ; mais il fut contraint de se contenter de faire coucher le Decret dans les termes les plus forts que l'on put trouver ; & on obmit seulement l'expression de ces termes, *De droit divin*, pour ne pas causer un schisme dans une assemblée faite exprès pour l'appaiser.

Il vint à Rome avec le Cardinal de Lorraine. Le Pape le reçut avec des marques d'honneur & d'amitié toutes particulieres. Il l'entretint souvent seul à seul. Il le fit manger à sa table. Il témoigna une entiere confiance en luy. Le bon Archevêque ne se servit de sa faveur que pour luy inspirer des sentimens tout ecclesiastiques & dignes du Vicaire de J E S U S- C H R I S T. Il luy témoigna en quelques occasions fort adroitement, qu'il ne pouvoit approuver le luxe, la pompe, & la magnificence de la Cour, de ses bâtimens, & des or-

nemens de son Palais ; & qu'il y eust souhaité quelque reforme. Le Pape ne s'offença point de sa liberté, & prit en bonne part toutes les choses qu'il luy disoit sur ce sujet. Aussi leur donnoit-il un certain tour agréable, qui sans les affoiblir, leur ostoit l'amertume qui eût pu les rendre odieuses & insupportables. Mais il fit une action digne d'éternelle memoire, pour conserver la dignité des Evêques. En une Congregation qui se tenoit devant le Pape, il remarqua que les Archevêques & les Evêques demouroient debout & découverts derriere les Cardinaux, qui estoient couverts & assis. Cette difference de traitement luy parut insupportable avec raison. Il pria le Cardinal de Lorraine d'en toucher un mot au Pape ; mais il ne voulut pas se charger de cette commission, qu'il jugeoit ne devoir pas réussir, encore qu'il estimast la plainte juste & raisonnable. Il falut que Dom Barthelemy se resolust de parler luy-même. Il le fit avec tant de force & d'agrément, que le Pape s'excusa sur la coutume qu'il avoit trouvée, & qu'à la premiere Congregation il fit assieoir & couvrir les Evêques. En effet le premier Evêque ne peut estre que deshonoré dans le deshonneur des

Evêques, qui sont les freres. Au moins estoit-ce la pensée du grand saint. Gregoire, qui sçavoit fort bien où consistoit l'honneur du Pontificat, & qui le soutenoit si dignement. Les Evêques sont assis dans les Conciles, parce qu'ils sont Juges ; & ils se tiendront debout dans des Congregations particulieres, qui n'ont aucune autorité de rien déterminer ? Les Cardinaux qui ne sont que d'institution humaine, fouleront aux pieds, s'il est permis de parler ainsi, les Evêques que J E S U S- C H R I S T a établis pour gouverner son Eglise ? Une dignité nouvelle étouffera une dignité aussi ancienne que J E S U S- C H R I S T même ? ceux qui se nomment les gonds de l'Eglise, l'emporteront sur ceux qui en sont les fondemens ?

Tandis que Dom Barthelémy demeurera à Rome, il connut le grand saint Charles, qui estoit un jeune homme de vingt-un ans. Dieu l'avoit prévenu de sa Grace. La pompe, le luxe, & les delices de la Cour Romaine n'avoient pû encore le corrompre. Il en estoit si dégoûté, qu'il songeoit à tout quitter, & à s'enfermer dans un Monastere. Il communiqua ce dessein à Dom Barthelémy, en qui il avoit une grande con-

fiance. Le sage Prelat l'en détourna par des raisons puissantes ; & ainsi il conserva à l'Eglise un grand Archevêque, lequel par son exemple, & par ses soins, fit des fruits admirables. Il luy donna le manuscrit de l'excellent Traité qu'il avoit composé pour instruire les Evêques de leurs devoirs, sous le titre d'*Aiguillon des Pasteurs*. Depuis, saint Charles l'envoya en Portugal, où il fut imprimé. Cet ouvrage est petit en masse, mais il est tres grand en valeur. L'Auteur y avoit recueilli les plus beaux passages des saints Peres, qui ont traité de la sainteté & des fonctions de l'Episcopat, comme sont, saint Chrysostome, saint Ambroise, saint Gregoire le Pape, & saint Bernard. Il y mêle ses réflexions, & elles marquent combien il estoit vivement persuadé des veritez qu'il écrivoit premierement pour luy, & après pour les autres.

Le Concile s'estant heureusement conclu, Dom Barthelemy revint incontinent à Brague. Tout son soin fut de faire observer les Reglemens de cette sainte Assemblée. Le plus important estoit celui de l'erection du Seminaire, pour y élever de jeunes Clercs dès leur bas âge, afin de les conserver dans la pu-

reré que demande le ministère Ecclesiastique. Il se trouvoit de grandes difficultez de la part du Chapitre de l'Eglise Cathedrale, & des Beneficiers du Diocèse qu'il falloit taxer. Dom Barthelemy les surmonta toutes par sa prudence & par son courage, & le Seminaire fut heureusement établi. Son exemple anima les moins zelez pour une si bonne œuvre ; & il y contribua bien au delà des sommes auxquelles il estoit obligé.

Dans Brague, l'Archevêque par une vieille transaction avec le Chapitre de la Cathedrale, ne pouvoit faire la visite, ny des Ecclesiastiques, ny des Laïques. C'estoit la cause de tous les desordres qui regnoient dans la ville. Entreprendre de renverser cette coutume, estoit s'engager dans un dessein où ses prédécesseurs, quoy que Princes, n'avoient pû réussir : mais Dom Barthelemy ne regarçoit pas le succès de son entreprise ; il ne regarçoit que la justice, & il laissoit l'événement à la Providence. Il entreprit donc de faire la visite de la ville, & en effet il l'acheva avec un fruit merveilleux. Le Chapitre qui est puissant s'y opposa. Les personnes de condition qui craignoient la reforme de l'Evêque, se joignirent sous-main à leur opposi-

tion. La cause fut portée à Rome ; & enfin, Dom Henry Infant & Legat du Saint-Siege en Portugal, la termina au gré des Parties. La visite des Eglises & du Clergé demeura à l'Archevêque, & celle des Laïques au Chapitre.

Il entreprit en même temps la visite des Eglises dépendantes des Ordres Militaires, qui estoient dans le Royaume. C'étoit encore une affaire tres épineuse, à cause du pouvoir & de l'autorité des Commandeurs, qui avoient jusques alors ou éludé, ou résisté à tous les Archevêques qui l'avoient voulu entreprendre. Cependant ces Eglises avoient tout à fait besoin de visite, & le désordre dans les paroisses estoit déplorable. Ce fut assez à Dom Barthelemy pour l'y engager. Les personnes de son Conseil l'en vouloient détourner ; & selon les regles de la prudence humaine ils avoient raison. Mais le saint Archevêque consultoit une sagesse plus haute. Les difficultez ne servoient qu'à enflammer davantage son zele. Il avoit autant de monstres à combattre, qu'il y avoit de Commandeurs. Mais il estoit un Hercule, qui pouvoit suffire seul contre tous. Un Commandeur le vint menacer, & luy dire des paroles fâcheuses dans la

maison , lorsqu'il visitoit sa paroisse. Il l'écouta sans s'émouvoir , & alla sans luy repondre , dire la sainte Messe. Il offrit le sacrifice de l'Agneau pour adoucir ce lion ; & il obtint son changement. Le Chevalier se vint jeter à ses pieds ; & luy demanda pardon de son emportement , avec autant d'humilité qu'il avoit eû d'insolence pour l'outrager. Il se soumit à toutes ses Ordonnances , & depuis ce temps-là il l'honora comme son pere. Ce changement si soudain étonna tout le monde. Dom Barthelemy en remercia Dieu , & luy en rendit toute la gloire. Il convertit d'autres pecheurs par cette même douceur mêlée de fermeté. Il y avoit quelque chose de divin dans le ton de sa voix , dans ses regards , & sur son visage , à quoy les plus opiniâtres ne pouvoient résister. Il alla un jour trouver un Beneficier tres scandaleux en sa vie , qui s'estoit retranché dans son Abbaye avec des Soldats pour luy en refuser l'entrée. Comme il n'étoit accompagné que d'un Religieux de son Ordre , & qu'il n'avoit aucune marque de sa dignité , le Beneficier luy ouvrit , & l'Archevêque luy parla si admirablement , que ce furieux s'adoucit , & se jeta à ses pieds , luy

promettant de changer de vie. C'estoit bien avoir cette voix du Seigneur, qui abbat les cédres du Liban, qui émeut les deserts, & qui fait accoucher de frayeur, non pas les Biches, mais les Ourfes & les Lionnes.

Il n'y avoit rien de plus doux que luy, & de plus patient, quand il ne s'agissoit que de ses injures particulieres; mais il n'y avoit aussi rien de plus vigoureux, & de plus inébranlable, quand il s'agissoit de la gloire de Dieu, & des interets de son Eglise. Dom Sebastien, qui gouvernoit alors le Royaume de Portugal, établit selon la coûtume deux chambres de Justice pour visiter les provinces, & y rendre la justice à ceux qui auroient des plaintes à faire. Une vint dans les terres de l'Archevêché de Brague, & le President commença à y exercer sa Jurisdiction. Dom Barthelemy qui en estoit Seigneur temporel, ayant appris cette nouvelle, écrivit à ce President; & luy ayant représenté les droits de son Eglise, reconnus mesme par les Rois predecesseurs du Roy regnant, il le pria de ne pas passer outre. Ce Juge qui agissoit en vertu de la Commission du Souverain, ne tint compte ni de ses remontrances, ni de la menace des cen-

**A**pres. Le saint Archevêque voyant son obstination, fut contraint de les fulminer contre luy. C'étoit une action hardie, & tres perilleuse. Car Dom Sebastien, quoy que pieux, portoit son autorité fort haut ; & il y avoit grand sujet d'aprehender quelque violence de sa part en cette occasion. Le President ne manqua pas de luy écrire d'une façon furieuse contre l'Archevêque, & de luy représenter qu'il y alloit de l'autorité Royale à reprimer son entreprise. Dom Barthelemy luy écrivit aussi de son costé une lettre si respectueuse, mais si ferme & si apostolique tout ensemble, que le Roy en fut touché, & qu'il commanda à ses Officiers de ne faire aucun acte de Jurisdiction sur les terres de l'Archevêque de Brague. Il luy rendit la même justice en une autre affaire qui regardoit les dixmes, dans laquelle il s'estoit aussi servi des censures contre les Magistrats Politiques.

Ce respect particulier que le Roy de Portugal avoit pour Dom Barthelemy, s'estoit extrêmement augmenté par les actions heroïques qu'il avoit faites durant la dernière peste de Brague. Il aprit au retour de sa seconde visite, qu'elle s'y estoit allumée si furieuse, que les Cha-

noines de son Eglise, les principaux Magistrats de la Ville, & toutes les personnes riches, & de qualité, en estoient forties. On tâcha de luy persuader de n'entrer pas dans la ville, où il couroit d'autant plus de danger d'estre frapé du mal, qu'il sortoit d'un air sain & pur. On luy alléqua, que s'il ne se vouloit conserver pour l'amour de luy-mesme, il devoit prendre soin de sa vie pour l'amour de son diocese, qui perdoit tout en le perdant. La charité qui brûloit dans son cœur, ferma ses oreilles à ces avis. Il se considéra comme Pasteur de ses ouailles abandonnées, & il crut qu'il estoit obligé de mourir avec elles, & pour elles. Il se renferma donc dans Brague; & aussi-tost il mit tous les ordres necessaires pour le secours des pestiferez. Il établit deux maisons, l'une pour les malades, & l'autre pour les convalescens. Il les fournit de toutes les choses necessaires, & prit un soin particulier de leur faire donner les secours spirituels par des Prestres habiles & charitables qu'il y deputa. Sa présence fortifia les Curez des Paroisses de la ville, & les arrêta tous à leurs charges. Le Roy de Portugal luy écrivit une lettre pleine de tendresse, par laquelle il le con-

juroit de sortir de Brague. Le Cardinal Henry son Oncle luy fit les mêmes instances. Mais il résista à toutes ces tentations de civilité & d'amitié, il les crut humaines & contraires à son devoir. Il se sentit très obligé de ces témoignages d'affection de ses Maîtres : Mais il obéit au Roy des Rois, qui vouloit qu'il s'exposast pour son peuple. Ainsi, ce bon Pasteur sauva son troupeau, & la peste cessa bien-tost; sa fureur respectant une ville où un si saint homme s'estoit enfermé. L'Ange exterminateur passa autrefois sur les maisons des Hebreux, dont les portes estoient marquées du sang de l'Agneau Pascal; & celui qui avoit en main le glaive de la peste pour chastier le Portugal, sortit de Brague, voyant l'Archevêque prest à repandre son sang, comme une victime publique.

La mort funeste de Dom Sebastien, dans la bataille qu'il donna mal à propos en Afrique contre les Mores, apporta de si grands troubles en Portugal, pour la Couronne, après la mort du Cardinal Henry, que Dom Barthelemy voyant la ville de Brague divisée, & ne pouvant apporter ordre aux partialitez qui la troubloient, résolut de se retirer en une ville de Galice. Il y tom-

ba malade, & pensa mourir ; mais Dieu le voulut réserver encore pour donner l'exemple d'une singulière humilité à son Eglise.

Il revint à Brague, & peu de temps après il écrivit au Pape Gregoire XIII. pour le supplier d'agréer sa démission. Il employa même la faveur qu'il avoit auprès de Philippe II. qui estoit lors maître du Portugal, pour obtenir cette grace du Souverain Pontife. Le Pape proposa la chose au Consistoire. Plusieurs Cardinaux, qui connoissoient la vertu de Dom Barthelemy, representèrent, Que c'estoit priver l'Eglise d'un des plus saints Evêques qui la gouvernast ; Que si sa foiblesse l'empêchoit d'exercer toutes les fonctions Episcopales, on pouvoit, suivant les Canons, luy donner un Coadjuteur ; Que sa seule présence feroit un fruit merveilleux dans son diocèse ; & qu'il falloit l'obliger de sacrifier le reste de sa vie au service de son Eglise. Gregoire toutefois vaincu par les instances de l'Archevêque, & pressé par le Roy d'Espagne, luy accorda ce qu'il desiroit, & reçut sa démission. Il n'avoit voulu retenir que cinquante ducats de pension, & le Pape luy en reserva deux mille cinq cents,

Il y a sujet de s'étonner d'abord de cette resolution de Dom Barthelemy. Il n'estoit coupable d'aucun crime qui par les Canons le rendist indigne de l'Episcopat. Il est vray que ses austeritez & ses dernieres maladies l'avoient fort affoibli : mais il avoit demandé à Pie IV. la mesme grace de se démettre de son Evêché , lors qu'il estoit jeune , & qu'il se portoit encore fort bien. Il avoit toute la science necessaire pour instruire son peuple. Si beaucoup de ses brebis étoient rebelles , il en avoit beaucoup d'obeïssantes. Toute sa vie estoit une leçon de vertu. Il n'avoit encouru aucune censure ; mais il avoit employé celles de l'Eglise contre des personnes tres puissantes dans le Royaume. L'amour de la solitude , du silence & de la retraite ne le pressoient pas si fort , qu'il ne leur preferast toujours les occupations de la charité pastorale. Mais sa profonde humilité ne le laissoit point en repos. Elle luy avoit fait redouter la dignité de l'Episcopat , comme un écueil tres dangereux , avant que d'y être élevé. Durant près de vingt-quatre ans qu'il exerça ses fonctions , elle luy en fit de jour en jour apprehender davantage les perils. Toutes les actions écla-

tantes qu'il faisoit, ne luy purent jamais persuader qu'il en fust digne. Il soupiroit sans cesse après la rupture de la chaîne qui l'attachoit. A mesure qu'il croissoit en experience, il croissoit en défiance de sa capacité. Comme il ne se sentoit plus autant de vigueur corporelle qu'il luy en falloit pour continuer ses exetices, il pensoit occuper la place d'un autre qui en seroit capable. Plus il aimoit l'Eglise, & moins s'aimoit - il luy-même. On l'avoit tiré par force de sa cellule, & toute sa passion estoit d'y pouvoir mourir. Enfin, jamais ambitieux n'est monté à la dignité d'Evêque avec tant de joye, que Dom Barthelemy en eut en la quittant.

Le Monastere de Viane qu'il avoit fondé, fut le lieu de retraite qu'il choisit. Les Principaux de son Clergé, les Magistrats, & toutes les personnes de qualité de Brague, l'accompagnerent à sa sortie, qu'ils ne pûrent retarder ni par leurs larmes, ni par leurs prieres. Il leur donna sa benediction, & se renferma ensuite dans sa petite cellule comme dans un Paradis. Là il n'eut plus d'autre soin, que de vivre pour Dieu, de Dieu, & en Dieu. Là il pratiquoit des austeritez, dont Dieu seul estoit témoin.

Là

Là il épanchoit son cœur en sa présence. Là il passoit les jours & les nuits en Oraison. Il n'en sortoit que les Dimanches pour aller cathéchiser dans les villages, tout vieux & tout incommode qu'il estoit. Car il s'estoit retenu cette fonction, qu'il exerçoit, non pas comme un grand Archevêque, mais comme un humble Religieux. Il estoit dans le Monastere l'exemple de la retraite, de l'obeissance, de la penitence, & de l'humilité pour tous les Religieux. C'étoit l'offenser mortellement, que de le considerer comme Archevêque. Il ne vouloit estre traité que comme le moindre des enfans de saint Dominique. Il distribuoit sa pension aux pauvres, avec la même charité qu'il faisoit le revenu de Brague. Les Auteurs de sa vie ont écrit, que quelquefois il a trouvé dans sa bourse de l'argent qu'il n'y avoit pas mis. Un jour il jeta son lit par la fenêtre de sa chambre à une pauvre veuve qui n'en avoit point. Il coucha durant un assez long temps sur des ais tout nuds ; & ce fut par hazard que le Prieur du Monastere decouvrit cette charité.

Il y avoit près de huit ans qu'il vivoit dans cette retraite ; & qu'il s'y renouvelloit tous les jours comme l'Aigle.

D

Enfin, le temps arriva, où cette Aigle se devoit envoler dans le Ciel. Il tomba malade, & les Medecins desespererent bien-tôt de sa santé. Sa mort répondit à la sainteté de sa vie. Il donna tous les exemples qu'ont donné les plus grands Saints, d'obéissance, de patience, de mortification, & d'humilité. Il avoit vécu soixante & seize ans & quatre mois. Une si longue carrière avoit esté toute lumineuse ; & elle se termina aussi dans les lumieres de la gloire.

L'an de  
Christ  
1590.





# P R I E R E

A

## J E S U S - C H R I S T.

*Pour luy demander la Grace de l'aimer, & de le servir avec un Zele  
& une devotion parfaite.*

SEIGNEUR JESUS, tres aimable  
Epoux de nos ames, source du parfait amour & d'une douceur ineffable, Quel excès de bonté vous fait jeter les yeux sur votre indigne & inutile serviteur, pour l'inviter à vous donner son cœur? Mais hélas! vous me demandez mon cœur, & mon ingratitude m'inspire de le porter ailleurs; vous me recherchez avec tendresse, & je m'éloigne de vous comme si je vous avois en aversion. Vous estes continuellement appliqué à m'attacher à vous, & je suis assez brutal pour vous offenser; vous vous donnez à moy, & je paroïs n'avoir que du mépris pour vous. Vous m'aimez tout misérable que je suis, &

### *Priere à Jesus-Christ.*

je vous rejette, ô mon Dieu, vous qui estes le veritable & inestimable bien. La vanité a plus de pouvoir pour m'attirer, que tous les biens de l'éternité; la creature m'arrache des bras du Createur; je suis accablé du poids de mes pechez, vous seul pouvez me soulager, & je ne vous appelle pas à mon secours. Mais enfin mon cœur sera-t-il assez dur pour n'estre pas attendri par les torrens du sang que vous versez pour moy? Sera-t-il assez volage pour ne rassembler pas toutes ses affections dans votre côté qui n'est ouvert que pour luy? Mon aimable Sauveur, ouvrez les yeux de votre misericorde sur votre indigne serviteur. Je suis cette brebis égarée, pour le retour de laquelle vous avez perdu la vie sur l'arbre de la Croix. Blessez mon ame des mêmes traits qui vous ont percé, abbrevez mon cœur des ruisseaux de vostre Sang divin, eclairez l'œil interieur de mon ame, afin que je n'aye point d'autre objet que vos souffrances; afin, dis-je, que je n'apperçoive rien qui ne porte les marques de ce sang qui doit laver mes taches. Ouvrez-moy les trésors de votre divin amour, faites-moy la grace, mon Dieu, de dépouiller mon ame de tout amour étranger, afin qu'elle

## *Prière à Jésus-Christ.*

ne se trouve remplie que de vostre amour. Donnez-luy du degoust pour tous les biens de la terre, afin qu'elle ne trouve du plaisir qu'à vous servir. Faites, mon Dieu, qu'elle ne soit sensible qu'à ce qui pourra la porter à vous aimer sur toutes choses. Elevez mon cœur vers vous, & ne souffrez pas qu'il retombe jamais & se laisse dominer par aucun autre objet. Que la crainte de votre Nom soit un lien qui m'attache, & que l'amour de vostre celeste beauté soit une chaîne qui me captive pour toujours. Si vous prenez ainsi possession de mon cœur, le calme y regnera, il ne sera blessé que de vos traits, il ne sera arrosé que de votre sang. Il n'y aura point de malice du demon qui ne cede à cet amour dominant & parfait que vous m'aurez inspiré. Brûlez mon cœur du feu du Saint-Esprit ; faites-moy goûter en paix les douceurs ineffables de votre bonté ; Que mon unique plaisir soit de vous louer, de vous aimer & de rendre un hommage continuel à la majesté souveraine de votre Nom adorable. Faites-moy marcher sur les traces de votre Passion douloureuse ; donnez-moy une soif continuelle de cette eau vive dont vous estes la source ; que je partage avec

### *Priere à Jesus-Christ.*

vous les douleurs & l'aneantissement de  
votre Passion ; que je crie avec vous ,  
que je m'afflige avec vous pour trouver  
grace auprès de vous. Faites , mon Dieu ,  
qu'en mourant avec vous sur la Croix ,  
j'immole sur ce sanglant Autel l'homme  
charnel avec toutes ses convoitises ; que  
je renonce à toutes choses pour vous ,  
que je fasse un divorce entier avec les  
vanitez du siecle , que je devienne un  
autre vous-même ; afin qu'estant ainsi  
heureusement transformé , & ne faisant  
plus qu'un avec vous , je sois assuré à  
l'heure de ma mort d'entrer en possession  
de la gloire & du bonheur éternel.






A B R E G E  
 DES  
 MAXIMES  
 DE LA  
 VIE SPIRITUELLE.  
 RECUEILLY  
 DES SENTIMENS DES PERES.

---

PREMIERE PARTIE.

*Où il est traité de la mortification des Passions, & de l'extirpation des vices, contre lesquels on prescrit en même temps des remèdes généraux & particuliers.*

CHAPITRE PREMIER.


 C'EST l'Ouvrage que j'ay entrepris pour conduire les âmes à la perfection de la vie spirituelle, sera divisé en deux Parties. La première traitera des remèdes

generaux & particuliers pour la guerison des vices de l'ame. La seconde, apprendra de quelle maniere on peut s'unir à Dieu, par les differens degrez d'une sainte meditation, d'une priere fervente, & d'une parfaite contemplation. Il n'y a rien que de juste & de naturel dans cet ordre que je me prescis. En effet, on ne plante jamais avec succès, qu'après avoir pris la peine d'arracher ce qui pourroit nuire aux nouvelles plantes. Ainsi l'esprit de l'homme n'est jamais capable de se remplir de la lumiere & de l'esprit de Dieu, qu'après s'estre delivré de ses vices & de ses affections dereglées. L'Ouvrage de saint Bonaventure, qui traite des remedes contre les vices, nous en fournira de generaux & de particuliers, pour répondre à l'idée que nous nous sommes proposée. Ce grand Maître de la vie spirituelle en marque sept en general.

1<sup>o</sup> La pratique d'une pauvreté volontaire, qui fait que l'on se prive, je ne diray pas des choses que l'on pourroit desirer, (puisque les plus riches ne sont jamais contens de ce qu'ils possèdent) mais de celles dont on a le plus de besoin ; c'est à dire, qu'il faut s'exposer volontairement à souffrir mille incommoditez

moditez différentes, comme celle d'estre nourri & vestu pauvrement, de n'estre ny commodement logé, ny bien servy.

2. N'avoir aucun sentiment avantageux de soi-mesme, estant persuadé qu'il est impossible de guerir l'enflure de la vaine gloire, si l'on ne s'expose avec joye aux mépris, aux affronts, & aux reproches les plus injustes; si l'on ne renonce au vain desir d'estre traité avec distinction: en un mot, si l'on ne recherche les occasions d'estre humilié devant les hommes.

3. S'assujettir à une regle severe, qui nous oblige de faire avec plaisir, ce que d'ailleurs nous ne ferions qu'avec peine, & s'abstenir de ce qui pourroit flatter les sens, & contenter la volonté. Renoncez donc tellement à vous-mesme, que vous vous assujettissiez à ne rien faire que par le mouvement d'un autre; c'est le moyen de redresser votre propre volonté & de la reduire à n'aimer que l'ordre & la regle.

4. Rompre tout commerce avec les hommes du siecle: Si vous cessez de remuer une eau bourbeuse, elle se purifiera toute seule; ainsi notre ame cessant de s'attacher au siecle, deviendra insensible aux beautez mondaines, & n'aura

E

#### 4. *Abregé des Maximes*

plus de desir ny d'amour, que pour ce que le Ciel luy offrira. Ses sentimens, en un mot, & ses affections, n'auront plus rien que de spirituel & de divin.

5. Une priere continuelle, qui rétablira l'ame dans une santé & un calme parfait, après l'avoir fait triompher de tous les vices.

6. Aimer les afflictions, les travaux, les infirmités, les persecutions, les tentations, l'infamie, & cent autres choses qui peuvent survenir, & vous attaquer en foule. Ces maux differens sont, pour ainsi dire, une lime salutaire, qui éclaircit & déroüille le fer. On ne la souffre qu'avec peine, lors qu'elle commence à se faire sentir; mais l'experience du bien qu'elle procure, la rend non seulement supportable, mais mesme la fait aimer, & la fait mettre souvent en usage. C'est une pierre caustique, dont l'application est douloureuse, & presque insupportable dans les premiers momens. Mais qui ne sçait pas que la premiere douleur qu'elle cause estant une fois passée, bien loin que son operation soit fâcheuse, elle devient au contraire la source d'une santé plus forte par l'écoulement des humeurs dont le corps se trouvoit accablé?

7. La pensée continuelle de la mort  
& de l'éternité.

---

CHAPITRE II.

*Remedes pour la guerison de chaque vice  
en particulier , & premierement  
de la Superbe.*

**L**E premier remede est une considération exacte de notre neant , de quelque costé que nous nous regardions. Considérez sans cesse ce que vous avez esté , ce que vous estes interieurement , quelle source d'impureté vous cachez dans vostre sein. Songez , que si l'on vous rend quelque honneur , c'est moins une justice que l'on rend à votre mérite , qu'une flatterie basse qui n'a pour but que l'interest. Les flatteurs qui vous abusent , ressemblent à des chiens & à des vautours , qui ne s'attrouppent autour des cadavres , que dans l'esperance d'assouvir leur faim en les dévorant. Les ont-ils rongez jusqu'aux os , ils les abandonnent , & ne les regardent plus.

Pouvez-vous vous vanter d'aucun bien qui soit à vous ? Tout ce que vous possédez de bon , n'est-il pas un don pu-

E ij

rement gratuit de la miséricorde de Dieu? Ne devez-vous pas mesme vous regarder comme coupable devant luy, de faire un si mauvais usage des dons précieux, dont il ne vous a orné qu'afin de les faire fructifier? Ne devez-vous pas vous accuser vous-mesme, de violer par tant d'infidelitez l'obligation où vous êtes de lui faire un sacrifice continuel & pur de vos actions & de vos prieres? Vous ne pouvez vous attribuer que le mal que vous faites, qui ne merite rien moins qu'un supplice éternel. Ne perdez jamais de veüe les perils auxquels vous estes exposé, sur tout celuy de la damnation & de l'enfer.

Le second preservatif est de s'exercer à des œuvres basses & humiliantes; de n'avoir rien que de pauvre dans ses habits; de ne respirer que l'air de l'humilité dans sa conduite, & dans ses paroles; de ne rechercher jamais les places de distinction; de ne former enfin aucun desir, qui resente la vanité & l'ostentation. Si l'enflure de la superbe vient à s'exciter dans vostre cœur, continuez de marcher avec force dans le chemin de la vertu, cette vanité ridicule n'osera tenir contre la pratique continuelle du bien.

Le troisiéme remede est , de se représenter incessamment l'affreux anéantissement de notre Sauveur , & de tous les Saints. Humiliez-vous autant qu'il vous plaira ; vous ne serez tout au plus auprès d'eux , que ce qu'est un tres petit insecte auprès d'un géant ; ce qu'est un grain de sable auprès d'une montagne , ce qu'est une goutte d'eau en comparaison de l'Océan, Que dis-je ! il n'y aura pas la moindre proportion.

§. I.

*Remedes contre l'envie & la haine.*

1. **L**E plus excellent est de ne nourrir aucun amour , & de ne former aucun desir pour les choses d'icy-bas. Ce sont-là les deux sources de ces malheureuses passions.

2. Persuadez-vous , que quand il arriveroit mesme que les biens , où vos desirs aspirent , feroient enlevez à leurs possesseurs , la perte qu'ils en feroient ne vous en rendroit pas plustost le maître.

3. Asseurez-vous que l'envie n'est autre chose qu'un ver qui ronge votre cœur , & dont la morsure ne peut don-

ner la mort qu'à vous-mesme. Voulez-vous que je vous fournisse un motif très pressant, pour vous engager à arracher de votre cœur jusques aux racines de cette plante funeste ? Le voicy. Autant que vous differerez vostre reconciliation avec votre frere, autant vous devez vous asseurer d'estre l'objet de la colere de Dieu, qui d'ailleurs n'a que faire de vous, & pourroit sans injustice, compter pour rien vos meilleures actions. Tâchez donc de vous vaincre, pour traiter votre frere avec d'autant plus de douceur & d'humanité, que vous sçavez qu'il a plus d'aigreur & d'amertume contre vous. Cette conduite adoucira votre cœur, & vaincra le sien. Il vous a traité, dites-vous, avec violence & avec injustice, je le crois ; mais rien ne m'empesche de vous croire en mesme temps fort malheureux d'ajouter encore le venin de la rancune & de la haine, à l'injustice de votre ennemy. Vous n'y pensez pas, de verser ainsi vous-mesme de l'huile sur le feu, qui n'est déjà que trop violent. Tant d'ennemis differens viennent sans cesse nous attaquer, que si nous voulions estre sensibles à tous leurs traits, nous serions bien-tost en danger de succomber : Il

est impossible de se mettre à couvert par la force, des insultes des hommes, & des adversitez de la fortune. Voulez-vous estre vainqueur, sans perdre une goutte de sang dans le combat? Ne soiez armé que de douceur & de patience.

§. II.

*Remedes contre la tristesse & le dégoût  
des choses du salut.*

**R**emarquez d'abord la différence qu'il y a, à proprement parler, entre la tristesse, la lascheté & l'ennuy. La première est, pour ainsi dire, une amertume de l'esprit, qui ne luy peint que des objets tristes, funebres & pleins d'effroi. Quand ce vice domine l'ame, on ne se nourrit plus que de chagrin; on fuit la compagnie des hommes, on a en aversion les joyes les plus innocentes.

La paresse, ou la lascheté est lors que l'esprit devenu énérvé, ne cherche plus que le sommeil & toutes les commoditez du corps., ne peut plus gouter le travail ni les moindres fatigues, languit enfin dans une oisiveté molle.

L'ennuy est lors que l'on se trouve sans goust pour les choses de Dieu, quoy

que l'on soit tout de feu pour ce qui est du siecle. Alors la priere est insipide & desagréable, on devient un fardeau, dont on se décharge le plus viste qu'il est possible; les loüanges de Dieu deviennent un supplice; l'on est tout entier répandu au dehors; l'on ne s'entretient plus que de choses imaginaires; l'on ne recherche plus que de vains & ridicules amusemens; on se forge des occupations pour estre dissipé; on se trouve aussi gésné dans sa cellule, que dans la plus rude prison; on n'a rien de plus à contre-cœur, que de s'appliquer à Dieu, & de travailler à son avancement spirituel. Toute regularité devient insupportable; ce n'est plus que murmure, & plaintes continuelles de la dureté des Superieurs, dont le zele fatigue & deplaist.

Vous remedirez à ce vice, si taschant de vaincre votre indisposition, vous vous reduisez à pratiquer les choses qui vous degoûtent le plus. Attachez-vous sur-tout à l'Oraison, frequentez les Offices divins, jusques à ce que la grace de Dieu change vostre degoust, en un veritable plaisir: Ne vous relaschez point, quand Dieu differeroit de vous accorder cette grace. Vos genereux efforts augmenteront votre merite, fortifieront

Votre vertu , & dissiperont enfin vos ennuis. Dieu ne nous rend pas responsables de ce que nous n'avons pas reçu ; il ne nous accorde pas toujours cette sensibilité parfaite de la devotion : mais il demande toujours que nous nous adressions sans cesse à lui pour l'obtenir , & que l'ayant obtenue , nous la conservions soigneusement , & lui en rendions de continuelles actions de graces. Quand même celui qui prie n'obtiendrait pas l'effet de sa demande ; il se peut faire qu'il merite davantage , par les efforts qu'il fait pour la meriter , que si Dieu la lui avoit accordée dans toute sa plénitude , sans luy donner la peine de la demander. Elle pourroit peut-être luy enfler le cœur du vent de la vaine gloire ; au lieu que son empressement inutile pour l'obtenir , ne peut que lui donner des sentimens d'humilité & accroître son merite.

Armez-vous contre la tristesse , du souvenir continuel de la bonté & des bienfaits de Dieu : accoustumez-vous à n'aimer que la pratique du bien , & la compagnie des bons ; tenez votre esprit dans une action qui le puisse fixer. La lecture , la dispute , la peine d'instruire les autres , l'étude , le travail des mains ,

les mortifications de la chair font d'excellens & d'infailibles remedes contre ce vice de l'ame.

La malignité de cette passion fait naître quelquefois l'esprit de blasphêmes, qui selon la pensée de Gerson, ne vient pas toujours de la suggestion du Diable; mais peut estre produit par des causes purement naturelles : Un cerveau épuisé par le jeûne, ou remply des vapeurs crasses & épaisses, produites par une yvrognerie, par une gourmandise, par une oisiveté habituelle, peut estre la cause naturelle de ce desordre. Cette tentation est plus embarrassante, qu'elle n'est dangereuse. Je sçay un saint Homme, qui estant consulté de quelle maniere on pouvoit surmonter cet ennemy, se contenta de dire : Ne vous mettez point en peine de ces insultes du Demon, je me charge de ce peché.



§. III.

*Remedes contre l'avarice ; c'est à dire ,  
contre le desir violent d'amasser du  
bien , & la passion trop inquiète pour  
le conserver.*

**J**E ne scaurois vous prescrire de remede plus efficace , que celui de n'avoir rien en propre ; mais de vivre dans une parfaite communauté de biens.

Considérez en second lieu d'une part , l'avantage des pauvres & leur liberté ; de l'autre , les engagements , & la captivité funeste des richesses.

Enfin , il faut s'abandonner à Dieu avec une entiere confiance , qui nous persuade fortement qu'il n'abandonne jamais ceux qui mettent leur esperance en lui.

§. IV.

*Remedes pour guerir la Gourmandise.*

**R**Eduisez-vous à estre si pauvre , que vous ne puissiez pas trouver , quand vous le voudriez , dequoy satisfaire votre avidité. Moins on a , moins on est

en estat de pecher par les excés de la bouche. Considérez, combien est passager & peu durable le plaisir du boire & du manger, & quelles honteuses traces il laisse de luy-mesme après qu'il est passé. Si votre goust veut estre flatté, mettez-vous en pensée, que le plaisir qu'il demande est déjà passé. Ceux, en effet, qui sont sujets à cet excés, doivent réfléchir qu'il a beau estre agreable, il ne peut neanmoins estre qu'une source de maux, qui accablent & perdent le corps, & de pechez qui tuent l'ame.

## §. V.

*Remedes contre la luxure, la mollesse, l'intemperance.*

**E** Vitez soigneusement la compagnie des femmes, & le commerce trop familier avec les hommes sujets à la débauche. Fuyez l'oïveté, qui est la source la plus feconde des tentations, des mauvaises actions, des desirs & des pensées criminelles. Evitez surtout, de nourrir votre corps delicatement, & de fomentier sa mollesse par votre indulgence. Comme les vaisseaux se trouvent à la fin submergez, lors que

la sentine donne entrée à l'eau par la moindre ouverture ; ainsi l'ame se trouve miserablement abymée dans le péché , lors qu'elle s'est laissé séduire , & qu'elle a ouvert la porte aux convoitises , qui sont ordinairement introduites par l'oisiveté. Ne laissez point trop prendre d'effort à vos sens ; tenez-les en captivité , de peur qu'ils ne s'abandonnent à des choses illicites. David n'a péché , que pour avoir jetté les yeux sur la femme d'Urie. Eve n'a desobeï à Dieu , qu'après avoir crû sur le témoignage de ses yeux , que le fruit de l'arbre estoit bon. Dina ne s'est perduë que par la curiosité , & les vains regards. Il n'est pas expedient de regarder , ce que l'on ne sçauroit désirer sans crime. Moins vous ouvrirez les yeux pour regarder les creatures , moins vos desirs s'y attacheront ; moins vous entendrez parler des choses du monde , moins vous les aimerez. Mais plus vous prendrez de plaisir à frequenter le siecle , plus vous souillerez la pureté de votre ame , plus vous contracterez d'ordures , & deviendrez insensible à l'amour de Dieu. Il n'est pas possible de demeurer long-temps dans un lieu où vole la poussiere de toutes parts , sans en estre couvert. Travail-

lez de tout votre pouvoir à reprimer les mouvemens impetueux des suggestions interieures ; car c'est en vain que l'on se fortifie contre les ennemis estrangers, lors que l'on n'est pas en seureté contre la perfidie de ses domestiques. Enfin, ne perdez jamais l'esprit de la pieté & de la devotion, qui seule est capable d'obtenir une rosée celeste, pour adoucir l'aigreur & la malignité de vos ennemis.

---

### CHAPITRE III.

*Leçons admirables & pleines d'un sage  
temperament, pour regler les prati-  
ques de l'abstinence & la mortification.*

**Q**UOIQUE nous ne suivions dans notre conduite que les loix pures de l'esprit, nous ne laissons pas d'avoir nos joyes & nos plaisirs. Les autres n'en trouvent que dans ce qui flatte les convoitises de la chair. Et nous sur qui les sens & les choses sensibles n'ont point d'empire ; nous, dis-je, qui rappellons tout à l'interieur, nous les faisons consister à reformer l'image de Dieu en nous, à rendre à notre ame sa perfe-

tion & sa beauté, à réduire enfin la chair à rechercher uniquement ce qui plaist à l'esprit. Lorsque l'on a ainsi dompté ses appetits, l'on fait un repas délicieux avec des legumes & de l'eau toute pure; l'amour divin est un assaisonnement exquis qui corrige l'amertume de toutes choses. La ferveur d'un vrai zele fait trouver agreable l'usage de ces nourritures communes; l'usage passe en habitude; & l'habitude donne la force de soutenir ces mortifications corporelles, comme a dit excellemment S. Bernard.

Saint Bonaventure apporte néanmoins trois raisons pour lesquelles il faut se moderer dans l'abstinence.

1. Lorsqu'on la pratique contre l'ordre des Superieurs,
2. Lorsqu'elle scandalise ceux qui vivent avec nous.

Il vaut mieux par une condescendance réglée s'accommoder à la vie des autres, que de les blesser par une singularité affectée. Cette conduite est même plus meritoire devant Dieu.

3. Lorsqu'elle est au dessus de nos forces, & qu'elle nous épuise. Vous ne voulez pas, dit saint Bernard, vous contenir des pratiques de la Communauté; *Serm. 19. in Cantu* les jeûnes reglez, les veilles ordinaires,

les rigueurs moderées de la discipline ; la mesure prescrite pour les vêtemens & pour le vivre, ne vous suffisent pas ; vous vous faites une regle particulière, au lieu de vous conformer à la commune. Pourquoy voulez-vous reprendre la conduite de vous-même , si vous y avez renoncé entre nos mains ? Combien de fois ( j'en appelle à votre conscience ) avez-vous expérimenté que votre liberté vous a esté funeste , & une source de pechez contre Dieu ? Hé bien voilà que vous l'avez reprise ; c'est elle qui vous conduit ; ce n'est plus à moy que vous obéissez. C'est elle qui vous enseigne à ne point épargner la nature , à ne plus écouter la raison , à ne plus déferer aux conseils des saints ; en un mot , à nous désobéir. Ne sçavez-vous pas que Sathan se transforme quelquefois en Ange de lumiere , & qu'il ne sçauroit employer d'artifice plus efficace pour faire perdre l'amour de Dieu & du Prochain , que de vous faire tomber dans l'indiscretion , & vous porter à une singularité déreglée ? Helas ! vous les voyez, dit le même Saint dans un autre endroit, par un déplorable changement chercher aujourd'huy avec une convoitise excessive les choses superflues, après avoir  
refusé

refusé d'une volonté déterminée les nécessaires ; troublant par le desordre de cette singularité, ceux avec lesquels ils devroient vivre dans l'esprit d'une sainte uniformité. Mais parce qu'il n'y a rien de plus rare que cette sage discretion qui tient un juste milieu entre ces deux excès, il faut, dit ce Pere, que l'obéissance vienne au secours, & nous arreste dans de si justes bornes, que nous ne fassions ny plus ny moins, ny autrement que la regle nous aura prescrit. Ecoutez ce que dit encore ce saint Docteur de l'abstinence. Il est juste qu'il en coûte quelque peine legere pour servir Dieu après avoir souffert beaucoup de veritables maux, en courant après les vanitez du siecle. Il est juste que la faim fasse quelquefois crier le ventre, pour le punir de ses excès passez. Mais ne vous éloignez jamais de la mediocrité ; domptez vostre corps, mais ne l'exterminiez pas. Car la pratique du jeûne & des veilles moderée avec discretion, est d'une merveilleuse utilité pour purifier l'ame & la sanctifier dans ses exercices. Mais qu'arrive-t-il d'une abstinence outrée, sinon la ruine du corps, & l'impuissance de remplir les fonctions spirituelles auxquelles on est appelé ?

F

Celuy qui exerce ces rigueurs indiscretes sur son corps, le prive de la force qui luy est necessaire pour se soutenir, ôte à l'esprit la ferveur de sa pieté, prive le prochain d'un exemple salutaire, & ravit à Dieu le culte qui luy est dû. Quel horrible sacrilege de frustrer son Dieu de l'honneur qui lui appartient !

---

## CHAPITRE IV.

*Regles que doivent toujours avoir devant les yeux ceux qui aspirent à la perfection de la vie spirituelle ; tirées presque toutes d'un Traité de saint Bonaventure , composé de vingt-cinq points fort importants.*

**S**I nous voulons suivre fidèlement **JESUS-CHRIST**, nous devons avant toutes choses obéir à la voix du Prophete, qui nous commande de nous degager des nœuds de nos pechez, de nous decharger de leur pesant fardeau, afin qu'estant libres de toutes affections terrestres, nous suivions avec un parfait détachement notre Libérateur.

Aussi-tost donc que notre cœur est violemment sollicité par quelque passion pour les creatures, excitons-nous à la

dompter par un mouvement contraire d'amour de Dieu, de peur que les differens objets qui se presentent à nos sens ne dissipent notre esprit, ne le remplissent d'idées vagues & turbulentes, & ne troublent la paix & la tranquillité, qui font tout le bonheur de la vie spirituelle.

Ce ne sera donc qu'après avoir renoncé au siecle, & en avoir dépouillé toutes les affections, que nous serons en état d'aller nous jeter entre les bras de JESUS-CHRIST, qui nous invite avec une bonté surprenante. *Venez à moy,* dit cet aimable Sauveur, *vous tous qui estes fatiguez, &c.* Qu'avez-vous à faire de nous, Seigneur ? Pourquoi nous appelez vous ? Quel commerce voulez-vous avoir avec des pecheurs ? O charité ineffable ! a-t-on jamais rien entendu de pareil ? Vous invitez vos ennemis, vous faites grace à des coupables, vous recherchez des ingrats qui n'ont jamais rien merité que votre indignation !

O paroles pleines de douceur, & qui penetrent jusques à la substance de l'ame ! N'en estes-vous point attendrie, ô mon ame ? O miserable folie ! ô misere inconcevable ! ô detestable insensibilité ! Notre Dieu nous appelle pour nous faire jouir d'un parfait repos, & nous som-

mes sourds à sa voix ; nous le fuions , pour nous engager en mille travaux differens. Il nous offre les plus douces consolations , & nous leur preferons de veritables douleurs. Il nous promet de la joye , & nous aimons mieux nous abandonner à la tristesse. Ne sommes-nous pas plus durs & plus insensibles que le marbre , puisque toute notre raison n'empêche pas que nous ne prenions l'amertume pour la douceur , & le miel pour l'absinte ? Levons les yeux au ciel , & après avoir exposé à notre Dieu l'abîme funeste où nos pechez nous ont plongez , ne cessons point d'implorer le secours de cette main toute-puissante , qui seule peut nous en retirer. Ce n'est que par la perseverance de nos oraisons , & par l'aveu sincere de nos foibleesses , que nous meriterons cette heureuse delivrance. Le Seigneur nous exaucera à la fin. C'est luy qui nous a donné l'estre , & nous a tirez du neant ; c'est luy qui nous a appelez au Royaume celeste ; c'est luy qui reformera en nous l'image de son fils , & qui nous délivrant de la servitude de l'Egypte , nous rétablira dans les droits d'une parfaite liberté. Lorsque vous aurez commencé à marcher dans la voye du nouvel homme , & dans ce bien-

heureux sentier de l'humilité , qui tient le milieu entre l'amour & la crainte , votre avancement vous servira de degré pour monter plus haut , & pour vous exercer dans des fonctions plus nobles & plus excellentes.

1. Faites-vous un devoir de mettre toute votre confiance en Dieu , sans vous attendre aux consolations humaines.

2. Travaillez à vous délivrer du vieux levain des vices & des convoitises ; en un mot , mettez-vous en liberté en rompant les chaînes qui empêchent votre ame de s'élever vers le ciel.

3. Délivrez-vous des soins superflus , & renoncez à l'embarras des affaires du siècle.

4. Aimez à souffrir les travaux & les afflictions , faites-en votre plaisir. Si vous vous les rendez familières , toute la vie sera pour vous une source de plaisirs.

5. Ne vous plaignez de rien , toutes vos plaintes ne peuvent être que fort injustes , lorsque par votre péché vous avez revolté toutes les creatures contre vous.

6. En tout ce qui vous regarde , cherchez à vous mortifier. Faites-vous une loi de la frugalité & de la temperance ; refusez à votre convoitise , par une sa-

lutaire severité, ce qui pourroit l'irriter. Aimez à souffrir, & à exercer sur vous tout ce qui peut affliger votre chair ; mais n'ayez que de l'indulgence & de la bonté pour les autres ; c'est à vous à souhaiter de tout votre cœur que vos freres ayent abondamment de quoy subvenir à tous leurs besoins. Bien plus, vous devez, s'il est en votre pouvoir travailler à leur procurer toutes sortes de bons traitemens, les en croyant dignes, & conservant même des entrailles de compassion pour eux lorsqu'ils tombent dans quelque desordre, ou que leurs defauts naturels les rendent fâcheux par quelque endroit.

7. Fuyez les honneurs, le credit, la faveur. Ne vous insinuez ni par brigue ni par flatterie dans les bonnes graces des Grands ou du peuple. Il n'est point de peste pareille à ce desir de gagner le cœur des hommes par la complaisance. Tenez-vous toujours sur vos gardes contre vous-même & vos propres pensées. Vous n'aurez plus d'ennemis à combattre, si vous remportez une fois la victoire sur vous. Commencez donc par vous mépriser vous-même. Soyez ensuite insensible aux mépris les plus insolens de vos ennemis. Cherchez enfin à estre

rebuté comme le dernier des hommes, pour l'amour de celui qui s'est revêtu de la figure méprisable d'un esclave. Ce sera l'infailible moyen d'acquiescer ce doux & ce parfait repos dans lequel rien ne pourra plus faire obstacle à votre salut.

8. Mortifiez avec tant d'exactitude les vains mouvemens de votre curiosité, que rien ne vous occupe ni dans vous-même, ni au dehors, dont vous ne tiriez quelque profit pour votre édification. N'ayez point l'indiscrétion d'écouter les bruits populaires qui doivent leur naissance à la légèreté des hommes. Ne soyez dissipé, ni de corps, ni d'esprit.

9. Gardez si étroitement tous vos sens, que vous soyez le maître de ne penser que ce qui peut estre profitable à votre ame. Mettez un frein severe à votre langue; que la nécessité ou la certitude évidente de dire quelque chose d'utile, soit la règle de vos paroles. Si l'on vous interroge, parlez avec douceur & avec retenue, sans sortir des termes d'une modestie pleine de déférence pour la personne à qui vous avez à répondre; évitez sur-tout la superfluité des longs discours.

10. Que l'amour de la solitude & des saintes veilles soit inséparable de vous,

afin que vous trouviez toujours du temps pour élever votre esprit à Dieu.

11. Assistez à l'Office Divin avec une ferveur aussi grande , & avec le même esprit, que si vous étiez parmy les Anges occupé à chanter les louanges de Dieu.

12. Ayez une dévotion sensible pour la très sainte Vierge Mere de Misericorde , ayant recours à elle comme à un azyle assuré contre toutes les afflictions. Ne laissez passer aucun jour sans vous abandonner à sa protection toute puissante.

13. Fuyez comme une peste la tiédeur, ou plutôt l'ennui qui rend l'ame dégourée de Dieu. Travaillez sans cesse à acquérir la paix intérieure & extérieure. Ne vous opposez en rien aux actions & aux desseins des autres , à moins que la gloire de Dieu ou le salut de votre âme ne demandent une généreuse résistance.

14. Profitez de tout ce que vous voyez pour votre propre édification : Prenez tout du bon côté. Ne soyez point scandalisé des défauts de votre prochain au delà de ce que vous devez , de peur qu'en vous mettant en devoir de secourir les autres, vous ne tombiez vous même dans l'abysme ; & peut-être qu'ajou-  
tant

tant l'iniquité à l'iniquité, vous ne vous trouviez engagé dans une pareille corruption. Appliquez-vous plutôt à cacher par une charité adroite les défauts auxquels votre zèle ne pourroit remédier sans scandale, les abandonnant à la sagesse de celui qui sçait tirer le bien du mal. C'est ainsi que vous trouverez par tout de quoy avancer votre salut, & que le bon & le mauvais exemple contribueront également à votre sanctification.

15. Veillez exactement sur votre corps & sur vostre ame, afin que l'un & l'autre n'estant attaché qu'à des exercices spirituels, ils soient en estat d'estre délivrés des mauvaises impressions des sens, & des desirs importuns des choses périssables, & n'ayent enfin pour objet que leur Createur. Dans toutes vos actions ayez tellement Dieu en vuë, qu'elles deviennent une priere continuelle.

16. Aimez tous les hommes avec la sincerité d'un amour si chretien, que vous ne consideriez en eux que l'image de la Divinité. Donnez-leur donc lorsqu'ils sont dans le besoin, ou accablez de quelque maladie, donnez-leur, dis-je, tout le secours que vous pouvez, avec le même zèle & la même complaisance

G

que si vous assistiez J E S U S- C H R I S T  
 mesme. N'est-ce pas luy en effet qui dit :  
 Autant de fois que vous avez rendu ces  
 devoirs de charité aux moindres de mes  
 freres, c'est à moy-mesme que vous les  
 avez rendus. Menagez néanmoins de  
 telle sorte les services corporels que vous  
 leur rendez, que l'esprit ne perde point  
 le fruit de ce que vous faites pour le  
 corps.

17. Soyez soumis à tout le monde,  
 & mesme à vos inferieurs. Que l'amour  
 de J E S U S- C H R I S T vous fasse absolu-  
 ment renoncer à vous-mesme, & vous  
 aneantisse jusqu'à perdre les droits de  
 votre liberté, pour vous assujettir aux  
 volontez des autres lorsqu'elles sont sans  
 déreglement. Ne soyez à charge en quoy  
 que ce soit à personne ; ayez au con-  
 traire une charité qui vous rende obli-  
 geant envers tout le monde. Mais évi-  
 tez avec soin les amitez d'une familia-  
 rité trop particuliere. Prenez garde soi-  
 gneusement de ne donner aucun sujet de  
 scandale, quelque leger qu'il soit. Ob-  
 servez vos paroles, vos gestes, vos a-  
 ctions, afin qu'on ne vous accuse jamais  
 d'avoir causé le moindre murmure, le  
 moindre trouble, la plus legere inimitié  
 ny par vous-mesme, ny par d'autres.

Que ce soit cependant sans donner dans une complaisance trop aveugle & trop affectée.

18. Qu'il ne vous arrive jamais de découvrir vos peines & vos combats intérieurs à qui que ce soit qu'à un amy d'une fidélité éprouvée, & qui ne vous aimant que pour Dieu, vous donnera des avis pour vous fortifier. Soyez si accablé d'affaires que vous voudrez, vous ne devez jamais manquer, en quelque temps que vous agissiez, soit le jour, soit la nuit, de vous mettre en la présence de Dieu. Que sa majesté sainte soit toujours devant vos yeux : soyez certain qu'il vous voit, qu'il vous regarde, & qu'il remplit tout ce qui vous environne. En vous prosternant avec une sainte frayeur devant luy, & luy demandant avec un cœur percé de douleur le pardon de vos pechez, entretenez-vous de pensées qui l'ayent toutes pour objet. Tantôt vous vous attacherez en esprit à la Croix, où par un mouvement de compassion vous ressentirez toutes les pointes des douleurs qui l'accablent. Tantôt vous vous ferez un portrait de tout le cours de sa vie, que vous opposerez, comme une règle, à vos desordres ; & rappelant le souvenir de ses

precieux bienfaits, vous admirerez ses bontez ineffables. Tantôt dans un violent desir des biens du Ciel, vous déplorerez votre misere, dont le funeste sort fait qu'oubliant tout ce que la bonté de Dieu a fait pour vous, vous le fuyez comme votre ennemy, quoy que tantôt il vous attire à luy avec force, tantôt il vous soulage avec tendresse, tantôt il vous retienne par compassion.

19. Ayez toujours devant les yeux les embûches que vous dresse l'ennemy de votre salut, pour surprendre votre ame. Il n'y a qu'une vigilance exacte qui vous puisse faire appercevoir ses ruses & ses filets, & qu'une humilité parfaite qui vous en puisse délivrer. Examinez plusieurs fois le jour, en quoy vous avez manqué; avoüez vos fautes sans duplicité, sans palliation, sans déguisement; découvrez-en par ordre & avec distinction la qualité & le nombre au Prêtre qui doit répondre de vous. Accusez-vous d'abord de ce que vous avez manqué de faire pour vous acquitter de votre devoir envers Dieu, de votre peu d'application à luy dans la meditation & dans la priere. Découvrez ensuite vos fautes & vos injustices envers le prochain. Expliquez dans quels pechez vous

estes tombé par inapplication, & faute de veiller sur tous vos sens & sur toutes les affections qui y ont quelque rapport. Exposez toutes ces choses avec fidélité; mais que ce ne soit qu'après une douleur vehemente, & une forte résolution de couper court dorenavant à toutes les occasions qui causent ces desordres. Faites outre cela, au moins une fois par jour, un moment de reflexion sur ces cinq points importants. 1°. Combien la vie est courte, & avec quelle précipitation elle s'écoule. 2°. Combien son cours est rempli d'écueils dangereux. 3°. Combien la mort est incertaine, & les suites douloureuses. 4°. Quelles récompenses attendent les bons. 5°. Quels supplices sont destinez aux méchans. Cependant en vous acquittant mesme avec fidélité de toutes ces pratiques, ne vous regardez que comme un serviteur inutile, indigne de toute grace; nourrissant une esperance certaine que le Pere des misericordes aura pour vous des entrailles de compassion. Soyez avant toutes ces choses tres persuadé, que si vous ne renoncez parfaitement à vous-mesme, vous ne pourrez jamais suivre le Seigneur, & que la sainte grace ne s'obtient qu'avec un travail & une peine tres assidue. Il

faut continuellement s'adresser à luy, & frapper à sa porte jusqu'à l'importunité; c'est l'unique moyen d'arriver à cette bienheureuse paix de l'esprit à laquelle vous aspirez. En effet, si la crainte du Seigneur n'est le fondement de tout votre édifice, vous le verrez bientôt détruit. Peut-estre refusez-vous de marcher dans cette voye étroite, de peur d'estre accusé de singularité, & de devenir odieux aux autres. Sçachez qu'aucun des Saints n'a acquis dans le Ciel un degré singulier de gloire qu'après avoir vécu parmi les hommes dans un éminent degré de sainteté. Je dis de sainteté, puisque l'éternité ne sçauroit s'acquérir par toutes les autres pratiques d'une devotion capricieuse pour l'ordinaire, & qui ne consiste que dans un pur extérieur. Voulez-vous sçavoir en quoy consiste la perfection & la sainteté? En trois choses. 1<sup>o</sup>. D'éviter de tout son pouvoir les occasions de chute & de scandale. 2<sup>o</sup>. De s'attacher infatigablement, mais avec humilité, à la pratique de toutes les vertus de son état. 3<sup>o</sup>. D'avoir cette devotion tendre & sensible, qui seule peut nous attirer les faveurs & l'amitié de Dieu mesme. Nulle Communauté ne peut s'appeller sainte,

Pensée  
de S. Bo-  
naven-  
ture.

si ces sortes de dispositions n'y sont en vigueur.

20. Estant obligez comme nous sommes de souffrir pour la justice & pour la foy, non seulement les mépris & les opprobres, mais les plus rudes persecutions & la mort même s'il le faut, à l'exemple des Saints qui ont souffert avant nous les mêmes traitemens pour le nom de JESUS-CHRIST, & qui en souffriront encore de plus rudes s'il le faut dans les derniers temps de la tentation : estant, dis-je, obligez de tout souffrir plutost que d'abandonner la foy ou de corrompre nôtre integrité par la moindre offense, nous devons nous mettre en estat de combattre de telle sorte notre amour propre dans les moindres contrarietez qui nous arrivent, que nous ayons assez de courage pour soutenir les plus rudes coups que la malignité du monde nous puisse porter. Comment en effet pourrez-vous vous soutenir au grand vent, si le moindre souffle vous emporte ?

Il est donc necessaire que celui qui aspire à la perfection de la vertu, s'exerce genereusement à en remplir tous les devoirs, & travaille de jour en jour à en acquérir l'habitude. Si vous n'êtes en effet dans cette disposition de travailler

tous les jours de plus en plus à votre avancement spirituel, il n'est pas possible que vous viviez long-temps dans une union durable avec ceux en qui elle se rencontre. D'ailleurs, si vous avez à vivre avec des gens qui ne veulent pas abandonner à votre considération leurs desordres & leurs vices, vous ne devez pas aussi abandonner pour eux les exercices de la vertu, puisque s'ils veulent entrer dans le Royaume des Cieux, ils sont obligés de quitter la mauvaise voye où ils sont, pour se jeter dans celle où vous marchez.

---

## CHAPITRE V.

*Autres Regles extraites de l'Opuscule de saint Bonaventure, intitulé : Pratique pour ceux qui commencent à se donner à Dieu.*

1. **E** Vitez avec soin la dissipation, les pensées vagues, les paroles oiseuses, la raillerie. Le temps n'est jamais plus mal employé qu'à ces sortes de vains amusemens, qui, lorsqu'on s'y attache, étouffent dans le cœur la crainte de Dieu, font perdre tout le goût de la verita-

ble devotion , jettent le trouble dans tout l'intérieur , & obscurcissent la beauté de l'ame par mille taches impures. Je vous conseille donc de ne vous attacher que le moins que vous pourrez à tout ce qui n'est pas capable de vous édifier , ou votre prochain.

2. Tâchez d'estre toujours en la presence de Dieu , c'est le vray moyen de n'estre ni emporté par la vaine gloire, ni accablé par une tristesse affligeante. Le monde où nous vivons est une mer toujours agitée & toujours furieuse. Voulez-vous que le vaisseau de votre cœur demeure tranquille au milieu des flots & de la tempeste ? Voulez-vous qu'il évite le naufrage qu'il est menacé de faire , ou contre les écueils, ou dans les abysses de cette mer ? Fixez sa legereté par le poids & la solidité des bonnes pensées ; attachez-le à l'immobile rocher qui est J E S U S - C H R I S T. Faites provision d'un triple lien qui soit incapable de se rompre , ou de vous manquer au besoin. Composez-le de la lecture & de la meditation continuelle des Livres sacrez , d'un recueillement & d'une priere assidue. Ajoutez-y enfin une humble pratique des bonnes œuvres. La lecture fournit la matiere & la se-

mence des bonnes pensées. La priere arrose, fortifie, éclaire le cœur, luy donne de l'intelligence ; luy communique un goût tout particulier des choses du Ciel. Les bonnes œuvres, sur tout celles qui ont l'assaisonnement de la charité, de l'obéissance, & de l'humilité, ou de quelque autre vertu, portent la joye & la confiance au fond de l'ame : & si elles nous privent pour un temps de la douceur & de la tranquillité de la devotion, elles nous attirent cependant dans la suite une plus abondante mesure de grace, de douceur, de pureté. Chassez sans differer de votre ame les pensées malignes & vaines qui voudroient s'y établir. Il ne leur faut qu'un moment de séjour pour y laisser des traces infames de luxure, de haine, de vaine gloire.

3. Il y a deux choses que vous devez fuir comme deux pestes de la vie humaine. L'une est le faste, ou l'arrogance, dont on ne doit remarquer aucun air dans vos gestes, dans le ton de votre voix, dans vos discours ; l'autre est une fausse pudeur dans vos paroles & dans vos actions exterieures, qui vous oste la liberté avec laquelle vous devez agir d'une maniere aussi peu empruntée

devant les hommes , que si vous estiez dans le silence de votre cellule. Si vous ressentez au dedans de vous-mesme quelque mouvement de cette passion importune, soyez-en le maistre au dehors. C'est une marque tres évidente de superbe, que d'avoir de la confusion, ou de ses défauts naturels, ou de sa mauvaise mine, ou de la difformité de son visage, ou du son desagreceable de sa voix. C'est un orgueil insupportable, sur tout dans un Religieux, d'estre confus, ou d'avoir une robe de grosse étoffe, ou de se voir reduit à des offices bas & serviles. Au contraire, il n'y a rien de plus juste que d'avoir honte de ses défauts de conduite, ou de son peché, parce que c'est-là proprement ce qui offense Dieu, & scandalise le prochain.

4. Apprenez quelles sont ces choses dont vous devez concevoir une juste honte dans vous-mesme, & devant les hommes. Rougissez interieurement de la negligence qui vous empêche de faire tout le bien dont vous estes capable. Rougissez de ce que vous avancez dans la vie sans avancer dans le chemin de la vertu. Rougissez d'estre un hypocrite qui voulez paroistre ce que vous n'estes pas ; qui cachez vos vices, moins dans

l'apprehension de scandaliser vos freres ; que de peur de déplaire, ou d'estre mésestimé ; qui voulez attirer les regards des hommes sur vos bonnes actions, afin qu'ils croient plus de bien de vous qu'ils n'en voyent ; qui dans la confession de vos fautes avez la mauvaise politique de les arranger de telle sorte qu'elles paroissent moins enormes & moins honteuses que si elles estoient exposées dans leur ordre naturel , ou bien les expliquez avec une netteté & une franchise dont vous pretendez vous faire honneur , & passer pour un saint homme dans l'esprit de votre Directeur ; qui ne combattez que foiblement les tentations , sur tout celles de la chair , & ne les rejetez que par l'infamie qu'il y auroit à y succomber ; qui n'avez que de la négligence & du dégoût pour les choses de Dieu ; qui donnez plus aux motifs humains, qu'à l'honneur de Dieu ; qui n'embrassez qu'avec indifférence les bienfaits du Ciel, & les secours qu'il vous offre par mille bons mouvemens, par mille salutaires impressions de la grace ; qui ne vous acquittez qu'avec froideur des devoirs que vous estes obligé de remplir avec toute l'attention dont vous estes capable ; qui assistez si negligemment à

l'Office, que vous devez en attendre plutôt des châtimens que des récompenses ; qui ne prononcez rien distinctement lorsque vous priez, & ne sçauriez vous appliquer ni à pénétrer le sens de ce que vous dites, ni à le graver dans votre cœur, ne reconnoissant que vous avez dit une chose, qu'au son, & à la queue, pour ainsi dire, des dernières paroles qui s'égarent sur votre langue.

Rougissez d'avoir tant d'indulgence pour votre chair, & d'estre si appliqué à luy procurer toutes les commoditez, lorsque vous estes si indifferant pour ce qui peut contribuer à votre avancement spirituel ; si peu porté à mortifier vos sens ; si froid à toutes les pratiques d'obéissance & de charité. Ayez enfin une entière confusion de vous voir sujet à ces défauts & à tant d'autres, sans en avoir conçu de l'horreur, sans en avoir fait une exacte discussion lorsque vous y estes tombé, sans vous en estre corrigé après les avoir apperçus.

Pensez-vous que Dieu vous doive traiter autrement que les autres pecheurs, & qu'il se soit imposé la loy de ne vous point châtier des fautes que vous avez commises, & qu'il doive vous récom-

penfer du bien que vous n'avez point fait ? Est-ce que vous ne fçavez pas affez combien eft exacte la juftice de ce Juge incorruptible, qui doit juger tous les hommes dans la rigueur , & punir leurs pechez avec une feverité inflexible , s'ils ne s'efforcent de le defarmer par une confeffion pleine d'humilité , par une fatisfaction conforme à la grandeur de leurs offenfes , par un changement parfait du cœur ?

Vous reconnoiffant donc auffi coupable que vous l'eftes en effet , ne foyez point furpris de vous voir fousmis au jugement des autres , & accablé de reproches & de calomnies. Bien loin de vous irriter de ces mauvais traitemens , fouffrez-en avec patience la falutaire confufion.

5. Pour ce qui regarde votre conduite envers les autres , évitez deux funeftes écueils. 1. N'ayez point la mauvaife curiofité d'examiner leur air , leur vifage , leurs gèftes , leurs paroles , & leur conduite dans leurs emplois , à moins que vous ne foyez obligé , en qualité de fupérieur , ou en vuë de quelque utilité fpirituelle , de veiller fur eux. Hors ces obligations , ne les obfervez pas plus que s'ils n'eftoient point ; n'attachez fur

eux ny vos regards ny vos pensées. 2.  
Ne jugez jamais de l'esprit, des mœurs,  
& du mérite des autres ; cette recherche est vaine, & tres souvent fausse & temeraire, elle ne peut que jetter le trouble & l'affliction dans votre cœur. S'il vous arrive de remarquer en eux ou d'en apprendre quelque chose de fâcheux, faites-y si peu d'attention que vous l'oubliez bien-tôt ; abandonnez-les à leur conscience, & au jugement de Dieu ; pourvû cependant que la correction des desordres que vous sçauvez, ne vous regarde point comme supérieur, ou que vous ne soyez pas obligé en qualité d'amy de les en reprendre, ou qu'enfin vous n'ayez point d'engagement qui vous oblige d'estre leur accusateur. Souvenez-vous outre cela que vous devez avoir plus de compassion pour les pecheurs, que pour des miserables qui auroient fait naufrage. N'est-il pas en effet plus déplorable de voir votre frere descendre dans les gouffres de l'enfer, que de le voir se perdre dans les abymes de la mer ? Soyez aussi tres sensible aux miseres des pauvres. La veüe de leurs disgraces doit faire naître en vous une compassion assez vive pour reconnoître en eux les travaux & la pauvreté de

J E S U S- C H R I S T, qui pour l'amour de nous a bien voulu se réduire à manquer de toute sorte de secours.

6. Il y a trois deffauts qu'une tres mauvaife habitude a rendu familiers dans le monde ; travaillez à les déraciner de votre cœur , afin que vous goutiez un veritable repos , & viviez dans une parfaite pureté d'esprit. Le premier est une inclination invincible de juger peu favorablement des actions des autres. Le second , une certaine complaisance que l'on a les uns pour les autres , qui fait qu'on se flatte , qu'on se felicite tour à tour sur l'embonpoint , sur la fleur du visage ; qu'on s'informe de la santé d'un homme dont le bien & le mal nous sont fort indifferens ; qu'on se rend enfin mille honneurs qui n'ont rien que de vain & de ridicule , puis qu'ils sont plutôt fondez sur un sot usage , que sur un veritable sentiment de plaisir procuré par la vuë des avantages d'autrui. Le troisiéme , une vanité ridicule qui nous rend idolâtres de tout ce que nous disons , nous fait applaudir à toutes nos pensées , & nous les fait preferer à tout ce qui vient des autres. C'est cette dangereuse présomption qui nous rend ingénieux à inventer des manieres fines & delicates,

delicates, de nous attirer l'estime & l'approbation des hommes, qui excite notre fiel lorsque l'on n'est pas assez prompt à nous admirer ; qui nous donne tant de complaisance pour nous, que c'est estre, si on nous en croit, privé de sens & de raison que de nous refuser les louanges & l'encens que nous demandons ; qui fait que si nous nous condamnons quelquefois, ce n'est ny par droiture, ny par un sentiment d'humilité, mais par une adresse qui vient du fond de notre amour propre, dont le soin est de porter, par une modestie contrefaite, les témoins de nos actions, à nous louer, & à concevoir de l'indignation contre ceux qui nous font un crime de ce qui devoit nous attirer de l'estime. Au moins en usons-nous ainsi pour paroître humbles, si nous n'avons pas d'autres qualitez pour nous faire estimer.

7. N'ayez rien de superflu ou de curieux, si vous voulez éviter la distraction & l'embarras. Croyez-moy, ne recherchez ny estampes rares, ny peintures exquises, ny reliquaires façonnez avec art, ny chapelets de bois odoriferant, ou de quelque autre que ce soit, tournez délicatement, ny simples, ny aro-

H

mates, à moins que vous ne soyez contraint de les employer & d'en user ou dans quelque dangereuse maladie, ou dans quelque autre besoin tres pressant. N'affectez d'avoir que le necessaire dans vos habits, n'achetez de Livres que ceux qui vous sont d'usage, & qu'ils ne soient ny en grand nombre ny de grand prix. Ecoutez sans aigreur la voix de la calomnie ou de la medifance. Si ce que l'on vous objecte est vray, devez-vous estre surpris que l'on se donne la liberté de dire ce que vous avez pris la liberté de faire? Si ce sont pures calomnies, quel mal vous en arrivera-t-il? Est-ce vous bleffer que de dire que vous estes noir, ne l'estant pas? J'avouë qu'il est difficile de ne point sentir d'abord quelque revolte interieure, lors qu'on se voit attaqué par de telles adversitez. Mais plus votre impatience soulevé votre raison, plus vous devez vous encourager à en étouffer tous les mouvemens. C'est une douleur que le fer du Chirurgien vous fait souffrir pour avancer votre guerison; si donc votre fanté vous touche, souffrez patiemment ce qui peut le plus contribuer à son parfait rétablissement. Nul moyen n'est plus efficace pour déraciner vos vices, extir-

per vos pechez, exercer ce que vous avez de vertu, vous acquerir la paix bienheureuse de l'ame, vous meriter la faveur du ciel, que de souffrir les pointes aiguës de la douleur, & des contradictions. Vous sçavez que celui qui combat dans les Jeux publics n'est couronné qu'après avoir combattu selon l'ordre & la loy de ces combats.

8. Ne haïssez donc personne, aimez chrétiennement tous les hommes comme vos freres. S'il y en a dont la compagnie vous est à charge à cause de leur mauvaise vie, prenez garde de ne haïr que leurs vices, & de mettre toujours à couvert leurs bonnes qualitez naturelles, ou les biens gratuits dont la grace les enrichira dans la suite. Cependant si vous remarquez que quelqu'un s'efforce de vous couvrir de confusion, & se declare votre persecuteur, le veritable moyen d'arrêter le cours de ses injures, & de le confondre luy-mesme, c'est d'y estre si peu sensible, qu'il remarque aisément qu'il luy est impossible de dresser contre vous une assez forte batterie pour vous renverser. C'est, dis-je, l'unique moyen d'appaiser les flots & la tempeste qu'il avoit excitée pour vous perdre. Peut-estre mesme que votre patience facilitera sa

H ij

conversion, pourvû néanmoins que vous l'adouciſſiez par toutes ſortes de bons offices, & que vous ayez la meſme indulgence pour luy que l'on auroit pour un homme atteint de la rage, qu'il faudroit empêcher de ſe mordre & de ſe déchirer ſoy-même. Pour ce qui eſt des paroles injurieufes qu'il vomit contre vous, n'y prenez pas garde. C'eſt un chien qu'il faut laiffer aboyer, c'eſt un animal dont les cris ne ſçauroient vous bleſſer. Quelle vengeance pretendez-vous en tirer ? que vous en reviendra-t'il qu'une infamie qui rejaillira ſur votre front, & dont la tache honteuſe fera perdre à votre ame l'eclat de cette beauté divine que vous conſerviez avec un ſoin ſi particulier ? Ne ſeroit-ce pas ſ'arracher les yeux, & ſe defigurer le viſage dans la penſée de faire déplaiſir à ſon ennemi, que de ſe mettre en deſenſe contre une bouche injurieufe & calomniatrice ?

9. Travaillez davantage à vous reformer vous-même qu'à corriger les autres. Mettez en pratique le premier ce que vous croyez que les autres doivent pratiquer. Semblable au feu qui ſ'attache d'abord à ce qui eſt plus proche de luy, & ſ'etend enſuite à ce qui en eſt plus éloigné ; faites premierement agir

Sur vous le feu de votre charité, si vous voulez l'exercer ensuite utilement sur les autres. Que le zele de votre justice forme d'abord en vous le modele parfait auquel vous voulez que l'on ressemble. N'imitiez pas ces personnes aveuglées par leur indiscretion, qui sont les reformateurs de la vie des autres, & reprennent les defauts qu'ils laissent dominer en eux-mêmes. Il faut commencer par bien faire son ouvrage, si l'on veut passer pour habile reformateur de celui des autres. Combien voit-on de gens qui s'imaginent sottement que s'ils estoient dans quelque degré d'elevation considerable, leur conduite seroit la plus exacte & la plus reguliere du monde, quoi qu'il n'y ait rien de plus irregulier & de plus mal entendu que la vie qu'ils mènent, lorsqu'ils font ces beaux projets ? Peut-on une plus ridicule folie, lorsqu'on se trouve dans la froideur & peu animé à la pratique des regles monastiques, que de s'imaginer que l'on seroit saint dans l'Episcopat ? Ces indiscrets ont si peu de consistance, & de stabilité, qu'ils ne sçauroient jamais prendre de bonnes mesures ni pour faire le bien ni pour y perseverer. Il leur peut venir quelquefois en pensée d'embrasser la vertu ;

les avis salutaires des autres peuvent leur faire concevoir de bonnes résolutions, mais tout cela n'est pas de durée ; les mauvaises habitudes, les occasions, le relâchement l'emportent toujours sur ces résolutions, & les remettent entre les bras du vice.

10. Il est de votre devoir de refrener si étroitement toutes les saillies des sens, qu'ils ne passent jamais les bornes d'une exacte discipline. Ne voyez-vous pas qu'une beste ou un oiseau farouche se dompte & s'apprivoise par une rigide clôture, & que la liberté le rend tout à fait indomptable ? Ainsi vous ne viendrez jamais à bout de réduire vos sens & vos affections sous l'empire de la raison, si vous ne les reprimez d'abord par un frein tres severe ; la liberté que vous leur aurez donnée les soulèvera contre vous avec une insolence qui vous fera perdre tout empire sur ces ennemis domestiques. De là vient que le desordre de ceux qui ayant commencé à bien vivre, reprennent le train du vice, est plus irremediable que s'ils ne s'estoient jamais convertis.

11. C'est une dangereuse pensée que d'aspirer à gagner le cœur & l'affection des autres. En effet, que vous en revient-il, que la dissipation & l'amolisse-

ment de votre cœur ? Vous voulez plaire à celui dont vous voulez être aimé. De là viennent la feinte & la flatterie, les deux plus dangereuses pestes de la vie : de là naît l'apprehension ou de déplaire, ou d'être moins aimé. Quel trouble est pareil au vôtre, lors que vous apprehendez que le refroidissement ne succède à une amitié ardente ? Il y a si peu de personnes qui aient un parfait rapport de sentimens, d'affections & de mœurs, que l'on ne sçauroit se promettre une intelligence & une union exempte de discorde. Abandonnez-vous donc uniquement à Dieu, n'aimez que luy, & ne cherchez à être aimé que de luy. Faites-le le maître de toutes vos affections, prenez pour votre unique règle la sainte volonté ; que les autres en usent envers vous comme il leur plaira, c'est peu de choses pour vous que l'amitié des hommes. Elle est trompeuse, incertaine, & peu durable ; elle est sujette à mille ombrages ; elle n'est utile que pour un temps, & presque toujours préjudiciable.

12. Enfin, entrez sans cesse en discussion avec vous, examinez vos défauts & spirituels & corporels ; examinez, dis-je, soigneusement si vous avan-

cez ou si vous reculez dans le chemin de la vertu ; ce qui empêche votre avancement , & de quelle maniere vous pourrez éloigner ces obstacles qui vous arrêtent , & vous délivrer des pieges que vous tendent ces ennemis de votre salut. Ce sera peut-estre par la fuite , peut-estre par la patience , peut-estre en fermant les yeux sur leurs artifices & leurs ruses differentes. Quoyque vous fassiez, mon frere , il faut éviter le peché , faire la guerre aux vices , profiter sagement des obstacles que l'occasion fait naître , & en faire une matiere de merites ; il faut enfin souffrir l'adversité , & même s'accoutumer à la trouver douce , supportable à force de la supporter. Pourquoi perdons-nous courage dans l'affliction ? c'est parce que nous ne voulons pas acquerir l'habitude de la patience. Votre domestique ou votre voisin vous a sensiblement offensé ; croyez-moy , ne répondez à ses insultes que par beaucoup de douceur & d'humanité , ce sera le veritable & infailible remede pour adoucir le mal qu'il vous a fait.

## CHAPITRE VI.

*Remedes propres à un Religieux qui  
desire de se corriger de  
ses deffauts.*

*Bonav.  
in Opus-  
culo sic  
inscripto*

1. **I**L faut premierement qu'il se regarde comme très indigne des bienfaits de Dieu ; qu'il aime à passer pour tel dans l'esprit des autres ; qu'il n'ait enfin nulle bonne opinion de soy. Ne doit-il pas en effet estre tout plein de reconnoissance envers Dieu , & admirer avec confusion l'excès de ses misericordes , d'avoir bien voulu recevoir à son service , que dis-je , d'avoir adopté pour son fils , un homme dont la pente est si forte vers le mal , & si foible vers le bien ? Un Religieux peut-il , sans estre criminel , s'enorgueillir d'estre le serviteur de Dieu , puisque cette faveur est un effet de sa pure misericorde , dont il doit luy rendre de continuelles actions de graces.

2. Il ne doit s'affliger que du peché , ou de ce qui peut porter au peché , ou mettre obstacle au bien qu'il faut faire.

I

Toutes autres choses luy doivent estre la matiere d'une sainte joye, & une occasion de benir & de remercier Dieu.

3. Il ne doit rechercher ou posseder des choses temporelles, qu'autant qu'il luy en faut pour subvenir à la necessité. La pauvreté doit estre son patrimoine & son plus riche habillement, puisque son divin Maistre n'en a point eu d'autres. S'il se voit dans les richesses & dans l'abondance, il doit s'en affliger serieusement comme d'une disgrâce, puis que rien ne peut l'empêcher davantage de ressembler à son divin Modele.

4. Dans les choses qui n'engagent point au mal, ou qui sont indifferentes, il doit suivre plutost la volonté des autres que la sienne ; & s'il est dans cette disposition envers tous les hommes, l'ordre de ses Superieurs doit l'emporter sur toute autre consideration.

5. Qu'il ait des entrailles de charité pour tous les miserables, une bonté compatissante à toutes leurs afflictions ; qu'il s'approprie toutes leurs miseres, qu'il ait un tres grand respect pour eux, & les regarde comme de puissans intercesseurs, dont la faveur peut le placer dans le Ciel.

6. Qu'il ne juge personne sur un peché

secret. S'il est public, qu'il en ressente plus de douleur, que s'il estoit menacé de la plus rude mort ; & se persuadant que cette ame qui est devenue si misérablement la proie du Démon, est incomparablement plus précieuse que tous les biens du corps, qu'il s'efforce de luy rendre la vie par ses prieres, par les bons exemples, par ses saintes exhortations. Bien plus, quand il prévoit la chute de cette ame, qu'il tâche par tous les moyens imaginables de la redresser.

7. Qu'il se réjouiſſe des biens spirituels, dont la grace de Dieu prend plaisir à combler son prochain & luy-mesme ; qu'il s'en réjouiſſe, dis-je, comme une mere pleine de tendresse qui voit prospérer ses enfans. Qu'il croye toujours que les autres ont plus de vertu qu'il n'en paroist à ses yeux ; mais qu'il ne les aime que pour Dieu. Ni les plus signalez bienfaits, ni la sainteté la plus éclatante, ne doivent luy donner d'affection que selon les regles de la charité commune, rapportant tout bien à Dieu, & s'attachant plus étroitement, pour l'amour de luy, à ceux qui ont fait de plus grands progrès dans la vertu.

8. Quelque chose qu'il fasse, qu'il ait toujours Dieu present, comme s'il le voyoit

devant ses yeux ; qu'il s'exerce à révéler sa puissance par des actes de crainte, d'amour, & d'adoration.

9. Si vous avez reçu de Dieu ces dispositions saintes, regardez-les, mon Frere, comme des graces inestimables ; n'en perdez jamais le souvenir, aussi-bien que de toutes les autres. Sur tout abîmez-vous dans la consideration profonde du bienfait de votre redemption. Dites à J E S U S-C H R I S T, dans un transport d'amour : Seigneur mon Dieu, faites-moy les mesmes playes que je remarque dans votre sacré corps ; enyvrez mon ame des torrens de votre sang ; que je n'aye pour objet que votre douloureuse & salutaire passion. Que tout ce que je regarderay, me paroisse porter les marques de ce sang que vous versez sur la croix ; que je ne trouve par tout que vos blessures qui me donnent la vie ; que je sois tout plein de vous, & n'aye d'inclination & de desir que pour vous.

Ayez après cela une devotion tendre à la sainte Mere de Dieu, Reine du Ciel, Mere de misericorde. Mon doux Jesus, devez-vous dire, faites la grace à un miserable pecheur, d'estre digne serviteur de votre tres sainte Mere.

S. DONAV. 10. Le mesme Saint dit, qu'il ne sçauroie

comprendre comment après avoir une fois goûté la douceur ineffable d'estre entierement à Dieu, on peut jamais se resoudre à s'en éloigner. Comment se peut-il faire, dit-il, que cette yvresse ne soit pas assez forte, pour faire oublier toutes les choses du monde? Comment peut-on manger, boire, dormir, sans se représenter J E S U S - C H R I S T, sans se reposer en luy, sachant qu'il est par tout, qu'on le peut trouver par tout, & que son seul amour peut faire le véritable repos? Peut-on concevoir de quelle amertume une ame se trouve remplie, lors qu'elle est un moment sans ressentir cette douceur ineffable d'estre toute à Dieu.

Si le Démon vouloit seduire une ame, & la troubler sur le sujet de sa predestination, en luy faisant penser qu'elle est destinée à la mort éternelle; le même Saint luy fournit des armes pour combattre ces illusions du malin esprit. Ennemi de mon salut, doit-elle luy répondre, je m'abandonne au jugement de mon Dieu qui t'a condamné. Il est le maistre, il peut me perdre & me précipiter dans l'abyme avec toy; mais sçache au moins, que s'il me condamne, & me juge indigne de le voir dans la vie fu-

S. Bona-  
venture  
sur la fin  
de cet  
Ouvra-  
ge.

ture , j'auray toujours le bonheur de le posséder durant le cours de celle-cy. Moins j'auray de temps à vivre, plus je m'efforceray de m'approcher de luy, de le goûter, de me remplir de son esprit. Il ne s'écoulera aucun moment, que je ne m'attache à sa jouissance bienheureuse, puisque durant toute une eternité je dois estre séparé de ses chastes embrassemens. S'il me condamne à estre compagnon de sa peine après cette vie, au moins tâcheray-je, autant qu'elle durera, de m'eloigner de toy.

Vous devez conclure après cela, que vous estes assuré de votre salut, puisqu'il est impossible que Dieu vous damne après de telles actions. Si au contraire vous estes predestiné pour la gloire, vous pouvez dès à présent mener une vie angelique, & chanter sans cesse : Vous êtes  
*Isa. 72.* ô mon Dieu, mon partage pour jamais.  
*Ps. 26.* Vous pouvez, dis-je, confondre le Démon par ces paroles : Quelque chose que Dieu ordonne de moy, je m'y soumettray avec joye. Malheur à toy, Sathan, d'avoir voulu renoncer au service d'un si grand & d'un si bon maistre !

Si vous avez un veritable desir, a dit un Saint, d'arriver au comble de la per-

fection, à la vie des parfaits, & que vous demandiez cette grace à Dieu avec instance, soyez certain que l'humilité jointe à la persévérance, vous mettra en possession de ce rare bonheur, avant que vous cessiez de vivre, pourvu que ce soit votre avantage pour votre salut. Si vous ne pouvez l'obtenir avant que de mourir, vous l'obtiendrez dans la vie bienheureuse qui suivra celle-cy. Priez sans cesse, ne vous relâchez point, dusiez-vous n'estre pas exaucé d'abord. Fuyez, fuyez sur toutes choses, une espèce de tentation vraiment diabolique, à laquelle sont sujets presque tous ceux qui sont chargez de la conduite des autres. Si je n'étois pas Supérieur, dit-on, si je n'avois personne à conduire, ah que je serois appliqué à servir Dieu ! Ah que j'avancerois dans la vie spirituelle ! Ah que je travaillerois à ma sanctification ! Il est vray que l'homme est bien misérable dans son inégalité turbulente. Soyez certain, mon Frere, que si Dieu vous a placé dans ce degré, il a voulu en mesme temps, que sans penser à en sortir, vous pussiez dans votre poste, arriver à la perfection à laquelle vous devez tendre. Croyez-moy, vous le pouvez en remplissant vos devoirs, c'est à

dire , en travaillant à détruire le vieil homme par une continuelle mortification , par une resignation parfaite aux ordres du Ciel , en n'occupant votre pensée que des biens de l'éternité, à laquelle seule doivent tendre tous vos desirs.

---

## CHAPITRE VII.

*Regles & Maximes excellentes de la Vie spirituelle.*

I. **L**A nourriture la plus commune est ordinairement la moins dangereuse. Le pain , par exemple , ne flatte pas beaucoup la sensualité , & je suis bien trompé s'il vous jette en aucune violente tentation. Il y a plus de danger à boire , lors même que l'on garde la juste mesure. Il faut sur tout se donner de garde des viandes succulentes , elles soulèvent la chair , reveillent les convoitises , & donnent à l'ennemy une occasion tres favorable pour nous tenter. N'usez donc ordinairement que de viandes grossieres ou communes , ou tres peu de viandes délicates. Tâchez de reconnoître ce qu'il vous faut pour vous soutenir, en vous retranchant une partie de

ce que l'on vous sert comme nécessaire, pourvû cependant que votre santé n'en souffre pas beaucoup. Alors vous découvrirez aisément ce qu'exige votre besoin, & remarquant que les forces vous manquent pour remplir vos devoirs & vous soutenir dans vos exercices, vous sçauvez au vray la juste mesure qui vous est nécessaire pour vivre.

2. Pour la garder cette juste mesure, imaginez-vous que vous estes à table dans la compagnie de JESUS-CHRIST, & de ses Disciples. Oseriez-vous, en la présence d'un si grand Maître, passer les bornes de la sobriété & de la discrétion que vous devez garder ? Semblables considérations vous serviront de frein.

3. Prenez garde non seulement à la quantité des viandes, mais à la maniere de vous nourrir. Soyez toujours le maître de vos appetits, mangez sans avidité, sans empressement.

4. Ce vous sera une pratique fort utile, de vous déterminer avant votre repas, lorsque la faim n'est pas encore venue, à ne prendre qu'une certaine quantité de viandes, & garder ensuite cette resolution inviolablement.

5. Mettez-vous en priant dans la posture la plus propre pour exciter en vous

le feu de la devotion. Si quelques paroles affectives d'un Pseaume, venoient à faire une impression sensible sur votre cœur, arrêtez-vous pour les mediter. Mais le temps fuit. N'importe, s'il se passe tout entier dans cet exercice, vous n'aurez qu'à reciter le reste un peu plus viste. Vous pouvez en user ainsi en recitant l'Oraison Dominicale, & les autres Prieres de devotion.

6. Si vous manquez de ferveur en priant, & que vous vous trouviez dans la sécheresse & dans la langueur, persistez toujours dans l'Oraison, excitez-vous par des efforts redoublez, à vaincre le Démon de la paresse & de l'insensibilité ; l'esprit de Dieu viendra sans doute vous secourir, & poussera à bout l'ennemi de votre salut.

7. La meilleure maniere de prier, est de s'arrêter devotement à chaque demande du *Pater* ou d'un Pseaume, pour en mediter les sens, & en goûter l'esprit ; c'est le vrai moyen d'unir son cœur à Dieu.

8. Remarquez trois causes de notre tiédeur en priant, 1<sup>o</sup>. Nos langueurs precedentes, & notre peu d'application à nos exercices spirituels, nous mettent en état de ne pouvoir attirer sur nous

les graces qui nous feroient gouter en priant des consolations toutes divines.

2°. Dieu nous veut mettre à l'épreuve, & découvrir si nous nous sommes attachés à son service avec d'autres vuës que celle de notre avantage spirituel.

3°. Il veut nous faire comprendre que lorsqu'il nous console interieurement, ce goût spirituel vient uniquement de sa grace. Le plus sûr dans ces sortes de troubles & de tentations, est de ne se jamais décourager, & d'attendre avec patience la visite de notre divin Conso-lateur.

9. Soyez certain qu'il n'appartient qu'à Dieu de consoler l'ame lorsqu'elle n'a point de sujet d'attendre de consolation. Car il est vray que rien de ce qui s'offre à nos sens n'est capable de soy de nous faire goûter les choses du Ciel.

10. Sçachez qu'il n'y a que le malin esprit qui puisse produire des pensées & des desirs pour une fin, ou mauvaise, ou moins bonne qu'il ne faut. Donnez vous-en de garde, aussi-bien que de ces angoisses & de ces perplexitez inutiles, qui comme autant d'épines attachées à l'ame, luy font perdre son repos & sa tranquillité. Le Diable en est l'auteur; car quoy qu'il semble vouloir quelque-

fois nourrir une bonne pensée, ce n'est que pour mieux répandre son poison, & nous surprendre avec plus d'adresse. Il diminué peu à peu, il affoiblit insensiblement les bonnes résolutions; il imprime adroitement à l'ame une pente vers le mal, éteint tous ces bons mouvemens, & ruine enfin toute l'économie de nos bonnes actions, qu'il sembloit d'abord vouloir entretenir.

II. Voulez-vous connoître si vous avancez dans la voye & la crainte de Dieu ? Ecoutez. Lorsque le bon Esprit nous inspire & nous gouverne, ce n'est que douceur, que joye interieure. Ses inspirations ressemblent à cette pluye douce & bienfaisante qui arrose la toison; au lieu que les suggestions du Démon sont turbulentes, dures, inquietes. Ce sont des torrens qui roulent sur un terrain rempli de pierres. Voila ce qui arrive, & que l'on sent lorsque l'on est à Dieu. Au contraire lors que l'ardeur de la charité se rallentit dans une ame, le démon s'y insinué sans bruit, & l'Esprit saint pour s'y maintenir la pousse & la sollicite avec violence. Voicy la cause de cette surprenante diversité. L'un & l'autre Esprit ont des qualitez ou toutes semblables, ou toutes opposées à

la disposition de notre ame. S'ils la trouvent dans un estat à leur résister, ils l'attaquent fortement, & ce n'est que par cette agitation violente qu'ils se font reconnoître. S'ils y trouvent au contraire quelque conformité, quelque trace de ressemblance & d'unjon avec eux, ils s'y établissent comme dans un domicile qui leur appartient.

12. Quelque chose que vous entrepreniez ; avant que de vous déterminer, considérez ce que vous conseilleriez à votre frere, si semblable affaire luy arriroit, & ce que vous feriez si vous estiez à l'article de la mort. Consultez ce que vous aimeriez mieux avoir fait, si vous aviez dans le moment à estre jugé devant le tribunal de la Justice divine. Si après ces sages considerations vous balancez encore & estes irresolu, déterminez-vous absolument à ce qui a plus d'opposition à votre humeur & à vos inclinations.

13. Ceux qui sont encore dans l'apprentissage, pour ainsi dire, de la vie spirituelle, trouveront un tres grand avantage à s'examiner jusqu'au scrupule. C'est le moyen d'éteindre les moindres étincelles du vice. Remarquez cependant une adresse de l'ennemy. Il a de

coutume d'observer ou la délicatesse, ou le peu de sensibilité des consciences, il attendrit malignement celles qu'il trouve sensibles avec excès, & les réduisant ainsi à de fâcheuses extrêmités, il leur fait perdre toutes les douceurs de la vie spirituelle. S'il voit, par exemple, une ame que l'ombre du péché veniel épouvante, comme il ne peut la jeter dans un véritable péché, il tâche au moins à force d'illusions de luy persuader qu'elle a offensé Dieu, lorsque tout au plus elle n'a prononcé qu'une parole un peu légèrement, ou n'a eu qu'une pensée qu'elle a pris soin d'étouffer dans sa naissance. S'il trouve une ame un peu moins sur ses gardes, il fomente sa négligence, il augmente sa dureté, & fait qu'au lieu qu'elle négligeoit simplement le péché veniel, elle commence à ne se plus défier des chutes mortelles, & n'a plus de véritable crainte de Dieu.

Dans ces fortes de tentations, une ame qui veut s'avancer dans la vie spirituelle, doit toujours se ranger du côté opposé à celui où le Demon la veut entraîner. Veut-il élargir les liens de votre conscience ? Resserrez-les. Veut-il vous resserrer avec trop de rigueur ? Mettez-vous en liberté. C'est ainsi qu'en

Évitant les extrêmités capables de vous perdre, vous demeurerez ferme & immobile dans la pratique du bien.

14. Lorsque notre cœur se porte vers quelque bien en general, mais pour une fin qui n'est pas tout à fait legitime, pour la gloire humaine, si vous voulez, ayez recours à une priere fervente, pour faire prendre une autre route à vos affections, & que vos prieres soient continuelles, jusqu'à ce que votre ame ne forme de desirs que pour l'honneur & le culte de Dieu.

15. Donnez-vous bien de garde de reprendre devant aucune assemblée publique dans quelque discours que ce soit les ordres ou la conduite des Pasteurs & des Princes, tant Seculiers qu'Ecclesiastiques, quand mesme ils seroient tres reprehensibles. Qu'est-ce que produisent ces sortes d'invectives ? Un pur scandale, suivi d'une haine envenimée contre ces Puissances qu'il faut reverer. Ayez donc en horreur ces discours seditieux. Mais comme je vous deffend de taxer les Superieurs en public, aussi vous conseille-je de les avertir charitablement en particulier.

16. Quand vous estes attaqué d'une violente tentation, n'exécutez rien de ce

qui vous vient alors en pensée, & embrassez le parti auquel vous vous estiez déterminé lorsque votre ame jouissoit de toute sa liberté. Dans ce trouble qui vous offusque l'esprit, la priere doit estre votre unique recours. ●

17. Lorsque ce fâcheux moment est passé, examinez tous les pas de l'ennemy, pour remarquer par quel endroit il est entré chez vous, & prendre vos mesures dans la suite contre ses attaques malignes & dangereuses.

18. C'est une moindre imperfection de tomber dans quelque desordre, que de s'en allarmer avec excès. Dans ces occasions de troubles, armez-vous d'une forte esperance de surmonter votre ennemy par la force de l'esprit de Dieu. Comme vous sçavez que le juste tombe sept fois par jour, c'est à vous à demeurer ferme dans le dessein de bien faire, quelque foiblesse qui vous arrive. Soutenez avec un courage intrépide tout ce qui peut s'élever contre vous. Dieu permet que vous soyez attaqué, pour vous faire connoître combien le secours de la main puissante vous est nécessaire, & que sans luy vous n'avez rien de bon. Que la priere soit donc votre continue occupation. Il faut toujours prier, &

& ne se lasser point de le faire. Si Dieu differe quelquefois, dit saint Chrysostome, d'exaucer nos prieres & nos vœux, c'est pour nous obliger à recourir plus souvent à luy, & nous faire jouir plus long-temps des delices de son esprit.

19. Votre chair est une terre qui n'est feconde qu'en mauvaises pensées, qu'en affections pleines de dereglement; travaillez donc serieusement à reprimer cette malheureuse fecondité. Dans les vrais serviteurs de Dieu, la bonne semence est toujours la plus forte & la plus haute, les mauvaises herbes n'étouffent jamais le bon grain. Si elles s'y font remarquer quelquefois; ou elles sont arrachées incontinent par une charité forte & victorieuse, qui est le veritable & salutaire froment; ou à cause de leur resistance elles sont souffertes pour servir de couronnes aux Elus, auxquels Dieu veut faire un merite de leurs tentations.

20. Dans l'ame des Parfaits on voit toujours regner un calme, une joye, une douceur pleine de consolation, parce qu'ils en trouvent le sujet en toutes choses. Le Seigneur leur communique-t-il les biens de son Esprit, & cette ferveur qui les entraîne à la vertu; ils s'en

K

réjouissent avec une entière effusion de cœur. Sont-ils dans la secheresse & la sterilité, la volonté de Dieu qui l'ordonne ainsi, fait leur consolation. Quel plus grand sujet de joye que la parfaite conformité de nos volonteés à celle de Dieu ? Un Homme qui le sçait par experience nous l'a dit cent fois : Que la source des consolations & des joyes interieures & spirituelles ne tarissoit jamais dans une ame, que lors qu'elle refusoit de donner entièrement son cœur à Dieu, & qu'elle s'obstinoit à nourrir en son sein quelque affection terrestre. Y a-t-il en effet de marque plus certaine que l'on n'est pas tout à fait à Dieu, & que l'on conserve encore quelques malheureux restes de tiédeur, que de ne mettre pas tout son plaisir à faire regner en toutes choses la volonté divine ? Ne soyez donc pas surpris si les ames de ceux qui vivent dans l'estat de perfection, sont toujours dans une assieté immobile. Elles possèdent la source du parfait repos, & de la véritable fermeté. Elles peuvent éprouver, je l'avouë, quelques mouvemens irreguliers dans la partie inferieure ; mais la paix interieure n'en reçoit aucune atteinte dangereuse. Si vous voulez arriver à ce bien-heureux estat, imi-

tez le Soldat du siècle. Il abandonne sa patrie, ses parens, ses amis, ce qu'il a de plus cher ; il affronte la mort, il va courir mille hazards dans un pays ennemy. Les plus rudes combats n'ont rien d'effrayant pour luy. Sa vie est en danger à tout moment. Pourquoi tout cela ? Pour acquérir quelque bien perissable. Ainsi, voulez-vous posséder le souverain bien ? Renoncez à toutes les autres choses, détachez votre cœur de tout ce qui n'est pas Dieu ; ne donnez aucune entrée dans votre ame aux vains phantômes que le monde vous presente ; dépouillez-vous enfin de tout ce qui peut vous attacher à la terre. Jamais encore un coup, vous n'arriverez à cette parfaite tranquillité, à ce calme bienheureux du cœur, que vous ne ramassiez toutes vos affections en Dieu, en les détachant de toutes les creatures.

---

## CHAPITRE VIII.

*Autres Regles également utiles pour  
conduire à la perfection.*

**V**OULEZ-VOUS sçavoir ce que  
vous aimez d'un amour dominant ?

K ij

C'est la chose dont votre pensée est le plus souvent occupée. Voulez-vous sçavoir qui vous estes ? Vous n'avez qu'à considerer ce que votre cœur se represente le plus ordinairement. Ne vous attachez pas tant à imiter les autres dans leurs emplois , que dans leurs vertus essentielles. Les genies des hommes sont tous differens. Ainsi ils s'occupent à des choses toutes differentes ; & ce qui seroit avantageux à l'un , devient à l'autre une occasion tres certaine de damnation. Les uns se sauvent dans un état où les autres se perdroient infailliblement.

Si vous remarquez en vous quelques défauts & quelques imperfections naturelles , ayez recours à la grace , elle en sçaura le remede , pourvû que vous ayez soin d'en appliquer l'onction salutaire à toutes vos playes & à tous vos besoins.

Si vous estes obligé de refuser quelque chose à quelqu'un , que ce soit sans entêtement. Je ne sçay pas, devez-vous dire, si cela se peut faire. Vous adoucirez par ces termes douteux l'amertume du refus.

Croyez-moy , il n'y a point d'autre moyen d'aquerir une patience veritablement chrétienne , que d'estre exercé par quelques traverses. Il n'y a point de ve-

ritable humilité, si l'on ne s'est fait une habitude de souffrir constamment les mépris, les outrages, les insultes les plus sanglantes. En effet si vous vous formalisez du mépris qu'on fait de vous, cela n'arrive que pour n'avoir pas renoncé entièrement à vous-même. Considérez pour vous nourrir dans l'humilité, qu'il y a des millions d'hommes qui ont offensé Dieu bien moins que vous. Nulle creature n'est capable de troubler un cœur véritablement humble, il sçait si bien s'abaisser, & se dérober à la vue des hommes qu'il est impossible de le decouvrir. La foudre n'attaque & n'abat que ce qui luy peut résister par sa hauteur. Ainsi la tempeste a beau gronder sur sa teste, il demeure inébranlable, & son humilité le sauve & le dérobe aux coups les plus furieux du tonnerre. C'est donc un remède infailible pour adoucir l'amertume des disgrâces & des traverses qui peuvent arriver, que de renoncer à soy-même, & se réduire à un parfait anéantissement. Rien ne vous est plus utile que la correction, le mépris, les mauvais traitemens. Celui qui vous a maltraité & qui vous méprise, fait précisément ce que vous devriez faire si vous vous rendiez justice.

On en voit, qui quoy qu'ils ayent un violent amour pour le bien, ne laissent pas de prendre le change, parce qu'ils ne travaillent pas à se depouiller de l'amour d'eux-mêmes. Qu'ils sachent donc qu'ils ne peuvent avoir de charité, qu'autant qu'ils auront travaillé à s'aneantir eux-mêmes, & à se detacher de leur propre esprit.

Il ne faut pas seulement obeir à ses Superieurs, mais avoir encore de la deference pour tous ceux avec lesquels on vit, se rendre avec soumission à ce qu'ils souhaitent de nous lorsqu'ils ne nous ordonnent que des choses justes & raisonnables, renoncer en un mot à notre propre volonté pour suivre la leur.

Notre amour propre est la source malheureuse d'où sortent l'inquietude, l'agitation, le trouble, la discorde. Ces passions naissent malgré nous, lorsque nous laissons notre volonté tenir l'empire comme elle veut. Declarons-nous donc la guerre, combattons contre nous-mêmes, détruisons cette volonté rebelle dont la ruine entraînera avec soy celle d'une infinité de choses qui mettent notre salut en danger. En effet comme tout notre salut consistoit dans l'accomplissement de cette priere de J E S U S

**C**H R I S T à son Pere, Que votre volonté & non la mienne soit accomplie, nous n'en sçaurions adresser à Dieu de plus agreable que celle-cy : Seigneur mon Dieu, que les ordres absolus de votre volonté souveraine soient entierement accomplis en moy.

C'est le vice ordinaire de celuy qui ne suit point d'autre loy que celle de son propre esprit, de se vouloir soumettre tous les autres, & de ne vouloir obeïr à personne. C'est tout le contraire de celuy qui est mort à luy-mesme. Il aime cent fois mieux recevoir la loy des autres avec une parfaite soumission, souffrir leurs imperfections & leurs duretez; que de leur commander avec empire. Quand vous renoncerez à l'empire du monde entier, ne voulant pas renoncer à vous-mesme, vous n'avez rien sacrifié à Dieu. Celuy au contraire qui vit dans un parfait détachement, peut au milieu de ses biens, de ses amis, de ses richesses, faire son salut en toute sureté, puisque son cœur ne tient à aucune de ces choses, estant tout prest à s'en dépouiller toutes les fois que l'honneur de Dieu le demandera.

Vous devez moins prendre garde quelles sont vos actions, que quel est leur

principe. Si vous estes pleinement aneanti, si vôtre cœur est net & sans corruption, ce sera pour lors que vos actions seront agreables à Dieu. Quand vous reciteriez tout le pſeautier, croyez-moy, si vous n'estes depouïllé de votre propre esprit, vous ne meritez pas tant que celuy qui n'aura recité que la salutation angelique, avec les sentimens d'une parfaite resignation. Un homme qui est dans ce dernier estat, a Dieu mesme pour rempart. Il ne peut recevoir d'atteinte que lorsque Dieu luy-mesme en aura reçû ; ce qui estant impossible, qui est-ce qui peut nuire à ce serviteur de Dieu ?

Vous acquererez donc la veritable mortification, si vous vous regardez comme un homme mort, & en posture d'estre jugé devant le tribunal de la divine justice. Vous ne hazardez pas beaucoup de vous regarder comme déjà réduit à cet estat ; la mort n'est pas fort loin de vous, & bien tost, soit que vous le vouliez, soit que vous ne le vouliez pas, vous en subirez l'inevitable loy. Dans cette pensée concevez un genereux mepris pour toutes les choses humaines, & vous verrez qu'elles ne vous toucheront pas plus que si vous estiez veritablement mort.

mort. Heureuse insensibilité ! Quel bonheur pour une ame , que vous détruissiez en elle le regne tyrannique des passions ! Désirez - vous d'acquiescer la vraie humilité , le parfait détachement , une patience inébranlable ? Faites-vous tous vos efforts pour y arriver ? Hé bien vous n'avez qu'à croire que vous y estes déjà parvenu , & que ces vertus chrétiennes vous sont déjà tellement propres , qu'il vous est impossible d'en perdre jamais la possession.

Celui qui rend un culte véritable à Dieu , doit se mettre en état de le louer & de l'honorer autant luy seul , que le pourroient faire toutes les autres creatures , dont il ne doit rien exiger que la louange & la benediction continuelle du nom adorable de son Maître.

N'affectez jamais la singularité dans aucun exercice , soit spirituel , soit corporel. Que votre unique soin soit de remarquer & comment & par quelle voye , ( car Dieu appelle ses Elus à luy par differens moyens ) par quelle voye , dis-je , sa divine Bonté veut vous attirer. Après cette heureuse découverte , renoncez à tout pour ne vous attacher qu'à Dieu ; exercez-vous sans cesse à la pratique des œuvres spirituelles & de char-

rité. Si le fer n'est souvent manié, il est rongé par la rouille : de même si la charité ne se nourrit & ne s'entretient par une action continuelle, elle s'attiedit & s'éteint enfin entierement.

Heureux qui s'est engagé à suivre toutes les routes de cette vie sainte, de cette sagesse chrétienne ! Heureux, qui animé par les divins préceptes, a sçu détacher son esprit des choses sensibles, & son cœur des vices & des affections du siècle ! Heureux enfin celuy qui a appris dans cette école sainte, à mettre tout entre les mains de Dieu, à s'adresser à luy par des prières continuelles, & à ne soupirer que pour jouir éternellement de luy. C'est-là cette sagesse cachée que Dieu découvre plus souvent à un homme grossier, à une femme ignorante, qu'à un Theologien enflé de sa vaine science, qu'à un Docteur rempli de luy-même, & enyvré de sa propre suffisance. Nous sommes tous faits pour elle, nous y sommes tous appelez, nous pouvons en la possédant jouir de Dieu même à tous momens ; & cependant, (ô malheur déplorable ! ) nous ne sommes que glace & qu'indifference pour une chose de laquelle dépend notre salut éternel. Quoy de plus énorme & de

plus insupportable, que notre refus de nous unir étroitement à Dieu ?

La solitude est la source de tous ces biens inestimables que Dieu nous promet. Celui qui s'y plaît, reçoit les plus riches influences de l'esprit de Dieu. C'est pourquoy rompez avec toutes les creatures, autant que vous pourrez, pour ne vous attacher qu'à luy dans le secret du cœur ; ou du moins ne vous unissez qu'à ceux qui sont animez du même esprit que vous, & d'un pareil détachement.

Que vos réponses soient courtes & accompagnées d'humilité, si l'on vous hait pour cela élevez votre esprit à Dieu, & devorez cette injure avec patience. Que vous importe d'avoir tout le monde pour ennemi, si Dieu est pour vous ? Voulez-vous estre utile à toutes les creatures ? détachez-vous d'elles, ne les cherchez qu'en Dieu, n'ayez que luy en vuë, ne vous remplissez l'esprit que de luy, foulez aux pieds toutes les choses du monde.

N'oubliez cependant jamais, que pour acquérir la moindre de ces vertus, auxquelles vous aspirez, il vous en coutera des peines & des fatigues extrêmes ; que vous aurez mille combats à livrer à vous-même nuit & jour, & qu'il n'y a enfin qu'une vive perséverance dans ces exer-

L 7

cices spirituels qui puisse vous applanir la voye, & vous faire passer legerement sur tous les obstacles.

## CHÂPITRE IX.

*Excellens Actes d'humilité & de contrition, tirez de l'Opuscul de Saint Bernard, intitulé : De l'Edifice interieur.*

**E**Coutez les plaintes lamentables que fait S. Bernard, en se mettant en la place d'un pecheur que Dieu a veritablement touché, & qu'une vive & sainte douleur dont il est penetré eclaire pour luy faire voir l'enormité de ses offenses. Helas ! dit ce Saint, une colere violente m'a troublé, mes entrailles ont esté déchirées par l'envie, mon cœur s'est enflé d'orgueil ; Loin d'obeir sans murmure aux ordres de mes Superieurs, j'ay voulu juger de ce qu'ils m'ordonnoient. Combien de fois, au lieu d'écouter leurs justes reprimandes, ay-je résisté à la voix de la verité ? Combien de fois ay-je eu la hardiesse de me preferer à ceux qui estoient plus parfaits que moy ? Combien de fois par mes railleries piquan-

res, ay-je insulté à la simplicité de mes freres ? Combien de fois ay je fait valloir avec arrogance les sentimens les plus indiscrets ? Je n'ay gardé ni le respect en obéissant, ni la modestie en parlant ; la presumption & l'opiniâtreté ont conduit mon esprit & mes pensées ; mon cœur n'a esté plein que de dureté ; mes discours n'ont esté remplis que de vanité. L'inconstance & la legereté d'esprit ; la mauvaise plaisanterie ; l'habitude maligne de pousser mes freres à bout par des picoteries ; l'indifference pour le bien ; l'indiscretion de la langue ; la difficulté d'obéir ; le refus dédaigneux d'écouter les autres ; le desir ambitieux de faire le Maistre, ont esté mes défauts ordinaires. La moindre injure, le plus leger affront m'ont déconcerté, & m'ont mis hors de moy-mesme par l'agitation de mille pensées extravagantes. Je médis de mon prochain en son absence ; je le déchire en cachette par des paroles outrageuses ; & ce qui est le comble de la folie ; n'ayant personne en teste, je me fais des querelles en idée ; mon imagination se forge un ennemi chimérique, elle répond à de fausses injures ; elle en poursuit la vengeance ; elle se bat en un mot avec son om-

bre. J'ay mangé, j'ay bû souvent moins pour la necessité que pour le plaisir ; ma gourmandise insatiable ne pouvoit se contenter du nécessaire : Ainsi sous prétexte de subvenir à l'infirmité, je suis tombé dans le piege de la volupté. J'ay songé à manger lorsque ce n'en estoit pas le temps. Un jour de jeûne, quoy que mon corps fust à jeun, mon esprit ne jeûnoit pas. Je prens ordinairement plus garde aux défauts qu'aux vertus du prochain. Je suis clairvoyant pour découvrir les fautes des autres, & aveugle lorsqu'il s'agit d'apercevoir les miennes ; je me les pardonne avec autant d'indulgence que je les punis severement en eux. Rien n'est comparable à ma rigueur lorsque j'impose des mortifications ; rien n'est comparable à ma foiblesse lorsque je suis obligé d'en souffrir. Je suis aussi dur & aussi pressant pour me faire obéir, que je suis froid & languissant pour obéir à ceux qui ont droit de me commander. Que diray-je des fautes que ma langue m'a fait commettre ? C'est cette partie de moy-mesme qui m'a fait le plus de mal. Je mens aussi souvent que je parle. Car je ne rapporte jamais ce que j'ay vû, ce que j'ay entendu, ce que l'on a dit, ce que l'on a fait, de la maniere &

dans l'ordre qu'il s'est passé. J'assure une chose pour une autre, & je mesle dans mon recit beaucoup de choses de mon invention. Quelle assurance puis-je avoir de me corriger, si j'aigris mon mal par le remede, qui devoit le guerir ? En effet, j'assiste sans respect aux mysteres les plus redoutables. Je tiens ma place dans le Chœur, mais mon esprit en est bien loin. Je m'expose toujours dans quelque excès, lors mesme que je fais le bien. Car au lieu de la joye sainte dont il devoit me remplir, j'en conçois une vaine securité. Malheur à moy d'estre si imparfait, & de boire neanmoins, de manger, de dormir avec aussi peu d'inquiétude, que si le jour terrible de la mort & du Jugement estoit passé, & comme si j'estois assuré de n'estre point condamné aux peines de l'Enfer. A me voir toujours gay & toujours content, l'on diroit que je suis déjà dans le Royaume de Dieu : Ah ! que j'ay de honte d'avoir si mal vécu ! Ah que j'ay de regret d'estre venu au monde ! J'aimerois mieux n'estre point, que d'estre tel que je suis. Quelle confusion de vivre sans faire aucun progrès dans la bonne vie ! J'apprehende la mort, il est vray, parce que j'y suis peu préparé ; mais j'aime

mieux mourir, & me rapporter de mon salut à la miséricorde de Dieu, que de scandaliser mon prochain par ma vie incorrigible. Certes, je tomberoïs dans le desespoir, ô mon Dieu, si votre Verbe ne s'estoit point fait chair, & n'avoit pas habité en nous ! Mais pourquoy voudrois-je desesperer de votre bonté, après avoir vû votre Fils se soumettre à la mort ignominieuse de la Croix, y attacher la Sentence renduë contre moy, l'effacer de son Sang, & crucifier en même temps la mort & le peché ?

*Fin de la premiere Partie.*





**A B R E G E'**  
**DES**  
**MAXIMES**  
**DE LA**  
**VIE SPIRITUELLE.**

**R E C U E I L L Y**  
**DES SENTIMENS DES PERES.**

---

**SECONDE PARTIE.**

*Des saints Exercices de la Méditation,  
de la Priere & de la Contemplation.*

**CHAPITRE PREMIER.**



**P**RÉ's avoir établi le fonde-  
ment de la vie spirituelle , il  
est temps de travailler à la de-  
struction des vices , à la ruine  
des passions criminelles. Tâchons donc  
de trouver dans la doctrine des Saints  
de quoy échauffer notre ame , & luy

découvrir quelle route elle doit suivre pour arriver à la perfection de la vie contemplative , & à cette union bienheureuse avec Dieu , formée par un amour parfait. Commençons par ce principe. .

Dieu seul étant capable de remplir & de contenter notre ame , tous nos efforts doivent tendre à acquérir cette perfection , qui seule peut dans ce malheureux exil nous unir intimement à luy. Ne doutez point , mon frere , qu'après cette union qui remplira tous vos desirs , vous ne goutiez assez de plaisir en le possédant , pour vous détourner de tout autre objet. Une ame qui possède Dieu , est assez riche pour n'aller rien mandier ailleurs ; tout ce qui n'est pas Dieu n'a aucun goût , n'a aucune douceur pour elle. Soyez-donc persuadé que tant que vous serez éloigné des chastes embrassemens de ce celeste Epoux , vous souffrirez une faim malheureuse ; tant que votre ame ne sera pas abîmée dans cet ocean de voluptez intarissables , elle sera tourmentée d'une soif qui ne s'adoucira jamais. Lorsqu'elle est arrivée à ce comble de la vie parfaite , à cette union ineffable ; c'est pour lors que la verité se découvre à elle dans tout son jour ; que

sa foy a plus de certitude , que son esperance a plus de force , & son amour plus d'ardeur & de zele.

Quand tous les hommes du siecle diroient à un Chrétien qui a goûté les charmes de cette union avec Dieu : Misérable , vous estes dans l'illusion & dans l'égarement , votre foy est fausse ; il répondroit avec une sainte fierté : L'erreur est de votre côté ; la foy dont je suis animé ne sçauroit avoir un fondement plus infailible & plus inébranlable. Pourquoi ne parleroit-il pas de la sorte ? Pourquoi ne rendroit-il pas ce témoignage de sa foy , puisqu'elle n'est pas fondée sur les lumieres trompeuses de la raison humaine , mais qu'elle a pour base une union tres étroite avec son Createur ? Celui qui a goûté une fois Dieu , a une intelligence plus étendue que les Docteurs les plus éclairés , à qui le Roy n'a pas encore fait la grace de les introduire dans le secret de son Palais. Ne soyez pas surpris de cette prerogative. Pourquoi Dieu ne feroit-il pas ces merveilles dans ceux qui luy ont fait un sacrifice volontaire de leur liberté ? Ils sont ses amis particuliers , que dis-je ? ils sont ses enfans , & doivent en cette qualité jouir paisiblement de tous les

biens dont il peut les combler. Ils sont au dessus de tous les soins, ils sont victorieux de toutes les passions, ils foulent aux pieds, pour ainsi dire, la fierté de la mort ; ils ne sont troublez ny de la crainte du Purgatoire, ny de celle de l'Enfer. Rien n'est capable de nuire à leur corps ou à leur ame, ny dans le temps ny dans l'Eternité. Il n'y a ny compagnie des hommes, ny occupations exterieures qui puissent leur faire perdre la veuë & la presence de Dieu. Ils ont beau estre accablé d'affaires, rien n'est capable de troubler cette union d'esprit qui les attache à luy. Comme ils ont posé pour fondement de leur vie le mépris d'eux-mesmes & de toutes les choses de la terre, ils trouvent dans tout ce qu'ils voyent, dans tout ce qu'ils entendent de quoy s'élever à luy : en un mot, tout leur devient Dieu mesme ; leur esprit, leur pensée, leur intention ne tendent qu'à luy, ils ne se remplissent & ne s'occupent interieurement que de luy : ils sont si inseparablement attachez à luy ; qu'en voyant, ils ne voyent que luy, en écoutant, ils n'ont d'oreilles que pour luy ; en parlant, ils n'ont de voix que pour luy ; ils sont aveugles, ils sont sourds, ils sont muets

pour toute autre chose que pour luy. On peut les appeller les Anges de la terre, puisqu'ils menent sur la terre la vie que menent les Anges dans le Ciel.

Voulez-vous parvenir à cet estat, je vous en apprendray la voye. Il n'y en a point d'autres que le renoncement à soy-mesme, la mortification, le desir ardent de posseder son Dieu, la priere continuelle du cœur, l'integrité de la conscience, la pureté, la droiture d'intention. **GENEREUX ATHLETE DE JESUS-CHRIST**, vous aspirez sans doute à ce port de salut : vous y arriverez, si vous observez les routes que je vais vous marquer. Ne possédez rien avec attachement. Detachez votre esprit de la creature. Ne desirez l'amitié de personne, non pas mesme d'un Saint, par aucune vue humaine. Ce n'est pas le mal seul qui peut vous éloigner de cette divine sagesse ; c'est s'en écarter que d'aimer ce qui est bon, d'un amour dereglé.

Une lame d'or éblouit autant qu'une lame de cuivre. Deracinez donc tout amour propre de votre cœur, dépouillez-vous de votre volonté, pour vous abandonner uniquement à Dieu, tâchez de ne faire qu'un avec luy. Que la vue de votre interest & de votre bien ne

vous fasse ny penser ny dire : Je veux cecy, je ne veux point cela ; voila ce que je choisis, voila ce que je vous laisse. Ne recherchez jamais rien pour l'amour de vous ; renoncez à toute propriété, abandonnez le domaine de vous-mesme, cessez de vivre pour vous-mesme, & paroissez tellement mort au monde, que l'on ne sçache si vous avez jamais vécu, ou si vous n'estes point mort en effet. Ne recherchez que l'honneur de Dieu & l'accomplissement de sa sainte volonté : je dis de sa volonté, & non pas de la vôtre. Ainsi joignez toujours ces deux choses dans vos desirs & dans vos prieres, de faire la volonté de Dieu, & de détruire la vôtre. Quelque bien, quelque mal qui vous arrive, rapportez-le à la premiere. Recevez toutes choses comme de sa main ; rien n'est plus vray que sa Providence adorable dispose tout pour vous faire avancer dans le chemin du salut.

Si vous vous cherchez vous-mesme, c'est à dire votre plaisir dans la joye sensible que vous goutez avec Dieu, vous en perdrez tout le fruit, & ferez un sanglant outrage à cet Epoux de votre ame. Que l'humilité ne vous abandonne donc jamais, tremblez au milieu des

faveurs de votre Dieu. Que la volupté n'ait point de part au commerce que vous entretenez avec luy. La nature corrompue ne sçauroit si bien se détacher d'elle-même, qu'elle n'y revienne par quelque voye secrette ; elle se cherche, elle se trouve par tout. Recevez-donc avec une telle disposition de cœur ces visites bienheureuses de l'Epoux de votre ame, que vous puissiez vous exempter du desespoir lorsque vous en serez privé. Il ne veut pas que ce soit en ces faveurs, mais en luy-même que vous vous reposiez. Rapportez tout à luy ; que tout ce que vous recevez de luy soit offert en son honneur. Prenez garde lorsque vous serez obligé de vous servir de vos sens, prenez-garde, vous dis-je, autant que vous pourrez, d'estre exempt de tout mouvement de sensualité. Pour peu que vous pechiez contre cette regle, prenez vous-en tres severement. Que le plaisir ne vous détermine point à manger ; s'il vous est impossible de n'en pas sentir, que votre ame du moins y soit insensible ; & s'il est possible, ne touchez point à ce que l'on vous aura servi de plus delicat & de mieux préparé, puis que vous sçavéz votre foiblesse. Si l'on vous consulte sur la spi-

ritualité , & que vous vouliez donner quelque avis ; consultez vous serieusement vous-mesme , & faisant reflexion que de votre propre fond vous ne pouvez ny dire ny penser rien de bon & d'utile ; priez Dieu qu'il vous inspire , & vous fasse connoître la sainte volonté , pour ne rien conseiller qui ne soit pour la gloire de son Nom & le salut de votre prochain. Ensuite s'il vous vient quelque chose de bon dans l'esprit , rendez-en grace à Dieu qui est l'auteur de tout bien : si vous faites quelque faute en conseillant votre frere , n'en accusez que vous-mesme.

§. I.

**I**L n'est jamais à propos d'user de paroles rudes , & de maltraiter personne par une dureté indiscrete. Dites toujours la verité sans déguisement & sans flatterie. Bien loin de vous pardonner à vous-mesme la médifance , ne la souffrez jamais où vous estes , ne l'autorisez jamais par vostre approbation. Interrompez avec prudence les discours qui en auront la moindre couleur. Dites ce qu'un homme avoit accoutumé de dire : Nous ne pouvons rendre assez de

de graces à Dieu de n'estre point tels par sa misericorde. Soyez tellement le maistre de vos affections & de vos passions, dans vos desirs, dans vos paroles, dans vos passions, qu'on vous voye toujours dans la juste mesure, ne perdant jamais la liberté de votre esprit. Vous trouvant dans quelque pas douloureux, si vous hésitez, ne sçachant quel parti prendre, consultez Dieu dans le secret de votre conscience, ou bien adressez-vous à quelque personne de piété. Et n'ayant point de plus grand desir que celui de connoître & d'accomplir parfaitement la volonté du Ciel, dites en vous-mesme : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Voulez-vous que je me determine à ce parti, ou que j'en embrasse un autre ? Usez-en ainsi dans les moindres entreprises. Dans les conversations familières, dans les moindres paroles, dans vos gestes, faites connoître que vous n'avez que Dieu en vuë ; que votre desir n'est pas de plaire aux hommes, & que votre unique modele est J E S U S- C H R I S T, sur la vie duquel vous formez toute votre conduite. N'ayez d'attachement à vos propres pensées, & ne les soutenez avec fermeté, que lorsque la verité y est interessée.

M

Dans les choses permises, preferez toujours le sentiment des autres à votre choix. Souffrez avec douceur d'estre repris, quand ce seroit mesme injustement. Si quelqu'un vous suscite quelque mauvaise affaire, ou vous fait tort autrement, ne publiez pas son injustice : mais vous representant à vous-mesme votre ingratitude envers Dieu qui vous a tant fait de grace, reconnoissez que vous meritez bien que toutes les creatures se liguent contre vous, vous declarent une cruelle guerre, & vous foulent aux pieds comme de la bouë.

Recevez tout avec soumission de la main de Dieu ; lorsqu'il vous afflige ne considerez pas la rigueur du mal que vous souffrez, mais la bonté salutaire du Medecin. Pour aimer également tous les hommes en J E S U S- C H R I S T, songez que votre prochain est un autre vous-mesme, & qu'il est appellé aux mesmes graces & au mesme bonheur eternel. Comparissez à toutes ses traverses, gémissez avec luy pour adoucir l'amertume de sa douleur. Supportez avec une patience chretienne ses imperfections & ses fautes, & sur toutes choses, que la douceur d'une charité tendre, vous donne un cœur sans fiel & sans aigreur. Ne

vous croyez jamais l'amy de Dieu, si vous n'avez pour votre frere un amour sincere & chretien; ou si vous nourrissez en vous-mesme une aversion qui vous le fasse éviter & vous le rende odieux. Je vous l'ay déjà dit, si vous regardez les autres hommes comme d'autres vous-mesmes, vous n'aurez point de peine à les aimer tous chretienement. Ne jugez jamais des actions, & des paroles de ceux que vous n'avez pas à conduire: abandonnant tout à Dieu, rentrez en vous-mesme; regardez-vous comme le dernier des hommes, & souhaitez de passer pour tel; recherchez plutost l'obscurité que la lumiere, la soumission que l'empire. N'ayez point de honte quand toute votre vie se passeroit dans la bassesse & dans l'humilité: vous estes si peu de chose, ne perdez jamais de vue votre propre neant. Rien n'est plus certain, selon la pensée des plus saints hommes, que tout le salut dépend de la pratique exacte de l'humilité. C'est une maxime indubitable de la vie spirituelle, que personne ne peut avancer dans la voye du salut, sans ce desir dominant de s'aneantir & de renoncer à soy-même. C'est le plus court chemin pour arriver à Dieu, que de s'abandonner avec une soumis-

sion parfaite a sa volonté sainte, & d'adorer son pouvoir souverain.

Cette resignation parfaite aux ordres de Dieu en renonçant à soy-mesme, luy est agreable dans les moindres choses. Par exemple, si dans une promenade avec quelqu'un, vous trouviez une fleur, & que pour l'amour de Dieu vous n'y voulussiez pas toucher, vous meriteriez à mon avis beaucoup, quoyque ce ne fust pas un grand mal de la cueillir. Que le soldat de J E S U S - C H R I S T dise donc à tout moment : Seigneur mon Dieu, c'est pour l'amour de vous que je m'abstiens de voir, d'entendre, & de gouter cela, quoyque je le puisse faire sans peché. Il est vray que l'homme n'a rien de plus à cœur que sa liberté; j'avoue qu'il est difficile au commencement d'y renoncer tout à fait. Cela devient cependant fort aisé avec la grace de Dieu, lorsque l'on a combattu quelque temps avec courage contre le dereglement de sa volonté. On a bien-tost appris ce secret de se mortifier, lorsque l'on se regarde comme mort à toutes les choses du monde, ayant sans cesse dans l'esprit & dans la bouche cette parole de l'Apostre : Vous estes morts, mes freres, &c. . . Quand vous aurez

oublié que vous vivez , vous arrêterez aisément l'évaporation de votre esprit , vous en bannirez sans peine les vains phantômes des creatures qui le remplissent inutilement , vous ne perdrez jamais le recueillement & la paix du cœur , en quelque trouble , en quelque embarras que vous vous trouviez. Si votre œil interieur s'attache à Dieu , que ce soit sans trouble & sans violence , mais au contraire avec la simplicité d'un enfant , & seulement pour s'abyster dans le vaste Ocean de l'amour divin. Nourrissez toujours dans votre cœur une forte espérance de votre salut ; qu'elle vous accompagne par tout , ne la perdez jamais , en quelque disgrâce que vous vous trouviez. Perseverez sans relâche dans l'œuvre de Dieu , rassemblez tous vos desirs en Dieu , & rapportez toutes vos affections à cet unique objet , à cette bonté souverainement aimable. Si vous persistez avec constance dans ces saints exercices , vous vous en formerez une habitude si naturelle , qu'il vous sera aussi facile de penser à Dieu , que de vivre & de respirer. Pourvû que vous habitiez en vous-mesme , vous y trouverez Dieu , il habite dans le secret des cœurs , il y fait sa residence continuelle. Presentez-

vous donc devant luy ; & comme une chaste Epouse pleine de respect , dites souvent : Dieu est en moy , Dieu me voit. Après cela soyez autant appliqué à luy que si vous le voyiez dans son essence, & qu'il n'y eust au monde que Dieu & vous. Ne sortez point de vous-mesme , & votre joye sera sans égale , d'avoir trouvé Dieu si aisément. S'il vous survient des affaires & des compagnies qui vous ostent la liberté de le goûter aussi parfaitement que vous aviez commencé de le faire , ne perdez point cette disposition interieure qui vous attache à luy , afin que le trouble estant passé , vous le retrouviez avec une soif nouvelle & un desir plus ardent de le posseder. Remarquez cependant que celui qui s'est présenté devant Dieu , tout nud & depouillé de toutes affections , ne s'attribue aucun des biens dont la grace le comble. Bien plus , quand il seroit accablé d'affaires , quand il se verroit dans l'embarras & l'agitation la plus violente , son esprit & son cœur n'y perdroient rien. C'est qu'il regarde comme passageres toutes les affaires du monde ; il ne les regarde , & ne s'y donne qu'en passant ; son intention , son amour , tout son interieur ne tend qu'à Dieu ,

& n'a que le ciel en vüe. Un homme au contraire qui ne regarde pas Dieu absolument dans le commerce du monde, qui n'est pas muni de l'amour de Dieu, il ne faut rien pour le troubler : quelque chose qu'il fasse, en quelque lieu qu'il soit, avec qui que ce soit qu'il traite, il ne trouve que distraction ; une affaire se grossit & se multiplie lorsqu'il la traite, enfin il est toujours en butte aux traits de l'ennemy de son salut. A ces exercices de mortification, & de resignation absoluë, celui qui commence à entrer dans la perfection, doit joindre une continuelle oraison, soupirer sans cesse vers le Ciel, pousser des vœux ardens pour le posséder ; c'est le moyen le plus seur de parvenir à cette union intime avec Dieu, & le plus court chemin pour arriver à la perfection de la vie spirituelle. Sçavez-vous que ces aspirations, ces soupirs embrasés abregent le chemin, en applanissent les difficultez, & levent les obstacles qui se rencontrent entre Dieu & l'homme.

§. II.

**Q**Ue personne ne s'imagine que la stupidité & la pesanteur de son es-

prit luy donne l'exclusion, & le rende incapable de cette sagesse mystique. Il ne s'agit pas d'avoir un esprit vif & penetrant, mais d'avoir un cœur humble & plein d'amour. En effet, quoy que les exercices extérieurs soient bons & pieux, les intérieurs sont bien plus importants, parce que les sens & les choses sensibles n'ont point de part à cette union avec Dieu. Ce commerce est fondé sur un principe plus noble & plus exquis. Il n'y a qu'un parfait détachement du monde qui puisse le produire. Dieu est prest de nous attirer tous à luy, s'il nous trouve dans cette disposition. Comme on voit un miroir exposé au Soleil, recevoir & ramasser les rayons & la lumière de cet Astre; ainsi l'ame, lorsqu'elle est pure, & dégagée de tout attachement humain, devient un sujet capable de recevoir la lumière du Soleil invisible, qui prend plaisir à y former un vif portrait de sa beauté. Dieu a un desir extrême de se communiquer à nous, & notre ame n'est pas plustost détachée des choses sensibles, qu'elle est emportée par une inclination naturelle vers son Dieu & son Createur. Le poids qui l'entraîne de ce costé est plus fort que celuy qui fait descendre la pierre à son centre.

Dieu

Dieu seul est le centre naturel de l'ame, c'est pour tendre à luy qu'il l'a enrichie de facultez excellentes, & non pas pour se porter à des choses moindres que luy. C'est une indignité pleine d'outrage, que d'en faire un mauvais usage, & d'en ternir l'éclat, en nous plongeant dans les voluptez sales & infames du siecle. Un Soldat de JESUS-CHRIST ne doit point perdre de vuë le mystere de la Croix, il doit se reposer dans les playes de son Sauveur, faire pour ainsi dire, sa demeure continuelle dans son sacré Côté, où il trouvera des douceurs ineffables. Si la vive image de cette douloureuse passion le frappe comme elle doit, il ne mangera jamais qu'il ne s'imagine arroser de ce Sang divin tout ce qu'on luy sert. Il fera une chute tres dangereuse & tres funeste s'il commence par contempler la Divinité de JESUS-CHRIST, & qu'il veuille aller à luy par une autre voye que par celle de son Humanité; c'est celle-cy qui luy doit ouvrir le chemin & la conduire à l'autre. S'il en use ainsi, il trouvera de quoy nourrir pleinement son zele & sa devotion. Qu'il évite le défaut de quelques-uns, qui ne sçauroient à la verité envisager JESUS-CHRIST attaché

N

à la Croix sans en estre attendry jusques aux larmes ; mais qui n'en sont pas plus parfaits pour cela , parce qu'ils ne se mettent point en peine de refrener leurs convoitises , de renoncer à eux-mêmes , & de suivre leur Dieu crucifié. Qu'il évite soigneusement de s'égarer avec ceux qui s'imaginent que leur piété n'est point agreable à Dieu , s'il ne les remplit d'une suavité toute sensible , d'un goût & d'une devotion pleine de tendresse. Qu'il apprenne au contraire à se fortifier dans ses exercices spirituels , qu'il y persiste toujours , quand il ne sentiroit que de la dureté dans son cœur , de la distraction dans son esprit , de l'assoupissement dans tous les sens. La perfection ne consiste pas dans le plaisir sensible d'une consolation interieure ; mais dans un amour dominant qui fait mépriser toutes choses pour Dieu , & regarder comme l'unique regle sa volonté sainte , en renonçant à la sienne. Ne croyez bon & utile à votre salut que ce que Dieu operera en vous. Quelle absurdité de demander tous les jours à Dieu, *Que votre volonté soit faite* , & se fâcher de la voir s'accomplir en nous ? Loin de nous donc la tristesse & l'amertume du cœur , s'il arrive que Dieu ne

se fasse pas sentir en nous par des mouvemens tendres & pleins d'amour. Il n'y a rien que d'humain pour l'ordinaire dans ces joyes sensibles ; & les moins resignez à la volonté de Dieu les peuvent goûter plus souvent que les plus parfaits. Que notre unique soin & notre étude la plus forte soit de nous unir à Dieu par une volonté toujours preste à luy obeir, malgré toutes les secheresses, les duretez & le peu de sensibilité de notre ame.

---

## CHAPITRE II.

### *Pratique fort utile.*

**F**AITE S-VOUS une habitude d'offrir à Dieu pour vos pechez, les peines, les douleurs, les playes de JESUS-CHRIST ; offrez-luy aussi de tout votre cœur toutes vos actions & tous vos exercices, afin qu'il les reforme & les perfectionne. Ne manquez jamais de les joindre à ses travaux, afin que cette union leur donne plus de merite. Unissez à ses souffrances vos maux & vos traverses ; cette union les purifiera, & les rendra fructueuses. Tous les jours après

avoir examiné vos deffauts & vos imperfections , accoutumez-vous à les abandonner à la misericorde de Dieu , afin que sa bonté inépuisable les efface entièrement. Détachez-vous de toutes les creatures , ne vous preferez à personne , aimez tous les hommes en J E S U S- C H R I S T. Le monde n'est rien , méprisez-le , ne cherchez que Dieu , recevez comme de sa main tout ce qui vous arrivera , & le souffrez avec une parfaite soumission à ses ordres. Demandez-luy avec ferveur ce qui vous est nécessaire , pour vous unir étroitement à luy , Prenez pour votre Avocate la tres sainte Mere de Dieu , appelez à votre secours tous les Saints ; ensuite vous prierez pour tous les fidelles vivans & morts dans le sein de l'Eglise , & particulièrement pour ceux qui sont sous votre conduite. Quel bonheur pour un Chretien , de ne s'appliquer qu'à acquerir la pureté du cœur , qu'à reformer l'estat de son ame , qu'à se détacher de soy-mesme , & renoncer à sa propre volonté ! C'est ainsi qu'une ame s'unit à Dieu de plus en plus , acquiert de nouvelles forces , devient brillante comme un astre , se rend capable de contempler ce qui fait le bonheur des Anges ; & lorsque l'œil de

la raison perd toute la lumière à la vue de ce vif éclat de la divinité, l'œil de l'esprit avec la simplicité perce toutes les ombres, & surmonte tous les obstacles qui viennent de la part des choses sensibles, & des puissances visibles & invisibles.

L'amour est donc capable d'élever une ame jusqu'à Dieu, de la mettre au dessus de tout qui est au monde, au dessus d'elle-même; & quoi que ce qu'elle a de lumière en ce monde, ne soit que tenebres, cet amour est assez éclairé pour luy faire voir ce qui fait son bonheur, la paix, son véritable plaisir. C'est dans cette jouissance bienheureuse qu'elle peut dire avec raison: J'ay trouvé ce qui fait ps. 4. mon repos, j'en jouiray donc dans une parfaite tranquillité. En effet une ame qui aime Dieu, sort d'elle-même, s'aneantit & s'abysme dans le vaste ocean de l'amour divin: elle est morte à elle-même, elle ne vit plus que pour Dieu, elle ne connoist que Dieu, elle n'a de sensibilité que pour Dieu, elle se perd encore un coup dans la vaste étendue de la Divinité; mais se perdre de cette manière est un véritable bonheur; c'est se trouver que de disparaître & de s'aneantir ainsi en Dieu, d'être transfor-

me en luy, de se dépouiller de soy-mesme, pour se revêtir de luy. Comme le fer dans le feu devient en quelque maniere tout feu, sans cesser d'estre fer; ainsi l'ame, sans cesser d'estre ce qu'elle est, devient Dieu mesme; de froide qu'elle estoit, elle devient toute fervente; les tenebres se changent en lumiere, sa dureté s'amollit, & prend toutes les qualitez & la teinture, pour ainsi dire, de la Divinité. L'amour divin la penetre entièrement, la fait fondre, & la fait devenir; comme parle l'Apôtre, un mesme esprit avec Dieu. Il y a neanmoins differens degrez de cet admirable changement. Il se fait plus parfaitement dans les uns que dans les autres: tout le monde ne se détache pas également de soy-mesme, après avoir esté ainsi converti. C'est la pensée de saint Denis, qui dans son livre de la Vie Spirituelle adressé à Timothée, donne entre autres, ces excellentes regles: Vous ne pourrez, quelques efforts que vous fassiez, arriver à la perfection de cette vie, qui n'a pour objet que les choses celestes, si vous ne vous elevez au dessus des sens, au dessus de vos pensées, & de toutes les choses sensibles, que dis-je, au dessus de ce qu'il y a ou qui peut estre

de plus spirituel. Ce n'est qu'en se méconnoissant, ce n'est qu'en se méprisant, qu'on peut estre uni étroitement à celui qui est au dessus de toute substance.

Quand vous serez sorti de vous-mesme, quand vous vous serez dégagé des liens qui vous attachent à vous-mesme & aux autres creatures, quand vous vous serez mis en liberté, vous arriverez à ce séjour d'une lumiere toute divine. Celuy, ajoute saint Denis, qui se dérobe aux choses visibles & immatérielles, entre dans ce mysterieux oubli de luy-même, où trouvant dans le sein de l'ignorance mesme, tous les tresors de la science, il est tout en celuy que les sens ne sauroient atteindre, & dont la grandeur surpasse infiniment toutes choses. Tout notre desir, dit-il peu après, est d'arriver à ces tenebres lumineuses, à cette claire obscurité, dans laquelle moins on voit, moins on sçait, plus l'on connoît dans toute son essence celuy qui est incomprehensible à notre esprit & invisible à nos yeux. C'est connoître & voir la verité, que d'estre aveugle & ignorant de cette sorte. Cette obscurité divine, selon saint Denis, est une lumiere inaccessible où Dieu habite, & que sa

*S. Denis  
vys. ad  
Dorothe.*

stance, rend invisible. Elle est inaccessible, elle ébloüit par le vif éclat qui en sort, on y est absorbé ; un amour plein de feu y fait fondre l'ame de celui qui a mérité de connoître & de voir Dieu. Peut-on un prodige plus surprenant que d'estre d'autant plus uni à son Dieu, que l'on a moins de connoissance & de lumiere. C'est ce qui faisoit dire

*Psalm. 138.* à David : Votre connoissance, mon Dieu, est tout à fait merveilleuse, & se fait admirer en moy ; Et à saint Paul : Ses voyes sont incomprehensibles, &c. Ecou-

*Ibidem.* tons saint Denis : Heureuse est l'ame qui demeurant dans l'inaction, efface de sa mémoire le souvenir & les images de toutes choses, sent & entretient dans son entendement les illuminations du soleil de justice, éprouve dans ses sens une flamme douce & tranquille qui le consume agreablement ; ou si vous voulez, elle ressent les effets de la presence intime du Saint Esprit, qui comme une source d'eau vive, fait couler sur elle les torrens d'une suavité intarissable.

Heureux celui qui a goûté un seul moment l'ineffable douceur de ces visites de l'Esprit Saint ! Peut-on un bonheur plus surprenant que de connoître Dieu, en se méconnoissant soy-même ? que de

le posséder par une union ineffable, mais très étroite ; en se détachant de soy-mesme ? fonder son repos sur luy en se dégageant de toutes les choses du monde ? recevoir les rayons les plus favorables de ce divin soleil dans les tenebres & l'obscurité mesme ? Helas ! qu'il y'en a peu qui puissent arriver à ce bienheureux estat ! Le moindre amour sensuel, le moindre attachement à la creature, une parole de legereté, un morceau mangé à contre-temps, ne sont pas à la vérité un grand mal ; ce sont néanmoins autant de taches, autant de pailles qui sont obstacle à l'union de l'ame avec son Dieu, qui ne sçauroit rien souffrir d'impur, & differe de se communiquer à elle, jusqu'à ce que ces petits desordres soient reformez. Dans le temps que cette union se forme, il faut bannir toutes pensées, sans faire grace aux meilleures, parce qu'elles sont autant d'obstacles entre Dieu & la creature. Un Chrestien que Dieu attire à son service, doit aussitost qu'il sent cette main qui le touche, & ce divin amour qui l'enflâme, couper court à toutes les idées humaines, courir à grands pas à ce Saint des Saints, s'abandonner à ce silence du cœur, dans lequel il faut laisser agir Dieu, & demeurer dans l'inaction. Car tandis

que les fonctions de l'ame sont suspendues, qu'elle ne reçoit plus aucune impression étrangère, qu'elle n'agit plus en un mot, c'est dans ce silence que Dieu luy parle, que sa grace tourne & flechit comme elle veut ses forces & son activité, pour la rendre capable de la plus noble de toutes les operations.

S. I.

**M**AIS lorsque l'ame ne sentira plus agir Dieu en elle d'une maniere aussi tendre & aussi pleine de consolation que je viens de dire, elle doit reprendre ses exercices, & retourner à ses fonctions. Qu'elle prenne garde sur tout de ne point porter sa curiosité trop haut, & de ne point trop sonder la divinité lorsqu'elle rentre en elle même pour la contempler. En élevant son vol trop haut, & passant les bornes de sa simplicité, elle s'exposeroit au danger d'un égarement funeste, d'un aveuglement déplorable, qui la plongeroit dans la misere & dans mille angoisses affligeantes. Qu'elle considere donc Dieu avec un œil simple, qu'elle prenne plaisir à s'aveugler pour voir plus clairement, qu'elle évite les saillies impetueuses, de peur d'affoiblir & d'accabler la nature. S'il luy est impossible d'éviter l'affliction,

qu'elle n'en soit pas plus troublée pour cela , qu'elle ne se décourage pas , mais qu'elle se soumette avec patience à cette disgrâce. Il y en a qui après avoir pris un vigoureux effort pour se porter à Dieu par des vœux & des aspirations brulantes, souffrent un rude supplice, jusqu'à ce qu'ils aient acquis une forte habitude de s'y exercer sans peine. Il y en a aussi beaucoup dont le cœur ne sçauroit estre frappé d'aucun mouvement de componction, qu'ils n'en reçoivent une dangereuse blessure. Rien ne se doit plus soigneusement éviter que tout ce qui peut dissiper l'ame & la répandre au dehors. Si elle trouve dans son chemin des obstacles insurmontables, qu'elle fasse un sacrifice de sa peine & de son tourment. Lorsque Dieu l'aura consolée ; que par un don particulier de sa grace il l'aura élevée au dessus de sa portée , qu'elle n'entre dans aucun excès d'admiration , qu'elle ne s'applique point trop à sonder ce que Dieu a fait en elle , ce qu'il est : quelle est cette lumière éclatante qui l'environne, l'éclaire & la remplit : quel est ce goust divin qui la touche si sensiblement ; qu'elle se contente d'en jouir en paix , & que Dieu fasse son bonheur sans luy donner d'in-

quietude. Qu'elle ne s'abandonne à aucun soupçon, qu'elle n'ait aucune mauvaise pensée de ces visites interieures, de ces consolations si pleines de douceur. Il n'y a que l'esprit de Dieu qui puisse allumer dans l'ame ce flambeau qui luy fait connoître la bonté de Dieu, & son propre neant, & la fait avancer dans les voyes de la vraye humilité. Le Diable n'y a point de part, Dieu seul est l'Auteur de ce miracle. Il est vray que le malin esprit peut tromper les superbes par de fausses douceurs, & par le faux éclat d'une lumiere éblouissante; mais tous ces artifices sont vains, Dieu seul peut pénétrer la substance de nos ames.

Ne cherchons donc dans ces faveurs du ciel, ny notre avantage, ny notre plaisir, ne cherchons que l'accomplissement de la volonté de Dieu, qui nous doit absolument servir de regle; notre soumission doit étouffer nos plaintes & nos murmures. S'il nous arrive d'estre privez des consolations & des joyes interieures dont l'esprit de Dieu nous remplit quelquefois, soyons prests à les recevoir, soyons prests à les perdre; si en les recevant nous sommes obligez de louer & d'admirer avec une humble reconnoissance la bonté souveraine de notre Maître,

qui veut bien faire ces graces singulieres à ses indignes serviteurs, nous ne devons pas moins adorer sa justice, lorsque son Esprit-saint cesse de nous communiquer ses douces & riches influences. Le Chrétien appliqué à la vie contemplative, a un tres-grand mal à éviter, sçavoir, la secheresse, l'indifference, & l'indisposition pour les autres fonctions qu'il est obligé de remplir. Il ne doit donc rien concevoir dans le temps de son extase & de son union avec Dieu, que pour le pratiquer incontinent après. Si, lorsqu'il est dans cette occupation interieure, il se presente au dehors quelque œuvre de charité à faire, il doit sur le champ s'y donner tout entier, c'est-à-dire, avec une promptitude & une ardeur pleine d'une sainte impatience. Un homme parfaitement resigné à Dieu doit estre toujours prest à faire la volonté de Dieu.

Ca donc, ô ame, qui voulez estre unie à Dieu, reconnoissez votre noblesse & votre excellence : n'engagez point vôtre liberté en vous répandant au dehors, ne contractez aucune tache par un trop grand commerce avec les creatures, refrenez vos sens extérieurs & intérieurs pour ne point sortir de vous-même,

attachez-vous à Dieu avec toute l'ardeur dont votre cœur est capable, abysmez-vous un million de fois par jour dans ce vaste ocean ; c'est-là que votre cœur peut nager en toute liberté ; c'est de ce bienheureux attachement que vous devez faire l'objet de vos vœux les plus enflammez ; c'est par cette union surnaturelle que vous pouvez retourner à votre origine qui estoit toute pure, & posséder celui qui est l'auteur de votre estre, & la lumiere increée qui doit luire dans toute l'éternité. Il faut estre vainqueur de ses sens & de la nature, avoir foulé aux pieds l'adversité, la bonne fortune, avoir acquis la paix parfaite de l'ame, avoir mis à la gesne les passions, & n'en avoir aucune qui puisse exciter un trouble durable, pour arriver à ce rare bonheur. Mais aussi comme l'on a Dieu pour maistre dans cet état ; comme l'on apprend particulièrement de luy ce qu'il faut faire ou abandonner pour l'amour de luy, on se soumet à tout ce que les autres demandent avec justice, on rend une obeissance chrestienne à tout le monde, on se réduit avec plaisir à la derniere place. Loin de s'enorgueillir, pour recevoir ces précieuses faveurs du Ciel, on n'a en vûe au contraire que

son propre neant. Les moindres pechez deviennent des monstres. Si l'on y succombe quelquefois , on trouve dans le Sang de J E S U S- C H R I S T , de quoy en laver toutes les ordures. Ceux qui ont atteint cette union parfaite avec Dieu , vivent inconnus au monde , personne ne peut découvrir le commerce qu'ils ont avec le Ciel , à moins que l'on n'ait reçu la même grace qu'eux. En effet , ils n'affectent rien de singulier au dehors , ils sont agreables & accommodans dans le commerce de la vie , ils se contentent d'éviter soigneusement l'ombre du péché , on ne remarque en eux aucune severité incommode ; ce n'est que douceur , ce n'est que compassion tendre pour tous ceux qui vivent avec eux. C'est pour cela qu'il leur arrive souvent dans la vie du monde , lorsqu'on les voit agir avec simplicité , & ne jamais affecter de distinction , il leur arrive , dis-je , d'estre méprisez par ceux-mêmes qui ont le plus de sainteté apparente , que dis-je , par les plus austeres & les plus reformez. On les traite ainsi , parce qu'on les voit accorder à leur chair ce qui luy est necessaire , pour estre capable de servir Dieu.

## §. II.

**V**ous avez fortement à travailler, vous avez de grands efforts à faire, pour arriver à cette source d'eau vive qui est au dedans de vous-mesme ; il vous faut veiller & frapper long-temps à la porte de la chambre du Roy, avant que d'y estre introduit. Et pour comprendre plus facilement ce que c'est que d'estre uni à Dieu par un amour dominant, vous devez sçavoir que cette union est double, l'une habituelle, l'autre actuelle. Cette dernière se considere encore sous deux especes differentes ; l'une est agissante, & c'est elle qui fait que l'on s'efforce d'avoir toujours l'esprit à Dieu, & que la volonté est rapidement entraînée vers luy, ou du moins, que l'on a un violent desir d'estre à luy ; l'autre est purement passive, & c'est d'elle que saint Bernard a prononcé : Heureux moment ! que votre durée est courte ! Quelquefois dit saint Augustin, vous excitez en moy, Seigneur, un mouvement tout extraordinaire, vous me faites goûter un certain plaisir sensible ; je ne sçay ce qu'il arriveroit, si je le goûtois parfaitement, je crois qu'il

me

me feroit impossible de vivre ; mais le poids de mes affections ordinaires m'emporte bien-tost , & me plonge dans l'amour du monde qui me tient esclave. Helas , faut-il ( me dis-je à moy-mesme avec larmes ) faut-il que je puisse estre icy , & que je ne le veuille pas ? Faut-il que je veuille estre là , & que je ne le puisse plus ? Quoique cet amour dominant ait pour principe la volonté , il a pourtant le nom de passif , parce que ce n'est pas la volonté qui s'y porte , mais qu'il est excité immédiatement par Dieu mesme , & jamais ne se fait sentir sans une douceur inconcevable , sans une certaine extase qui suspend tous les sens. Sçachez outre cela , qu'il y a tres-peu d'ames , auxquelles Dieu se communique avec une pareille sensibilité. Remarquez en mesme temps , que d'aimer ainsi Dieu , & d'estre favorisé de ce calme & de ce silence de tous les sens , ce n'est qu'un signe équivoque de cette union que l'on appelle passive , l'union active estant aussi quelquefois accompagnée d'extase & de ravissement. N'examinez donc point , lorsque vous ressentez ce mouvement , ne soyez point curieux de sçavoir si votre union est active ou passive ; ce que vous avez

O

à faire , c'est d'en rendre de tres-humbles actions de graces à Dieu , quelle qu'elle soit.

Plusieurs ont crû que la pureté de cette union , toute dégagée qu'elle est du commerce des sens , pouvoit estre troublée par toutes sortes d'images , par les idées mesmes qui avoient produit en elle les plus excellentes dispositions. Telle est , selon eux , l'image & la representation des Mysteres de l'Humanité de JESUS-CHRIST , l'idée des Attributs de Dieu. Ecoutez , ne prenez point le change dans cette delicate & importante matiere. S'ils veulent dire que l'ame , lorsque Dieu agit immédiatement en elle , lorsqu'elle est dans la jouissance pure & parfaite de ce bonheur spirituel , ne doit pas s'attacher beaucoup à ces idées , ny à ce qu'elles representent , & qu'il faut plus ordinairement leur fermer les yeux de l'esprit , lorsqu'elles s'y viennent offrir , cela est vray en ce sens , c'est se détourner de Dieu , que de se tourner vers elles. Mais , si l'on entend qu'elles ne sçauroient se presenter à une ame toute remplie du plaisir qu'il y a de posséder Dieu , sans faire perdre à cette union beaucoup de sa force & de son merite , cela est faux. L'experience en

convainc. N'est-il pas vrai , que rien n'arrive plus ordinairement à l'esprit , lors même qu'il est le plus uni à Dieu , que de se représenter & de se dire en passant : Voicy JESUS-CHRIST qui s'est incarné pour moy , voicy JESUS-CHRIST crucifié pour mes pechez. Bien loin que ces idées fassent tort à l'union étroite que l'on a avec Dieu , elles contribuent beaucoup au contraire à sa solidité & à sa vigueur ; elles peuvent même mettre l'ame en estat d'admirer avec fruit ce que Dieu a bien voulu faire pour elle. Pensez-vous que l'image des pechez que l'on a commis , ne s'offrant qu'en passant , puisse faire un grand mal ? Ne peut-on pas utilement se dire : Dieu a eu la bonté de me pardonner un million d'infidelitez. Y a-t il rien au contraire de plus capable de nourrir la tranquillité & le calme d'une ame , j'entends , pourvû qu'elle n'examine pas ses pechez en détail , mais qu'après une légère considération , elle retourne à la source d'eau vive dont elle s'abbeve ? Ne peut-il pas arriver , lorsque l'union se refroidit , qu'elle reprenne de nouvelles forces , si elle consulte ce que Dieu a fait pour la sauver , si elle fait reflexion avec quelle bonté Dieu l'a supportée , l'a recher-

O ij

chée , l'a invitée , l'a attenduë , luy a préparé le bonheur éternel ?

Pour comprendre combien on peut profiter dans cette philosophie du cœur , il est utile quelquefois à ceux qui sont attachez à Dieu par les charmes d'un amour parfait , de se faire violence , de se détacher de luy , pour s'appliquer à des œuvres nécessaires , sur tout lorsque l'obeïssance & le devoir y obligent , ou qu'il faut donner quelque chose à la conservation de sa santé. J'en ay connu plusieurs de ces personnes qui font une particuliere profession de la vie parfaite ; je les ay vûës souvent accablées de langueur , dans une foiblesse à ne pouvoir sortir de leurs lits , à force de s'appliquer avec trop d'ardeur & de zele à entretenir cette union intime avec Dieu. C'est ce qui les oblige quelquefois de se relâcher , & de faire pour quelques jours treve à cette devotion qui les consume ; les meilleures nourritures mesme ne sont pas assez succulentes pour reparer l'épuisement de leurs forces usées. Il faut leur conseiller de moderer leur ferveur avec tant de discretion , qu'ils ne fassent point de tort à leur santé. Une sainte femme m'a avoué qu'elle ne pouvoit entendre prêcher avec zele , que son cœur

ne fust violemment agité , & qu'elle ne se sentist comme déchirer & arracher à elle-mesme : ces transports d'une sainte joye estoient si excessifs, qu'ils la réduisoient presque à sortir de l'Eglise. Apprenez à estre plein d'humanité & de douceur , en vous souvenant que si d'un côté l'amour de Dieu enflamme de zele contre les pechez , l'amour du prochain inspire de l'autre de la bonté pour le pecheur. Plût à Dieu , dit saint Bernard, *Serm. 46. in Cant.* que j'eusse le don de paix , de bonté , de douceur , de joye dans le S. Esprit , d'estre compassif avec tendresse , de faire largesse avec simplicité , d'estre gay avec ceux qui sont dans la joye , de pleurer avec ceux qui sont dans les larmes ! je me contenteray de ces dons , & quiconque voudra s'en rapporter à moy , n'en demandera pas davantage. Dans la pensée que Dieu s'en contentera , j'abandonne les dons les plus éclatans aux Apostres & aux hommes apostoliques , je leur laisse la science sublime de la Theologie , les hautes connoissances de la sagesse divine & humaine , le don de guerir les maladies , l'interpretation des Ecritures , le don des Langues , & semblables.

## §. III.

**V**oulez-vous une marque évidente, qu'une ame est encore engagée dans le vice ? C'est lorsqu'elle est sans compassion pour ceux qui tombent dans quelque faute, lorsqu'elle les traite avec une severité impitoyable & qui ne pardonne rien. Comment pouvoir estre parfait, & ne pas pratiquer ce precepte apostolique : Portez les fardeaux les uns des autres ? Quel moyen d'avoir la charité, & d'avoir le cœur dur ? La charité n'est point sujette à s'irriter, elle n'a point de mauvais soupçons, point de pensées desavantageuses, elle tolere tout, elle souffre tout. Le Juste, selon le Sage, étend sa compassion jusques sur les bêtes, au lieu que les pecheurs ont des entrailles de fer. Je suis donc porté à croire, qu'un Moine est sujet aux mêmes vices qu'il reprend avec une severité inflexible dans son frere. Voulez-vous que je vous apprenne à vous connoître vous-même ? Ecoutez ces veritez. Le temperament a beaucoup de part à la vertu, il donne un grand poids pour le bien ou pour le mal. On croit souvent estre animé de l'Esprit de Dieu, lorsque l'on

est conduit par un esprit tout contraire. On prend souvent pour une ardeur de charité, certaine joye que l'on ressent après une bonne œuvre; au lieu qu'elle est un pur effet de notre disposition naturelle. Un homme sujet à la colere peut estre animé d'un bon zele; mais l'aigreur du temperament s'y mesle pour l'ordinaire, & l'on prend pour une action pure de charité, ce qu'il a presque tout fait. Un homme naturellement doux n'a point de peine à pardonner; mais une humeur rude & feroce ne s'humanise que difficilement. Quelquefois c'est la charité pure qui agit, lorsqu'il ne paroist cependant au dehors rien de gay, rien d'humain; au lieu tres-souvent qu'une action est d'autant plus vuide de charité, qu'il y brille davantage de douceur & de gayeré. Tout cela vient de la diversité des humeurs. Celuy-là merite le plus, à qui une bonne action a coûté de plus grands efforts. Supposons deux personnes, qui auroient un degré égal de charité. L'un a une habitude naturelle de s'exercer dans la pratique des bonnes œuvres; l'autre souffre de violentes tentations, ou bien a quelque infirmité où quelque imperfection à combattre. Sçavez-vous

que les combats & les difficultez de ce-  
 luy-cy luy sont d'un plus grand merite  
 devant Dieu, que s'il avoit la devotion  
 & la bonne inclination naturelle de  
 l'autre, qui merite moins, parce que le  
 bien luy coûte moins à pratiquer. La  
 vertu acquiert bien souvent de nouvelles  
 forces par la peine qu'elle a eüe à vain-  
 cre certain dégoût, qui rend l'ame in-  
 sensible au bien, à surmonter une vio-  
 lente tentation ou une secheresse obsti-  
 née. Celuy qui est dans l'inquietude &  
 dans le trouble que produit une passion  
 seditieuse, n'est pas moins agreable à  
 Dieu, que celuy qui jouit par sa tran-  
 quillité naturelle, d'un calme que rien  
 n'inquiette & n'interrompt. La devo-  
 tion tranquille de ce dernier, luy est  
 ordinairement plus fructueuse, & la  
 constance masle & vigoureuse de l'au-  
 tre luy acquiert un plus grand tresor de  
 merites auprès de Dieu.

*Richar-  
 dus super  
 Cant. c.  
 11.*

*Richard.  
 17.*

Voulez-vous apprendre du mesme  
 Abbé, à connoistre ce qui a pour prin-  
 cipe notre propre esprit, d'avec ce qui  
 part de l'Esprit de Dieu? Mettez, dit-  
 il, de la difference entre l'Esprit de  
 Dieu & le vôtre. Lorsque vous vous  
 sentez porté à faire quelque chose, exa-  
 minez avec une attention serieuse ce  
 qui

qui vous fait agir, si c'est un plaisir purement humain, ou quelque affection vicieuse, ou quelque tentation. L'ame peut ressentir differens mouvemens, qui viennent de la trempe naturelle, de curiosité, d'ambition, de legereté, ou de quelque autre cause. Les mouvemens auxquels, ou le déreglement, ou la tentation a donné naissance, sont tres-dangereux, il faut les combattre soigneusement; les autres se peuvent souffrir; on peut mesme s'en servir utilement, pourvû qu'on les sçache reduire; ce sont des esclaves qui peuvent estre d'un fort grand secours. Ce qui se fait par inclination naturelle, se fait avec plus d'ardeur sans comparaison, que ce qu'une cause étrangere fait entreprendre. Si la pente de votre naturel vous emporte vers quelque objet, prenez garde que la cause principale de ce mouvement ne soit quelque plaisir purement humain, quelque complaisance charnelle. Que votre inclination ne vous domine jamais, c'est à vous à luy donner des loix, à la regler, avant que de la laisser agir. Quand vous aurez reconnu que l'activité de votre ame vient de l'impression du Saint-Esprit, lâchez-luy la bride, sans plus de reflexion. Mais il faut estre

P.

bien assuré que c'est Dieu qui vous pousse. Une ame infirme doit estre toujours sur ses gardes , & se défier de son imperfection , qui luy donne ordinairement plus de flexibilité pour se rendre aux mouvemens de la chair , que pour obeir à la loy de l'esprit.

Vous apprendrez encore du mesme Docteur , comment vous devez consulter Dieu sur toute l'économie de votre vie ; comment vous devez rentrer en vous-mesme , comme Moïse se retira dans le Tabernacle pour y consulter Dieu. Prosternez-vous devant luy comme ce saint Legislateur , & luy demandez l'esprit de sagesse & de conduite , qui éclaircira vos doutes , vous apprendra à tout régler dans votre interieur ; qui vous instruira pleinement sur votre propre estat , sur les besoins spirituels de vos freres ; comment il faut aimer Dieu & la justice ; avec quel discernement il faut exercer son zele ; en quel temps il faut cacher les graces spirituelles que l'on reçoit ; quelle compassion il faut avoir pour ceux qui pechent par foiblesse , quelle severité il faut exercer envers ceux qui sont endurcis dans leurs desordres. Voulez-vous arriver , dit-il encore , à la perfection de la vie spirituelle ? Evitez la

multitude des pechez veniels, les moindres affections charnelles, les moindres pensées de vanité, d'amertume, de colere; soyez insensible au plaisir du boire & du manger, de la conversation, de la vûe, de l'ouïe; bannissez toute vaine curiosité, renoncez à la moindre delicateffe dans les habits, dans le sommeil. Moins vous accorderez de liberté à votre chair, plus vous recevrez de graces spirituelles. Lorsque l'Esprit de Dieu trouve un cœur dégagé d'imperfections, & libre de toutes affections charnelles, il prend plaisir à le remplir abondamment de ces dons les plus precieux. Tous vos efforts doivent tendre à arracher de votre cœur, jusques aux moindres racines de la superbe. Mais comment connoistre toutes les branches de cette malheureuse plante, comment pouvoir découvrir par quels artifices secrets elle sçait s'insinuer, si Dieu ne nous l'apprend luy-mesme? Plus elle s'étend & se fortifie, moins elle se fait connoistre, parce qu'elle produit un terrible aveuglement d'esprit, à la faveur duquel elle domine dans les actions, dans les paroles. Il faut donc une grace du Ciel, pour la connoistre dans toute son étendue. Fuyez cette beste farouche, qui

desole votre ame ; un moment de commerce avec elle vous fera perdre la grâce de Dieu.

## §. IV.

*Bernard.  
de inter-  
iori Do-  
mo.*

**I**L n'y a que celui qui sçait se connoître soy-mesme, dit saint Bernard, qui s'est étudié beaucoup soy-mesme pour acquérir cette connoissance de ce qu'il est, qui puisse estre sensible au vray plaisir spirituel ; il n'y a que luy qui puisse goûter le silence, le repos intérieur, la grâce de la contemplation. C'est en vain que vous élevez à Dieu l'œil invisible de votre cœur, vous ne verrez jamais Dieu, vous ne le connoistrez jamais, si vous ne vous connoissez parfaitement vous-mesme. Voulez-vous sçavoir ce qu'il y a de plus caché en Dieu ? Sçachez auparavant ce qu'il y a de plus secret dans les replis de votre cœur. Quelle presumption, de vouloir connoître ce qui nous surpasse infiniment par sa sublimité, & ignorer ce que nous sommes nous-mêmes ! C'est trouver Dieu, que de se trouver soy-mesme & de découvrir son neant. Si Dieu, tout invisible qu'il est, se découvre par la connoissance des creatures visibles ;

combien sera-t-il plus aisé à connoître par sa propre image , pourvû qu'elle soit pure & sans tache ? Voulez-vous voir Dieu ? Faites que le miroir où il s'est peint luy-mesme , soit toujours clair & luisant : Un vray Penitent ne doit point avoir d'autre occupation , que celle de bien conserver , de polir , de nettoyer continuellement ce miroir. La moindre pensée , la moindre action criminelle peut en ternir l'éclat , & en corrompre la beauté. Regardez donc sans cesse , s'il n'y a rien sur cette glace qui puisse déplaire à Dieu : Si vous y remarquez quelque tache , effacez-la par un deluge de larmes produites par une véritable componction. Tenez - le bien entre vos mains ce divin miroir , de peur qu'il ne vous échappe , & que l'amour de la creature ne le fasse tomber & ne le brise contre terre , ou ne le profane par la saleté de mille pensées vaines & indiscrettes. Gardez-le soigneusement , vous dis-je , afin que l'Epoux de votre ame , qui fait tout son plaisir de converser familièrement avec les enfans des hommes , venant à frapper à la porte , trouve sa demeure dans un ordre & une netteté telle qu'il la demande.

A force d'avoir devant les yeux ce

P iij

miroir sans tache , certain éclat d'une lumière divine commence à briller dans l'ame du parfait Penitent , un rayon d'une splendeur toute extraordinaire se répand sur les yeux de son cœur , qui le purifie & qui l'éclaire si efficacement , qu'il luy fait appercevoir les choses surnaturelles & invisibles , luy apprend à s'attacher à Dieu , luy fait mépriser les choses visibles , comme si elles n'étoient pas , étouffe en luy toutes les affections qui pourroient le porter aux creatures , le fait renoncer , en un mot , à tout ce qui n'est pas Dieu. Croyez-vous que l'ame puisse s'élever par ses propres forces à ce degré de perfection ? Elle ne le peut sans doute que par une grace singulière de Dieu. Le vray moyen de l'acquiescer , est de renoncer au siècle , pour ne songer qu'à son salut ; de rentrer souvent en soy-mesme , de considérer son neant avec humilité , d'examiner avec soin son origine , sa fin , l'état de sa vie , de ses actions , le bien que l'on manque de pratiquer , quel progrès l'on fait dans la vertu , si l'on ne se rebute point dans cette carrière , de quels desirs on est le plus inquietté , quelles sont les tentations qui dressent une plus forte batterie contre l'ame.

Plus vous avancez dans cette connoissance de votre neant , plus vous faites de chemin vers le Ciel où vous aspirez. Apprenez à ne jamais sortir de votre intérieur , faites-y votre demeure continue. Si vous en estes quelquefois arraché par une violente distraction , hâtez-vous d'y rentrer incessamment. L'habitude d'en user ainsi , vous donnera un si fort attachement pour cette demeure , que toute autre vous deviendra insupportable. C'est pourquoy , si vous sentiez que votre cœur fust sensible à l'amour des creatures , & que vos pensées s'y attachassent fortement , étouffez au plustost ces malheureuses amorces d'un plaisir criminel ; que votre cœur leur soit fermé comme à des ennemis tres-dangereux ; revenez enfin à vous , pour n'en jamais sortir. C'est dans cette demeure que vous devez fixer tous les mouvemens de votre cœur ; c'est-là qu'oubliant toutes les creatures , vous ne devez former de desirs que pour la gloire de Dieu.

Si vous en usez ainsi , vous serez rempli d'une joye ineffable , ce sera le moyen infailible de connoistre Dieu comme vous le souhaitez : Vous serez si parfaitement détaché de vous-mesme, qu'il n'y aura plus

que luy qui agira, & qui se fera sentir en vous. Les affronts ne vous seront plus sensibles, les opprobres vous seront un sujet de joye, les plus grandes pertes ne vous toucheront plus, la pauvreté n'aura rien de rude pour vous, vous compterez la mort parmi les plus grands biens; vous aurez aussi le bonheur d'estre souvent détaché de votre corps, pour jouir du plaisir d'une divine extase, qui charmera tous vos sens, & vous appliquera uniquement à contempler la beauté du celeste Epoux de nos ames. Rien ne seroit plus charmant que ce plaisir, s'il estoit d'une plus longue durée. Mais hélas! lorsque l'ame commence à y trouver du goût, elle retombe aussitôt; son ravissement cesse, & elle ne sçauroit dire à personne ce qu'elle a vû dans cette bienheureuse extase. Tout ce qu'elle peut faire dans le souvenir du plaisir qu'elle a goûté, c'est d'en admirer la douceur; elle est toute remplie de l'objet de sa joye; cette Lumière increée, dont elle a vû toute la clarté celeste, ce goût divin qui l'a remplie toute entiere, cette tranquillité, ce repos, dans le sein duquel elle s'est trouvée ensevelie, est pour elle un sujet ineffable, mais continuel, d'admiration & de transports. Prenez donc

votre vol, & ne cessez de vous élever, jusqu'à ce que vous soyez en présence du Roy du Ciel.

Heureuse, cent fois heureuse l'ame qui s'est fait une habitude de ces saints exercices, qui la font jouir d'un repos que rien ne peut interrompre ou troubler! En effet, quelques tempestes qui s'élèvent au dehors, l'ame ne perd rien pour lors de sa tranquillité, puisqu'elle possède ce qui luy est plus cher que toutes choses. Qu'elle soit attaquée par sa propre chair, emportée par le monde, épouvantée par la malignité du Démon; n'importe: une parfaite sécurité l'accompagne toujours, & le trouble n'arrive jamais jusqu'à elle. Enfin, que le monde soit emporté par sa propre volubilité, qu'il soit dans la joye, qu'il soit dans les larmes, qu'il passe, qu'il déperisse, elle n'en est pas plus agitée, sa situation n'en est pas moins tranquille. Croyez que l'amour divin ne sera dominant en vous, qu'à mesure que l'amour du monde s'y affoiblira. C'est pourquoy, lorsque vous aurez senti en vous-mesme un plaisir plus fort & plus picquant qu'à l'ordinaire; remarquez avec application jusqu'à quel point Dieu est le maître de votre cœur,

& si l'amour du Createur n'y est point balancé par quelque amour de la creature, alors vous pourrez juger au vray, combien vous avancez dans le chemin de la vertu. Car si quelque creature vous charme encore, vous n'aimez pas votre Dieu parfaitement, il ne regne pas encore absolument dans votre cœur. Efforcez-vous donc de l'y faire regner, si vous voulez que l'on croye, que vous voulez & que vous pouvez le suivre & l'atteindre dans la sublimité de sa gloire, par la contemplation. Si vous ne vous sentez pas appelé interieurement à cette divine extase, si vous n'êtes pas encore digne de suivre votre Epoux, lorsqu'il vous invite à ces joyes spirituelles; si vous ne soupirez pas ardemment vers le Ciel, & si votre esprit n'est pas capable de sortir de luy-mesme, pour s'unir étroitement à son Dieu; comment aimerez-vous, ô ame chrétienne, comment ferez-vous aimée parfaitement? Aimez-le donc souverainement & de toutes vos forces, & soyez toujours preste à vous élever à luy, par une vive contemplation. Si Dieu vous fait la grace de vous en donner quelque goût, s'il vous rend capable de soutenir un moment l'éclat de sa lu-

nière divine ; ah ! que vos desirs seront ardens , que vos soupirs seront empressez , que vos gemissemens seront ineffables , que votre cœur sera violemment emporté vers ce bien souverain ! Ah , que le souvenir vous en sera doux ! que le plaisir d'avoir une fois envisagé cette clarté divine , vous reviendra souvent ! Vous n'aurez aucune pensée , vous ne formerez aucun desir que pour ce bien , dont vous aurez eu la jouissance un seul moment.

Il est cependant impossible , qu'une ame découvre , à la faveur de la plus vive contemplation , ce que ce saint ravissement luy aura fait voir ; c'est tout une autre manière de voir , c'est ne voir qu'au travers d'un nuage , c'est ne voir qu'imparfaitement , c'est n'avoir qu'un souvenir grossier & confus du bien que l'on a vû ; jusqu'à ce que le temps vienne , que Dieu luy fasse la grace de passer de la meditation à la contemplation , & de se servir de celle-cy comme d'un degré pour s'élever à l'admiration ; à laquelle succedera cette divine extase , qui suspendra tous ses sens.

Ce que dit ensuite le même Docteur , vous fera comprendre combien est précieuse & desirable cette grace de

S. Bernard

la contemplation : elle purifie le cœur de tout amour du monde ; que dis-je ? elle le sanctifie , & le remplit de l'amour des choses celestes , & met entre les mains de celuy que Dieu a bien voulu en gratifier , un gage tres-assuré de la vie éternelle , où ce grand bien se goûtera dans sa source. Elle nous forme & nous dresse à la pratique de la justice , & nous perfectionne pour la gloire. Rien n'est plus fructueux , rien n'est plus doux. Plus vous trouvez de plaisir à mediter les biens du Ciel , plus vous vous y arretez , plus vous les admirez , plus vous en estes charmé , plus vous les recherchez passionnément , plus votre esprit acquiert de lumiere ; ils vous deviennent enfin une source de plaisirs toujours nouveaux & toujours pleins de charmes. Où en trouverez-vous de plus solides & de plus doux ? L'on y arrive plustost par la vive componction du cœur , que par une recherche curieuse de l'esprit ; par l'ardeur des soupirs , que par la force du raisonnement ; par les larmes , que par les pensées ; par la priere , plustost que par la lecture ; par le don des pleurs , que par l'étendue du sçavoir.

## CHAPITRE III.

*Maximes extraites du Traité de Gerson  
de la vie spirituelle.*

**G**ERSON a emprunté d'un cele- Gerson;  
ex Rich<sup>er</sup>bre Docteur la definition des differens degrez de la vie spirituelle. La pensée, dit-il, est un mouvement impreveu de l'ame, qui la porte aux choses sensibles, & dont elle n'est pas la maîtresse. La meditation est une reflexion de l'ame appliquée à la recherche de la verité. La contemplation est un regard libre & penetrant de l'ame appliquée avec effort à la consideration des choses spirituelles, qui arrestent & attachent son activité. La pensée fait donc sortir l'ame d'elle-mesme, & l'agit sans fruit & sans avantage spirituel, en la tournant de tous côtez, selon l'impression qu'elle reçoit des images qui se presentent à elle. Il n'en est pas de même de la meditation; elle travaille utilement & avec succès à la recherche de la verité. Nous savons par experience, combien il est difficile d'arrester l'esprit, & de le fixer à la consideration de quelque

objet que ce soit ; sur tout lorsque la raison s'efforce de separer la substance de la chose que l'on veut connoître, d'avec ses accidens & les circonstances qui l'accompagnent. La contemplation est plus vague & plus étendue ; rien n'est moins penible, mais cependant rien n'est plus fructueux, puisqu'elle n'en demeure pas à une simple recherche, mais passe tout d'un coup à l'admiration. La meditation bien réglée & bien conduite sert de degré pour monter à la contemplation. En effet, on ne s'est pas plustost appliqué à la recherche de la verité, on ne s'est pas plustost accoutumé à dégager la substance & la nature des choses, de ses accidens, que l'habitude de la contemplation se forme, que l'intelligence devient plus subtile & plus penetrante, qu'elle acquiert, en un mot, d'autant plus d'activité pour se porter aux choses spirituelles, qu'elle se détache davantage des pensées de la chair. Par la contemplation, dit saint Augustin, l'ame ressemble à un homme placé sur une haute montagne, au dessus des vents & des nuages, où dans la pureté d'un air serein & tranquille, il a la liberté de tourner ses regards de tous côtez, & de les porter sans ébloüisse-

*De Tri-  
nit.*

ment, jusques sur le Soleil. Ainsi, tant que l'esprit ne descend point de la hauteur de son intelligence, & ne se rabaisse point aux choses d'icy-bas, autant a-t-il de liberté de contempler à son aise les perfections divines. Et comme du sommet d'une haute montagne on est également le maître d'étendre sa vue sur ce que l'on a au dessus, & sur ce que l'on a au dessous de soy ; ainsi, lorsque l'on est dans le fort de la contemplation, on a plus de facilité pour découvrir ce qui se passe dans les puissances inferieures de l'ame, que lorsque l'on est dans le repos de la meditation. Dans ce dernier état, on est troublé par les images & par les phantômes dont on est environné ; dans l'autre, rien de semblable n'approche de nous. C'est ce qui fait voir qu'il n'y a point de plus grand plaisir que celui de la contemplation ; mais que rien en mesme temps n'est plus difficile, que d'en atteindre la perfection. Les yeux de l'ame n'apperçoivent pas seulement ce qui se passe dans les facultez sensitives, & dans les raisonnables, mais l'apperçoivent mesme sans peine, d'un simple regard ; il ne leur en coute rien.

Ceux qui ont acquis la perfection de

cette vie , habitent la region lumineuse de l'éternité. Ils sont exempts du trouble & de la confusion des desirs importuns de la chair , ils respirent l'air de la véritable liberté , & leur vie est autant différente de celle des hommes , que celle des hommes est différente de la vie des bestes. Il faut remarquer aussi , que , comme la meditation est suivie de la devotion , de même la contemplation produit cet amour extatique, dont la force entraîne l'ame , & la porte aux choses celestes & surnaturelles. Elle est quelquefois suivie d'une douceur inexprimable , qui remplit le cœur. Et même, s'il faut s'en rapporter à quelques personnes spirituelles , la contemplation ne merite pas un nom si excellent , lorsqu'elle n'est pas accompagnée d'un certain amour qui répand sa douceur dans l'ame. Qu'appellez-vous donc , me direz-vous , vie contemplative ? C'est une habitude que l'ame s'est faite de connoître Dieu ; un attachement de l'esprit & de la volonté au bien souverain ; un amour pur & dominant , qui étouffe toutes les autres affections. On ne sçauroit atteindre la perfection de cette vie , si l'on n'a desséché la source de ses propres convoitises ; comme un bois verd

verd & tout plein d'eau ne scauroit brûler, qu'après avoir esté long-temps à devenir sec dans le feu. Ce sont les larmes & les soupirs de la pénitence, dit saint Gregoire, qui délivrent l'ame *Hamil. de cæco.* des illusions des sens. C'est ce qui fait que cette sagesse divine consiste plus dans le cœur que dans l'entendement. Son excellence vient de son activité; & comme la charité est plus excellente que la foy, & l'amour de Dieu, que sa connoissance; de mesme la vie contemplative est incomparablement plus noble que la simple speculation. Le grand saint Denys la définit une sagesse pleine d'égarement, une raison dépourvûe de sens, c'est-à-dire, qui est au dessus de l'esprit & de tout raisonnement. Tant que l'ame n'est pas échauffée par l'amour de Dieu, elle ne sort point d'elle-mesme; mais elle ne reçoit pas plustost les impressions de cette divine chaleur, qu'elle est transportée & ravie au dessus de ses facultez naturelles. Comme on voit l'eau demeurer tranquille & resserrée dans les bornes du vaisseau qui la contient, tant que le feu n'agit pas sur elle; au lieu qu'elle ne s'y peut contenir, mais en sort à gros bouillons,

Q

si-tôt que le feu en a remué violemment toutes les parties. Une ame favorisée du don ineffable d'une pure contemplation , est consumée par le feu devorant de son amour ; comme une matriere bien disposée que l'on oppose à un miroir ardent , est bien-tôt reduite en cendres par la violente activité des rayons du Soleil ramassez dans un point. Si une creature , lorsqu'elle jouit de l'objet que poursuivent ses sens , s'abandonne à leurs satisfactions ; quel pensez-vous que soit le plaisir d'une ame , qui jouit de son Dieu par la contemplation ?

On peut devenir fort habile dans cette sagesse spirituelle , sans passer par les sciences de l'Ecole ; il suffit d'avoir eu l'amour pour maistre , il suffit de s'estre exercé avec vigueur à la pratique de toutes les vertus qui sont capables de purifier l'ame , & de la dégager de tout attachement à ses sens & à sa chair. Après que l'ame est ainsi purifiée , & qu'elle s'est fait une habitude de la parfaite contemplation , c'est assez qu'elle apperçoive le souverain bien , pour l'aimer souverainement. Combien y en a-t-il , qui , sans le secours de la Theologie speculative , ont atteint ce comble

*Bernard.  
ad fratres  
de monte  
Dei.*

de la perfection spirituelle ; au lieu que personne ne peut sans celle-cy acquérir aucune habileté dans la première ? Pourquoi cela ? Parce que personne ne sçauroit comprendre ce que dit un Prophete ou un Apostre , s'il n'est animé du mesme esprit qui les a inspirez. Comment comprendre parfaitement ce que c'est que la liberté des enfans de Dieu, ou la douceur du parfait amour, lorsqu'on n'en a jamais rien éprouvé ? On pourra peut-estre en parler subtilement ; il peut arriver qu'un aveugle, qui a entendu parler des couleurs, en raisonne finement , quoiqu'il n'ait jamais pu s'en former l'idée claire & distincte. Cette haute sagesse n'est que pour les simples & pour les petits, les plus sçavans en sont exclus, s'ils ne sont humbles ; autrement ce seroit abandonner aux chiens les choses les plus saintes.

Pour rendre la chose plus sensible, servons-nous d'un exemple. Supposons un pere doué de toutes les plus belles vertus, qui auroit deux fils, dont l'un examineroit fort curieusement toutes les affections, toutes les paroles, toutes les démarches de son pere, à dessein de le suivre dans le chemin de la

Qij

vertu, & qui cependant n'auroit aucun amour pour luy : au lieu que l'autre, d'un esprit doux & simple, qui n'auroit point cette vaine curiosité d'éplucher toutes les actions de son pere, & qui se contenteroit de luy estre parfaitement soumis & agreable en toutes choses ; ce-luy-cy ne luy feroit-il pas plus cher ? N'ouvreroit-il pas plutost son cœur à celuy cy ? Ne luy feroit-il pas une meilleure part de sa succession, qu'à ce fils subtil & curieux ? Il faut porter le même jugement de ceux qui s'appliquent à la vie contemplative, de l'une & de l'autre maniere. Celuy qui se contente des connoissances speculatives, est semblable à un homme qui sçauroit la musique à fond, mais qui n'auroit qu'une voix desagreable, & de mechans instrumens incapables d'estre jamais d'accord. L'esprit ne sçauroit faire aucun bon usage de la science acquise, ne sçauroit mettre en pratique ce qu'il sçait, lorsque sa chair est indomptable, vuide de l'esprit de la vertu, & toujours en mesintelligence avec la raison. Jamais un cœur ne fera en repos avec cette science volage & inquiète, puisque l'œil n'est jamais las de voir, l'oreille est toujours preste à écouter. Après avoir

Donné toute sa vie à ce genre d'étude , après y avoir réussi , on est obligé d'avouer que l'on ne sçait rien. Le cœur se trouve agité de quatre passions qui le troubent & le soulèvent avec plus de violence que les vents ne poussent les flots de la mer ; ce qui fait dire au Poète :

*L'homme est esclave né de la peur ,  
de la joye ,  
La douleur , les desirs en font toujours leur proie.*

L'Eglise fait tous les jours les mêmes plaintes à Dieu , lorsqu'elle luy expose ce trouble des passions , dont elle demande d'estre delivrée.

Puis donc que l'essence de la vie contemplative consiste dans un amour agissant , il est à propos d'expliquer icy ses qualitez & ses propriétés excellentes. L'amour ravir , unit , satisfait. Le ravissement est une forte élévation , une action vigoureuse des puissances les plus nobles de l'ame ; car pour lors toutes les autres sont dans l'inaction , toute leur activité cesse , ou du moins est tellement affoiblie , qu'elles ne sçauroient la troubler dans ses fonctions , dont elle s'acquitte en toute liberté. L'extase ,

qui regarde proprement l'intelligence, est lorsque cette faculté demeure tellement sans agir, qu'elle suspend en même temps l'activité de toutes les autres puissances. C'est pour lors que se fait le ravissement dans l'esprit & dans tous les sens. En effet, l'imagination s'emporte quelquefois si fort au dessus d'eux, qu'ils semblent n'être occupez d'aucun objet, comme il est vray que rien d'exterieur & de sensible ne les touche plus dans cette suspension. Une forte melancolie, par exemple, un violent amour, toute passion vehemente en un mot, ne produit-elle pas pour l'ordinaire une semblable alienation? La raison n'est-elle pas aussi quelquefois au dessus des sens, lors, si vous voulez, que l'on s'efforce de discerner la substance, & de penetrer par la force de la conception, la nature des choses les plus abstraites? Car il arrive que dans cette extase, non seulement les sens sont assoupis, non seulement l'on ne sçait pas ce qui se fait au dehors, mais l'imagination mesme est sans vigueur & sans action; nulle idée confuse ne peut venir à la traversé, ou du moins ne se glisse jamais, qu'elle ne soit aussi-tost, reprimée par la force de la raison & de

la volonté. Valere Maxime en fournit des exemples. Le simple entendement peut aussi estre élevé quelquefois, je ne diray pas, au dessus des sens, n'y ayant rien de plus certain, mais au dessus de la raison mesme; ce qui arrive, lorsque la pointe & la conception la plus vive de l'esprit s'attachent avec tant d'effort, à contempler simplement un objet tout spirituel, tel sur tout qu'est Dieu, que cette vûë éteint toute autre connoissance. Cela s'appelle extase, ou, si vous voulez, une extinction de l'ame, le principe de la vie estant encore dans toute sa vigueur; c'est une mort de Rachel, qui enfante son Benjamin. Ce ravissement ne se peut faire que vers Dieu, par l'ardeur d'un amour excessif; car le cœur est aussi fortement attiré par le bien souverain, que le fer l'est par l'aiman. Quelques-uns disent aussi, que l'amour l'emporte quelquefois sur l'intelligence, & soutiennent, qu'il peut estre quelquefois tres-violent, sans connoissance.

La seconde qualité de l'amour, est d'unir avec l'objet aimé, c'est-à-dire, de faire sortir de luy-mesme celui qui aime, pour l'attacher si inseparablement à ce qu'il aime, qu'il ne vive plus qu'en luy. Car la ressemblance estant la veritable

cause de l'union des cœurs ; & l'esprit purifié des affections charnelles, & détaché de ses sens, étant, pour ainsi dire, semblable à Dieu, a beaucoup de disposition pour s'unir à luy, pour ne faire qu'un avec luy par un rapport ineffable.

La troisième qualité est la satisfaction entière & le repos parfait de l'ame qui aime. Son amour luy tient lieu de tout, elle ne se met en peine que d'aimer. Il n'est pas fort difficile de concevoir la cause de ce repos de l'ame. Toutes choses se reposent dans leur estat de perfection, & la perfection de l'ame n'estant autre chose que son union au souverain bien, concluez, &c. Dieu est le centre de l'ame ; peut-elle rien souhaiter de plus, lorsqu'elle y est arrivée ? Ses desirs sont donc pleinement remplis, & son amour se repose dans une paix parfaite. Remarquez que rien n'est plus parfait, que cet amour qui attache si étroitement à Dieu, & qui est une connoissance, pour ainsi dire, de goût & d'expérience.

La priere est une élévation de l'ame à Dieu. La priere parfaite est donc une élévation parfaite, qui ne se fait que par un desir vehement, par un amour plein de force ; quoique l'on ne com-  
prenne

prene pas pour lors que l'on demande quelque chose, selon la pensée du grand saint Antoine. Car c'est une verité, celui qui prie comme il faut, ne fait aucune reflexion sur soy-mesme, n'a ny choix, ny jugement, s'est proprement enseveli dans le sein de l'amour. C'est-là cette parfaite paix que vouloit goûter le Prophete, c'est-là ce bonheur accompli qui ne se peut comprendre par les sens. Efforçons-nous donc d'atteindre la perfection de cette sagesse, de cette vie d'oraison. C'est elle qui rend à Dieu la gloire qui luy est dûë: C'est elle qui observe les loix étroites de l'amour, en unissant les desirs & les volontez. C'est elle qui purifie, qui éclaire, qui perfectionne l'ame, qui la remplit de joye & de plaisir, luy donne de la stabilité, & la rend sensible aux besoins, je ne diray pas, de quelques particuliers, mais de toute l'Eglise, à tous les membres de laquelle son esprit vivifiant se communique; c'est elle enfin, qui par sa charité sans bornes, embrasse tous les Chrétiens, sanctifie leurs actions, leur sert d'interprete auprès de Dieu, luy demande grace pour eux, luy presente tous leurs besoins spirituels, le flechit en un mot, & le fait condescendre à leur accorder tout ce

R

qui peut adoucir les miseres de leur exil sur la terre. C'est-là le principal devoir & la premiere fonction de la priere.

---

## CHAPITRE IV.

*Moyens proposez par le mesme Auteur  
pour arriver à la perfection de la  
Vie Contemplative.*

**I**L faut se conduire avec ordre, pour ne point faire de faux pas dans cette voye difficile & épineuse. Il faut d'abord apprehender la severité des Jugemens de Dieu, & luy crier du fond du cœur: Ecoutez, Seigneur, mes cris & mes sanglots; qui peut comprendre la grandeur de votre colere? Seigneur, si vous nous traitiez selon nos pechez, qui pourroit subsister en votre presence? Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur. Les mercenaires ne sont attirez que par la recompense, ils font tout pour la retribution qu'ils attendent du Dieu des misericordes, qui par sa liberalité vraiment royale, leur doit rendre le Ciel pour prix de leur amour. Ils disent avec l'Enfant prodigue:

Mon Pere , j'ay peché contre le Ciel. Ceux qui ont atteint la perfection de la vie spirituelle , qui ne se conduisent ny par une crainte servile , ny par un amour intéressé , mais qui tendant à Dieu par un mouvement d'affection filiale , luy disent : Qu'y a-t-il à desirer pour nous dans le Ciel , & qu'avons-nous à souhaiter sur la terre , que vous seul , ô mon Dieu ! Notre ame languit dans le desir & dans l'attente de votre secours.

Il faut outre cela avoir une parfaite connoissance de sa complexion. Car l'ame , dans la plupart de ses fonctions , suit les impressions du temperament. Il y a des genies si actifs & si impetueux , qu'un moment de meditation leur seroit un long supplice ; tandis que d'autres , d'une trempe plus douce & plus modérée , ne trouvent rien que d'accommodant & de facile dans la contemplation. C'est le sentiment de S. Gregoire , qui *Gregor.  
6. Moral.* veut que l'on applique les uns à la vie active , & juge les autres capables de celle qui luy est opposée. Entre ces derniers , les uns arrivent à la perfection de leur estat , par un mouvement vigoureux de leur cœur , qui se fend par une forte componction , & déteste ses crimes. Les autres par les forces de leur raison , se

representant sans cesse , combien il est juste , combien il est honneste de bien vivre & de s'attacher à Dieu. Il y en a encore qui s'y élèvent par leur amour , en considerant les graces qu'ils ont reçues du Ciel , & ce que leur Createur a fait pour eux. Cette derniere voye qui mene à Dieu , qui est la meilleure & la plus sùre , est ordinairement suivie par ceux qui sont d'un naturel doux , paisible & porté à l'amour ; telles sont les femmes , que l'on appelle aussi pour cela le sexe devot. Celuy , encore un coup , qui s'efforce d'acquérir la grace de la contemplation , doit , autant qu'il peut , se dégager de tout employ capable de le dissiper. Car quoique saint Gregoire soutienne , que les Superieurs doivent estre appliquez à la priere , à la meditation , cela se doit entendre de ceux qui avant ces emplois , s'estoient déjà avancé dans les pratiques de la vie contemplative. Comment pouvoir , dans une charge où nous ne sommes plus à nous , comment pouvoir , dis-je , acquérir la perfection de cet estat , sans une grace particuliere de Dieu ? Mais un Ecclesiastique , & surtout un Religieux , qui n'a rien à faire que d'estre tout à Dieu , qui est élevé dans l'Ecole de la priere & de la devo-

tion , seroit coupable de ne s'y appliquer pas absolument. Dieu luy fera rendre un compte exact du talent qu'il aura mis en terre. S'il en faut croire Gerson , les hommes & les femmes du siecle , qui ont assez de loisir , d'esprit & de connoissance pour s'élever à Dieu , pour luy faire un sacrifice de leur cœur , & qui manquent de le faire , sont également coupables : leur peu de courage qui leur fait dire : Je n'aspire pas à une perfection sublime , je ne veux pas estre aussi saint que les Apôtres , je vas mon grand chemin , je marche terre à terre ; leur lâcheté , dis-je , est tres-indigne & tres-criminelle. C'est une tres-grande marque d'imperfection , que de ne vouloir pas estre parfaits , & de ne pas tendre de tout son cœur à la haute perfection. Si un pere de famille tres-riche , avoit un fils d'un assez mauvais naturel , pour n'aimer qu'une oisiveté molle , qui l'arrêteroit toujours dans l'obscurité de la maison , qui ne luy inspireroit que des sentimens bas & indignes de sa naissance , lors mesme que son pere l'exciteroit le plus à l'honneur & aux nobles entreprises ; ce fils seroit-il excusable ? Ne seroit-il pas au contraire un juste objet de l'indignation paternelle ?

R iij

*Opuscul.  
de Mysti-  
câ Théol.  
pract.  
Consid. 4.*

Gerſon ſe fait encore une queſtion , ſçavoir , ſi la devotion interieure , ſi l'extaſe n'eſt point troublée par le chant eccleſiaſtique ; ce que l'experience ſemble demonſtrer. Si quelqu'un dit le contraire , & demande comment il ſe peut faire que ce qui eſt établi ſagement par l'Egliſe , puiſſe troubler la paix de l'eſprit ; il me ſemble qu'on peut luy répondre , que cela n'a eſté ordonné par l'Egliſe que pour ſoulager la foibleſſe & l'imperfection de ceux qui ne ſont pas capables d'une profonde meditation , & nullement pour les ſpirituels & pour les parfaits. Si peu qu'il y en ait , en quelque endroit qu'ils ſoient , jamais une Communauté réglée ne leur doit impoſer l'obligation de chanter dans un Chœur. Si quelqu'un me dit , que S. Auguſtin pleuroit de tendreſſe en entendant les cantiques & les hymnes de l'Egliſe ; remarquez , luy diray-je , qu'il n'eſt pas dit , qu'il ait verſé des larmes de devotion en chantant , mais en écoutant. J'avoüe qu'il ſ'en peut trouver à qui Dieu fait la grace de chanter du cœur & de la voix ; C'eſt un tres-grand bonheur dont vous ne jouïrez jamais , à moins que vous n'ayez medité à fond avant la priere , ce que vous avez à chanter publiquement.

Il vous fera aussi tres-utile d'appliquer plutost votre cœur que votre esprit à ce que l'on recite ou que l'on chante ; c'est par le cœur que l'on goûte ces divins Cantiques ; l'amour penetre bien plus avant que la subtilité de la connoissance. Soyez donc toujours rempli de joye , lorsque vos oreilles seront frappées des sons de cette divine harmonie ; & ne dites pas plutost , Notre Pere qui estes dans les Cieux , que vous ne conceviez un amour rendre pour ce Pere celeste. Si vous ne le pouvez pas faire, c'est que votre cœur s'est répandu ailleurs, & que ses flammes se sont évaporées. Voyez les arbres qui ont esté blessés dans leur écorce , n'est-il pas vray qu'ils deperissent bien-tost , depuis que la sève qui doit porter la nourriture dans toute la hauteur du tronc & des branches, découle ainsi inutilement ? Il en est de mesme de l'amour , lorsque ce veritable suc qui nourrit l'ame , au lieu de monter pour luy donner la vie , en luy donnant de bonnes pensées, vient à se dissiper & prendre un autre cours par les playes des affections terrestres , il évapore & répand vers la terre ce qu'il ne devoit pousser que vers le Ciel. C'est ainsi que les ailes de notre ame s'attachant &

R iij

se prenant à la terre , ne sçauroient la porter à son centre.

## §. I.

**L**A curiosité est aussi un tres-grand obstacle qui arrête l'ame & l'empêche de s'élever à Dieu par une vive contemplation. Lors , par exemple , que l'homme ne souhaite s'élever ainsi que pour avoir simplement plus de connoissance , pour découvrir aux autres ce que c'est que de goûter Dieu , au lieu qu'il ne devrait mediter les choses celestes que pour estre plus humble à ses yeux par la connoissance de son indignité & des grandeurs de son Dieu , pour se fortifier contre les tentations , & marcher avec plus de legereté dans les voyes du ciel. Ecoutez une chose qui vous doit faire trembler. Le Pere Celeste accorde quelquefois à des serviteurs infidelles , le pain qui n'est dû qu'aux enfans , il les en nourrit par pure grace , & prend plaisir à leur faire gouter mille douceurs spirituelles. Il fait enfin quelquefois ce que feroit un Prince , qui enverroient à un criminel condamné à la mort , un plat exquis , qu'il ne voudroit pas donner à l'heritier de sa Couronne.

Soyez assuré que le Royaume de Dieu n'est que la charité, & que la grace de la contemplation est un don purement gratuit, semblable à la prophétie dont un pecheur peut estre favorisé. Quoique cela soit tres-vray, ne laissez pas de faire tous vos efforts pour arriver à cet état de perfection ; plantez, arrosez, l'accroissement & le succès dépend de Dieu, qui l'accordera peut-estre à vos humbles & ferventes prieres. Lorsque vous estes tout de glace, lorsque vous ne ressentez aucune étincelle de ce feu que vous demandez à Dieu, vous trouverez dans la lecture, dans la meditation, dans la priere, de quoy l'allumer. Quand mesme il ne s'allumeroit pas, votre devotion n'en sera pas moins récompensée de celui qui juge des peines & des travaux avec plus de misericorde que de justice. Pleurez & gémissez devant luy de votre froideur & de votre dureté. Dites-luy : Mon Dieu, considérez ma misere, je suis dans un prodigieux accablement. S'il répand sa benediction sur vos peines, & que son Esprit les adoucisse ; c'est votre affaire de conserver ce rare bien, & d'entretenir sous la cendre de l'humilité ce feu divin, de peur que le vent de la super-

be ne l'emporte & ne le dissipe. Excitez-vous, outre cela, par une vive douleur, tantost en comparant votre foiblesse & votre indigence à la force & aux richesses de Dieu, tantost en admirant avec étonnement, de quelle maniere sa Justice appelle ceux-cy à la gloire, & reserve ceux-là pour les supplices de l'Enfer; comment il refuse aux bons, ce qu'il accorde aux mechans & aux ingrats; comment il en supporte plusieurs dans le crime durant toute leur vie, quoiqu'il ait destiné de les sauver, tel est le bon Larron; comment il accorde aussi ses graces les plus signalées à d'autres qui seront damnez éternellement, tel est l'impie Judas; tantost enfin, en considerant avec un plaisir plein de douceur la bonté ineffable de ce divin Maître.

Chacun est le maître de choisir le temps, la posture, le lieu qui paroît le plus propre pour mediter tranquillement: on peut neanmoins dire en general, que le temps le plus favorable est lorsque la digestion est faite, lorsque les soins de la vie sont passez, lorsque l'on n'est observé de personne qui puisse estre témoin de nos cris, de nos gemissemens lugubres, des soupirs que pousse

notre cœur dans l'amertume de ses regrets , de nos larmes , du changement de notre visage , tantost passe de frayeur , tantost ardent & animé par l'amour ; de la rigueur que nous exercerons sur nous en nous frappant la poitrine ; des baisers frequens que nous imprimerons ou à la terre ou aux Autels. Pour la posture , vous choisirez celle qui sera la plus propre pour le repos de l'ame , qui ne sçauroit avoir de paix , si le corps est dans la moindre agitation. Mettez-vous dans un lieu saint , c'est le plus à propos. Choisissez un jour de Fête , ce sera le plus propre pour attirer les graces du Ciel ; comme si vous disiez à Dieu , Nous choisissons un bon jour pour venir à vous. C'est dans cette pensée que l'Eglise chante aujourd'huy par toute la terre, Le Ciel répand sur nous des torrens de lait & de miel.

Pour ce qui est des hommes parfaits , qui sçavent également profiter du bonheur & de l'adversité , & qui de tous côtez sont en défense contre les attaques de l'ennemi , tous les temps leur sont égaux pour la meditation ; leur ame est toujours attachée à son centre , qui est l'éternité , elle est comme un axe , autour duquel tourne sans peine la roue

des choses temporelles, ou comme une aiguille ayantée, qui n'est jamais tournée que du côté du Pole.

. §. II.

**I**L est vray cependant ( le témoignage de l'Ecriture & l'experience le demonstrent ) que ceux qui ne font ainsi que commencer à vivre en Dieu, & qui veulent s'avancer dans cette vie, trouvent plus d'avantage dans le temps de l'adversité, pourvû qu'elle ne soit pas accablante, pourvû qu'elle laisse encore la raison entiere, & que par la grace de Dieu la patience puisse venir au secours, & soutenir l'ame affligée. Cet état de disgrâce temporelle élève l'ame à Dieu. Le Prophete l'avoit bien éprouvé, lorsqu'il disoit : L'affliction & la douleur que j'ay souffertes, m'ont obligé de recourir à vous, mon Dieu. Les ames pieuses sont en ce temps d'amertume comme la colombe, qui ne trouvant rien où s'arrêter à sec, retourne à l'Arche, qui s'élève d'autant plus sur les eaux qu'elles s'augmentent davantage. Bien plus, l'adversité est comme une espee d'antiperistase spirituelle, qui fortifie les contraires. C'est une pierre qui aiguise & affine le

fer ; c'est une absynte qui dégoûte les enfans de la mammelle ; c'est un marteau , dont les coups étendent & élargissent ce qu'ils frappent , selon ces paroles du Prophete : Dans le temps de l'affliction vous m'avez mis au large ; c'est une lime qui polit , qui éclaire , qui nettoye le fer ; c'est une fournaise où l'or se purifie & devient brillant. C'est dans ce temps heureux que l'on s'adresse à Dieu pour implorer sa bonté pleine de miséricorde.

Il faut les avertir aussi qu'ils ne doivent point s'épargner la nourriture dans ces commencemens , où le travail qui est toujours plus fervent , consume beaucoup de la substance , & fait une extrême dissipation d'esprits , qui ne se peuvent reparer qu'en mangeant & plus souvent & davantage que l'on ne faisoit dans un autre temps. Si une devotion indiscrete vous engageoit à pratiquer quelque mortification affligeante , lorsque votre corps est ainsi épuisé par le travail de l'esprit , qu'en peut-il arriver , ou qu'une mort précipitée , ou une maladie qui vous affoiblira étrangement le cerveau ? Ainsi , en cherchant à devenir sage , vous deviendrez insensé. C'est un axiome dans la Medecine & dans la Morale , qu'un jeûne

indiscret fait plus de mal que l'intemperance mesme : l'un est sans remede ; l'autre se guerit aisément. Il sera neanmoins toujours vray de dire , qu'il faut peu de chose à la nature pour la soutenir , & que rien n'est tant à éviter que l'intemperance & la sensualité. Il n'y a point de regle certaine sur cela ; la diversité des complexions & des temperamens fait que l'on ne peut rien prescrire d'assuré , si ce n'est qu'il faut beaucoup de discretion , qu'il faut s'estre beaucoup éprouvé , si l'on veut s'imposer des loix raisonnables. C'est par la sincerité de l'affection , par l'ardeur de l'amour , par de pieuses meditations souvent répétées , que l'on doit s'efforcer d'acquiescer la grace de la vie spirituelle. Croyez-vous , mon frere , que le seul moyen d'y arriver , soit de lire sans cesse , de reciter sans cesse quelques prieres vocales ? Cela y sert beaucoup , à la verité , mais cela ne suffit pas. Vous vous plaignez de votre temperament , qui ne vous permet pas , dites-vous , d'estre long-temps dans le silence & la recollection. J'avouë que la meditation , que la vie interieure est difficile & captivante ; il en coûte beaucoup pour vaincre son propre esprit. Tenez bon contre votre dé-

gout, roidissez-vous contre la difficulté, persistez dans le silence; ne reprenez pas si-tost le plaisir de la lecture, de peur que l'habitude de rompre le silence, n'entre-tienne encore votre repugnance,

Helas! d'où vient qu'il y a si peu de *Personnes* Theologiens & de Religieux capables de la vie contemplative? C'est qu'il y a tres-peu de personnes qui puissent quelque temps estre seuls, & mediter dans le silence. A peine a-t-on medité un moment, que l'on reprend son livre, que l'on cherche de la compagnie, ou que l'on s'applique à quelque ouvrage pour délasser l'esprit & le détourner de son application. Mais qu'en revient-il, me direz-vous, de cette meditation, qu'un travail & une fatigue d'esprit inutile? Vous vous trompez, mon frere, vous y gagnerez d'estre exaucé de Dieu, qui ne rejette jamais les prieres de ceux qui frappent à sa porte avec perseverance. • Ce n'est que par ces meditations affectives que l'on arrive à la bienheureuse contemplation, qui n'est autre chose qu'un amour extatique, qu'une union d'esprit avec Dieu, pure, parfaite, dégagée des sens. Voudriez-vous sçavoir comment vous pourrez conserver votre esprit libre des images & des impres-

sions que les choses sensibles font sur luy, pour arriver enfin à cette divine extase, dans laquelle vous ne connoîtrez plus que Dieu ? S. Denys vous en apprendra la methode. Comme un Sculpteur ne sçauroit former une belle statuë, sans retrancher avec le ciseau quelques parties du bois ou du marbre; ainsi il est impossible de former en soy l'image de Dieu par la contemplation, qu'on ne retranche tout ce qui tient de l'imperfection, de la dépendance, de la privation, de la mutabilité. Comme il est un Estre souverainement parfait, on ne sçauroit en jouir par l'amour d'extase & l'union habituelle, si l'on donne entrée dans son esprit aux vains phantômes que forment les sens. Si ces images importunes vont vous chercher lorsque vous montez sur la montagne sainte, où vous trouvez Dieu dans une nuée lumineuse & toujours éclatante, chassez-les promptement, ou les écartez si bien, qu'ils ne puissent vous retarder dans votre course. Prenez votre effort au travers de cette foule d'ennemis qui s'opposent à votre passage. Soyez excité dans ce combat par la soif ardente qui vous brûle, & qui ne s'éteindra que dans la source divine où vous tendez. Ayez  
autant

autant d'empressement pour vous unir à Dieu , que le cerf en a , lorsqu'ayant esté relancé par une meute , il court à la fontaine , qui doit luy rendre sa force & sa legereté. Courage, Soldat de J E S U S - C H R I S T , servez-vous de la penitence comme d'une lime , pour effacer la rouille & nettoyer les taches de vos vices & de vos affections charnelles. Arrosez de vos larmes les pieds de J E S U S - C H R I S T , baissez ensuite humblement ses mains , afin qu'après luy avoir rendu graces de ses bienfaits , vous soyez digne de baiser ses levres divines.

Après donc que l'ame aura eu une assurance certaine qu'elle est sans tache , c'est-à-dire , après qu'elle aura renoncé à la fausse joye , qu'elle se sera dépouillée de tout ce qui estoit en elle de servile & de mercenaire , & qu'elle aura conçu des pensées dignes de Dieu ; c'est-à-dire , qu'elle sera convaincuë qu'il faut l'aimer , parce qu'il est souverainement aimable , elle aura droit de prétendre après cela aux chastes embrassemens de son divin Epoux ; elle goûtera toute la douceur de ses baisers ineffables , qui luy feront dire : Mon Bien-aimé est tout à moy , & je suis toute à

S

luy. L'Epouse qui parle ainsi , a deux yeux ; l'un est un œil d'intelligence , l'autre un œil d'amour , qui convient proprement à une Epouse ; c'est cet œil dont le regard charmant a blessé le cœur de Dieu. Il y a icy un écueil à éviter : Si une ame , lorsqu'elle ouvre cet œil d'amour sur son Bien-aimé , vouloit ouvrir celui de l'intelligence , pour connoître quel est l'objet dont elle jouit , elle verroit son amour s'évanouir , & ce divin objet luy échapperoit. N'est-ce pas pour cela qu'il est dit à l'Epouse : N'arrêtez pas si fixement vos regards sur moy , ce sont vos yeux qui m'ont déjà fait prendre la fuite. C'est-à-dire , Contentez - vous de me posséder par les liens d'un amour plein de charmes ; bannissez la curiosité , qui seule sera capable de faire cesser ces plaisirs enchantez dont vous jouissez. Ce n'est que par la simplicité du cœur que vous en prolongerez la durée. Dieu en favorisera plutôt un ignorant , qui ne sçait autre chose que travailler à son salut avec une sainte frayeur , qu'un Theologien consommé dans les sciences les plus sublimes , qui seroit privé du trésor de l'humilité. C'est ce qui faisoit dire à un vray Chré-

tien : Après m'estre appliqué pendant quarante années à la lecture, à la priere, à la meditation, dans une parfaite tranquillité, nul moyen neanmoins ne m'a paru plus efficace pour acquérir cette sagesse sublime, cette perfection de la vie spirituelle, que d'estre petit aux yeux de Dieu, de se présenter à luy comme estant réduit à la mendicité, & dans le mesme estat dans lequel il a bien voulu se donner à nous.

Un autre moyen tres-facile d'arriver à cette perfection sublime, c'est de s'approcher souvent de la sainte Communion, pourvû que notre vie & notre conduite répondent à la dignité de cet auguste Sacrement. C'est avec raison, dit saint Gregoire, que cet amour peut passer pour une connoissance : car c'est un goût que l'ame a de Dieu, & ce goût est plus parfait & plus exquis que l'idée conçüe de luy par la speculation. Car il semble que ceux qui aiment Dieu, le goûtent par tous les sens. C'est un privilege, c'est une prerogative que la connoissance speculative ne donne pas. Ainsi l'amour voit Dieu à sa maniere, puisque communément nous attribuons la vûe à toutes les sensations. Voyez, disons-nous, la bonne odeur, le bon goût. On peut

donc dire de ceux qui aiment Dieu avec ardeur , qu'ils jouissent de la vûë de Dieu , puisqu'ils en ont un sentiment si parfait. Ils ressemblent à un enfant qui embrasse sa mere , succe ses mammelles , & quoiqu'il ne voye ni n'entende rien , ou du moins , quoiqu'il ne sçache pas qu'il voit & qu'il entend , ne laisse pas d'y trouver une certaine douceur , & de s'y arrêter avec un plaisir qui occupe tous ses sens. Telle est cette connoissance amoureuse de la Sageste mystique , qui nous fait trouver dans les embrassemens de l'Epoux de nos âmes mille chastes delices. Gerson fait comprendre agreablement , quelle difference il y a entre les simples qui ont fait leur étude de cette divine Sageste , & les Theologiens enyvrez de leur vaine science , qui dessèche le cœur. Supposons deux hommes , dont l'un seroit privé de l'usage de tous ses sens , hormis de la vûë & de l'ouïe , qu'il auroit d'une finesse & d'une force extraordinaire ; l'autre seroit aveugle & muet , mais seroit dedomné de cette disgrâce par la vivacité & l'excellence de tous ses autres sens. Ce dernier , sans contestation , seroit capable de goûter de plus grands plaisirs que l'autre. Ainsi les Theologiens de

L'Ecolé, hommes sans le véritable suc de la devotion, ont de bons yeux & de bonnes oreilles, mais leurs autres sens n'ont pas la force de goûter les celestes delices de la vie spirituelle. Les simples au contraire brûlant du feu de la devotion, ont toutes les facultez de leur ame dans une disposition excellente pour goûter Dieu ; & quoiqu'ils soient privez des connoissances speculatives, ils ne laissent pas pourtant d'arriver quelquefois à une connoissance claire & distincte de la Divinité. Cela est rare, à la vérité, & comme l'assure saint Augustin, dans les principes des Platoniciens, cela n'arrive que par un transport de l'esprit favorisé d'une lumiere qui passe comme un éclair. Les hommes qui sont esclaves de leurs passions, ne sçauroient s'élever à la sublimité de la vie contemplative, il leur seroit non seulement inutile d'y prétendre, mais ils courroient grand risque de se perdre. Les vies des Peres nous en fournissent des exemples fort sensibles. Ces malheureux ont beau s'efforcer & prendre un vol bien haut ; la multitude & le poids de leurs passions les font retomber dans les pièges de leurs pensées charnelles. On peut les comparer à un oiseau qui ne fait que

*Gerfon  
de perse-  
ctis Reli-  
giosis,*

de sortir du nid , & qui ne pouvant estre soutenu par ses aîles encore foibles & tendres , tombe dans la bouë , & ne scauroit se relever qu'elles ne soient entiere-ment seches.

## CHAPITRE V.

*Maximes extraites du Livre de saint Bonaventure , des Motifs qui portent à l'amour de Dieu.*

**C** O M M E N T se peut-il faire que vous n'aimiez pas un tel Maistre , qui pouvant vous faire naître une bête , une creature insensible , vous a créé capable de le connoître , de l'aimer , de le posséder ; qui vous a si tendrement aimé ; qui n'a pas laissé de vous mettre au monde , quoiqu'il previst combien vous l'offenseriez ; qui pouvant vous abandonner pour vos infidelitez & vos ingrattitudes , loin de penser à la vengeance , attend avec une patience digne de luy seul , votre conversion ? Chaque partie de votre corps vous doit estre un sujet particulier de reconnoissance envers luy. Si vous aviez perdu un œil , combien estimeriez-vous celui qui vous l'au-

roit rendu ? Si vous aviez mérité de le perdre , combien aimeriez-vous celui qui vous le laisseroit , & vous remettrait la rigueur de la peine que vous auriez méritée ? Jugez-en de même des facultés de votre ame. Si vous aviez perdu l'usage de la raison , combien respecteriez-vous le Medecin qui vous auroit guéri ? Considérez donc combien vous estes redevable à Dieu , puisque vous luy devez tout ce que vous estes. Pourquoi ne l'aimeriez-vous pas ? Rien n'est plus doux , plus salutaire , plus utile que l'amour de Dieu. Si c'est une justice que d'aimer celui dont il s'est servi pour vous faire naître , combien est-il plus juste d'aimer le Createur de l'un & de l'autre ? Adam a été créé non seulement avec des traits de la Divinité , mais même avec tous les talens divins. Il estoit né bon , juste , doux , patient , chaste , plein de benignité & d'indulgence. Quel malheur d'estre déchû de toutes ces perfections , & d'avoir degeneré en des manieres & des mœurs toutes opposées à la droiture de la raison ? Pourquoi pensez-vous que Dieu dans la creation d'Adam ait meslé avec la boëe le soufflé de la vie & l'esprit d'intelligence ? Pourquoi a-t-il enfermé dans un vaisseau de terre

un si riche tresor ? C'estoit pour nous apprendre à estre en mesme temps humbles & magnanimes , afin , dis-je , que voyant par les yeux du corps ces excellens ouvrages , vous ouvrissiez ceux de l'esprit pour contempler sa divine sagesse. Outre cela , comme toutes les choses sensibles & exterieures sont fragiles & perissables , Dieu a voulu que l'homme se servist d'elles pour connoistre son interieur , & que de la connoissance de soy-mesme il s'élevast à la connoissance de son Createur. Malheur à l'ame , qui trouvant son repos dans les biens de ce monde , ne s'efforce point d'arriver à ceux du Ciel ; Dieu seul est sa veritable vie , Dieu seul doit estre sa nourriture , Dieu seul peut la rassasier. Sur ce principe , tant que vous serez attaché aux creatures , sans aimer le Createur , vous ne vivrez pas , ou vous ne vivrez que dans le trouble & dans l'agitation de mille desirs vains & pleins d'inquietude. Que dis-je ? C'est estre dans la mort , que d'estre sans amour.

Voulez-vous donc sçavoir ce qui vous rend si dissipé & si inquiet ? C'est que vous n'aimez pas ce qu'il faut aimer. Si vous compreniez parfaitement quelle est la beauté de votre esprit , & combien il est

est au dessus de toutes les choses visibles , vous auriez honte de croire qu'aucune creature fust digne de votre amour. Mais, hélas ! que faites-vous ? Ne pouvant découvrir la beauté intérieure de votre ame, vous vous arrêtez à admirer ce qui est au dehors ; semblable à un homme grossier, qui , n'ayant jamais vû de peintures délicates , admireroit sottement les plus rudes & les plus imparfaites. Vous estes bien malheureux de vous deshonorér jusqu'à ce point , que d'aimer des choses indignes de vous , & de prostituer votre amour , qui est un don du Ciel , à des choses fragiles & perissables. Votre cœur est tout plein d'un amour voracé, qui vous consume, & cherche de quoy se nourrir ; & vous luy donnez , pour s'entretenir , une matiere qui ne peut que l'obscurcir & produire une puante fumée , au lieu d'une flamme claire & brûlante. Ainsi , le propre de l'amour estant de transformer celui qui aime en ce qui fait l'objet de ses vœux , vous devenez un pur neant , comme les choses auxquelles vous vous attrachez. Ame Chrétienne , puisque votre beauté est si excellente , aimez un Epoux qui vous ressemble. Il vous a invitée le premier , il vous a vûe , & vous ne l'avez pas apperçû.

T

¶

Ah ! que vous en seriez charmée , si vous aviez eu le bonheur de le voir une fois ! Il vous a déjà donné un gage singulier de son amour , il a créé tout l'Univers pour vous , il a voulu que toutes les creatures vous fussent soumises , il ne les produit & ne les conserve que pour vous. Quelle bassesse inconcevable de faire de votre esclave l'objet de votre amour ? Si le monde entier ne merite pas cela , croyez-vous qu'une partie du monde , qui n'est , je m'assure , ni belle , ni utile , ni grande , puisse meriter cet honneur ? Car , si vous aimez Dieu pour les creatures , & non pas les creatures pour Dieu , vous faites affront à la Divinité , dit saint Augustin ; votre amour luy est injurieux ; vous faites servir Dieu à la creature , & par une bassesse extrême , vous estimez plus ce qui vous est donné que celui qui vous le donne. Un petit present vous est plus cher que l'affection & le cœur de celui qui vous le fait. Comment pouvoir jamais estre digne de Dieu , si vous ne l'aimez pas pour l'amour de luy-mesme ? Si vous recherchez avec ardeur une belle femme , & qu'elle vînt à sçavoir que ce n'est pas pour l'amour d'elle , mais pour son bien , ne vous attireriez-vous pas la haine ir-

réconciliable? Dieu a accordé beaucoup de choses aux hommes en commun; il vous a fait beaucoup de grâces particulières; vous jouïssiez des astres & des éléments avec les autres creatures; mais c'est pour cela même que vous luy estes plus redevable; si vous estiez seul au monde, comment pourriez-vous en jouir?

Que votre reconnoissance soit donc plus parfaite pour ses grâces communes, puisqu'elles vous sont plus profitables, que si vous aviez esté seul favorisé. Un homme riche dépense-t-il tout seul ses revenus? N'est-ce pas une joye pour luy que d'ouvrir sa maison à ses amis, & leur faire part des biens dont il jouit? Tout le monde est à vous, je le sçay; mais vous appartient-il moins, quoique vos vassaux, les autres hommes, & les bêtes mêmes le partagent avec vous? Il y a aussi beaucoup de choses que vous ne partagez qu'avec l'homme; & c'est icy où vous m'arrêtez. Il m'a accordé, direz-vous, ce qu'il accorde le plus souvent aux méchans & aux reprovez. Quoy, ne sçavez-vous pas qu'il conserve les méchans pour l'avantage des bons, comme les bêtes ne sont que pour l'usage des hommes? Dieu ne conserve la vie aux méchans, dit saint Augustin,

qu'afin ou qu'ils se corrigent, ou qu'ils exercent la patience & la vertu des bons. Les mechans vous font donc plus utiles que vous ne pensez, puisqu'ils vous font un sujet de gratitude envers Dieu, qui les abandonne à la corruption de leur cœur; pendant qu'il vous fournit les moyens de faire votre salut. Si les bons possédoient seuls les biens du monde, comment pourroient-ils se persuader, qu'il leur en reserve encore de plus grands dans le Ciel? Les mechans vivent donc avec vous pour vous exercer, & les bons pour vous soutenir & vous consoler. Le progrès qu'ils font dans la vertu, & dont vous estes témoin, vous édifie & vous donne une sainte joye. Jamais la charité, jamais le veritable amour ne se communique plus en particulier, que lorsqu'il est le plus commun à tous. Il ne diminuë en rien, pour estre partagé entre plusieurs, puisqu'il est toujours le mesme, tout entier dans chacun de ceux qui le partagent.

Une autre marque d'un amour particulier de Dieu pour vous, c'est qu'il n'aime rien sans vous. En aimeroit-il davantage, quand il aimeroit quelqu'un, sans aimer tous les autres? Cet amour, pour se répandre sur plusieurs, n'en est pas

moins un privilege pour vous. Encore un coup , c'est vous aimer en toutes choses , que de n'aimer rien sans vous. Dieu aimant donc tous les hommes uniquement , il est tres-juste qu'ils s'aiment & se reünissent tous en luy , comme s'ils ne faisoient qu'un corps & un esprit. Dieu fait aussi plusieurs graces singulieres par le seul choix d'un amour particulier. C'est ainsi qu'il a appellé saint Paul à l'Apostolat , qu'il a fait de saint Jean son Disciple bien-aimé. Ne soyez donc jamais ingrat de la faveur & du privilege particulier qui vous separe de la masse des mechans , & qui vous a fait preferer à un million de bons. Combien a-t-il laissé perir d'hommes depuis la creation du monde , avec lesquels il pouvoit vous confondre ? Quelle reconnoissance en aurez-vous ? Il ne vous demande que votre cœur. Jugez , mon frere , jugez combien cet amour est excellent , puisque de toutes les affections il n'y a que celle-là qui puisse répondre parfaitement à Dieu. Si Dieu est irrité contre moy , je ne sçauois concevoir à mon tour de l'indignation contre luy , je ne puis que trembler de frayeur. S'il me reprend , puis-je avoir la moindre aigreur contre luy ? S'il me commande , puis-je refuser

de luy obeir ? Mais s'il veut bien m'aimer , je puis répondre à son amour par la mesme effusion de mon cœur. Il ne nous aime que pour estre aimé. Il sçait que notre unique bonheur consiste à l'aimer sans reserve. Ce qu'il y a de surprenant dans sa conduite , c'est qu'il ait bien voulu s'abbaïsser jusqu'à nous aimer , nous qui n'estions que cendre & que pourriture , & cela par une bonté si pure & si genereuse , qu'il nous a prevenus avant que nous pussions aspirer à la liberté de l'aimer. Remarquez encore que si vous ne vous mettez pas en peine de reconnoistre son amour par le don de votre cœur , vous deviendrez plus miserable que si vous ne viviez pas.

Si vous voulez comprendre combien vous estes redevable à la bonté de votre Repareteur , vous n'avez qu'à considerer ce qu'il luy en a cousté pour vous sauver. Il a donné pour vous jusqu'à la derniere goutte de son Sang. Jugez de votre reconnoissance par la grandeur du prix que vous avez cousté , & par la qualité de celui qui l'a payé pour vous. Rougissez donc , de flertir par vos vices une nature devenuë si noble & si excellente. Si vous croyez que votre creation ait esté un ouvrage si facile , n'oubliez jamais combien

celuy de votre redemption a esté difficile. Quelle reconnoissance en pourrez-vous avoir , n'estant de vous-mesme qu'une vile poussiere ? Quand vous ramasseriez toutes vos forces pour l'aimer ; quand vous deviendriez tout amour, seroit-ce là faire quelque chose pour celuy qui vous a prevenu si genereusement ? Je suis tout à vous , mon Dieu , par le bienfait de la creation , mais je vous dois plus que moy pour celuy de ma redemption. Quand je pourrois mesme me donner mille fois , qu'est-ce que cela pour vous , qui vous estes donné tout entier à moy ? Quelle proportion entre Dieu & le neant ? Jamais les richesses de la Divinité n'ont esté déployées avec plus de gloire , que dans la mort ignominieuse de votre Sauveur. Sa douceur , sa bonté , sa misericorde ont éclaté dans ses douleurs d'une maniere incomparable. Ne perdez jamais de vuë ce rare & inestimable bienfait. Il a donné son Sang pour vous racheter , & a laissé perir tant de millions d'hommes depuis la creation du monde. Vous avez vû disparoistre tant de personnes de votre âge , qui sont morts dans leurs pechez , & votre Dieu a bien voulu vous accorder la grace de la penitence , quoique vous ayez commis de plus grands cri-

mes qu'eux. Il les a laissé dans les tenebres de l'ignorance & de l'égarement, & il vous a accordé la lumiere de la sagesse. Il vous a donné un sens droit, une conception facile, une vaste memoire, une éloquence persuasive, une science accomplie. C'est à sa grace que vous estes redevable de cette conduite raisonnable, de ce progrès que vous avez fait dans les sciences, de cette force d'esprit qui vous soutient dans l'adversité, de cette prudence qui vous regle dans la prospérité. Il vous a remis dans le bon chemin, lorsque vous en estiez écarté, il vous a éclairé dans vos doutes, il vous a châtié dans vos fautes, il vous a consolé dans vos afflictions, il vous a relevé dans vos chutes, il vous a soutenu de sa main toute-puissante, lorsque vous avez esté en danger de retomber. En un mot, il a esté si appliqué à tous vos besoins, & si occupé de votre conservation, qu'il a paru ne veiller que pour vous soutenir, & ne travailler que pour vous sauver.



## CHAPITRE VI.

*Maximes extraites de l'Opuscule de Gerson , intitulé : De la sublimité de la Contemplation.*

ON peut souvent parler du miel, pour en avoir lû différentes propriétés dans les Naturalistes , mais rien n'est tel que d'en avoir goûté. On voit de cette manière des Theologiens , qui parlent sçavamment de la douceur de la vie contemplative ; mais , croyez-moy , ils en parleroient encore plus à propos, s'ils l'avoient un peu goûtée. Ils en parlent comme des Medecins parlent des maladies, qu'ils connoissent ( si vous voulez ) dans leurs sources & dans leurs principes beaucoup mieux que les malades , mais dont ils n'ont peut-estre jamais éprouvé la moindre douleur. Si quelqu'un demandoit à ces Theologiens , pourquoy ils ne goutent point la douceur de la contemplation , ils pourroient répondre : C'est que nous.n'y entrons pas par la porte que saint Paul nous a montrée , lorsqu'il dit : Si quelqu'un de vous croit estre sage , qu'il devienne fou , pour ac-

querir la véritable sagesse ; c'est-à dire, qu'il s'humilie & se regarde comme fou, en comparaison de cette divine Sagesse, qui seule est plus capable de nous conduire à la connoissance de Dieu & de sa bonté, que les œuvres les plus excellentes. La simplicité avec laquelle un ignorant aime Dieu, luy est plus utile pour le connoistre, que la subtilité du raisonnement & la plus haute speculation ne l'est au plus grand Philosophe. Quel est le but, je vous prie, de la vie contemplative ? Ce n'est pas la science & la connoissance des veritez sublimes, mais d'aimer Dieu de tout son cœur, & de goûter la douceur de son Esprit. Ce goût de la divine bonté est, à la vérité, une connoissance, mais elle est tres-cachée & tout-à-fait inexplicable ; elle est dans l'esprit & dans le cœur de celui qui la possède, mais il n'a point luy-même de termes pour l'expliquer.

Le sçavant Guillaume de Paris dit donc fort à propos, que tout le monde n'est pas capable d'arriver à cette haute perfection de la vie contemplative. Il y en a, & des Ecclesiastiques même, dont la trempe est si dure, & si peu capable de vaincre les tentations de l'ennemi, qu'ils perdroient leurs peines de s'appliquer à cette vie

détachée des sens. Ils feront mieux de ne point se départir des travaux de la vie active. Il y en a d'autres, au contraire, d'une complexion si douce & si tendre, que la vie active leur feroit un supplice tres-rude & un fardeau tres-insupportable, au lieu que la contemplation ne leur coute rien. Il y en a même, qui, soit par une grace de Dieu, soit par une vertu de temperament, y feront plus de progrès & y auront plus d'avance en un jour, que beaucoup d'autres en six mois. Il y a trois degrez, dit-il, qui conduisent à cette vie, 1<sup>o</sup>. une contrition vive & ardente; 2<sup>o</sup>. une retraite qui nous éloigne du commerce du monde; 3<sup>o</sup>. une perseverance incapable de relâchement. Après avoir pleuré les desordres de sa vie passée, & reprimé ses mauvaises habitudes, il faut vivre dans la retraite & dans le silence, pour trouver Dieu, comme Moïse ne le trouvoit que dans l'épaisseur d'un nuage, où il entroit, pour n'estre point détourné par la veüe d'aucun objet étranger. Ainsi vous ne pourrez vaquer librement à la contemplation, si vous n'entrez dans l'oubli de toutes les choses du siecle. Pour tenir toujours le droit chemin, sçachez que le but de cette vie est d'a-

voir autant d'amour pour Dieu , que l'on en peut avoir pour une creature , lorsqu'on l'aime de tout son cœur. Un amant languit du désir de posséder l'objet de ses vœux ; ses sens & son esprit en sont tellement possédez , qu'il ne songe à autre chose , ni le jour , ni la nuit. Il n'est ni peine , ni peril , ni travail , ni honte , ni menaces , ni bons conseils , ni violences , qui puissent retarder ses entreprises , ou rallentir son ardeur. S'il dort , son esprit n'est occupé que de ce qu'il aime ; s'il veille , il ne vous parle , il ne vous entretient d'aucune autre chose. Que dis-je ? Il devient extravagant , il perd le sens & la raison. Il n'est touché d'aucun bien de la vie presente ou de la future. Le Paradis est une fable pour luy. Rien ne l'arreste , pourvû qu'il se mette en état de jouir de l'objet de son amour. Voilà une peinture assez naturelle , de ce qu'est capable de faire l'amour divin. L'infamie , les plus rudes persecutions , toutes les choses du monde , en un mot , ne luy sont rien , pourvû qu'il jouisse de Dieu ; il n'a point d'autre but.

Dans le premier degré on trouve des difficultez tres - grandes à surmonter. Quelle plus grande difficulté , que d'arra-

cher un grand arbre, qui a pris racine dans un endroit depuis plusieurs siècles, & de le replanter ailleurs ? Ainsi, peut-on imaginer une plus grande peine, que de rappeler à la règle & à la loi de l'esprit, une âme attachée depuis longtemps, par une forte habitude, au siècle & à ses convoitises ? Dans ce premier degré on ne trouve qu'une épaisse fumée, & presque point de feu clair. Dans le second on apperçoit une légère flamme, mais obscurcie d'une épaisse fumée. Dans le troisième on trouve un feu très-clair & très-éclatant. En effet, il en coûte beaucoup pour renoncer à la chair & embrasser la vie de l'esprit. C'est ce qui fait qu'une infinité de Chrétiens, après avoir fait de grands efforts, se relâchent, & ne pouvant entrer dans cette voye de perfection, retournent à leurs vices, & reprennent leur dérèglement. Il y en a aussi, & en très-grand nombre, auxquels ce changement du cœur coûte un rude combat, qu'ils ont à soutenir contre leurs propres affections : Souvent ils tombent, souvent ils se relèvent de leurs chutes, souvent on les voit qui prennent la fuite, plus souvent, qui retournent où ils n'avoient pu demeurer ; souvent ils desespèrent de pouvoir arri-

ver à leur terme ; souvent , en reprenant haleine , ils se remettent en chemin avec une nouvelle ardeur ; souvent , disant en eux-mêmes : Nous nous contentons de vivre comme les autres , ils tombent dans la langueur , & ne font plus d'effort pour s'élever plus haut ; souvent , en se reprochant leur tiédeur , ils s'animent dans le desir d'avancer. Qu'appellez-vous cela , si ce n'est une guerre très-rude & tres-difficile ? La volonté corrompue combat contre la loy de l'esprit , l'amour du siecle avec l'amour du Ciel. Mais le premier estant encore le plus fort , fait de plus grands efforts pour se maintenir en possession de la demeure où il a regné dès l'enfance. Mais la grace Dieu donne la perseverance & la force de s'élever au plus éminent degré de la perfection spirituelle , en surmontant les plus invincibles obstacles. Car , pourvû que l'on combatte , la victoire est toujours du côté de l'esprit ; & quoique l'on ne goute pas d'abord toute la douceur de l'amour divin , on commence cependant à se détacher peu à peu des creatures , & le détachement est moins rude & moins affligeant ; on est dans une certaine situation , dans un certain état douteux , où l'on ne vit pas

uniquement pour Dieu, & l'on n'est pas tout-à-fait detaché des creatures. On est proprement dans le degré de solitude & de silence; on commence à aimer le recueillement; on souhaite estre hors du monde ( ce que l'on n'osoit, & qu'il estoit mesme dangereux de tenter auparavant, parce que l'on estoit incontinent attaqué du malheureux & funeste souvenir des desordres de sa vie passée.) On s'efforce d'arriver à la vie parfaite, on cesse d'attacher les yeux de son esprit sur les creatures, on n'a plus en vuë que le Ciel & son salut, on commence en un mor, à se convaincre de la fragilité des choses humaines, & que Dieu seul meritant notre amour, rien après luy n'est capable de nous donner une veritable consolation.

Quand je parle de la solitude, je ne l'entends pas à la lettre, j'entends une retraite spirituelle, une exclusion parfaite de tous les soins du siecle. Autrement, celuy qui se contenteroit de fuir le commerce du monde, ne laisseroit pas d'estre esclave de ses passions, il seroit tourmenté par mille idées inquiettes & turbulentes, il seroit comme auparavant sujet à la colere, qu'il déchargeroit mesme sur les absens; la vanité

luy feroit accroire que les dignitez seroient venuës en foule le chercher, s'il ne s'estoit pas ainsi condamné au silence & à la solitude ; en un mot, il n'y a point de folies & d'extravagances dont il ne fust capable.

La retraite corporelle est cependant fort utile pour disposer à la spirituelle. Comment ceux qui se donnent à Dieu, pourroient-ils avoir dans le commencement de leur conversion la liberté de se recueillir, s'ils n'estoient hors de la compagnie des hommes ?

*Guillel.  
Paris.*

Il n'y a point de regle certaine pour le lieu de la retraite. Il y en a qui se plaisent dans les forêts, d'autres dans les campagnes. Les uns se trouvent fort bien dans l'Eglise pour mediter, d'autres aiment à ne point sortir de leur cellule. Choisissez donc le lieu où vous croyez que la grace de Dieu vous favorisera davantage, & sur toutes choses, tâchez, soit dans la solitude, soit en public, de ne perdre jamais le recueillement interieur.

Guillaume de Paris prétend que la posture du corps est une chose fort à observer dans la meditation. Choisissez, donc dit-il, celle qui vous convient le plus, ou d'estre à genoux, ou d'estre assis, ou d'estre

d'estre debout , ou d'estre prosterné. Je vous conseille cependant , s'il est possible , ou de vous tenir debout , un peu panché sur le côté gauche , ou d'estre assis , ayant le visage tourné vers le Ciel. Il y en a néanmoins dont l'esprit est si volage & si peu arrêté , qu'ils ne sçauroient estre un moment sans compagnie , ou demeurer en repos en quelque endroit que ce soit. Ils ne sont pas plustost seuls , qu'ils sont en proie aux vices & aux desordres ; la tristesse , le chagrin , la colere les prend. Qu'ils se jettent donc entre les bras de la vie active , à moins que Dieu ne leur ait fait la grace de se vaincre eux-mêmes par un long & obstiné travail. Pour peu que l'on se sente de disposition pour la vie contemplative , on est obligé de s'y appliquer , si l'on veut estre utile à ses freres , comme on le doit. Voyez les yeux ; quoiqu'il ne leur coute que de s'ouvrir pour faire leur fonction , ils ne laissent pas d'assister & de secourir toutes les autres parties dans leurs devoirs : Ainsi , ceux qui mènent une vie solitaire , sont quelquefois plus utiles & d'un secours plus efficace , que ceux dont la vie est toute dans l'action. Combien pensez-vous que les Solitaires sont capables d'attirer de gra-

ces sur eux & sur les autres par leurs prieres & leurs merites ? Si donc l'Esprit de Dieu , par quelque fort instinct , vous pouffoit dans la solitude , vous ne ferez point mal , que dis-je ? vous meritez beaucoup , d'abandonner les soins de la vie active , pour ne suivre que les voyes de la vie de l'esprit ; excepté lorsqu'un Prelat vous appelle à une Charge publique , ou qu'une autre necessité tres-pressante vous oblige à vivre dans le monde. J'appelle necessité , lorsque notre prochain se perdrait vraisemblablement , s'il n'estoit secouru. C'est le fait proprement des Ecclesiastiques & des Religieux , que de vivre dans ce recueillement de la vie spirituelle , c'est leur vocation , c'est leur estat. Un Officier de cuisine , à qui le Roy feroit l'honneur de le faire Gentilhomme de sa Chambre , ne feroit il pas fou , s'il refusoit de renoncer à sa premiere charge ? Ainsi , n'est-ce pas un aveuglement plein de folie , que de ne pouvoir s'élever au dessus des choses de la terre , & de faire consister toute la perfection à donner quelque secours extérieur à son prochain ? Dieu de misericorde , quel prodige ! que dans ce nombre infini d'hommes , il s'en trouve si peu qui veuillent vous servir dans cette

simplicité d'esprit, qui est le propre de vos enfans ? si peu , dis-je , qui veulent s'unir parfaitement à vous , & fuir les écueils de cette mer orageuse , sur laquelle ils courent un perpétuel danger de se perdre ?

La ferveur de la véritable contemplation est assez forte pour dissiper les vains phantômes formez par les sens , ou du moins pour les empêcher d'éteindre l'ardeur de l'amour qui nous unit à Dieu. Ceux qui ne font que commencer , sont dans un véritable hyver , où le froid & le brouillard dominant. Ceux qui sont un peu plus avancés dans la vie spirituelle , sont dans une espèce de printemps , où regne tantost le froid , tantost une chaleur tempérée. L'estat de perfection est un véritable esté , où l'air est toujours pur & toujours chaud. C'est ce qui fait qu'il y en a si peu qui puissent arriver à cet estat si sublime & si relevé. Car pour peu qu'ils trouvent rude le chemin qui conduit à cette montagne sainte , pour peu qu'ils y aient de fatigue à essuyer , ils perdent courage dans la route , & ne veulent plus avancer ; souvent ils reculent , souvent ils retournent jusqu'au bas , ou s'ils entreprennent de se remettre en chemin , ils

ne passent jamais un certain degré , au lieu qu'il faut toujours monter de plus en plus. Il y en a qui veulent monter d'une seule traite jusqu'au sommet de la montagne. D'autres chargez de tres-pesans fardeaux , c'est-à-dire , de mille soins inutiles , font de vains efforts pour y arriver. D'autres , au lieu de se donner la peine de vaincre la difficulté du voyage, sont détournés par la moindre mouche qui les pique. D'autres , ce qui est bien plus fâcheux , s'attachent à suivre les mouches. Leur cœur est si volage , que la moindre chose l'emporte sans aucune peine. D'autres n'entendent pas plutôt heurler le Dragon infernal , c'est-à-dire , ne sont pas plutôt attaqués de la tentation , qu'ils se découragent entièrement, au lieu qu'ils devroient s'armer d'un genereux mépris contre toutes les insultes des plus cruels ennemis. D'autres ne se voyent pas plutôt un peu plus avancés que ceux avec lesquels ils montent , qu'ils les méprisent : c'est pour cela que Dieu les abandonne tres-souvent , pour les faire rentrer en eux-mêmes. D'autres entreprennent le voyage par un pur mouvement de curiosité , afin que si l'on vient à parler de cette bienheureuse region , ils puissent se vanter d'y avoir

esté. Ils veulent, si vous voulez, sçavoir ce qui s'y passe de plus secret, ou bien ils sont charmez de la beauté du lieu. Comme leur dessein n'est pas de plaire à Dieu, il leur arrive aussi tres-souvent d'en estre abandonnez. D'autres veulent devancer leurs guides, c'est-à-dire, arriver plustost qu'il ne plaist à Dieu, & ne point attendre sa grace avec humilité. D'autres, lorsque la grace les excite à monter, se laissent emporter à d'autres choses, & semblent dire à Dieu : Attendez-moy, je vous prie, je vous suivray après un peu de repos ; & cependant ils le laissent échapper cet heureux moment qui est sans retour. D'autres, par une pure presumption, ne veulent point apprendre de ceux qui sont arrivez au sommet, la route qu'ils doivent tenir : c'est pour cela qu'ils s'égarent fort aisément. D'autres veulent seulement avoir une connoissance speculative de cette voye qui conduit à la perfection ; Ne croyez pas qu'ils s'y engagent jamais, leur dessein n'est que de sçavoir s'en entretenir à propos ; semblables à des lâches qui exciteroient les autres à combattre avec chaleur ; sans vouloir eux-mesmes mettre l'épée à la main. D'autres changent tous les jours de route ;

tantost ils suivent celle-cy , tantost ils suivent celle-là ; enfin , en cherchant toujours la plus aisée , ils perdent tout le temps & n'avancent point. Combien s'en voit-il encore , qui ayant commencé à marcher , ne se souviennent pas plutost de quelque affaire , ou qu'ils ont à parler à quelqu'un , qu'ils abandonnent le voyage , pour s'attacher à cette chimere dont ils se sont rempli l'imagination ? Celuy donc qui veut arriver au but , ne doit jamais se donner tout entier aux affaires qui peuvent le dissiper au dehors. Gerson qui a pris la peine de marquer tous ces obstacles differens , ajoute encore , que celuy-là se trompe , qui croit pouvoir sans la meditation & le recueillement interieur de l'ame , arriver à la perfection de la vertu par les seuls exercices qui l'occupent dans le Chœur.

### §. I.

**D**E toutes les pratiques qui peuvent nous conduire à la vie contemplative , il n'y en a point de plus propre & de plus efficace , que de prendre pour sujet de meditation toute la vie de J E S U S- C H R I S T , & sur tout sa tres-

sainte Mort. Gerson , après Guillaume de Paris , nous propose un moyen excellent pour arriver à cet estat de perfection: C'est , dit-il , de se mettre en la presence de Dieu & de tous les Saints, comme un miserable reduit à la plus honteuse mendicité, aveugle, tout déchiré , & en cette posture d'implorer tantost les richesses de la grace de Dieu, tantost les suffrages & l'intercession de ces Bienheureux qui regnent avec luy dans le Ciel. On ne manque jamais d'obtenir ce que l'on demande de cette maniere, sur tout après la promesse que JESUS-CHRIST a faite, qu'il sera toujours prest à exaucer les prieres qui luy seront adressées avec perseverance.

Ce grand Maistre de la vie spirituelle avoie néanmoins , qu'en trois ou quatre heures qu'il a quelquefois données à ce genre d'oraison , il a eu de rudes combats à soutenir contre ses mauvaises pensées & l'activité de son imagination. C'est au milieu de ces combats & de ces miseres, que vous devez, après avoir représenté vos peines à ces Bienheureux qui les peuvent adoucir, vous devez, dis-je, vous regarder comme estant obligé de paroistre bien-tost devant Dieu, & parler ainsi à votre ame.

Ca, mon Ame, si dans une heure Dieu vous alloit retirer de ce corps que vous animez, & qu'il vous fallust rendre un compte exact de toutes vos actions, que diriez-vous ? Hé bien, que ne faites-vous maintenant ce que vous voudriez alors avoir fait ? Sçavez-vous si vous aurez jamais le temps de faire le bien que vous differez d'accomplir ? C'est une erreur fort ridicule, que de se croire incapable de la priere & de la meditation, à moins qu'on ne soit touché d'une devotion sensible. C'est comme si l'on disoit : Je meurs de froid, mais je ne veux point m'approcher du feu, ni qu'on m'en allume, que je ne sois bien échauffé. Croyez-vous votre temps perdu, lorsque vous mettant à prier vous ne sentez pas cette pluye douce de la devotion ? Sçavez-vous que vous meritez davantage par votre secheresse, que par cette devotion tendre qu'il auroit repandue luy-mesme dans votre cœur ? Vous faites plus pour luy que s'il vous avoit prevenu de ses graces, & de ses benedictions. N'abandonnez donc pas si-tost votre meditation pour reprendre quelque autre ouvrage ; perseverez, malgré votre froideur, vous verrez qu'à la fin vous en recevrez de fort grands avantages. S'il en arrive autrement, humiliez-

unissez-vous , & soyez assuré que Dieu vous reserve la récompense pour quelque autre temps.

Prenez donc bien garde de ne point desirer les consolations & les douceurs spirituelles pour votre plaisir. Souhaitez-les pour votre conversion , & pour estre plus étroitement uni à Dieu. Appliquez-vous à vous-mesme ce qui a esté dit d'un pauvre réduit à la mendicité. Meditez sur toutes les miseres qu'il souffre , & vous verrez que rien ne vous sera plus utile que de vous reduire à son estat, mais d'une maniere spirituelle. C'est par-là que David a sçu toucher le cœur de Dieu , en se représentant tantost comme un malade , tantost comme un orphelin , tantost comme un aveugle. Voyez à quoy certains mendiants sont réduits. Outre les infirmités dont ils sont accablés , ils souffrent encore le froid , le chaud , la faim , la pluie , toutes les injures de l'air. Voyez avec quelle patience ils attendent à une porte tout un jour , pour y recevoir une tres-legere aumône ; trop heureux encore si on la leur accorde. S'ils sçavent un lieu ou une maison où il se fait quelque distribution , on les y voit courir de toutes leurs forces , de peur que s'ils ve-

noient trop tard , on ne les rebutast , en leur disant : Allez , c'en est fait , il n'y a plus d'aumône à recevoir. C'est ainsi que Dieu rejette ceux qui emploient à des choses inutiles le temps qu'ils devroient avoir donné à la priere. Mettez-vous donc encore un coup en la place des pauvres , lorsqu'ils obsèdent avec tant d'empressement la porte des personnes charitables , en quelque endroit qu'elles soient , lors , dis-je , que ces misérables sont si assidus dans les Temples , dans les places.

Reduisez - vous aussi à l'estat de ces malheureux prisonniers arrestez pour des crimes. Le desir qu'ils ont d'estre mis en liberté , ne leur donne point de repos. Bien loin de passer le temps à se divertir , à rire avec les compagnons de leur captivité , ils ne s'entretiennent au contraire que de leurs miseres , & des moyens d'en estre bien-tost délivrez. Leurs paroles , leurs pensées , leurs gestes , tout en eux ne tend qu'à flechir le Juge , qu'à engager à leur défense ceux qui sont capables de les secourir. Ainsi , ne seroit-ce pas un terrible aveuglement pour une ame enfermée dans la prison étroite & miserable de son corps , si , à la veille d'estre jugée devant le Tri-

bunal de son Dieu , elle s'occupoit de pensées vaines & extravagantes ? Ne diroit-on pas , ce qu'il est tout-à-fait impossible de penser , qu'elle auroit perdu le souvenir de sa triste & misérable condition ? Un homme qui verroit sa maison en feu , songeroit-il à autre chose qu'à l'éteindre au plutoſt ? Un Pere de famille qui verroit son fils en danger de perdre la vie , auroit-il aucune autre pensée , que celle de travailler à sa délivrance ? Si un enfant a esté un moment abandonné de sa mere , cesse-t-il de l'appeller à grands cris ? cesse-t-il de fondre en larmes , jusqu'à ce qu'elle l'ait repris entre ses bras ? Faites la même chose , ô mon ame , puisque vos crimes ont éloigné de vous votre Pere Celeste.

§. II.

**Q**Uand vous auriez déjà si parfaitement renoncé aux convoitises de la chair & à toutes les creatures , que vous seriez hors de danger d'y jamais succomber ; travaillez cependant sans cesse à en bannir de votre esprit les moindres idées. Ce n'est que par la pureté de l'ame que vous pouvez vous mettre en

possession du parfait repos , & jouir dans le secret de la solitude , d'un air libre & épuré. Ce n'est qu'en m'éloignant des creatures , disoit David , que j'ay pû trouver la veritable tranquillité. Mon ame, rentrez dans votre repos. Je dormiray & me reposeray dans la paix. Une ame, dit saint Bernard , qui a appris de Dieu à rentrer en soy-mesme , à goûter son Créateur , n'apprehende rien tant que d'estre privée de cette douceur ineffable. Il n'y a point de plus grand obstacle à la vie contemplative , ajoute ce Pere , que les entretiens , je ne diray pas , de choses mauvaises , mais de choses superflues. On ne sçauroit estre capable de cette vie parfaite , si l'on ne devient semblable à ceux qui ont perdu la parole , & qui n'ont point de langue , ni pour interroger , ni pour répondre. Lorsqu'une ame , dit le sçavant Gerson , s'est fait une habitude de jouir de Dieu , & de le goûter en esprit , la familiarité luy donne de la hardiesse , le goût augmente le desir de le posséder ; elle entre enfin dans un mépris de toutes les choses humaines , qui produit le repos auquel elle aspire.

*Serm. 52.  
in Cant.*

*Serm 74.  
in Cant.*

Saint Bernard explique avec beaucoup de discretion & de reserve ce qui se

passé en luy dans la meditation. Il est difficile, dit-il, de marquer précisément ce que l'on sent, en quel instant Dieu vient visiter l'ame, en quel instant il se retire. On ne peut en avoir de connoissance que par un sentiment interieur. Sçavez-vous, dit ce saint Docteur, comment je m'aperçois de la presence de l'Epoux ? Mon cœur se fond & s'amollit, mon amour s'attendrit, mes affections dereglerées s'évanoüissent, tout ce qui est de vicieux en moy s'écarte, tout mon interieur me paroissant à decouvert, je me corrige aisément de mes desordres, en un mot, je n'ay point de peine à reformer toute ma conduite. Il se passe quelque chose de bien different en moy, lorsque ce divin Epoux m'abandonne. Mon ame devient tiede comme un vaisseau que l'on retire du feu, lorsqu'il est tout bouillant. Elle est saisie d'une langueur & d'un chagrin inconsolable, jusqu'à ce que la paix luy rende par son retour la force & la chaleur qu'il luy avoit ostée par son absence. C'est pourquoy une ame devote doit le rappeler à grands cris, lorsqu'il luy échappe. Revenez, mon Bien-aimé, votre presence fait tout mon bonheur. Sçachez en effet, que lorsqu'il vous quitte, il veut

que vous vous efforciez de le retenir , & que lorsqu'il s'éloigne , il souhaite que vous le rappelliez incessamment. Car c'est par un pur menagement qu'il vous quitte , & il ne demande pas mieux que de revenir. Il n'y a rien de mieux menagé que sa retraite & son retour. Je m'en vas , dit-il , & je reviens à vous ; il faut que vous souffriez ces vicissitudes. S'il vous paroît tarder beaucoup à venir , c'est votre devoir que de l'attendre ; il viendra , soyez-en certain , & ne trompera pas votre amour , quelque peine que vous souffriez dans ce moment qui vous paroît si long.

Ce grand Saint , dans les commencemens de sa conversion , lorsqu'il sentoît encore quelque dureté dans son cœur , lorsque son amour pour Dieu n'étoit pas encore tout-à-fait véhément , lorsqu'enfin son estat ne luy paroissoit rien avoir des douceurs du printemps , il avoit accoutumé d'aller s'entretenir avec quelque personne de piété. S'il n'en trouvoit point , il s'animoit par le souvenir des vertus de quelque illustre Mort , ou de quelque autre personne absente , dont il respiroit , pour ainsi dire , la bonne odeur. Ce grand Serviteur de Dieu surmontoit sa froideur par l'on-

ction sainte qu'il gutoit , ou dans ces entretiens de piété, ou dans le portrait qu'il se faisoit de la perfection où quelqu'autre s'estoit élevé. Cette onction sainte n'estoit pas encore à moy , j'en avois que l'odeur , elle ne venoit à moy que par un canal étranger , j'en jouïssois par le peu qui s'en exhaloit jusques à moy. Je rougissois interieurement de honte & de confusion , de ce que je ne gutois pas encore Dieu par luy-mesme ( car j'avoüe que le souvenir ou la veüe des vertus des hommes faisoit plus d'impres- sion sur moy que Dieu mesme ; ) & je m'écriois dans ma douleur : Quand paroî- tray-je devant Dieu , pour recevoir im- mediatement de ses mains ce que je luy demande ?

Pour ce qui est de votre exterieur , il faut le composer ainsi. Que votre air soit toujours gay , que l'humilité , la pu- deur , la retenüe soient toujours peintes sur votre visage , que le son de votre voix soit doux & modeste. Soyez fidele & vi- gilant à remplir vos devoirs. Soyez affa- ble & ouvert dans la conversation , mais que cette ouverture n'ait rien d'évaporé & de petulant. L'exterieur est le fidele portrait de l'amé. Lorsque vous estes à table , que la moderation & la retenüe ne

vous abandonnent jamais. Mangez sans avidité & sans empressement.

Ce monde est un grand Livre écrit du doigt de Dieu même, les creatures en sont les lettres, dont il faut exactement remarquer la valeur & la signification. Ceux qui sont trop attachez aux choses sensibles, ressemblent à un ignorant à qui l'on presenteroit un grand livre ouvert, dont il ne seroit capable que de considerer la figure & la couleur. Quelle folie d'attacher ses regards sur les creatures, & ne se mettre point en peine de comprendre ce qu'elles publient de leur Createur? N'est-ce pas ce qui faisoit dire à David: L'homme insensé ne comprendra rien à ce langage muet des creatures. Ouvrez donc les yeux de votre esprit; & puisque vous connoissez les caracteres de ce grand Livre, qui est exposé à la vûe de tous les hommes; dites, en comprenant le sens: Ah! Seigneur, rien n'est comparable à vos ouvrages. La sagesse est l'ame de votre conduite, tout ce qui sort de vos mains est pour moy un sujet de joye & d'admiration. La moindre de vos creatures porte des marques de votre puissance, de votre bonté, de votre amour pour les hommes. N'usez donc jamais des creatures que Dieu

abandonne à votre usage , que vous n'en rendiez sur le champ de tres humbles actions de graces à sa bonté, qui a fait naistre d'une si excellente maniere tant de differentes choses dont vous vous servez avec tant d'avantage. C'est ainsi que dans les choses exterieures vous pourrez trouver dequoy vous élever à la consideration des spirituelles & des invisibles.

Je vous avertis sur-tout de mettre toujours un frein severe à votre langue, d'en arrêter l'indiscretion & les faillies. A quoi sert d'entrer en dispute avec chaleur, & de s'obstiner à soutenir ou à combattre un party, à moins que la Foi ou le salut des autres ne vous y engage? Il vaut mieux pour le bien de la paix & pour le repos de votre conscience, ceder, & vous rendre avec douceur, que de pointiller avec un entêtement & une aigreur, qui n'est capable que de vous troubler. Lorsque vous aurez quelque correction à faire, que ce soit plutôt par maniere d'exhortation & d'avis, que de reprimande. Je sçay qu'on est quelquefois obligé d'user de toute la rigueur de la discipline : mais il faut prendre garde que l'homme n'y ait point de part, & que cette correction se fasse

par le seul zele de la justice , & par un pur amour de Dieu , qui est toujours exempt de fiel , de fureur & d'amertume. Que votre disposition interieure soit toujours pleine de douceur envers qui que ce soit ; & si vous vous sentez plus échauffé qu'il ne faudroit , differerez la correction ou le châtiment jusqu'à ce que ce mouvement de colere soit passé ; ou bien , par une violence que je vous conseille de vous faire , gagnez sur vous de parler durant quelques momens sans fougue & sans animosité. Quand on vous auroit offensé dans un endroit sensible , n'en foyez pas plus indisposé pour cela contre l'auteur de l'injure. Ne donnez le temps de se former à aucun ressentiment : ou si vous ne pouvez n'estre pas sensible , adoucissez du moins par la raison l'aigreur & le fiel de l'inimitié. Pour peu cependant que Dieu fust offensé par l'action de votre frere , rompez tout commerce avec luy ; peut-estre qu'en le traitant avec froideur & avec indifferance , il rentrera aisément dans le bon chemin. Lors que la faute n'est pas directement contre Dieu , vous estes obligé de la prendre du bon côté , & ne vous en point scandaliser. Si quelque soupçon fâcheux

s'emparoit de votre esprit, vous devez l'en chasser incessamment. Quel moyen d'estre heureux & de jouir d'aucun repos, si vous estes si porté à juger desavantageusement de votre prochain ?

Si vous estes obligé de faire justice en qualité de Supérieur, soyez animé d'une charité si parfaite, qu'en punissant les fautes de ceux qui vous obéissent, vous les regardiez comme meilleurs que vous. Representez-vous combien l'homme est fragile ; & faisant un retour sur vous-mesme, songez, que si Dieu avoit permis que vous fussiez tenté aussi fortement que votre frere, vous l'auriez peut-estre offensé plus que luy. Ces considerations vous feront paroistre sa faute plus legere. Ne desesperez du salut de qui que ce soit. Il n'y a point de peste, que vous deviez éviter plus absolument, que l'envie. Si vous voyez quelqu'un plus favorisé que vous des biens de la grace ; au lieu d'en estre jaloux, vous devez plustost en rendre graces à Dieu, & reverer en luy les dons du saint-Esprit ; c'est le moyen de vous approprier les merites d'autrui. Au lieu de vous attrister de voir les autres parfaits, gémissiez de n'avoir pu encore atteindre à l'estat de perfection.

Cette disposition de votre cœur sera d'un aussi grand mérite devant Dieu , que si vous estiez tres-parfait. Dieu se contente de la bonne volonté , & c'est assez pour mériter de luy des récompenses , que de se trouver avoir quelque mérite , si petit qu'il soit. Pour estre imparfait , vous n'en estes pas moins enfant de Dieu : il ne tient qu'à luy que vous ne soyez fort accompli ; il pourroit en un moment , si c'estoit le meilleur pour votre salut , effacer toutes vos taches , & purifier votre âme de toutes ses affections vicieuses. Il le pourroit aussi facilement , qu'il vous seroit impossible de vous guerir vous-même. Si c'est sa volonté que vous soyez exercé durant toute votre vie par la violence de vos passions , & que jusqu'à la mort vous ayez à combattre contre vous-même ; ne perdez point courage , soutenez-vous par votre foi , & vous soumettez sans murmure à ses ordres.

Si votre complexion naturelle vous porte à la tristesse , & ne vous donne aucun bon moment , aucun intervalle de joie , & de repos , ne vous en affligez pas. C'est le meilleur moyen de vous délivrer de vos pechez , & de vous acquérir une plus riche couronne , que

Vous recevrez de sa main. Quel mérite à celui qui n'a jamais à se combattre soy-mesme ? & qu'en coûte-t'il pour estre gay , lors que l'on jouit d'un calme & d'une serenité incapable d'estre troublée ? Estre au contraire toujours attaqué & toujours vainqueur , que peut-on de plus estimable ? La sobriété est-elle si difficile à pratiquer , lors que la faim ne se fait pas beaucoup sentir ? Et peut-on avoir la moindre peine à estre chaste , lors que la chair ne se revolte point ? Tout ce que vous avez à faire , c'est de ne vous point épargner , & de travailler sans relâche à mortifier vos passions : Cherchez , demandez , pressez ; vous avez affaire à un bon Maître , qui ne manquera jamais d'avoir égard à la moindre de vos peines. Les efforts que nous nous faisons pour aller à la perfection , luy sont plus agreables que la vertu même. C'est donc une chose precieuse à ses yeux , que l'aveu que nous faisons de notre imperfection. Voulez-vous connoître par quelques marques certaines , si vous estes arrivé à la perfection de la vie interieure. En voicy trois infailibles. 1<sup>o</sup> Estre tellement animé de l'esprit de Dieu , qu'il n'y ait que la Foi qui éclaire notre entendement , & que

le seul amour de Dieu, ou par rapport à Dieu, qui regle les mouvemens de notre volonté. 2<sup>o</sup> Avoir une inclination naturelle de retourner à Dieu, lors qu'on s'est acquitté des devoirs extérieurs; avoir, dis-je, autant de facilité de tendre à Dieu, que la pierre en a de se porter à son centre, lors qu'elle n'est point arrêtée. 3<sup>o</sup> Oublier aussi absolument les choses extérieures, que si on ne s'en estoit jamais mêlé, & ne les regarder, que comme les envisage un enfant nouveau-né, qui par ses larmes temoigne le regret qu'il a d'entrer au monde. Il n'y a que la charité qui puisse avec quelque justice vous engager dans les affaires du siècle, dont vous devez toujours avoir une extrême aversion, si vous voulez vous unir à Dieu par de frequens actes d'amour, & le voir toujours regner en vous-même, & vous en luy. Or il y a six effets, ou si vous voulez, six degrez de cet amour.

Le premier, est une lumiere spirituelle, qui nous faisant découvrir notre propre neant, & nous le mettant sans cesse devant les yeux, communique à notre ame une connoissance & un goust parfait de Dieu.

Le second, une ardeur qui échauf-

se & qui enflâme le cœur.

Le troisiéme, un certain plaisir plein de douceur.

Le quatriéme, un desir tres ardent de jouir des biens celestes.

Le cinquiéme, un certain contentement, qui fait que l'on ne souhaite plus rien, après avoir esté une fois remply de Dieu.

Le sixiéme, un ravissement ou élévation de l'ame à Dieu, durant laquelle il luy est impossible d'exprimer ce qu'elle sent.

Il y a deux autres degrez qui mettent comme le comble à ceux que je viens d'exposer.

L'un est une securité parfaite de l'ame, qui fait qu'elle ne craint que Dieu, & qui luy donne une assurance certaine qu'elle n'en perdra jamais la jouissance.

L'autre, un repos charmant qui la met à couvert de tout ce qui pourroit l'allarmer; & c'est-là cet estat paisible qui est audessus des sens, c'est ce véritable paradis de l'ame, où nous pouvons nous élever dès cette vie. Vous n'arriverez cependant jamais à ce bonheur, que vous n'ayez entierement purifié votre ame de toutes ses tâches; &

si vous me demandez par quelles marques vous pourrez connoître que vous estes arrivé à cette pureté exacte ; je vous répondray avec saint Thomas, que vous le connoîtrez parfaitement, lorsque vous aurez remarqué trois choses en vous.

1<sup>o</sup> Une force d'esprit qui vous fera remplir tous vos devoirs avec exactitude, & vous fera pratiquer le bien avec une vigilance incapable de relâchement.

2<sup>o</sup> Une certaine grandeur d'ame qui vous fera éteindre le feu de vos passions, & vous fera aimer la pauvreté, le mépris de la grandeur, & la severité salutaire de la penitence.

3<sup>o</sup> Une douceur vraiment chrétienne, qui chassera de votre cœur le venin de l'animosité, le fiel de la colere, les dégouts de l'envie, & la dureté envers le prochain. Votre ame ne fera jamais dans un état assez parfait pour s'élever à Dieu, si elle n'est entièrement detachée de tout ce qui peut corrompre sa pureté. Mettez-la donc en liberté, ostez-luy ce poids qui l'entraîne vers la terre, & vous verrez qu'elle s'élèvera à son centre avec la même rapidité que le feu s'élève au sien lorsqu'il ne rencontre aucun obstacle.

Prenez

Prenez garde de ne point troubler l'ordre de ces deux choses, que nous avons marquées, comme absolument nécessaires pour conduire à la perfection spirituelle; sçavoir, la pureté de l'esprit acquise par la mortification des sens, & l'ardeur de la volonté excitée par un véhément amour de Dieu. Beaucoup de gens s'égarent faute de suivre l'ordre naturel; c'est-à-dire, faute de commencer par où ils doivent. Combien y en a-t'il, par exemple, qui font le capital de leur vie, de méditer, de s'élever à Dieu par de brulantes & fortes aspirations, & qui ne se mettent point en peine de la mortification. Ne vous étonnez donc pas, s'il y a si peu de personnes qui soient véritablement spirituelles dans ce grand nombre de Chrétiens, qui s'appliquent avec ferveur & persévérance à quantité d'exercices de piété.

### §. III.

**I**L y a sept degrez qui conduisent à la perfection de la vie spirituelle, & à cet amour qui unit l'âme à son Créateur. 1<sup>o</sup> Un goût spirituel. 2<sup>o</sup> Un desir toujours ardent. 3<sup>o</sup> Une sainte joye

Y

d'estre remply de Dieu. 4<sup>o</sup> Une yvresse, un ravissement de l'ame. 5<sup>o</sup> Une securité tranquille. 6<sup>o</sup> Un repos incapable d'estre troublé. Pour le septième il il n'y a que Dieu qui luy puisse donner un nom, parce qu'il n'y a que luy seul qui le connoisse. On a raison d'appeler le premier un goust interieur, puisqu'il n'est autre chose qu'un changement de plaisir. C'est aux pecheurs, en effet, qui ne sçavent gouter que les choses de la chair, qu'il est dit : Goutez & voyez combien le Seigneur est doux. Soyez sensibles à un autre plaisir, qui seul est le veritable, puisqu'il est certain que c'est en Dieu seul que l'on goute ce qui peut rendre l'ame contente. C'est luy aussi, qui connoissant notre foiblesse & notre fragilité, nous fait part de ses plus douces consolations, sans lesquelles nous n'aurions aucun goust pour les choses du Ciel : Dans ce premier degré, l'ame doit se faire un devoir de pratiquer les plus rudes mortifications, de s'animer à la composition, de mediter les quatre dernieres Fins de l'Homme, & la Passion de JESUS-CHRIST, & sur-tout de deraciner les mauvaises affections, les pensées criminelles, & les habitudes

dereglées, pour avoir une plus grande facilité de s'élever à Dieu ; ce qui couste des peines infinies, & demande de fort grands efforts, puisque ce n'est que par la violence que l'on emporte le Ciel. Le second degré est justement un desir de jouir de Dieu de plus en plus ; car plus on goute les choses du Ciel, plus on les souhaite avec passion : Ainsi dans ce degré l'on devient indifferant pour tout ce qui n'est pas Dieu, & l'on n'a plus de passion que pour méditer la Vie de J E S U S - C H R I S T. Que dis-je ? On ne desire plus rien avec ardeur, que de suivre celui qui a dit : Je suis la Voye. Les pas sur lesquels vous avez à marcher, sont l'humilité, la douceur, la patience, la charité, la priere, la croix, les travaux. L'on est arrivé au troisième degré ; lorsque l'ame devenue insensible aux choses du monde, n'est remplie, & n'est rassasiée, pour ainsi dire, que de l'amour de Dieu, qu'elle connoist par experience estre la seule chose qui puisse la satisfaire. Cette sainte yvresse qui nous possède dans le quatrième degré est une extase, un ravissement qui ne vient que de la plénitude de l'amour divin, & qui n'est troublé par aucun phantôme de l'imagina-

tion, qui se dissipe & s'égare fort aisément, à moins que Dieu ne conduise & ne regle l'ame dans tous ses pas, & que la faisant entrer dans le secret de sa sainte Maison, il ne suspende & ne charme tous ses sens. Lorsque l'ame après avoir goûté le plaisir d'estre à Dieu, est si absolument resignée à sa volonté sainte, qu'elle est prête de souffrir les peines de l'Enfer même, s'il luy plaît; elle peut s'assurer qu'elle est arrivée au cinquième degré qui est cette securité parfaite qui l'unit si étroitement à Dieu, que rien n'est assez fort pour l'en separer. Dans le sixième que nous avons appelé tranquillité, l'on peut dire que l'ame enivrée des douceurs de la paix dont elle jouit, n'a point d'autre vie que celle de Dieu même, sur lequel elle se repose dans un silence & un sommeil bienheureux.



## CHAPITRE VII.

*Pensées affectives & édifiantes, extraites  
de differens endroits de S. Bernard.*

**L**E Verbe Divin visite les âmes en bien des manieres, dit S. Bernard ; *Serm.  
32. super  
Cantic.* il visite les unes comme un Medecin plein d'experience, qui apporte des remedes salutaires pour guerir leurs maladies, & celles-là sont les âmes imparfaites. Il visite les autres comme un Epoux plein de tendresse, qui les attache à luy par ses embrassemens, par ses caresses, par son amour, par son éclat. Ces dernieres, fortes & parfaites, sont abysmées dans les delices ineffables d'une joye faintement excessive; mais elles ne goûtent ces plaisirs qu'un moment. Ne croyez donc pas qu'il accorde ces faveurs precieuses & tendres à toutes sortes d'âmes; ce privilege n'est que pour celles qui luy sont fidelles, & dont il a éprouvé la tendresse & l'invincible attachement. Pour les autres qui sont encore dans ce degré imparfait, où tout ce qu'elles peuvent faire est d'estre vivement touchées de leurs fautes; il ne

leur rend que des visites de Medecin, il ne vient à elles que pour leur appliquer des huiles & des onguens salutaires ; elles ne luy sont pas encore assez cheres pour jouir de ses baisers & de ses chastes embrassemens. Vous ne meriterez ces faveurs de votre Epoux , ô Ame Chrétienne , qu'après que vous l'aurez cherché par beaucoup de travaux , de veilles , de prieres , de larmes. Souvent mesme lorsque vous croirez le tenir , il vous échappera. Redoublez vos larmes & vos prieres , vous le retiendrez à la fin ; mais ce ne sera que pour un tems fort court , il ne s'arreste que comme en passant , il se retire , il s'envole precipitamment. Ne cessez point de gémir & de pousser des soupirs , estant persuadée que c'est l'unique moyen de le rappeler , puisqu'il ne peut jamais revenir , que vous n'ayez demandé son retour avec un empressement digne de luy. Apprenez , enfin , que vous pouvez souvent avoir le plaisir de le posséder ; mais que ce plaisir ne peut estre ni durable ni abondant : Car quoique les visites de ce divin Epoux , vous consolent ; la vicissitude de l'absence ne laisse pas de causer un veritable de-plaisir.

Ecoutez de quelle maniere le mesme Saint parle de ces Visites que le Seigneur rend à nos ames en qualité de Medecin. N'éprouvons-nous pas tous les jours, dit-il, dans nos prieres, que dans le moment mesme que notre esprit est appliqué à Dieu, nous sommes attaquez par la tentation, & que toutes nos peines sont adoucies, après que nous nous sommes adressez au Medecin? Ah! que vous m'avez delivré, mon Dieu, d'une étrange angoisse, lorsque vous estes venu me visiter! Combien de fois, après m'avoir vû fondre en larmes, après avoir entendu mes gemissemens innombrables; après avoir esté témoin de mes sanglots, & de mes douleurs les plus vives; combien de fois, dis-je, avez-vous pris la peine d'adoucir mes playes par l'onction sainte de votre misericorde? Combien de fois m'avez-vous guéri, en me remplissant d'une sainte joye? Combien de fois, après ma priere, me suis-je trouvé fortifié du secours dont je desespérois, avant que d'avoir eu recours à vous? Je n'osois esperer mon salut, & vous m'en avez donné une forte assurance.

Ceux qui ressentent ces mouvemens, savent bien dire que J E S U S-C H R I S T

est leur Medecin. Ceux qui n'en ont point d'experience , doivent bien l'en croire sur sa parole , lorsqu'il dit : L'esprit de Dieu m'a esté donné , & son onction sainte m'a consacré pour estre le Medecin des affligez. La moindre bonne pensée vient de Dieu , ajoute le mesme Saint , c'est la grace qui la fait naître. Votre fond ne peut rien produire que de mauvais , s'il faut s'en rapporter au témoignage de la verité mesme. Les homicides , les adulteres , les larcins , dit J E S U S - C H R I S T , sont des effets de la malignité du cœur de l'homme ; pour ce qui est des mauvaises pensées , elles viennent de la suggestion du Demon , & du mauvais fond de la convoitise qu'il fomenté en nous , & sans une grace particuliere nous ne sçaurions discerner comment naissent les unes ou les autres. Toutes les fois donc que nous avons quelque bon mouvement interieur , c'est Dieu qui parle à notre cœur ; nous n'avons de part à la bonne pensée , qu'en écoutant sa voix. Heureuse l'ame qui estant soutenüe de la presence inseparable du Verbe , & goûtant sans cesse les delices ineffables de son esprit , se met au dessus des afflictions de la chair , met à profit & rachette

chete le temps, & sans recevoir aucune atteinte du mauvais jour, vit exempt de trouble & d'embarras. L'Ecriture ne nous assure-t'elle pas qu'aucun accident ne peut causer d'inquiétude au juste ?

Le même saint Docteur explique d'une maniere excellente ces paroles de l'Epoux à l'Epouse : Si vous vous méconnoissez, sortez- d'icy. C'est à dire, si vous n'êtes toujours dans la pratique de l'humilité ; si vous ne sçavez à fond ce que vous estes , & ce que vous avez fait, éloignez-vous de mes yeux ; sortez de chez moy. C'est ainsi qu'un maître irrité parle à un méchant serviteur ; c'est comme si l'Epoux disoit : Retournez de l'esprit à la chair ; quittez les vrais biens de l'esprit , pour vous abandonner aux desirs du siecle ; renoncez à la paix de l'ame , pour reprendre le train des affaires du monde, & vous livrer au tumulte des choses exterieures. Une ame qui a une fois appris de Dieu à rentrer en soy-même ; qui souhaite jouir toujours dans son interieur de la presence de l'Epoux dont elle est charmée ; qui sçachant que Dieu est esprit , & qu'il le faut chercher en esprit , ne suit point les voyes & les maximes de la chair ; cette ame, dis-je,

Z

aimeroit autant souffrir les peines de l'Enfer, que d'estre abandonnée aux desirs de la chair, & de courir après les plaisirs des sens, lorsqu'elle a une fois goûté les plaisirs de la Vie spirituelle. Il est donc vray de dire, que ceux à qui Dieu par une grace singuliere a daigné se communiquer, n'ont rien à craindre davantage que d'estre obligez d'avoir encore recours aux consolations & aux joyes charnelles, & de vivre dans l'agitation & le tumulte que les sens peuvent causer. C'est donc une menace foudroyante que fait Dieu à une ame, lorsqu'il luy dit : Sortez du Sanctuaire, où vous viviez avec moy ; sortez de la demeure de votre cœur, où vous goûtiez tous les charmes d'une vie bienheureuse ; vous estes déchûë de votre dignité, allez reprendre le soin de vos Boucs, c'est à dire, retournez à votre sensualité.

Quel malheur pour une ame, après avoir esté nourrie délicieusement, d'être reduite à la nourriture des plus infâmes animaux ! d'estre tombée dans l'esclavage de ses sens ! que dis-je ? d'estre changée en beste par son attachement à la chair ! C'est avec justice qu'on luy peut dire ; Allez après les troupeaux de vos

compagnes, puisque vous avez préféré la vie des bestes à la vie de l'esprit. L'Homme dans son élévation a perdu le sens & la raison, il est devenu semblable aux bestes qui ne se conduisent que par un brutal instinct : c'est donc avec raison, qu'il luy est ordonné de marcher, non pas de compagnie avec le troupeau, mais après le troupeau. Sa condition n'est-elle pas, en effet, pire que celle des bestes, puisque les bestes n'auront pas le malheur comme luy, d'estre jetées pieds & mains liées dans les tenebres & les ombres de la mort : plus malheureux dès à présent que les brutes, puisqu'il ne se sert point de sa raison pour se conduire. Une viande qui n'est pas entièrement digérée par la chaleur & l'acide de l'estomac, loin de nourrir le corps, ne sert au contraire qu'à le charger de mauvaises humeurs qui le corrompent. Ainsi la science & les plus riches connoissances dont l'ame s'est remplie, ne sont capables que de l'enfler & luy faire sentir les pointes d'une vive douleur, si elle n'est bien digérée ; c'est à dire, si le feu de la charité ne la fait passer jusqu'aux actions que l'on peut appeler les membres de l'ame. Car peut-on penser à cette parole : Le serviteur qui

ſçait la volonté de ſon Maître, & ne ſe met point en devoir de l'accomplir, fera châtié rigoureuſement; peut-on, diſ-je, penſer à cette terrible ſentence, & ne pas arreſter les faillies de ſes ſens?

m. 36.  
ſuperCât.

L'eſperance ne confond point, dit le meſme Pere, parce que la charité luy donne de l'aſſurance & de la fermeté. Car n'eſt-ce pas elle qui nous donne une certitude entiere que nous ſommes les enfans & les heritiers de Dieu? Ayez une double connoiſſance, & évitez une double ignorance. La connoiſſance de vous meſme produit la crainte de Dieu, la connoiſſance de Dieu en produit l'amour. Au contraire, ſi vous ignorez qui vous eſtes, vous tomberez dans la ſuperbe; ſi vous méconnoiſſez Dieu, vous tomberez dans le deſeſpoir, qui eſt le comble de la malice. Le meſme Saint dit, qu'il y a deux eſpeces d'humilité; l'une de l'eſprit, l'autre du cœur. La premiere eſt, lorſqu'un homme, après un ſerieux examen de ſoy-meſme, eſt obligé par la force de la verité, de reconnoiſtre ſon indignité, de ſe croire le plus méchant & le dernier des hommes, digne enſin d'être l'objet du mépris de toute la nature. La ſeconde, lorſque la diſpoſition du cœur ſ'accorde tellement avec le jugement de

l'esprit , que l'on veuille passer pour tel qu'on se paroist à soy-mesme. C'est ainsi que J E S U S - C H R I S T a prononcé de luy-mesme , qu'il estoit doux & humble de cœur , puisqu'il estoit impossible que l'autre espee d'humilité se trouvast en luy. Pour nous , nous devons nous humilier de l'une & de l'autre maniere. La premiere sans la seconde est fausse , trompeuse , & n'a pas la charité pour principe , & celuy-là doit passer justement pour imposteur , qui veut qu'on juge de luy autrement qu'il n'en juge luy-mesme ; sa conduite double aux yeux & en la presence de Dieu luy attire son indignation & sa colere. Ne peut-on pas l'appeller aussi fort justement un faussaire public , puisqu'il a différentes mesures & différents poids , & que s'estant pesé dans la juste balance de la verité , il veut estre estimé meilleur aux yeux du peuple , qu'il ne l'est aux siens ? Il n'y a donc que la seconde espee d'humilité , qui soit une vertu produite par la charité , & il n'y a que celuy qui se met au dessous des hommes les plus méprisables , qui puisse y parvenir. C'est ce precieux parfum que l'Epouse dit avoir exhalé une odeur tres-douce.

Avoir un veritable desir de faire un

Z iij

Epi. 253.  
ad Abba-  
tem Ga-  
vian.

grand progrès dans le chemin de la vertu, & travailler à en atteindre la perfection, doivent passer pour une même chose. C'est estre parfait, que de desirer de l'estre; & c'est reculer véritablement, que de ne vouloir point avancer. A Dieu ne plaise que vous disiez: Je ne veux estre ni meilleur, ni pire que je suis, je veux vivre comme j'ay vécu, & je suis content de mon estat present. Cela se doit-il faire dans cette vie, qui n'est qu'une course- & une carrière, que chacun doit fournir, pour meriter le prix, qui est J E S U S- C H R I S T? C'est donc avancer, que de courir; & cesser d'avancer, c'est cesser de courir. Vous avez perdu courage, lorsqu'à peine vous entriez dans la lice. Concluez de là, que ne vouloir pas avancer, n'est autre chose que vouloir s'arrester. D'où vient que dans l'échelle de Jacob les Anges ou descendoient, ou montoient; & l'Apôtre, quoiqu'il dise qu'il est encore dans l'estat d'imperfection, ne laisse pas d'avouer qu'il avance. Selon la pensée du même saint Bernard, plus le corps est fort & robuste, plus l'ame est molle & énervée; au lieu que dans un corps foible & plein d'infirmité, il se rencontre ordinaire-

ment une ame d'une trempe vigoureuse.

Après que l'on a fait une bonne œuvre, on se repose plus doucement dans la contemplation, & l'on a d'autant plus d'assurance & de facilité de s'élever aux choses du Ciel, que l'on est plus certain que ce n'est point par amour propre qu'on a manqué aux devoirs de la charité. Rien n'est plus fréquent, dit-il, dans les Cantiques. L'on y voit l'Epouse ne souhaiter autre chose que le repos doux & tranquille de la vie contemplative : au lieu que l'Epoux la réveille & l'excite toujours au travail de la vie active. Lors donc qu'elle dit : Notre lit est couvert de fleurs, & qu'elle l'invite à s'y venir reposer ; il luy répond : Je suis moy-mesme une fleur des champs ; il l'excite à prendre les armes & à venir combattre en pleine campagne les ennemis de Dieu, comme s'il disoit : Que celui qui m'aime, descende avec moy dans le champ de bataille, qu'il combatte auprès de moy, qu'il combatte pour moy, afin de pouvoir dire : J'ay fourni ma carrière avec honneur. Un peu auparavant, lorsque l'Epouse prie son Epoux de luy dire où il mène paître ses troupeaux, où il se repose dans la chaleur du jour, il luy répond :

Z iiij

Je vous ay comparée à mes escadrons de cavalerie, c'est-à-dire, à une armée tres-forte, pour combattre non seulement contre les plaisirs de la chair, mais contre les Princes mêmes & les puissances des tenebres. L'Epoux ne s'appelle-t-il pas aussi le Lis des vallées, c'est-à-dire, la couronne des humbles; ce qui fait dire à l'Ecriture : Le Juste fleurira comme un Lis. Qu'est-ce à dire, le juste? Le juste & l'humble sont la même chose. Lorsque JESUS-CHRIST vint se presenter à Jean, pour recevoir de luy le Baptême, ne dit-il pas que le parfait accomplissement de la justice consistoit dans la pratique de l'humilité? Et parce qu'au jour du Jugement les humbles seront élevez & les superbes abaissés, l'Ecriture dit : Toutes les vallées seront remplies, & toutes les hauteurs seront applanies.

Ne louons jamais Dieu qu'avec affection & avec zele, bannissons la lenteur & l'assoupissement; ne nous épargnons point, ne menageons point notre voix, chantons de toutes nos forces, sans couper les mots, sans en retrancher d'entiers; en un mot, que notre application soit toute entière à ce que nous faisons. Une ame sainte est dans ce

monde comme un lis qui a poussé au milieu des ronces & des épines, c'est-à-dire , au milieu des tentations les plus tumultueuses & les plus piquantes. Si elle ne veut point estre piquée , c'est à elle à avoir toujours l'œil ouvert , pour se garantir des épines. La moindre piquure peut perdre une fleur tendre ; travaillons donc avec une vigilance exacte à notre salut. Le monde est un vaste champ tout couvert d'épines. Vous en trouverez sur terre , sur mer , dans votre propre chair. C'est une épine qu'un faux frere ; c'est une épine qu'un méchant voisin. Il n'y a que la grace toute-puissante de Dieu qui puisse vous conserver & vous rendre invulnérable au milieu d'elles. Mettez donc votre confiance en luy , puisqu'il dit : J'ay vaincu le monde.

Il faut encore remarquer avec saint Bernard , la maniere dont l'Epouse parle à son Epoux , lorsqu'elle l'entretient. Elle ne luy donne point un nom de grandeur & de dignité , elle l'appelle son Epoux , son Bien-aimé , les delices de son ame. Lorsqu'il s'est éloigné d'elle , & qu'elle en parle à ses compagnes , elle l'appelle son Roy : Le Roy , dit-elle , estant dans sa couche Royale. Enfin revenant à elle après une sainte yvresse , après un divin

ravissement d'esprit : Mon Roy ; dit-elle , m'a fait entrer dans ses celliers. Dites la mesme chose , si après une fervente priere , après des soupirs & des gemissemens vous allez à quelque travail necessaire , les mains pleines & comblées des faveurs de l'Epoux. Celuy-là sur tout peut parler le mesme langage , qui a obtenu durant sa priere la grace d'estre élevé en esprit jusques dans le sein de la Divinité , d'où il ne peut revenir , qu'il ne soit transporté d'un amour tres-vehement pour les biens du Ciel , & tout brûlant de zele dans ses exercices spirituels. Mon cœur , peut-il dire , est devenu tout de feu. Car lorsque l'excès de la charité produira en luy les effets dont est capable le vin delieieux dont il est enyvré , ne pourra-t-on pas dire que le Roy l'a fait entrer dans son cellier ? Comme il y a deux especes d'extases & de transports dans la contemplation, l'un de lumiere , l'autre de chaleur, l'un de devotion , l'autre de connoissance : d'où peut-on rapporter , que du cellier , cette ardeur d'un amour vehement , cette devotion sainte & enflammée , cette pieté si brûlante , si animée , si pleine de zele & de generosité ?

19. in  
Cant.

Ecoutons le mesme S. Bernard sur cet en-

**D**roit : Il a réglé en moy la charité. Le zele doit estre réglé par la prudence. Plus il a d'ardeur, plus il a besoin de discernement; & ce discernement n'est autre chose qu'une charité bien réglée. Sans ce temperament raisonnable le zele est sans fruit & sans utilité, & tres-souvent pernicieux. Plus donc vous remarquez de chaleur dans votre zele, plus vous devez apporter de soin pour en reprimer les saillies indiscrettes & l'activité pétillante; ce que vous ne sçauriez faire sans une charité bien réglée. C'est pourquoy l'Eponse, de peur d'estre incommode à ses jeunes compagnes, c'est-à-dire, aux ames infirmes, par la chaleur impetueuse qu'elle a rapportée du cellier, elle ajoute fort prudemment, que son Epoux a réglé en elle la charité. Vous apprendrez dans le mesme Sermon, que l'ordre de la charité est si parfait, que quoiqu'elle s'inquiète davantage pour la conservation d'un petit bien qui luy appartient, que pour celle d'un grand qui n'est pas à elle, sa joye est cependant plus pleine & plus parfaite pour un grand bien de son prochain, que pour un petit qui seroit à elle. Mais, me direz-vous, comment pourray-je avancer dans la voye du salut, si je ne sçaurois sans jalousie voir mon frere y marcher avec

plus de succès que moy ? Si cette jalousie vous donne du chagrin , ce n'est pas consentir au mal , c'est le sentir. C'est une passion qu'il faut guerir, & nullement une action mauvaise. Si vous résistez fortement à sa malignité, ce n'est point une faute qu'on vous puisse imputer, c'est un effet de la convoitise déreglée qui est en vous. Si cette passion est si inveterée, si elle a jetté dans votre cœur de si profondes racines, qu'il vous soit impossible, à force de confessions, de larmes, de prières, d'en déraciner cette mauvaise plante, & qu'en même temps vous en sentiez de la confusion, & que vous en deveniez plus humble & plus doux envers vos frères, croyez-moy, vous n'offensez point Dieu. L'Eglise dans la langueur & l'impatience de son amour pour son Epoux ( il faut entendre par l'Eglise les saints Pasteurs qui la gouvernent, ) l'Eglise dit: Fortifiez mon cœur avec l'odeur des fleurs, environnez-moy de fruits, parceque je languis d'amour. Elle ne sçauroit se consoler de l'interruption de ses chastes delices, & de l'absence de son Bien-aimé, que par le gain des âmes qu'elle entreprend de convertir. C'est ce qui luy fait dire : Soutenez-moy avec des fleurs, qui ne sont autre chose que des âmes

qui commencent à marcher dans les voyes du Ciel ; Environnez-moy de fruits : ces fruits sont les ames fortes , & qui ont déjà beaucoup d'avance dans le chemin du salut. Si par l'Epouse vous entendez chaque ame en particulier , si par les fleurs vous entendez la foy , il faut que la foy soit les bonnes œuvres. Lorsqu'une ame accoutumée à jouir des delices de la contemplation , se voit privée de ce bonheur, elle tire toute sa consolation des bonnes œuvres que doit produire en elle le germe d'une veritable foy. Que peut-elle faire de mieux pour lors, que de se retrancher dans les bonnes œuvres ? Cette langueur est un regret impatient & inquiet , causé par l'absence de ce qu'on aime. Lorsque l'ame est dans cet état , le moindre retardement luy cause de mortelles allarmes , dont elle est tellement affoiblie , qu'elle a besoin de fruits pour se soutenir , c'est-à-dire , qu'elle ne peut vivre , si elle n'est fortifiée par l'odeur de la foy & des bonnes œuvres.

Saint Bernard donne une autre explication à ces paroles, dans son Livre de l'Amour de Dieu. Il y entend par les fleurs , les Mysteres de l'Humanité de J E S U S-CH R I S T , dont la consideration peut donner une admirable force à l'ame

pour s'élever à Dieu , lorsqu'elle se trouve dans la langueur à cause de son infirmité & de son exil , c'est-à-dire , lorsque l'ardeur de sa contemplation se ralentir. Lorsqu'une ame , dit-il , a un peu d'esperance & beaucoup de crainte , elle ne sçauroit goûter la paix de l'esprit. Elle est toujours flottante & suspendue entre l'esperance des biens éternels , & l'apprehension des supplices dont Dieu peut la punir. La crainte traînant toujours avec soy son supplice , elle ne peut dire : Je me coucheray , & je dormiray paisiblement & sans crainte , parce qu'elle n'est pas établie sur le fondement de la paix. Mais si une plus grande mesure de grace chassoit & dissipoit insensiblement la crainte , & que l'esperance augmentant & prenant des forces , vînt à estre soutenue d'une charité efficace, cette ame ne vous sembleroit-elle pas être fondée dans l'esperance , & ainsi se reposer paisiblement & sans crainte ? Une ame dans cet état pourra dire avec un excès de joye : Sa gauche est sous ma teste pour la soutenir. On entend par la gauche, la menace terrible de la gesne , dont l'amour n'a pas plutost surmonté la crainte , que cette ame a la gauche de son Epoux , non pas

sur la teste , ce qui arrive aux ames imparfaites , mais dessous.

L'Ecriture ajoute , Et sa droite m'embrassera. La droite de l'Epoux est la promesse certaine de la récompense , selon ces paroles : Les delices dont on jouit à votre droite , seront éternelles , vos mains sont toujours ouvertes pour distribuer des récompenses & des plaisirs , dont l'esperance fortifiant l'ame & la soutenant efficacement , luy fait dire qu'elle se reposera , &c. C'est dans la mesme pensée qu'un saint Homme disoit : Je suis délivré de la crainte , je n'ay plus que de l'amour. L'Epouse se reposant donc sur cette ferme esperance , & plongée dans le doux assoupissement d'une contemplation parfaite , l'Epoux défend aux Filles de Jerusalem, ses compagnes ( c'est-à-dire , aux ames infirmes , qui dans le dessein de s'avancer dans la vie spirituelle , sont inseparablement attachées à l'Epouse ) de troubler son repos , jusqu'à ce qu'elle se réveille d'elle-mesme. O bonté incomparable de notre Dieu , qui laisse reposer l'Epouse sur son sein , où il la met si bien à couvert de peines , de l'embarras & du tumulte des affaires , que les jeunes compagnes n'oseroient en approcher , pour luy causer le

moindre trouble par leur importunité & leur impatience ordinaire !

En effet , il arrive quelquefois que Dieu , par un admirable effet de sa bonté , prend plaisir à détacher une ame du trouble & des devoirs fâcheux d'une vie toute occupée des soins du monde , l'embrasse , la retient entre ses bras , sans permettre qu'aucun chagrin , aucune inquiétude , aucune idée des choses sensibles , viennent durant cet heureux moment interrompre la tranquillité & la douceur de son repos. Dans ce silence heureux ne peut-elle pas dire : Mon ame s'est sauvée , comme un oiseau qui s'échappe des filets des oiseleurs ? Quelle apprehension peut-elle avoir , d'être tentée par les pensées de la chair , étant dans un état où elle ne sçait si elle vit ? En effet , étant comme détachée de ses sens , dont les fonctions sont suspendues , quelle tentation pourroit l'attaquer ? Qui me donnera des ailes comme à la colombe ? Qui me fera mourir souvent de cette mort qui fait éviter la mort , qui met à couvert des insultes des passions honteuses , qui empêche de sentir l'aiguillon de la colère & de l'impatience , qui éloigne tout ce qui seroit capable de faire souffrir à l'ame l'amertume

méritume d'aucun chagrin ? Que mon amie meure de cette mort des Justes ! N'est-ce pas une bonne mort , que celle qui n'oste pas la vie , mais la change seulement en une meilleure ? Plust à Dieu , que je mourusse ( ce qui est impossible ) de la mort des Anges , & que sortant de moy-mesme , je pusse me détacher non seulement des affections qui m'attachent à la terre , mais en effacer en moy jusqu'à la moindre trace ! ce seroit-là mener une vie purement spirituelle , ou qui en approcheroit de bien près. Car d'être au dessus des convoitises de la chair , cela se peut faire humainement ; mais il faut estre Ange , pour se dépouiller du souvenir & perdre toute l'idée des choses corporelles.

L'un & l'autre état est tout divin , puisque dans l'un & dans l'autre l'on est au dessus de soy , l'on renonce à soy-mesme. Mais dans l'un l'on est plus près de Dieu que dans l'autre. Heureux qui a pû dire : Je me suis enfui bien loin , & suis demeuré dans la solitude. Si vous avez vaincu les convoitises de la chair , on peut dire que vous vous estes écarté , mais on ne peut pas dire que vous ayez pris la fuite , à moins que par la pureté de l'ame vous ne vous soyez élevé au

A a

dessus de l'amour & des idées des choses corporelles. Vous n'aurez point de repos que vous n'en soyez venu là. Quel moyen de trouver la véritable paix de votre ame, le secret de la solitude, la tranquillité & le calme où vous aspirez, autrepart que dans le centre du repos ? C'est donc dans ce transport heureux que l'Epouse défend qu'on la réveille, & en conjure ses compagnes par les chevreuils & les cerfs des champs, c'est-à-dire, par les saintes ames qui vivent dans un détachement parfait d'elles-mêmes, & qui à cause de la pénétration de leur vue dans la contemplation, à cause de leur vivacité, sont comparées à ces animaux pleins de légèreté. Elle s'associe donc avec ces ames parfaites, de peur que l'agitation des affaires du siècle ne vienne la détacher des liens qui l'attachent étroitement à Dieu, & n'interrompe à contretemps le commerce qu'elle a avec le Ciel. Et pour nous marquer que les saints Pasteurs sont les maîtres de se prescrire le temps de vaquer à eux-mêmes, & celui de vaquer à leur Troupeau, l'Epouse défend qu'on la réveille, jusqu'à ce qu'elle se réveille de soy-même.

*Serm. 14.*

Saint Bernard déploré ailleurs le mal-

heur d'une ame , qui , ou par la superbe , ou par quelque mouvement secret d'arrogance , a perdu la grace exquise de la devotion. Hélas ! faut-il que le Seigneur ait trouvé en moy de la superbe ? Il s'est éloigné de moy dans sa colere ; de là vient cette sterilité , cette secheresse qui a pris la place de la devotion. Mon cœur s'est desséché & s'est épaissi comme le lait , il est devenu comme une terre qui n'est point arrosée. Je ne sçay plus ce que c'est que la componction vive qui me perçoit jusqu'aux larmes , je n'ay plus de goût pour le chant des Pseaumes , la priere n'a plus de charmes pour moy , j'ay perdu la memoire des saintes Oraisons que j'adressois à Dieu avec tant de ferveur. Hélas ! où estes-vous , yvresse spirituelle ? Qu'êtes-vous devenue , paix de mon ame pleine de serenité ? Où estes-vous , joye dans le S. Esprit ? Je m'endors lorsqu'il faut veiller , je me laisse emporter à la colere , je ne sçaurois arrester ma langue , j'accorde à mon appetit tout ce qu'il demande , je suis paresseux , & n'ay plus de ferveur pour la predication. Dieu me traite donc maintenant comme les montagnes de Gelboé , qu'il a maudites dans sa colere. Hélas ! la Source de la sa-

gesse fait tomber une pluye fertile sur toutes les montagnes qui m'environnent, & il ne tombe pas sur moy la moindre goutte d'eau. Je vois l'un qui pratique l'abstinence dans sa perfection, l'autre qui est d'une patience singuliere; celui-cy d'une humilité admirable, celui-là d'une douceur d'un vray Enfant de Dieu, l'autre dont l'ame est toujours appliquée à Dieu. C'est pourquoy, mes petits Enfans, je vous exhorte à perseverer dans la crainte du Seigneur. Défiez-vous toujours du moindre vent de l'arrogance. Croyez-moy, rien n'est d'un plus grand merite devant Dieu pour obtenir sa grace, rien n'est plus efficace pour la conserver, que d'estre toujours devant luy dans une sainte frayeur, qui étouffe les sentimens de vanité. Heureux celui que la crainte n'abandonne jamais. Craignez donc sans cesse, quand mesme vous seriez d'une devotion parfaite, craignez, lorsque cette grace vous est accordée de nouveau, lorsque vous l'avez perduë.

Il y a trois sortes de craintes qui se succedent l'une à l'autre. Lorsque vous possédez la grace, vous devez apprehender d'en faire mauvais usage, selon cette parole: Prenez garde de ne point recevoir en vain la grace du Seigneur. C'est

paroître mépriser celui qui nous gratifie, que de ne point faire usage de ce qu'il donne. C'est une superbe insupportable que de n'en point faire de cas. Evitez donc dans cet état de grace le mouvement secret de l'amour propre, qui comme un Lion dans sa caverne, vous dresse des embûches, & vous persuade adroitement d'attribuer cette grace du Ciel à vos propres merites; mais lorsque vous en estes déchû, apprehendez d'estre exposé à des chutes journalieres. Tremblez donc, lorsque vous sçavez que Dieu est irrité, tremblez de ne l'avoir plus pour gardien, & croyez que cette perte vient du fond de la superbe. Quoiqu'elle ne paroisse pas, & que vous ne remarquiez rien de criminel en vous, Dieu découvre ce que vous ne sçauriez discerner, & c'est luy qui est le Juge & le témoin des cœurs. Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soy-mesme, qui est vraiment estimable, mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. Vous approuver-il, lorsqu'il vous prive de sa grace, luy qui a coutume de la donner aux humbles? La retireroit-il de vous, s'il vous trouvoit dans l'humilité? C'est donc toujours la superbe qui prive de la grace.

Il peut cependant arriver que Dieu la retire, sans avoir remarqué actuellement aucune vanité punissable, mais de peur que cette rare faveur n'en soit la cause dans la suite : S'il vous la rend, après vous l'avoir ôtée, vous avez un bien plus juste sujet de craindre, selon cette parole : Allez, vous voilà guéri, ne pechez plus dorénavant, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. Sçachez que les rechutes sont pires que les maladies. Lorsque le péril est devenu plus grand, la frayeur doit estre plus grande.

Si vous avez cette triple crainte, on pourra dire de vous : Il est rempli de la crainte du Seigneur ; car ces trois especes de crainte sont toutes filiales & chastes ; l'amour a beau survenir, elle ne les détruit jamais, elle les perfectionne au contraire, & les rend plus douces. Heureux Paul !, qui n'ayant d'obstacle qui l'éloignast de Dieu, que la prison de son corps, & pouvant dire avec l'Epouse : Je le vois mon Bien-aimé, il est de bout derrière notre muraille, desiroit avec une ardeur extraordinaire de rompre ses liens, pour s'aller unir à l'objet de son amour. Pour moy, qui suis un pecheur, hélas ! je n'oserois souhaiter ma délivrance, je crains au con-

traire d'estre mis en liberté, par la mort qui est toujours tres-functe aux pecheurs ; je tremble à l'entrée du port, n'estant pas assuré d'y trouver J E S U S-CH R I S T pour me recevoir. J'ay mis beaucoup d'obstacles entre luy & moy ; je ne sçauois m'approcher de mon Libérateur ; lorsque je seray délié, j'ay plus d'apprehension de tomber dans la gueule des lions prêts à me devorer, que je n'ay d'esperance d'estre reçu entre les bras de mon Sauveur.

L'Epoux, dit le mesme Saint, est *Serm. 564* toujours derriere la muraille de la prison de son Epouse ; il l'observe curieusement, il remarque toutes ses actions, toutes ses pensées, tous ses desirs. Comme elle connoist sa jalousie, c'est à elle à veiller sur ses actions, & à prendre garde que rien ne luy échappe d'indigne de son Epoux. Une ame sainte n'ignore pas qu'elle est soigneusement observée, elle sçait quand son Epoux regarde au travers des treillis ; elle est toujours aussi fort soigneuse d'observer en quel temps il doit venir la visiter. Rien n'est comparable à sa vigilance. Il ne frappe pas plustost à la porte, qu'elle accourt luy ouvrir, qu'elle l'introduit dans son appartement. C'est

pourquoy elle merite que l'Époux luy dise : Levez-vous , mon Épouse , hâtez-vous de venir à moy , ma Bien-aimée. Elle sçait toujours quand il doit arriver , & ne ressemble pas à ceux , qui , quoiqu'ils sçachent juger du temps & de la disposition du Ciel , ne sçavent jamais cependant , quand sera le jour du Seigneur. C'est une visite que vous rend l'Époux , lorsque vos pechez vous percent d'une vive douleur , lorsque votre cœur est embrasé de son amour & attendri par une devotion fervente , lorsqu'avec la paix de la conscience , il vous accorde une étendue d'esprit , une lumiere , une intelligence parfaite des Ecritures & des Mysteres de la Religion.

Ceux qui ne font qu'entrer dans la carrière de la vertu , dit ce Saint , ne meritent pas encore cette visite , c'est-à-dire , cette douceur amoureuse qui remplit & dilate le cœur. Ils sont comme morts & étendus dans le cercueil , pressés du poids d'une tombe , consternez de la crainte du Jugement de Dieu , jusqu'à ce qu'entrant dans la vie parfaite , délivrez , pour ainsi dire , du poids de leur apprehension , qui les accable comme une pierre tres-pesante , ils commencent à respirer dans l'esperance du pardon.

Ayez

Ayez soin de tailler , je ne dis pas une fois, mais à tout moment la vigne de votre intérieur , parce que le bois inutile repousse toujours. Si vous ne vous cachez point le mal , vous trouverez toujours quelque chose à retrancher, quel que soit le progrès que vous ayez fait , étant enfermé dans la prison de votre corps mortel. Ne vous y trompez pas , vos vices ne sont pas détruits entièrement, ils ont disparu pour un temps ; vous ne sçauriez empêcher que le Jébuséen ne se rétablisse au milieu de vous ; il peut estre reprimé , mais il ne sera jamais exterminé.

Le seul remede que vous avez en main dans un si grand & si terrible mal , c'est d'être toujours sur vos gardes & toujours assez bien armé , pour pouvoir couper les têtes de ces serpens , autant de fois que vous les verrez renaître. La vertu ne sçauroit se nourrir au milieu des vices ; étouffez donc les mauvaises semences , si vous voulez voir croître le bon grain. Faisons-nous donc une affaire de couper les sarmens inutiles , afin de donner lieu à la vertu de s'élever & d'acquiescer de la force. L'hyver , dit-il , est déjà passé dans la plupart de nous , mes freres , cet hyver est la crainte servile , qui n'a que la charité pour principe , & qui ne peut tout au plus que

disposer à la sagesse, puisque la charité se rendant la maîtresse, chasse la crainte, comme l'esté chasse l'hyver. La charité est certe heureuse saison, dont le retour effuye toutes les pluies froides de l'hyver, c'est-à-dire, tous les chagrins, toute l'amertume de la tristesse & des larmes causées par le souvenir du peché & la crainte du Jugement, & fait succeder à ces rigueurs du froid une douce rosée, c'est-à-dire, une abondance de saintes larmes produites par un amour plein de joie & de douceur. Les pluyes de l'esté sont des pluyes douces & fecondes. La charité a ses larmes, mais ce sont des larmes d'amour & non pas de tristesse : elle pleure du desir de posseder son Bien-aimé, elle pleure avec ceux qui pleurent. Appliquez-vous donc à tailler, à retrancher. Examinons nos voyes, sondons nos affections, dit un Prophete, & que chacun soit assuré de son avancement ; je ne dis pas, lorsqu'il ne trouvera rien de reprehensible, mais lorsqu'il aura corrigé ce qu'il aura decouvert. Vous ne vous estes pas encore bien examiné, si vous remarquez que vous ayez encore besoin d'une exacte recherche : & votre recherche vous aura réussi autant de fois que vous aurez jugé à propos de la recommencer. Croyez enfin que c'est la faire toujours, que de la faire quand il faut.

*APPRO-*



## APPROBATION.

**J** Ay lû un Manuscrit , qui a pour titre :  
*Abregé des Maximes de la Vie spiri-  
tuelle , recueilly des sentimens des Saintes  
Peres , par Dom Barthelemy des Martyrs,  
traduit nouvellement en François. Fait à  
Paris le 12. Mars 1693.*

COURCIER, Theologal  
de Paris.

---

## EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

**P**Ar Lettres patentes du Roy , données  
à Versailles le 29. Novembre 1697.  
signées, DE SAINT-HILAIRE, & scel-  
lées du Grand Sceau de cire jaune : Il est  
permis au Sieur \*\*\* de faire imprimer  
par tel Imprimeur qu'il voudra choisir ,  
un Livre intitulé : *Abregé des Maximes  
de la Vie spirituelle , recueilly des senti-  
mens des saints Peres , par Dom Barthe-  
lemy des Martyrs.* Et ce pendant l'espace  
de dix années consecutives : Avec deffen-  
ses à toutes autres personnes d'imprimer

ou faire imprimer ledit Livre , sous  
les peines portées par lesdites Lettres.

*Registré sur le Livre de la Communauté  
des Libraires & Imprimeurs de Paris ,  
le 27. Decembre 1697.*

*Signé , PIERRE AUBOYN , Syndic.*

Ledit Sieur \*\*\* a cedé son droit de  
Privilege aux Sieurs Delaulne , pour en  
jouir suivant l'accord fait entre eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere  
fois , le 31. Decembre 1698.*

A B R E G E  
D E S  
M A X I M E S  
D E L A  
V I E S P I R I T U E L L E.

R E C U E I L L Y  
D E S S E N T I M E N S D E S P E R E S.

*Et Traduit du Latin*

De Dom BARTHELEMY DES MARTYRS,  
de l'Ordre de S. Dominique, Archevêque  
de Brague, en Portugal.

A V E C L' E L O G E D' U M E S M E

*Par M. GODEAU, Evêque de Vence.*

T O M E S E C O N D.



A P A R I S,  
Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE,  
rue Saint Jacques, à l'Empereur,  
& au Lion d'or.

---

M. DC. XCIX.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*



# ABRÉGE DES MAXIMES DE LA VIE SPIRITUELLE.

---

## CHAPITRE VIII.

*Maximes extraites du Livre de Gerson ,  
intitulé : De la discretion dans  
les Exercices.*



**J**E conseille aux personnes devo-  
tes, lorsqu'elles ne sçauroient di-  
stinguer précisément la mesure  
qu'elles doivent garder dans leur  
boire & dans leur manger , de se nourrir  
plutost avec quelque excès , que de se re-  
trancher la nourriture avec une exactitu-  
de trop severe. La raison est , qu'il est plus  
facile , quand on a donné dans l'excès , d'y  
remedier , que lorsque l'on est épuisé par  
une diette trop rigoureuse. L'abstinence  
d'un jour où deux peut remedier à l'in-  
temperance ; au lieu que la nourriture ne  
sçauroit reparer le mal que l'on s'est fait  
en jeûnant trop austerement. Remarquez  
que Gerson ne parle pas icy de gens atta-

*Tome II.*

B b ij

chez à la chair, mais à des personnes de pieté. Mes freres, dit-il, si vous estes assez heureux pour avoir reçu de Dieu la grace de la devotion & de la vie parfaite, ne jugez point & ne méprisez point comme indevots ceux que vous voyez appliquez à la vie active & aux devoirs extérieurs. Leur charité, leur obeissance est peut-être plus précieuse aux yeux de Dieu, que la vie tranquille que vous menez, dans laquelle vous devez d'autant plus veiller sur vous, que vous êtes comme des maîtres que l'on sert à point nommé, n'ayant rien à faire; au lieu que les autres sont exercez dans mille travaux, qui les mettent à couvert du peché. Vous avez donc grand sujet d'apprehender que le fruit de tous vos exercices spirituels ne passe tout entier à ceux qui estant engagez à vous servir dans ces devoirs temporels, ne peuvent goûter le celeste plaisir de la vie contemplative. Le Seigneur, n'en doutez point, est un Juge équitable.

Une ame devore ne doit affecter aucune singularité au dehors; cette affectation est une marque certaine d'hypocrisie & de superbe. Ne vous distinguez pas des autres, faites ce qu'ils font, excepté le peché. Prenez garde qu'une crainte mal réglée d'offenser Dieu, ne

vous trouble, De là viennent les scrupules indiscrets, le découragement, le desespoir. La crainte de tomber est une cause de chute, on passe sans frayeur sur une planche fort étroite qui est posée à terre; au lieu que l'on n'y pourroit passer, sans un danger extrême de tomber, si estant mesme beaucoup plus large, elle estoit placée sur une hauteur, au dessus de quelque profond abyssine. La raison est, que l'imagination venant à se troubler, elle oste le jugement. Et, s'il en faut croire les Naturalistes, le sang dans la frayeur accourant de toutes parts au cœur, qui est saisi, le corps abandonné de sa force tombe infailliblement. Chassez pareillement de votre esprit cette frayeur déreglée & cette pusillanimité, qui luy est un sujet de chute & de scandale. Dans l'obscurité la crainte nous saisit plus aisément; & le trouble de notre imagination égarée luy formant des phantômes bizarres, nous persuade faussement que nous entendons d'horribles cris, & que nous avons devant les yeux des monstres épouvantables, qui ne furent jamais. Comme les contraires se guerissent par les contraires, le remède que doivent s'appliquer les ames timides, est de se représenter des objets

capables de les réjoüir & de les consoler. C'est ainsi qu'en uſoit un ſaint Religieux pour confondre les Démonſ. Lorſqu'ils vouloient luy donner des ſentimens de vaine gloire, il les combattoit par les ſentimens d'une humilité profonde; lorſqu'ils s'efforçoient de le jeter dans la défiance, il ſe relevoit par l'eſperance des biens du Ciel. Lorſque vous vous laiffez étourdir par la frayeur, & confondre par l'épouvante, vous vous imaginez avoir peché, avoir conſenti à quelque mouvement de colere, d'envie, de convoitiſe, lorſqu'il n'y a pas l'ombre meſme du peché dans votre conduite. Car tant que la raiſon eſt la maiſtreſſe, & qu'elle réſiſte aux attaques de la tentation, elle ne peche point, elle ſouffre ſeulement; & quand meſme durant ce combat vous ſeriez tombé dans quelque peché veniel, vous vous eſtes acquis une couronne d'autant plus precieuſe, que votre combat a eſté plus rude. Si quelqu'un en eſſer, dit Gerſon, en combattant une tentation, a peché veniellement, la peine neanmoins qu'il s'eſt donnée de combattre contre le vice pour la déſenſe de la vertu, luy eſt d'un aſſez grand merite devant Dieu, pour luy faire pardonner la peine due à ſa faute. Il

n'y a donc dans la tentation que le consentement qui soit blâmable. Il arrive souvent, ajoute Gerson, qu'un homme, dont le cœur est dans la secheresse & n'a rien de cette devotion tendre qu'un autre éprouve si sensiblement, merite devant Dieu plus que luy. Car cet homme s'humilie & s'aneantit, & malgré la froideur dont il gemit, il fait tout ce qu'il peut pour acquerir la grace de la devotion. J E S U S- C H R I S T a beau le passer, sans jetter sur luy aucun de ses regards, il élève sa voix avec plus de force, & comme cet aveugle qui estoit le long du chemin, il luy demande avec une perseverance saintement importune, la lumiere de la grace & la consolation interieure. C'est en vain que les mauvaises pensées viennent l'attaquer en foule, pour l'empêcher de crier, il redouble ses clameurs, & ne cesse point de crier, qu'il n'ait reçu la lumiere qu'il demande; & cette grace qui luy a coûté tant de peine, est pour cela-mesme tres-grande & tres-precieuse. Ce qui fait dire à saint Bernard ( exposant ces belles paroles : Mettez tout votre plaisir dans le Seigneur, il vous accordera tout ce que votre cœur desire ) N'entendez pas cela de la sensibilité du

B b iiij

cœur précisément , mais de la peine & de l'exercice que vous vous donnez pour l'acquiescer. C'est assez bien accomplir ce que dit l'Ecriture, que de s'efforcer d'arriver à cette perfection. Faites tout ce qu'il faut faire pour la meriter ; quand Dieu ne vous l'accorderoit pas , vous meritez autant, que celui dont le cœur est sensiblement pénétré de Dieu.

C'est un terrible aveuglement d'esprit que de mettre tout son temps , & vaquer entièrement à jouir des consolations intérieures & spirituelles , & de préférer ce repos aux exercices qui sont d'obligation , & peut-être plus utiles & plus agréables à Dieu. Il y en a beaucoup à qui cela arrive , & qui croient que c'est bien remplir son devoir , que de demeurer dans la desoccupation & le silence , après avoir goûté quelque temps le plaisir & cette joie spirituelle. Combien y en a-t'il de ceux-là , qui se donnent la liberté de divertir leur esprit , & de le détourner à cent choses impertinentes ; comme si la grace qu'il viennent de recevoir par une bonté pure de Dieu , leur étoit donnée pour récompense de quelque mérite ? Qu'ils sachent donc , que celui-là est responsable de plus , à qui l'on fait plus de graces ,

& que cette douceur pleine de consolation, n'est pas incompatible avec l'amour-propre & le péché. Qu'ils prennent garde enfin, qu'il ne leur arrive quelquefois de rejeter & d'abandonner par mépris cette grace qu'ils ont reçue, & qu'ils rappelleront en vain après l'avoir rejetée. Dieu vengera le mépris qu'ils en auront fait, en la leur refusant, peut-être pour toujours : Il n'est pas obligé d'être toujours à la porte de leur cœur, pour le remplir de ce don précieux. Dieu n'ayant accoutumé d'habiter que dans une conscience tranquille; évitez les scrupules pleins de chagrins trop importuns, & ne ressembliez pas à ceux qui recitant leur Office, avec quelque absence d'esprit momentanée & involontaire, s'imaginent qu'ils doivent toujours recommencer jusqu'à ce qu'ils aient fixé leur esprit. Avec ces différentes reprises ils s'acquittent souvent plus mal & plus négligemment de ce devoir, qu'ils n'avoient fait la première fois.

Il y en a d'autres qui n'en ont jamais assez dit, quand ils se confessent, & qui donnent la gène à leur esprit, pour faire un détail exact des circonstances des péchez purement veniels;

comme s'ils estoient plustost redevables de leur salut à leur propre justice, qu'à la misericorde de Dieu. Si quelqu'un, dit-il encore, au lieu de trouver dans ces confessions frequentes le calme de sa conscience, n'y trouvoit au contraire que des sujets de frayeur & de trouble, il fera fort bien, pourvû qu'il soit sans peché mortel, de ne se pas approcher si souvent du tribunal de la Penitence. Qu'en cela, néanmoins, il se conduise par l'avis de Directeurs experimentez. Il y en a, ajoute-t'il, dont la conscience est si pleine de frayeurs, qu'ils ne sçauroient se confesser souvent, sans s'exposer au danger de contracter de nouvelles taches. Au lieu de trouver dans la frequente confession dequoy se purifier, ils n'y trouvent, entrant dans un detail trop exact de leurs actions, qu'une certaine contagion qui les corrompt & les fait tomber dans de nouveaux desordres, qui pour n'estre pas importuns, n'en sont pas moins prejudiciables.

Le vray moyen de fortifier ces consciences vainement allarmées, c'est de les laisser en repos, en leur souhaitant le don des larmes pour laver leurs taches, & les purifier de leurs imperfe-

ctions. Plus ces larmes seront abondantes, plus la grace leur donnera d'assurance & de fermeté. Ces consciences effrayées doivent combattre leurs scrupules, en consultant des personnes d'expérience & capables de les conduire. Elles marcheront avec confiance, lorsque leurs pas seront reglez. Elles s'accoutumeront peu à peu à ne rien craindre ; comme on voit ceux qui travaillent aux bastimens, acquérir par usage l'assurance de monter sur les toits les plus hauts, où d'autres ne pourroient se tenir sans une extrême frayeur, & un danger évident de perir par une chute subite. Le Demon aussi pour l'ordinaire allarme ces ames, leur suscite mille frayeurs, leur cause mille ombrages. Imaginez-vous ceux qui se deguisent pour faire peur aux enfans ; ou ceux qui assiegeant une Ville, employent toutes sortes de ruses pour déconcerter les assiegez ; voilà de quelle maniere le Demon leur fait insulte, par mille déguisemens que luy suggere sa malignité. Voulez-vous sçavoir un remede certain contre ces artifices si differens & si dangereux ? c'est de les mépriser, en disant à ce pere de mensonge : Va, je ne te crains point, esprit immonde ;

que ta malignité retombe sur toy ; vive Dieu ; j'ay un bon Protecteur en la personne de JÉSUS-CHRIST. Gerson dans ce même endroit, nous conseille de ressembler à ces enfans rusez , qui demontent par cent tours plein d'adresse les ruses de ceux qui les veulent surprendre , & qui ont dequoy parer à toutes les subtilitez , à tous les stratagêmes que l'on peut inventer pour leur donner de fausses allarmes. C'est par une semblable adresse que vous pourrez vaincre l'esprit de blasphême.

## CHAPITRE IX.

*Excellens preceptes extraits la plupart des Sermons de saint Bernard, & des méditations de saint Bonaventure sur la Vie de JÉSUS-CHRIST.*

**I**L faut remarquer d'abord pour ne point sortir de l'ordre naturel , que la vie contemplative doit tenir le milieu entre les deux parties de la vie active.

1<sup>o</sup> Il faut s'appliquer sérieusement à la mortification , & à l'extinction des vices & des affections dereglées ; vaquer

à l'Oraison & à la pratique des Vertus, s'instruire ensuite avec soin dans l'étude des saintes Lettres. \*

2<sup>o</sup> Se reposer en Dieu dans la solitude du cœur, dans la contemplation.

3<sup>o</sup> Après avoir acquis par les deux exercices precedens la veritable sagesse, la lumiere de l'esprit, l'amour de Dieu, il faut passer à l'autre partie, & embrasser les autres devoirs de la vie active ; c'est à dire, s'appliquer à procurer le salut des autres par la Prédication, par l'explication de la Parole de Dieu, par l'Instruction. Voilà l'ordre naturel qui exige que la vie contemplative soit fondée sur l'extinction des vices ; Car n'est-ce pas un renversement d'esprit, que d'exiger la récompense avant que d'avoir acquis le merite, & de vouloir estre nourri avant que d'avoir travaillé ? L'Apôtre saint Paul ne dit-il pas, que celui qui ne travaille point, ne doit point manger ? David ne dit-il pas aussi : J'ay esté fidelle à executer vos Commandemens, Seigneur. Ce qui fait comprendre clairement, que la douceur de la contemplation ne s'achete que par l'accomplissement des divins preceptes. Vous aspirez à ce bienheureux repos de

la vie contemplative , & vous faites bien. Mais n'oubliez pas que vous ne pourrez jamais arriver à cette inconcevable douceur, à cette tranquillité pleine de charmes, qu'après avoir parfumé le lit de votre Epoux des fleurs odoriférantes de vos vertus. En user autrement & suivre une autre route , c'est vouloir sans avoir travaillé , se reposer dans une oisiveté molle, & jouir des embrassemens de Rachel, sans se mettre en peine de la fécondité de Lia. Ne croyez pas que l'amour de votre propre repos , doive vous exempter de la pratique de l'obéissance, & détruire en aucune manière ce que les Peres plus sages que vous, ont défini. Ne croyez pas que l'Epoux puisse se reposer avec vous sur un lit, sur lequel, au lieu de fleurs agréables, vous avez semé des orties & des épines de votre désobéissance. Je suis surpris, dit ce grand Saint, de l'effronterie de quelques-uns, qui tout pleins d'impatience & de désobéissance, ne laissent pas d'inviter de toute l'ardeur de leur affection leur Epoux celeste à venir se reposer dans le lit de leur conscience, souillée de mille pechez, & pleine de mille ordures. Ce divin Epoux aime trop l'obéissance, pour s'approcher

d'un cœur desobéissant & revolté ; luy qui a mieux aimé mourir, que de desobéir à son Pere. Celui qui dit par le Prophete : J'ay esté dans l'affliction & dans la souffrance, pourroit-il approuver votre repos plein d'oïveté & de nonchalance ? luy qui a bien voulu descendre du Ciel ; c'est à dire, abandonner le séjour de la gloire & du parfait repos, pour s'exposer à un exil misérable, afin d'operer le salut des hommes ? Prenez garde qu'il ne vous dise un jour : Vous avez beau lever vos mains & vos yeux au Ciel ; vous avez beau m'adresser vos prieres avec ferveur, je vous declare que je ne vous exauceray point : Quoy ! malheureux, vous sçavez que votre lit, bien loin d'être couvert de fleurs, est tout plein d'ordure & de puanteur, & vous osez l'offrir au Roi du Ciel & de la Terre ? Mais, me direz vous, que faut-il donc faire ? Purifiez d'abord votre ame de toutes ses taches ; c'est à dire, arrachez de votre cœur toutes les semences de colere, d'injustice, de querelles, de murmures, d'envie qui le remplissent ; deracinez, en un mot, tout ce que vous reconnoissez en vous d'opposé, ou à l'obéissance que vous avez vouée, ou à la paix que vous

ne devez jamais troubler. Faites ensuite provision de fleurs, c'est à dire, tâchez de vous procurer les richesses des bonnes-œuvres, & l'éclat de toutes les vertus chrétiennes; après cela, vous pourrez en toute feureté inviter votre Epoux à prendre son repos avec vous.

Pour ce qui regarde la seconde partie de la vie active; il est certain, selon la doctrine du même Saint, qu'elle ne doit jamais précéder la vie contemplative. Donnez-vous bien de garde de vous répandre au dehors, avant que d'estre remply entierement au dedans. C'est desobéir à la Loy, que de labourer avec le premier-né du bœuf, & de tondre le premier-né de la brebis. Vous vous arrachez la vie pour la donner à un autre, lorsque depourvû de la droiture de l'esprit & du cœur, vous vous laissez emporter au vent de la vaine gloire, ou corrompre par le poison des desirs de la chair, qui comme un abcès mortel vous perdront infailliblement. Si vous me voulez croire, soyez un bassin & non pas un canal. Que faites-vous mon Frere? vous dont la santé est encore foible & languissante? Qui n'avez point encore de charité, ou qui en avez si peu, que le moindre souffle l'éteint,

l'éteint , ou qu'elle est credule à la moindre persuasion ; ou si vous voulez , qui en ayant plus que la Loi n'ordonne , aimez votre prochain plus que vous-mesme ; & qui en mesme tems en avez une si foible , que contre la défense de la Loy , la faveur l'éteint , la crainte la fait pâlir , la tristesse la renverse , l'avarice la resserre , l'ambition la dissipe , les soupçons la tourmentent , les injures la demontent , l'inquiétude & les soins la troublent & la confondent , l'honneur l'enfle , l'envie la ronge & la flettrit ? Vous , dis-je , qui sçavez que vous estes tel , par quel aveuglement voulez-vous vous charger du soin & de la conduite des autres ? Ne soyez pas juste plus qu'il ne faut , contentez-vous d'aimer votre prochain comme vous-mesme. Remplissez votre bassin avant que de repandre & de communiquer votre liqueur à d'autres. Ce n'est pas le genie de la charité prudente que de se vuider ; mais bien plustost d'avoir des eaux en abondance. Ce qui fait dire à l'Apôtre : Je n'entens pas que les autres soient soulagez , & que vous soyez surchargez & épuisez vous-mesmes.

Je vais vous marquer les choses dont vous devez faire provision , avant que

C c

de vouloir rien communiquer aux autres.

1<sup>o</sup> Vous avez besoin d'une forte compoñtion.

2. D'une devotion fervente.

3. D'une penitence laborieuse.

4. D'une pieté exemplaire.

5. D'une priere affective.

6. D'une contemplation profonde.

7. D'un amour parfait.

Mais s'il vous arrive, ayant beaucoup de vertu, beaucoup de science, beaucoup d'éloquence; s'il vous arrive, dis-je, soit par lâcheté, soit par crainte, de retenir dans l'obscurité & le silence, ce qui pourroit infiniment édifier vos freres, vous estes également coupable devant Dieu. C'est retenir injustement un bien qu'il ne vous a confié, que pour le répandre & le communiquer; & c'est sur vous que tombe cette malediction: Celuy qui cache le bled, fera maudit des peuples.

*Serm. 57.* Saint Bernard remarque fort à propos, que les hommes vertueux, qui par un zele & une charité ardente renoncent aux delices de la vie contemplative, pour instruire les peuples par la predication de la parole de Dieu, ont toujours quelque reproche à se faire, & ne

font jamais sans scrupule. Car lorsqu'ils sont appliquez à la contemplation, ils apprehendent de s'opposer à la volonté de Dieu, s'ils cessent d'enseigner les voyes du Ciel. Et lorsqu'ils prêchent la vérité, ils craignent que Dieu ne leur fasse un crime de s'estre appliqué à la prédication, au lieu d'avoir suivi les routes cachées de la vie contemplative. Ils souffrent donc une violente peine d'estre ainsi partagez, entre l'exercice fructueux de la parole & les douceurs de la contemplation, dont ils sont charmez. C'est pourquoi toujours appliquez aux bonnes œuvres, en faisant même le bien, ils s'accusent, comme s'ils faisoient le mal. Ils gémissent, & cherchent à tous momens à découvrir quelle est la volonté de Dieu. Dans ce combat, dans cette agitation, le plus sûr remede, est l'oraison & le gémissement du cœur, avec lequel nous devons recourir à Dieu, pour luy demander ce qu'il veut que nous fassions, & en quel tems il luy plaît que nous executions sa sainte volonté.

Difons donc quelque chose de la contemplation. Si vous vous estes déjà perfectionné dans la premiere partie de la vie active, vous pourrez dire assurément

C c ij

*Serm.  
9. super  
Cantica.*

avec l'Epouse : Qu'il me donne un baiser de sa bouche. Il y a déjà long-tems, par la grace de l'Epoux, que je suis dans une pratique exacte de chasteté & de temperance ; je m'applique assidûment à la lecture, je combats mes défauts, j'aime l'oraison, je suis toujours sur mes gardes, de peur de succomber à la tentation ; je fais une revûë exacte des années de ma vie, que je repasse dans l'armertume de mon cœur ; je sçay vivre dans l'union avec mes freres. Il faut, en effet, aimer tout le monde, & tâcher d'en estre aimé ; avoir de l'affabilité, & de la douceur pour tous les hommes ; souffrir non seulement avec patience, mais même avec plaisir les infirmités de vos freres & leurs défauts, tant du corps que de l'esprit. Obeïssiez avec une parfaite soumission à vos Superieurs ; ne souhaitez point le bien d'autrui ; donnez plutôt vos biens & votre vie, que de faire le moindre tort à votre prochain. Enfin, reconnoissez l'obligation que vous avez, de manger votre pain à la sueur de votre front. Il est vrai, que je pratique toutes ces choses ; mais c'est purement par habitude, & jamais avec un véritable plaisir. J'accomplis assez régulièrement les preceptes ; mais je

*In Serm.  
Apostol.  
Petri &  
Pauli.*

suis néanmoins en les accomplissant ,  
comme une terre sèche , & sans eau.  
Afin donc que mon sacrifice soit un sa-  
crifice de bonne odeur , qu'il me donne  
un baiser de sa bouche.

Il y a trois degrez de contempla-  
tion.

Le premier , de l'humanité de JESUS-  
CHRIST. C'est l'apprentissage , pour  
ainsi dire , de la vie spirituelle.

Le second , du séjour des Bienheureux.  
C'est le degré de ceux qui sont déjà  
avancez.

Le troisième , de la Majesté souve-  
raine de Dieu. C'est le degré de per-  
fection.

Il faut commencer par les Mysteres  
de Dieu fait-homme ; autrement vous  
vous exposeriez à une chute funeste , au  
lieu de vous élever où vous aspirez.  
Saint Bonaventure remarque cependant,  
qu'il n'est pas necessaire que les devoirs  
de la vie active , la mortification , l'ex-  
tinction des vices & des passions , pre-  
cedent la consideration des Mysteres de  
l'humanité sainte de JESUS-CHRIST : Car  
c'est elle , dit-il , qui peut le plus effi-  
cacement nous nettoyer de nos vices ,  
& nous donner l'amour de la vertu. Et  
c'est ainsi qu'il soutient , que la medita-

tion de ses Myfteres , accompagne toujours la premiere partie de la vie active. Consultez saint Bernard sur les Cantiques , il vous éclaircira à fond du deuxième degré.

Pour expliquer exactement le troisième , ſçavoir , la conſideration de Dieu meſme , où ſi peu de gens arrivent , ſelon la penſée de ſaint Bonaventure ; il faut ſçavoir qu'il y a deux ſortes d'extaſes dans la contemplation ; l'une dans l'eſprit , l'autre dans le cœur ; l'une de lumiere , l'autre d'amour ; l'une de connoiſſance , l'autre de devotion. Ce que dit ſaint Bernard ſur ce ſujet dans ſon quatrième Sermon des Cantiques , eſt plein d'éloquence & de beauté. Mais rien n'eſt comparable à ce qu'il dit dans le Sermon 62. ſur ces paroles : Ma Colombe. Que celui , dit-il , qui s'eſt élevé juſqu'à ce degré , prenne bien garde que ce ne ſoit pas à deſſein d'enviſager de près Dieu ſur ſon Trône , puis que les rayons de la Maieſté ſouveraine pourroient le confondre & le perdre ; mais ſimplement pour l'admirer avec une humilité de Colombe. Si dans un ravifſement extraordinaire il vous arrive d'être élevé juſqu'à ce Trône de la gloire & de la Maieſté de Dieu ; ſçachez que

c'est un effet de sa bonté souveraine, qui récompense votre humilité ; au lieu que si vous aviez l'insolente temerité de vous croire capable de pénétrer les secrets du Ciel, il vous renverseroit à l'instant. Puis donc que l'Apôtre dit, qu'il a été enlevé, afin d'excuser sa hardiesse ; quel autre mortel sera assez présomptueux ; pour s'ingérer par un horrible attentat dans les secrets du Ciel ? De quoy luy peuvent servir ses propres forces, pour s'élever où Dieu habite ? On appelle donc scrutateurs de la Majesté de Dieu, ceux qui veulent se jeter témérairement, sans consulter leur foiblesse, dans le Sanctuaire de la Divinité, au lieu d'attendre avec une humble patience qu'il les élevât par pure faveur jusqu'à luy. C'est donc chercher sa propre perte, que d'être scrutateur de la Majesté souveraine de Dieu. Mais c'est une action de piété que d'être curieux observateur de sa volonté sainte, & de rechercher uniquement à luy plaire par ses bonnes-œuvres, afin qu'il puisse dire en voyant un Chrétien vivre saintement : J'ay trouvé un homme selon mon cœur.

Il y a outre cela quatre manières de contempler la Majesté de Dieu. *Bernardus*

La première & la plus excellente, est

l'admiration de cette Majesté ineffable , qui ne manquera point ( si votre cœur se trouve degagé de toutes affections vicieuses , & sur-tout vuide de la superbe ) de vous arrester durant quelques momens dans une bienheureuse extase qui vous comblera de plaisir.

La seconde , l'admiration profonde des Jugemens de Dieu , dont la vûe terrible nous remplissant d'une sainte frayeur , détruit les vices , fait regner l'amour de la vertu dans notre cœur , y entretient l'humilité , & nous donne d'admirables dispositions pour acquérir la sagesse des Saints.

La troisième , est le souvenir des bienfaits du Seigneur , auxquels on ne sçauroit penser , sans estre penetré d'amour & de reconnoissance pour luy.

La quatrième , la consideration du bonheur éternel. C'est elle qui nourrit notre ferveur , & soutient notre persévérance.

Sçachez donc mettre de la différence entre le temps que vous donnez à la vie active , qui va devant la contemplative ; & le temps que vous voulez donner à cette meditation vive & profonde. Ces deux fonctions sont bien différentes. L'une demande de la société , il ne faut

à l'autre que du silence & de la solitude. Certes, l'on vient plutôt à bout de mortifier ses vices & ses passions dans la compagnie des gens-de-bien, que dans la retraite. Leur bon exemple sert d'aiguillon pour le bien, leurs avis nous inspirent de l'horreur du vice : de peur de leur devenir insupportables, nous nous corrigeons des défauts qui leur déplaisent. Nous prenons pour modèle la vie sainte & réglée de quelques-uns ; nous remarquons en quoy ils sont plus parfaits que nous ; nous aurions, en un mot, une confusion extrême de croupir dans nos imperfections, au milieu des vertus des autres. Bien plus, quand nous aurions les vertus les plus éclatantes, la compagnie des gens-de-bien entretiendra en nous l'humilité, qui seule est la nourrice de la vertu. Car si vous jeûnez plus parfaitement que votre frère, il a peut-être plus de patience, plus d'humilité, plus de charité que vous. Remarquez ce que dit ce grand Saint dans un autre endroit : Apprenez à vous conduire, à régler votre vie, à composer toutes vos actions ; soyez votre juge & votre accusateur. Condamnez-vous très-souvent, & ne vous épargnez pas le châtement. Mettez la justice sur son

*Serm. 72.  
de temp.  
C. 74. Ju-  
per Can-  
tica.*

*Epist. au  
Fratres  
de monte  
Dei.*

Trône , pour vous accuser vous-mesme devant elle , presentez-luy votre conscience à examiner ; personne ne vous est plus cher que vous , personne ne vous jugera mieux que vous-mesme. Rendez-vous un compte exact de la maniere dont vous venez de passer la nuit ; & après avoir réglé tout le cours du jour où vous allez entrer , reglez aussi le temps de la nuit qui le doit suivre ; jamais vous ne prendrez d'effort dangereux , lorsque vous serez ainsi partagé. Que chaque exercice , soit spirituel , soit seculier , ait son heure prescrite , selon la regle une fois établie. Que l'esprit s'acquitte tellement de ses devoirs envers Dieu ; que le corps obeisse si ponctuellement à l'esprit , qu'il se purifie luy-mesme sans ménagement des negligences & des imperfections dont il aura esté la cause.

Mais la vie doit estre encore plus parfaite sans comparaison , lorsqu'il faut vaquer à la vie contemplative , à cette vie detachée des sens. On ne doit dans cet état s'occuper que de Dieu , on ne doit jamais sortir de la solitude , au moins interieure ; on ne doit avoir aucun égard aux affaires ou communes ou particulieres , qu'autant que le Ciel y est intéressé ; on ne peut pour lors aider le

prochain que par la priere , par le zele  
intérieur , par la compassion. Il faut  
estre insensible à tout , fouler tout aux  
pieds , jusqu'à soy-mesme ; estre , en un  
mor , dans un estat de mort pour vac-  
quer uniquement à Dieu. Il n'y a , en  
effet , selon saint Bernard , qu'une ne-  
cessité extrême qui puisse faire sortir une  
ame de cette solitude , de cet égar d'a-  
neantissement en Dieu ; encore cette dis-  
pense n'est-elle que pour un moment.  
La Magdelaine est un parfait modele de  
cette vie éloignée de tout commerce avec  
les créatures. Elle est dans une posture  
tranquille , elle se tait , elle ne répond  
point aux demandes qu'on luy fait ; en-  
fin , son esprit estant dans un ravisse-  
ment divin , qui la détache de toutes les  
choses sensibles , les objets extérieurs ne  
font plus d'impression sur elle. C'est de  
cette sagesse qu'il est écrit : Celuy qui est  
dans la desoccupation , la possedera. C'est  
pourquoy Marie ne veut point interrom-  
pre son repos & son silence , de peur  
d'estre privée de la douceur & des de-  
lices de sa contemplation.

Serm. 4.  
super Cā-  
tic. c. 3.  
c. 5. in  
Assum-  
ptione.

Saint Bernard remarque quatre obsta-  
cles , qui peuvent détourner de la vie  
contemplative.

Serm. 29.  
super Cā-  
tica.

1. Une affliction corporelle.

D d ij

2. Un soin pressant & importun.
3. Le souvenir inquiet du péché.
4. Les idées & les images des choses sensibles qui viennent obséder l'esprit.

Par le premier, on entend quelque infirmité ou maladie corporelle, comme la faim, la soif, le froid, & autres disgrâces sensibles. Lorsque le corps est malade, trêve à la contemplation, à moins que Dieu ne favorise particulièrement une âme.

Par le second, l'on entend les soins de la vie qui occupent l'esprit, le détournent de Dieu, & dans le moment de la contemplation, & avant & après ce temps. Comme les yeux du corps sont obscurcis par la poussière, & peuvent même en estre aveuglez, de même les yeux de l'esprit deviennent incapables de contempler l'éclat brillant de la Divinité, lorsqu'ils sont appliquez au soin des choses corporelles.

Le péché qui n'est pas encore effacé par une vive contrition; que dis-je? tout effacé qu'il est, est encore un obstacle à la liberté de l'esprit, selon la pensée du même Saint. Lorsque vous voulez vacquer à la contemplation, bannissez tout souvenir du péché; il fait le même effet sur l'œil de l'âme, que l'obscur-

rité sur l'œil du corps. Lorsque le souvenir des offenses passées vient inquiéter l'esprit, il le rend aussi peu capable de goûter Dieu, il l'incommode autant que le flux continuel d'un ulcère peut incommoder la vue du corps. Ceux qui par la grace de Dieu sont dans la pratique du bien depuis un tems considérable, par une sainte presumption de la miséricorde de Dieu, sont moins de réflexion sur leurs pechez passez, que sur la Loy de Dieu, & ses divins preceptes qu'ils meditent jour & nuit avec une ardeur infatigable. Ces ames ont quelquefois mesme le bonheur, en contemplant avec une joye ineffable la gloire de leur celeste Epoux, d'estre transformées en son image.

Le quatrième & le plus difficile obstacle, sont les idées des choses sensibles, qui s'ingerent toujours dans l'esprit. Vous ne sçauriez vous en défendre, pour peu que vous sortiez de la solitude. Soyez donc aveugle, sourd, muet; en sorte que voyant, vous ne voyiez point; en écoutant, vous n'entendiez point, & que les conversations ne vous donnent aucun plaisir. Faites en sorte que ce que vous voyez & que vous entendez, ne laisse aucune trace, & ne fasse aucune impres-

sion sur votre esprit. Ne vous appliquez point à observer les façons & la conduite des autres, de peur que, comme j'ay déjà remarqué, il ne vous en reste des images & des idées capables de vous troubler. Fuyez sur tout les entretiens avec les personnes du siècle, avec ceux mêmes qui vous touchent de plus près. Si, ou par nécessité, ou par un motif d'obéissance vous estes obligé de vaquer à quelque œuvre corporelle, acquitez-vous-en avec fidélité; mais ne vous y attachez point si absolument, qu'il en puisse rester des traces dans votre esprit assez fortes, pour venir l'incommoder & la détourner de son application à Dieu. Il est donc certain, dit saint Bonaventure, que rien n'est plus prejudiciable au repos de l'ame, que cette curiosité inquiète, qui la plongeant dans l'embaras des affaires du siècle, la corrompt entierement, la remplit de trouble & de tumulte. Rien n'est aussi plus detestable que la convoitise & le desir d'amasser des richesses; chassez cette peste de votre cœur, pour y faire regner un détachement parfait des choses du siècle. Rien n'est plus précieux, rien n'est plus aimable que la pauvreté; puisqu'avec elle on est toujours en estat de s'offrir à

Dieu , & dans une pureté qui l'invite à se communiquer sans réserve à l'ame.

Ne soyez pas surpris, si un Chrétien appliqué aux saints exercices de la vie contemplative, est peu occupé de ses proches. Il luy suffit d'estre occupé de Dieu, qui l'aime sans doute plus que celui qui est dans les emplois de la vie active, comme celui-cy le surpasse dans l'amour du prochain. C'est ce qui fait dire à saint Bernard, qu'il y a de trois sortes de Religieux dans une Communauté. Les uns ont la douceur de la figue; c'est-à-dire, vivent non seulement sans aigreur & sans différent avec leurs freres, mais les previennent même par tous les bons offices de la charité la plus tendre. Les autres ont la force & la vigueur du vin, c'est-à-dire, que leur zele pour la gloire de Dieu leur donne un air de severité, leur inspire un caractère de hauteur, un ascendant genereux, une fermeté d'ame pour punir les desordres, & faire observer la discipline avec une sainte rigueur, qui leur fait dire souvent : Seigneur, n'ay-je pas haï ceux qui vous haïssent ? Le zele de votre maison m'a dévoré. Les uns, dit un saint Homme, me paroissent exceller dans l'amour du prochain ; les autres dans

L'amour de Dieu. Ce n'est pas que ceux-cy negligent l'amour du prochain, mais c'est que leur affection dominante est pour Dieu. L'amour de Dieu tient la premiere place dans leur cœur; l'amour du prochain n'y tient que la seconde, en sorte neanmoins que dans une necessité pressante, on se fasse une obligation en quelque degré que l'on soit de la vie spirituelle, de tout quitter pour secourir son frere. A la verité, lorsque l'on quitte la douceur de cette vie en faveur du prochain, qui a besoin de notre secours ou de notre recommandation; lors qu'au lieu d'offrir le saint Sacrifice, on se fait une affaire d'aller soulager son frere qui est dans l'affliction, c'est renverser l'ordre des choses; mais que voulez-vous? la necessité n'a point de Loy. Saint Bonaventure ne laisse pas de remarquer, qu'il y a bien de la difference entre un homme qui ne fait que commencer d'embrasser la vie spirituelle, & un homme qui s'y est perfectionné par un long usage. Un apprentif croit ne pouvoir jamais s'attacher assez étroitement à Dieu; il cherche la solitude du cœur & du corps avec tant d'empressement, qu'il semble abandonner le soin du prochain & de soy-mesme, & le zele de Dieu. Il est persuadé

qu'un Solitaire en doit user ainsi , sur tout lorsqu'il reçoit dans la solitude de fréquentes visites de l'Epoux. Celuy au contraire qui est déjà fort avancé dans la perfection , ne manque jamais de combattre avec zele pour la gloire de Dieu , & pour le salut des ames , à la conduite desquelles on peut l'appliquer utilement.

Saint Bernard prouve excellemment que la vie contemplative l'emporte sur la vie active , & que celle-cy luy doit céder en toutes choses. Que chacun demeure cependant dans l'état auquel Dieu l'a appelé. Que celuy qui est propre à la vie speculative , y demeure avec persévérance ; que celuy , au contraire , qui peut estre utile au prochain dans les fonctions extérieures , s'exerce dans la vie active. Vous donc , ô Moine , dont la vocation est toute opposée à l'action , embrassez la retraite de tout votre cœur. Après cependant que vous vous serez exercé dans tous les devoirs de la vie active morale , qui ouvre le chemin à la vie parfaite , rendez grâces à Dieu , & le remerciez de vous avoir placé dans la situation qui vous est la plus naturelle. Il y a cependant différentes raisons pour lesquelles l'homme parfait est obligé de renoncer quelquefois à la spiritua-

lité, pour s'attacher à l'action. La première, est le desir de gagner des ames à-Dieu, par la prédication des Veritez du Ciel. La seconde, est la superiorité qui engage au soin des ames, qui composent la Communauté dont on est chargé. C'est ce qui fait dire à saint Bernard, parlant à ses Moines, qui luy étoient importuns par leurs consultations frequentes sur de pures bagatelles : J'ay toujours à répondre à quelque survenant, qui m'oste le temps que j'aurois droit de m'appliquer. Et après avoir repris ceux qui l'embarassoient ainsi sans sujet : Je m'arreste, dit-il, & je donne les mains à ce que l'on souhaite de moy, de peur de mal édifier les foibles, en leur donnant sujet de m'accuser d'impatience. J'embrasse de tout mon cœur les enfans du Seigneur, quelque foibles qu'ils soient ; & je ne souffriray jamais, qu'en croyant en luy, ils reçoivent la moindre confusion, & soient blessez par le moindre scandale. Je ne veux point me servir du pouvoir que j'ay. Je suis le maistre ; mais à Dieu ne plaise, que je ne sois pas à leur disposition, s'ils trouvent leur salut dans mes peines ; mon veritable repos, est qu'ils m'importunent & m'incommode librement dans leurs

besoins. Je leur obeiray , & je croiray servir Dieu en les assistant : tant que je bruleray d'une veritable & sincere charité , je ne chercheray point ce qui peut m'estre commode & avantageux. Je prie Dieu seulement qu'il leur rende utile mon ministere ; & je me feray un plaisir de travailler pour eux , pourvû que mon indulgence pour eux me fasse trouver grace aux yeux de leur Pere. Je ne vous parle , qu'après avoir éprouvé la verité de ce que je vous dis. Lorsque j'ay sçû par experience que mes avis ont esté utiles à quelques-uns de vous , alors je me trouve bien récompensé d'avoir preferé leur bien à mon propre repos ; lors , par exemple , qu'un de vous est devenu doux & moderé , d'emporté & de feroce qu'il estoit ; lorsqu'un autre de superbe , est devenu humble ; un autre de paresseux & d'abbatu , est devenu fort & courageux ; qu'un autre , d'indevot & de tiede , est devenu fervent & zélé ; que la pieté rendre & sensible a répandu son onction sainte , & a fait produire des fruits en abondance aux ames qui estoient seches & steriles depuis long-temps ; ou qu'enfin j'ay remarqué que l'on s'est perfectionné dans la pratique des vertus que l'on cultivoit déjà ; alors je vous avouë que

bien loin de m'affliger de l'interruption de mon repos , je renonce fort volontiers aux embrassemens steriles de Rachel, pour trouver dans ceux de Lia les fruits abondans & utiles de votre salut. Il y a long-temps que cette charité qui ne cherche point son interest, m'a inspiré de ne jamais preferer mon plaisir à votre bien. Je pourrois prier , lire , mediter , écrire , & remplir d'autres devoirs agreables de la vie spirituelle ; mais j'ay appris à sacrifier toutes choses à vôtre utilité & à votre salut.

La troisième cause legitime d'interrompre les delices de la contemplation , est lorsqu'après la retraite de l'Epoux , l'ame se sent privée des douceurs ineffables dont il la remplissoit. Lorsqu'il s'est retiré, ( car il est également le maître de s'en aller & de revenir quand il luy plaît ) l'ame languit du desir de son retour , & fait tous ses efforts pour le rappeler, disant sans cesse avec l'Epoux : Revenez , mon Bien-aimé. S'il differe ce bienheureux retour , elle appelle à son secours les amis de l'Epoux , c'est à dire , les Anges, en leur adressant ces paroles : Je vous conjure, Filles de Jerusalem, de dire à mon Epoux , si vous sçavez où il est, que mon ame languit d'amour , &

brûle du desir de le posseder. Si ces paroles pleines de tendresse n'ont pas la force de le rappeler ; c'est pour lors que sachant la volonté de son Epoux , elle se tourne du côté de la vie active pour travailler, de quelque maniere que ce soit, à la gloire de ce même Epoux. Car une ame qui est à Dieu , ne doit point languir dans un repos inutile. C'est ce qui fait dire à l'Epouse : Fortifiez-moy avec l'odeur des fleurs , entourez-moy de fruits , pour m'aider à me soutenir dans ma langueur. Par les fleurs il faut entendre la Foy ; par les fruits, les bonnes œuvres, selon saint Bernard , qui ajoute, que l'ame doit, lorsqu'elle descend de la sublimité de la contemplation, trouver son azile dans la vie active. Car si personne n'a jamais pû dans cette vie mortelle jouir, je ne diray pas, durant un long temps, mais durant quelques momens , de la lumiere pure de la contemplation, & qu'il soit assez ordinaire à une ame, de perdre de vûe son divin Epoux, après qu'il s'est decouvert à elle ; pour éviter l'écueil de la paresse, elle doit prendre le parti de Marthe, qui, pour estre dans les soins de la vie active, ne laisse pas d'estre dans la lumiere, selon cette parole : Que votre lu-

miere luise devant les hommes. L'Ecriture  
re parle des œuvres qui se font au grand  
jour.

Quel bonheur pour une ame , que de  
goûter ainsi Dieu dans la contemplation ,  
& de trouver dans cette familiarité sain-  
te assez de douceur , pour ne vouloir , ne  
sçavoir , ne dire , ne penser , ne rien fai-  
re , que par rapport à cet Epoux , dans  
l'amour duquel elle est comme absorbée !  
De-là vient le dégoût qu'elle conçoit  
pour toutes les choses créées , & le mé-  
pris qu'elle fait de tout ce qui n'est  
pas Dieu. De-là vient son extrême pas-  
sion pour la solitude ; de-là vient enfin  
son aversion pour toutes les compagnies ,  
dont elle se retire absolument , à moins que  
l'honneur de Dieu ne l'y engage. Tous  
les exercices de la vie spirituelle luy sont  
doux , elle ne peut arrester ses larmes en  
presence de son Epoux , elle n'est jamais  
sans agir. Soit qu'elle mange , soit qu'elle  
marche , soit qu'elle travaille de ses mains ,  
elle s'exerce toujours à louer Dieu , ou à  
mettre en pratique ses bonnes inspira-  
tions.

Quoique le sort des hommes charnels ,  
qui sont éloignés de Dieu , soit tout-à-  
fait déplorable , je crois cependant que  
ceux-là sont les plus malheureux , qui

étant tout proche de luy, ne sçauroient néanmoins le toucher, c'est-à dire, qui ayant toutes les vertus morales, n'ont pas la grace de la devotion, Heureuse Religion, dans laquelle ceux qui ont reçu la grace de la contemplation, ont la liberté de s'entretenir dans ce doux repos, sans avoir l'embarras d'aucune affaire extérieure, & sans estre assujettis aux regles & aux devoirs publics de la communauté ! Ce sont ces âmes favorisées de Dieu, que les Supérieurs doivent menager & cherir comme des fleurs exquises, comme des Benjamins élevez à la sublimité des plus hautes pensées du Ciel. S'ils en usent autrement, c'est à elles à demeurer dans le silence, & à obeir sans murmure, en sacrifiant leur divin plaisir à la volonté de ceux qui les conduisent de la part de Dieu. Si les prières vocales les fatiguent, ou leur donnent moins de plaisir que la meditation, il faut qu'elles souffrent l'incommodité de ce fardeau, en attendant qu'elles se dédommagent un jour dans le Ciel avec tout l'avantage possible. C'est la pensée de Gerson, qui assure en mesme temps, que les plus solides fondemens de la Religion sont la charité & la prudence des Supérieurs, qui sont eux-mêmes la loy vivante

& les Interpretes des loix mortes & sans voix. De-là vient qu'une Religion a beau estre une dans ses loix & ses constitutions, elle ne doit pas neanmoins estre toujours la mesme dans la pratique & dans l'exécution. Il n'est pas moins déraisonnable d'imposer un egal fardeau à des personnes de forces inegales, que d'attacher à la charuë un bœuf avec un asne. Que les Superieurs observent donc exactement la portée de chacun de leurs Religieux, afin de moderer l'exécution de la Regle generale, selon la complexion & le genie des particuliers qui composent la Communauté. Ceux qui commandent, dit Aristote, sont les maistres d'interpreter & d'appliquer la Loy selon l'exigence des cas particuliers. Cette vertu, dans les Pseaumes, s'appelle ordinairement équité: Tous vos commandemens, Seigneur, sont l'équité mesme. Les Jurisconsultes parlent en mesmes termes: Cela se doit faire, disent-ils, de bonne foy; la severité de la Loy n'est que dans son écorce & dans les termes tout nuds. C'est dans cette pensée, qu'on appelle esclaves de la lettre ceux qui s'attachent trop servilement aux paroles du Legislateur. C'est cette ponctualité servile qui les fait passer quelquefois

quefois pour durs, cruels & inhumains, lorsqu'ils ne remarquent pas, qu'il n'y a rien de plus vray que ce commun axiome: Les Loix veulent estre interpretées selon les regles d'un judicieuse équité. C'est ce qui fait dire au Comique: La rigueur extrême de la Loy est une extrême injustice; & au Sage: Ne soyez pas juste avec excès.

Les Pasteurs doivent donc avoir un zele plein de discretion, & conduit par une sagesse équitable. Le zele sans le discernement est une pure temerité, & le discernement destitué de zele est une vraye mollesse, selon la pensée de saint Bernard. Un Pasteur doit aussi se donner la peine d'obliger ceux qu'il voit dans une retraite trop austere, à prendre quelque divertissement, & à donner quelque relâche à leur ferveur; s'ils refusent obstinément de le faire, il ne faut plus rien esperer de leur salut. N'est-ce pas en effet une marque insigne de réprobation, que d'estre sage à ses propres yeux, & de se croire plus intelligent que ceux qui doivent conduire le troupeau par les lumieres qu'ils ont reçues de Dieu. Ouy, certes, eussent-ils déjà un pied dans le Ciel, ils doivent, selon la pensée d'un Pere, s'arrester de

E e

L'autre sur la terre, puisque la superbe ne doit point entrer dans le Ciel. C'est ce qui faisoit dire à saint Antoine, que la plus grande marque de sagesse estoit la docilité & la soumission aux ordres des Superieurs, & que celuy qui se vouloit conduire par ses lumières plustost que par l'autorité de ses Superieurs, estoit toujours en danger de se perdre par une chute funeste.

Vous donc, qui vivez sous la Regle, & qui demandez sur tout à Dieu, qu'il vous éclaire & qu'il vous conduise dans tout le cours de votre vie, ne croyez pas qu'il fasse un miracle, & qu'il vous envoie un Ange exprés pour vous marquer précisément ce que vous avez à faire. Ne vous y attendez pas. C'est de la bouche de votre Superieur que vous devez recevoir la Regle de votre conduite, comme si Dieu vous parloit luy-même. Gerson dans l'Ouvrage que j'ay déjà cité, resoud definitivement quelques doutes qui peuvent survenir au sujet de la vie religieuse.

De per-  
fect. Re-  
lig.

1<sup>o</sup>. Si l'on doit permettre à un Religieux foible & infirme, de se nourrir plus delicatement que le reste de la Communauté, de peur qu'il ne tombe dans quelque maladie mortelle, ou qu'il ne manque de force pour porter long-

temps le joug de la Religion.

Gerson répond , qu'on doit user de cette indulgence , pourvû qu'on le puisse faire sans causer de scandale , & sans exciter de murmure parmy les Freres.

20. Si , lorsqu'une chose est permise à toute la Communauté ( par exemple , lorsqu'il est permis de souper pendant un certain temps ) un particulier doit s'en abstenir , estant assuré qu'il n'en a pas besoin.

Gerson définit , que le Religieux doit manger comme les autres. Il assure même que cela est déterminé par une Assemblée generale de l'Ordre des Chartreux. Il en faut user ainsi pour éviter la singularité , pour pratiquer une humilité exacte , pour étouffer les murmures & les plaintes des Religieux.

Donnons maintenant une juste idée de la Meditation , dont parle David , lorsqu'il dit à Dieu : Les pensées de mon cœur sont toujours en votre presence. La Meditation est une forte application de l'esprit à la recherche de quelque chose d'utile & d'important. Sans cet exercice de l'esprit personne ne peut trouver le chemin qui conduit à la parfaite contemplation ; personne n'y peut arriver , à moins qu'il n'ait reçu d'ail-

E c ij

leurs une grace toute particuliere de Dieu ; personne ne ſçauroit meſine s'élever à la perfection du Chriſtianisme. Que diſ je ? personne ne ſçauroit en avoir la moindre teinture. C'eſt la difficulté que de ſçavoir mediter comme il faut. Car l'experience fait voir , qu'une meditation trop forte fait tomber dans un épuilement de cerveau , dans une melancolie mortelle , dans l'illuſion , dans les pieges du malin eſprit , dans un ſens reprouvé que donne la ſuperbe & le mauvais uſage de la meditation ; au lieu qu'elle devient une douceur & un plaifir , lorsqu'on s'y exerce avec diſcretion. Il eſt , par exemple , tres-aifé à un excellent Peintre de faire un tableau , à un habile Ecrivain de former une belle écriture , quoique l'habitude de peindre & d'écrire avec perfection ait coûté beaucoup de peine à l'un & à l'autre. Evitez, dit le meſme Gerson , évitez dans vos meditations , de vous fixer avec beaucoup d'attachement à la conſideration des choſes corporelles , quoique bonnes. Elevez plutot votre eſprit , & prenez , pour ainſi dire , un vol hardi vers les choſes abſtraites & purement ſpirituellenes. C'eſt s'expoſer à bleſſer ſon imagination , que de la trop remplir d'idées & de phantâ-

mes corporels. Rien n'est plus vray, qu'une meditation trop profonde peut faire tomber dans une veritable demence, & renverser tellement le cerveau, qu'on s'imagine par une étrange illusion entendre & voir ce que ni l'on n'entend, ni l'on ne voit. Tel est l'égarement de ceux, qui par pure vision s'imaginent à tous momens voir J E S U S-CHRIST en Croix, & entendre les chants des Esprits bienheureux. On peut encore s'embrouiller l'esprit de fausses revelations, & se forger des chimeres sur la Religion.

Accoutumez-vous donc, mon frere, en considerant les choses corporelles, à vous élever à la consideration de la puissance, de la bonté, de la sagesse infinie de Dieu. Donnez-vous bien de garde de prendre l'amour charnel & sensuel pour un amour pur & spirituel. Cela arrive ordinairement aux femmes, ou à ceux dont la complexion est naturellement tendre & delicate. Gerson rapporte icy une pensée fort judicieuse d'une sainte femme, qui avoit accoutumé de dire, que rien ne luy estoit plus suspect que l'amour, & mesme l'amour de Dieu. Cette passion estant la plus impetueuse de toutes, a besoin d'estre mo-

*Lib. de  
simplific.  
cordis.*

derée par la sagesse & par la raison. Il en connoissoit une autre , qui croyant jouir des douceurs de l'amour spirituel, avouoit qu'il se passoit dans sa chair quelque chose de honteux & de sensuel. Il en cite une autre , qui aimoit avec une passion si furieuse les hommes excellens en sainteté & qui faisoient profession de la vie spirituelle , qu'il estoit impossible de refrener son bizarre emportement. Voyez à quel peril elle s'exposoit. Car si ces hommes spirituels eussent répondu à sa passion , elle auroit sans doute eu une tres-funeste & tres-honteuse fin.

Ne vous y trompez pas , vous n'avancerez jamais dans la vie spirituelle, si vous n'estes sincerement persuadé que vous estes infiniment au dessous de vos freres , & mesme de tous les autres hommes , en pureté , en sainteté , en merite devant Dieu. Combien y en a-t-il , dont le cœur est tout bouffi de superbe , & qui affectent au dehors , par une humilité feinte , de se dire les plus grands pecheurs du monde ? Voulez-vous sçavoir d'où vient cette insolente temerité , qui est la source de tout aveuglement , l'ennemie de la vraye devotion , du vray zele , de la paix de l'ame ? Elle vient

de ce que l'homme ne se connoist pas encore pleinement & à fond. Ce malheureux état se distingue par une marque infaillible ; sçavoir , lorsque vous recevez avec trop de chagrin les avis charitables de ceux qui veulent vous corriger de vos défauts. Ne soyeز donc pas surpris , si Dieu vous refuse la grace de la devotion que vous luy demandez avec tant d'instance. Il sçait que s'il vous l'accorderoit , il vous donneroit un sujet de vanité & de superbe.

Le Cantique des Cantiques est tout d'amour & d'union , on y celebre par des chants tendres & delicats , les nopces sacrées de l'Epoux & de l'Epouse. L'ame ne sçauroit pretendre à cette alliance , si elle n'est dans une tres-grande pureté & dans un parfait détachement des choses de la terre. Le premier & le plus sûr chemin qui conduit à J E S U S-CHRIST , est une bonne confession. Si vous me dites , qu'on retombe toujours dans les pechez dont on s'est confessé , au moins dans les fautes venielles , je vous répondray avec Seneque : Si nous combattons contre les vices , ce n'est pas que nous nous flattions de pouvoir les détruire & les vaincre entièrement , notre dessein est d'empêcher qu'ils

ne soient les plus forts & ne l'empotent sur nous. Pourquoi pensez-vous, dit Gerson, qu'il y en a si peu qui s'élèvent jusqu'à Dieu, pour se reposer dans son sein ; si peu qui ayent la force d'arriver au souverain degré de la vie contemplative ? C'est que presque personne ne s'efforce d'acquiescer cette parfaite tempérance, cette sage moderation, qui fait que l'on s'abstient non seulement du superflu, mais quelquefois même du nécessaire, au moins lorsque l'on commence à pratiquer les devoirs de la vie spirituelle.

Cependant, ne vous y trompez pas, vous n'irez jamais à Dieu, si vous n'entrez dans la voye pénible de cette vertu, & ne passez par ses exercices laborieux. Non, une ame qui s'est sauvée de l'Egypte, qui s'est mise en liberté, qui n'est plus esclave de ses passions ni de sa chair, n'entrera jamais dans la region de la lumiere, qu'elle n'ait passé par le desert, c'est-à-dire, qu'elle n'ait subi les rigueurs salutaires de la penitence. Personne en effet, dit saint Gregoire, ne sçauroit atteindre ce qui est au dessus de soy, s'il ne détruit & ne fait un sacrifice de tout ce qu'il trouve de charnel en soy. L'affliction du  
corps

Corps sert d'aiguillon à l'esprit pour l'encourager à marcher avec vitesse dans le chemin du Ciel. Lorsque la Colombe ne trouve rien qui puisse la soutenir sur la terre, elle retourne à l'Arche, où elle est à couvert & en sûreté. C'est par la voye austere de la mortification, par les rigueurs d'une penitence assidue, que tant de saints hommes sont arrivez à la plus haute perfection de la vie spirituelle. Pour nous autres miserables, qui vivons comme le commun des hommes, nous n'avons qu'une connoissance tres-commune des choses du Ciel. Dieu estant l'unique & le souverain bien, & la perfection consistant à approcher autant qu'il est possible de ses qualitez divines ; la premiere chose que nous avons à faire, est de fuir le mal, pour prendre le parti du bien. La seconde, de quitter les choses d'icy-bas, quand même elles ne seroient pas mauvaises, pour estre en état d'arriver à ce qui est au dessus de nous. La troisieme, de renoncer aux choses les plus permises, pour entrer dans l'esprit de simplicité, qui seul peut, en nous faisant mourir au monde, nous rendre semblables à celui qui est un, c'est-à-dire, unique & infini dans ses perfections.

## CHAPITRE X.

*Regles pour l'Exercice spirituel de  
toute la journée.*

1°. **L**A preparation est necessaire & tient le premier lieu. C'est elle qui vous fait reflechir serieusement sur tous vós défauts , vous en fait demander le pardon à Dieu , & forme en vous la resolution de vous en corriger & de vous convertir.

2°. Il faut louer & benir la Majesté souveraine de Dieu.

3°. Luy rendre de tres-humbles actions de graces des biens que nous avons reçûs de luy : le remercier , par exemple , de la bonté qu'il a eüe de nous creer , de nous conserver , de nous racheter , de nous appeller à la Foy , de nous regenerer dans le saint Baptême , de nous attendre à penitence , de nous pardonner un nombre infini d'offenses commises après le Baptême , de nous preserver d'une infinité de maux , de nous visiter par mille bonnes inspirations , de nous accorder la grace salutaire des Sacrements , de nous preparer enfin la gloire

éternelle. Ces bienfaits, qui sont en si grand nombre, peuvent servir de sujet à une ample méditation; vous pourrez y ajouter la considération de la Vie & de la Mort de notre Sauveur.

4°. Vous offrir à luy avec une parfaite résignation: Que vous rendray-je, Seigneur, luy direz-vous, en vous offrant, vous, & tout ce qui est à vous & en vous, en luy présentant pour l'expiation de vos fautes tous les mérites de J E S U S-C H R I S T, & tout ce qu'il a opéré pour notre salut. Benissez-moy au nom & pour les mérites de votre Fils, qui est en même temps notre Pere, & le Pere du siècle futur, qui, en me faisant son héritier, m'a permis de m'appliquer la satisfaction, dont il n'avoit pas besoin, & dont il n'a point exigé la récompense. Il a jeûné, il a veillé, il a esté chargé d'opprobres & accablé de douleurs pour l'amour de moy.

5°. Luy demander tout ce qui est nécessaire pour votre salut, comme l'humilité, la charité, & les autres Dons de son Esprit, & sur tout ceux de cet amour, qui produit l'union parfaite avec luy. Demandez-luy encore un coup, avec toute l'ardeur possible, qu'il vous

accorde de vous reposer durant quelque temps dans l'exercice actuel de cette vie heureuse, qui est toute dans l'amour.

Pour le premier point, il est certain que les pechez legers vous seront plus facilement pardonnez, si après les avoir avouez & reconnus devant luy avec humilité, vous vous convertissez à luy, que si, en les repassant avec chagrin, vous vous arrestiez à les considérer avec un découragement plein de foiblesse. Soit donc qu'ils soient legers, soit qu'ils soient considerables, persevererez toujours dans une sainte confiance en Dieu, les abyssant, pour ainsi dire, dans sa misericorde infinie, qui les effacera, & les fera disparoître entierement. Ne vous troublez point, si vous ne pouvez point acquerir cette devotion sensible que vous luy demandez avec ardeur. Si la douleur domine au fond de votre cœur, dans votre raison, dans votre volonté, si vous estes affligé de n'estre pas plus affligé, si vous formez la resolution de vivre mieux dans la suite; quelque secheresse que vous sentiez, sçachez que cette disposition où vous estes, est quelque chose de plus parfait que la plus parfaite contrition. Evitez sur tout les

pechez veniels qui viennent d'une negligence affectée. Ces sortes de pechez naissent en deux manieres.

1°. Ils sont causez par la fragilité de la nature de l'homme, qui, lorsqu'il est seul & libre, hait le vice, & en évite les occasions, dont la moindre ombre ne l'attaque pas plutost, qu'il succombe & peche, ou par l'incontinence de sa langue, ou par la trop grande liberté qu'il accorde à ses sens, ou par l'aiguillon & les amorces de ses passions. Souvent il revient à luy aussi-tost, & détestant les moindres legeretez, en obtient facilement de la misericorde de Dieu une remission entiere.

2°. On peche aussi par une negligence affectée, lorsque, hors mesme les occasions du peché, on fait un mauvais usage de sa liberté, on souhaite ardemment ces mesmes occasions, on s'y plaist enfin, & on s'y laisse emporter. Quoique la guerison soit ordinairement difficile dans cet état, ceux qui s'y trouvent cependant, ont un moyen assuré d'obtenir le pardon de leurs offenses, pourvû qu'après le peché ils forment une nouvelle resolution, & conçoivent les sentimens d'une ardente & genereuse contrition. On peut sentir quelque mou-

vement de revolte dans la partie inférieure ; la prospérité , par exemple , peut exciter quelque sentiment de plaisir déréglé , l'adversité en peut causer de tristesse & d'abattement. La vaine gloire , la colere , quelque autre passion , en un mot , peut s'y faire sentir. Mais pourvû que vous ayez le courage de résister , que vous vous opposiez avec constance à la violence de ces attaques de la chair , que vous demeuriez fortement attaché à Dieu , vous aurez beau estre assailli , vous ne serez jamais ébranlé , & votre salut n'en sera pas moins hors de danger pour cela.

Lorsque vous estes ainsi sollicité , imaginez-vous que vous n'estes ni la personne tentée , ni le tentateur ; & comme si la tentation ne venoit point de votre propre fond , regardez-la avec autant d'indifference & de mépris , qu'une chose qui vous seroit étrangere. Voulez-vous sçavoir pourquoy vous perdez si facilement la paix de l'ame , c'est que vous la faites consister dans le dehors , qui est vû par le peuple , & non dans le témoignage de la conscience , & en Dieu , qui est le scrutateur des cœurs. Certes , si votre volonté pouvoit suivre le mouvement de la volonté de Dieu dans la conduite qu'il garde envers vous,

si vous pouviez détruire les affections du vieil homme , vous habiteriez déjà dans le Ciel. En effet , ce qui vous trouble le plus ordinairement , c'est votre amour propre , qui fait que vous vous aimez en vous-même , & non pas en Dieu , que vous ne cherchez que vous-même , & que vous n'avez de reflexion & de retour que vers vous-même. Voilà l'unique source de votre agitation. C'est ce malheureux amour qui produit & fomenté toutes les passions , toutes les affections dereglées , tout le desordre , toute la confusion , en un mot , tout le trouble de votre ame. Moins elle est infectée de cette funeste contagion , plus elle fait fleurir & dominer en soy la veritable liberté des enfans de Dieu , & son veritable amour.

Si donc , en priant , en meditant , en celebrant la sainte Messe , en faisant quelque pieuse lecture , ou quelque autre bonne œuvre , vous vous trouvez sans aucun goust de devotion affective , ne perdez point courage , continuez à vous appliquer , & renouvelant votre desir de plaire à Dieu , offrez-luy votre secheresse & votre sterilité. Seigneur , mon Dieu , luy pourrez-vous dire , je vous presente la disgrâce où je me trou-

F f iiii

ve , confondez avec les douleurs que  
votre Fils a souffertes pour moy, l'inde-  
votion & l'insensibilité de mon cœur. Si  
vous luy dites cela avec un regret sin-  
cere, & dont vous soyez bien penetré,  
croyez-moy, vous luy serez aussi agrea-  
ble avec votre froideur & votre peu de  
zele, que si votre cœur estoit plein des  
douceurs de la devotion la plus tendre.  
Que dis-je ? Le sacrifice que vous luy  
faites de cet état d'angoisse & de peine  
interieure, luy sera de meilleure odeur,  
que si vous estiez touché tres-fortement  
de luy. La meilleure devotion est d'a-  
voir le peché en horreur, d'aimer &  
d'accomplir la volonté de Dieu en tou-  
tes choses. Si vous estes devot de cer-  
te maniere, vous n'aurez pas une moin-  
dre recompense, que si vous aviez eu  
toute la sensibilité du parfait amour de  
Dieu.

• Evitez, autant que vous pourrez, le  
chagrin, la fausse joye de l'esprit, les  
vains scrupules de conscience, les re-  
dites incommodes de ce que vous avez  
une fois confessé, & cent autres sem-  
blables inquietudes, qui sont autant  
d'obstacles à votre avancement spirituel,  
& autant de pieges que la malignité du  
Démon tend, pour surprendre les hom-

mes à leur entrée dans le chemin de la vertu. Tous ces maux viennent d'une conscience resserrée par une timidité servile, & pour parler ainsi, par une extrême pusillanimité. Concevez quels doivent estre les embarras & les égaremens de celuy qui prend routes ses actions pour des pechez; il est dans une perpétuelle agitation, dans un trouble qui le suspend & le tourmente sans cesse & sans sujet; il est, en un mot, son propre bourreau, par la violence de l'inquietude & de la gesne qu'il se donne à luy-mesme. Le malheur de ces sortes de gens est tout-à-fait déplorable. En peut-on un plus grand, que d'estre plongé dans un trouble qui ne finit jamais? S'ils vouloient néanmoins suivre dans leur conduite les lumieres & les avis de ceux qui ont de l'experience, & renoncer à leur propre sens, ils se pourroient délivrer aisément de cette étrange & funeste maladie d'esprit, dont ils sont travaillez. S'ils n'en usent ainsi, jamais ils ne goûteront ce parfait repos qui unit l'ame à Dieu, jamais ils ne jouiront de cette paix tranquille, qui rappelant l'homme dans son interieur, lui donne du dégoût pour toutes les creatures, & ne l'attache qu'à Dieu

seul , entre les bras duquel il trouve uniquement son bonheur.

Qui pourroit exprimer la joye de l'ame en cet état , qui la met en possession de ce qu'elle peut goûter de plus délicieux , c'est-à-dire , de Dieu même , dont l'Esprit la gouverne , la remplit d'une douceur infinie , l'enivre de delices saintes & innocentes , la fait entrer , en un mot , dans un ravissement tout celeste , qui luy donne une entiere assurance de son salut ?

Mais , hélas ! que cette union intime de l'ame avec Dieu est rare dans ce monde ! L'Epoux vient , l'Epoux se retire , il se montre , il se cache un moment après. Quel dégoût ne conçoit-elle pas des choses de ce monde , où elle est en prison ? A quelles plaintes , à quels soupirs ne s'abandonne-t-elle point , lorsque de la sublimité de sa contemplation , elle retombe en elle-même , où après avoir possédé des richesses inestimables , elle se voit reduite à une extrême pauvreté , après avoir nagé dans les delices , elle ne trouve qu'une véritable misere , après avoir goûté une agreable tranquillité d'esprit , elle se voit la proye de mille distractions turbulentes qui l'agitent sans relâche ? Mais ces

gemissemens , ces soupirs profonds ne laissent pas d'estre à l'esprit un tres-grand sujet de consolation. Ils peuvent mesme procurer un prompt retour de l'Epoux , en le touchant de compassion.

Remarquez , qu'aucun exercice de pieté n'est comparable à ces aspirations , à ces prieres courtes & ferventes , que le cœur pousse dans le desir d'estre délivré de ses vices & de ses mauvaises affections. Ayez-en donc toujours quelques-unes toutes prêtes pour estre adressées à Dieu , auquel elles pourront fixer & attacher votre esprit , quand vous voudrez. Il y en a de trois sortes ; les unes qu'on luy adresse dans le regret sensible d'estre éloigné de luy : ce sont des paroles d'un amour tendre , qui partent d'un cœur transporté d'un desir vehement de voir l'Epoux & de jouir de ses chastes embrassemens ; lorsqu'on luy dit , par exemple : Quand auray-je le bonheur de vous voir ? Quand pourray-je demeurer avec vous ? Quand sera-ce que le monde ne me tentera plus ? Quand me cachera-je si parfaitement en vous , qu'aucune creature ne me puisse trouver ? Quand cessera-je de me laisser emporter à cette volubilité qui entraîne toutes les creatures ? Quand seray-je dé-

livré de tous les embarras qui se forment de tous costez contre mon salut ? Quand cessera le tems de cette malheureuse captivité , qui m'affujettit au monde ? Quand ferez-vous disparoître les ombres & luire les jours heureux de l'éternité ? Quelquefois vous entretiendrez avec lui un commerce de tendresse par ces paroles amoureuses : O mon unique amour ! ô mon azyle ! ô ma gloire ! ô mes chastes delices ! ô mon trésor ! ô ma douceur ! puis-je vouloir & desirer autre chose que vous ? Dequoy me serviront tous les biens du monde , sans vous ? Vous estes seul capable de remplir le vuide de mon ame. Ne cherchez point la politesse des expressions dont Dieu n'a que faire , mais la pureté de l'affection qu'il demande. Quoique vous vous exprimiez en un langage barbare , ne laissez pas de les repeter souvent , ces mesmes prieres ; elles seront aussi agreables à Dieu , que si vos termes étoient dans la plus juste exactitude. Vous avez affaire à un Maître indulgent , qui vous exaucera d'autant plus tost , que vous repeteriez plus souvent & plus ardemment les prieres , les vœux , les pensées de votre cœur.

Une ame ne doit pas néanmoins se

décourager, si en pratiquant ces exercices de devotion, elle n'a que rarement le bonheur de jouir de son divin Epoux d'une maniere sensible. Elle luy plaist autant avec sa bonne volonté toute nuë, que si elle luy estoit attachée avec une entiere effusion de cœur. C'est une grace particuliere de Dieu, & qu'il n'accorde pas mesme à tous ses Elûs, que d'habiter ainsi souvent dans le Ciel en esprit, par la sublimité d'une contemplation pure & parfaite. Outre cela, une ame à peine degagée de la captivité & des fers de l'Egypte, encore toute couverte des taches de ses pechez, ne doit jamais quitter le party de l'humilité; c'est-à-dire, qu'elle ne doit pas s'ingérer temerairement auprès de son Epoux celeste, mais se tenir prosternée à ses pieds; laver ses ordures avec l'eau de ses larmes, se mettre en estat de luy plaire, par la pureté de ses mœurs. Après cette réformation entiere de son intérieur & de sa vie, elle pourra (mais avec tout le respect que demande la Majesté d'un Dieu) se donner la liberté d'approcher de luy, & de le servir dans des fonctions plus relevées.

Ne vous élevez pas tout d'un coup au plus haut degré; contentez-vous d'a-

vancer à pas mefurez , de peur que s'il vous arrive après avoir pris un vol trop haut , de ne point arriver à cette haute & sublime contemplation , vous ne foyez trop fenfiblement affligé. Soyez humble, placez-vous au dernier lieu ; ce fera le moyen de meriter , que le Maiftre du feftin vous dife : Mon amy , montez plus haut. Pourquoi vous affligez - vous ? D'où vient ce trouble ? Eft-ce de ne pouvoir perfeverer avec conftance dans les exercices qui ne coûtent rien aux autres ? Que vous importe par quel chemin vous marchiez , pourvû que vous arriviez à cette charité parfaite , à laquelle différentes voyes conduifent ? La plus commode n'eft pas la meilleure pour tout le monde : les uns s'accommodent d'une pratique ; les autres d'une autre. Choisissez donc les exercices qui vous font convenables & naturels , & ne vous mettez en peine , que de ce que vous pouvez faire , fans vos arrefter à observer combien les autres ont avancé. Remarquez bien toutes ces chofes.

Si vous eftes fatigué par les efforts d'une trop vive contrition , ayez foin d'y faire treve à l'inftant.

Lorsque vous fentez auffi votre cœur

échauffé par un ardent amour de Dieu , ne vous fatiguez point mal à propos à augmenter votre sensibilité , jouissez tranquillement de la grace qui est en vous.

Ne vous imposez point une nécessité indispensable de reciter chaque jour un trop grand nombre de prières. Augmentez ou diminuez cet exercice , selon la mesure de votre devotion , à moins que l'obeissance ou un vœu ne vous engage à en user autrement. Quand vous y manqueriez même absolument , ayant une juste cause de vous en dispenser , n'en ayez pas plus d'inquiétude. Ne perdez rien de votre première tranquillité. Un cœur animé par la charité vaut en présence de Dieu une continuelle prière.

S'il vient un jour où vous voudriez faire de longues prières , ou pour quelque défunt , ou en l'honneur de quelque Saint , & que vous n'ayez pas le tems , ou que vous craigniez quelque trouble d'esprit , ou quelque dureté de cœur , offrez-vous à Dieu sans entrer en aucun trouble intérieur.

Si vous avez manqué à vous acquitter entièrement de quelques devoirs de piété , où vous trouvez de la douceur &

du plaisir sensible , vous ne devez pas y renoncer pour toujours , mais vous contenter d'offrir à Dieu ces saints exercices , ou en l'honneur de quelque Bienheureux , ou pour le soulagement des vivans & des morts , ou former la résolution de vous en acquiter en cette vûë. Dieu ne juge vos œuvres que par elles-mêmes.

Ne suivez. en aucune de vos actions le mouvement de votre propre esprit , non pas même dans les exercices de piété. Observez les inspirations de l'esprit de Dieu , qui seul doit vous conduire absolument , & estre l'ame de tous vos desseins. C'est sa volonté sainte qui doit regler votre jugement , soit pour changer , soit pour abandonner , soit pour reprendre vos pratiques de devotion. Croyez-moy , votre perte est inévitable , si vous suivez le caprice aveugle de vos passions. Tout ce qui n'est pas Dieu , peut amuser l'esprit , mais ne sauroit le remplir.

Si vous voulez arriver au souverain bonheur , degagez votre esprit de l'embarras de toutes les choses perissables. Meprisez & éloignez de vous tout ce qui ne vous porte pas à l'amour de Dieu. Chassez les vains desirs qui occupent vo-

tre

tre cœur. Bannissez les soins & les inquiétudes, qui ne servent qu'à vous jeter dans la confusion. Rompez tout commerce qui peut estre prejudiciable à votre salut. Renoncez aux affections de la chair & du sang, & à tout autre attachement dereglié. Ecartez enfin courageusement de vous tout ce qui est capable de captiver, ou de diliper votre cœur.

N'ambitionnez jamais d'estre aimé particulièrement de quelqu'un, & de tenir la premiere place dans son cœur. Ne souhaitez que ce qui peut porter votre prochain à l'amour de Dieu. N'affectez point de voir souvent la mesme personne. Souhaitez, sans distinction, l'avancement spirituel de tout le monde; encore devez-vous vous conduire avec beaucoup de retenue & de discretion de ce costé, & prendre garde qu'aucune inquiétude, qu'aucune impatience dereglée ne se mêle dans vos affections.

Comme l'esprit de Dieu se fait sentir à l'homme interieur en differentes manieres, & le conduit par differentes voyes entre les bras de l'Epoux; foyez flexible à routes ses impressions; laissez-vous conduire, selon le mouvement qu'il vous donne, où il veut, sans vous op-

G g

poser par aucun choix particulier , à ses desseins & à ses inspirations.

Quelquefois vous aurez plus de plaisir à prier de vive voix ; quelquefois il vous sera plus avantageux de prier seulement en esprit ; quelquefois vous pourrez passer legerement sur certaines choses ; quelquefois vous vous arrêterez utilement pour mediter à fond quelque verité ; quelquefois une repetition de ce que vous avez demandé à Dieu , vous comblera de joie interieurement. Quelquefois la même priere faite en differens termes , nourrira votre devotion. Quelquefois ou la recitation d'un Pseaume , ou la meditation de quelque point instructif , répandra dans votre ame une douceur singuliere.

C'est faire injure à Dieu , que de borner tout le plaisir de l'ame aux exercices de pieté , qui ne doivent servir que de passage pour aller à luy. Ne vous arrêtez donc point absolument à ces pratiques , qui toutes parfaites qu'elles sont , peuvent devenir prejudiciables à l'ame ; lorsque s'y bornant par un desordre de ses affections , elle fait servir la grace à son propre plaisir. Si ce dereglement s'y est enraciné , jamais elle ne sera une épouse fidelle & chaste de J E S U S-

**C**H R I S T ; au contraire elle n'aura que le nom d'une servante vile & mercenaire, puisqu'elle ne servant son Epoux que par interest, elle fait plus de cas de ses dons, que de luy-mesme. En effet, aussitost qu'elle n'est plus flattée d'aucun plaisir sensible en le servant, elle l'abandonne, le trouble, le saisit, l'indignation succede à la joye ; plus de crainte de Dieu, plus de retenue, plus de pratique de pieté.

Une chaste épouse de **JESUS-CHRIST** en use bien autrement ; elle ne se repose en Dieu, que pour l'amour de luy-mesme. Qu'il la comble de douceurs intérieures ; qu'il la prive de ses dons, elle n'en est pas moins tranquille, elle n'en a pas moins de zele pour son service ; elle est contente de tout, pourvû que la volonté de Dieu soit accomplie ; elle se croit indigne de toutes faveurs ; & si elle en reçoit quelqu'une, cette parfaite resignation aux ordres de son Epoux luy en attire une autre, qui est de profiter de tout ce qu'il fait pour elle.

Ne vous y trompez pas, ce plaisir sensible, cette douceur, cet amour tendre qui accompagne les actions de pieté, n'est pas toujours une marque certaine

G g ij

Maxims.

du salut. Il faut une revelation particulière pour en estre assuré. Un cœur ennemy de Dieu, est aussi capable qu'un autre de ses mouvemens sensibles & affectifs ; la nature toute seule peut les produire. Preferez toujours les actions qui sont de necessité publique, d'obeïssance, de devoir envers le prochain, aux exercices particuliers, c'est le moyen de vous détacher de vous-mesme. L'obeïssance avec laquelle vous vous ferez assujetti à l'œuvre la plus basse, vous fera quelquefois plus meritoire devant Dieu pour votre avancement spirituel, que les excellentes pratiques de piété auxquelles vous vous seriez attaché par votre propre esprit. Ce que l'on fait contre l'ordre & l'esprit de Dieu, est quelquefois un veritable sujet de reprobation. Faites marcher l'obeïssance avant toutes choses. Obeïssiez à vos Superieurs en tout ce qu'ils vous commandent, qui n'est pas tout-à-fait mauvais, quand leur vie ne seroit pas dans l'exacte regularité. C'est le propre des Saints, dit saint Gregoire, d'estimer beaucoup les bonnes-œuvres d'autrui, & mesme les plus communes, & de rabaïsser le merite de ce qu'ils font de meilleur, fût-ce un miracle.

Une consideration meure & prudente, est comme l'ame de la foy, sa perfection & sa forme, puisque c'est par son secours qu'elle decouvre ce qu'il faut sçavoir. Ne faites aucun pas, qu'elle ne marche devant vous; ne croyez rien legerement.

Voulez-vous conserver une devotion toujours fervente? Ne laissez jamais éteindre le flambeau des bonnes pensées, & de la meditation des choses du Ciel. Comme le torrent de nos passions s'efforce toujours d'entraîner notre cœur, & de s'en rendre le maistre, il n'y a que la priere qui puisse y entretenir le feu de l'amour Divin; sans elle, nous tombons dans la langueur & le refroidissement; notre ame est un vaisseau, qui malgré tous les soins que l'on prend d'en bien serrer toutes les pieces, & d'en boucher les moindres fentes, ne laisse pas de faire eau, de s'entr'ouvrir incessamment, & de s'abysser dans les flots, à moins qu'il ne soit preservé & soutenu par une oraison fervente & continuelle. Il en faut purger la sentine à tous momens. Il faut par la chaleur d'une veritable componction secher & faire tarir l'eau, que les pechez veniels y attirent, & y font entrer sans cesse.

Je ne me laisseray jamais de vous dire , que ce n'est pas dans la devotion & l'amour sensible de Dieu que consiste précisément la perfection de la vie contemplative ; cet amour n'est pas une charité spirituelle , mais un moyen pour l'acquiescer. Ne vous en faites donc point accroire , quand vous en sentirez les plus vives ardeurs , elles ne sont peut-estre qu'un effet de votre temperament. Prenez donc garde , en quelque degré que vous soyez de la vie spirituelle , que votre desir dominant soit plutôt de vous conformer , & de vous abandonner entièrement à la volonté de Dieu , que d'éprouver ces tendresses , & ces douceurs d'une devotion sensible. Sans cette resignation absolue à ce qui plaît à Dieu , vous ne ferez jamais qu'abuser de sa grace ; quand vous en seriez favorisé , jusqu'à estre ravi sept fois par jour , ou que votre extase seroit continuelle.

Il est constamment vrai que rien n'est plus grand , rien n'est plus noble , rien n'est plus doux , que le plaisir actuel d'aimer Dieu ; d'estre à luy , de le goûter sensiblement : mais comment pouvoir jouir de ce rare & inestimable bonheur , lors que l'on est dépourvu des moyens par lesquels seuls on peut y parvenir ? Vou-

lez-vous que je m'explique , en un mot ? Vous ne jouïrez jamais de Dieu ; son amour ne fera jamais dominant dans votre cœur , si vous n'en chassez l'amour des créatures ; ou du moins si vous ne le reduisez absolument sous l'empire de la raison , & ne le mettez en état de ne pouvoir nuire à la naissance & à l'établissement de l'amour de Dieu.

Il est impossible que le cœur de l'homme aime plus d'une chose à la fois avec passion. L'exemple naturel vous en convainc. Si une mere aime avec une tendresse extrême un de ses enfans , son amour sera moins fort & moins ardent pour les autres. Notre cœur est trop étroit pour donner place à deux amours differens ; l'un n'y sçauroit estre vif & animé , que l'autre n'y soit foible & languissant , comme parle un Prophete.



## CHAPITRE XI.

*Que la Perfection consiste dans un amour  
sincere , & plutost dans le cœur ,  
que dans l'esprit.*

**I**L est constant que JESUS-CHRIST est venu enseigner aux hommes le chemin de la perfection , à laquelle il a appelé les simples & les ignorans , prefferablement à ceux qui ont l'esprit & la sagesse du monde ; comme il l'a déclaré luy-mesme , lorsqu'il a dit : Je vous rends gloire , Seigneur du Ciel & de la Terre , de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens , & que vous les avez revelées aux simples & aux petits. Expliquons cette parole du Sauveur , & en -developpons le sens.

On voit assez que les simples ne scauroient arriver à cette perfection sublime de l'esprit , à laquelle on ne peut s'élever que par l'effort d'une meditation fine & étudiée. Il faut donc croire que la perfection du cœur est celle qui leur est propre ; puisque pour l'acquérir , il n'en coûte qu'un ardent amour de Dieu , & des choses divines.

Travaillons

Travaillons donc sur-tout à le faire germer en nous, cet amour sincere & vehement : Une simple consideration des mysteres de la Foi, peut luy donner & la naissance & l'accroissement. Il suffit, par exemple, de sçavoir que Dieu est est notre Pere, que J E S U S- C H R I S T s'est fait-Homme pour nous rachetter, sans se donner la peine d'approfondir par des questions subtiles ces veritez augustes. Il est vray cependant, que si le cœur est difficile à toucher, sa dureté ne peut estre vaincuë que par une meditation frequente & appliquée. C'est le seul moyen de l'enflammer, lorsqu'il est sans ardeur, & de l'exciter lorsqu'il est abbatu & languissant. Mais pour ne point prendre le change, sçachez que ce soin d'enflamer votre cœur doit vous occuper principalement. La meditation ne vous doit estre qu'un exercice passager. Je n'approuve pas beaucoup ces maistres de la vie spirituelle, qui n'apprennent à leurs disciples qu'à méditer par methode, qu'à inventer & produire de nouvelles idées, dont ils leur font rendre compte exactement. Qu'en arrive-t-il ? Au lieu d'en faire de bons Religieux ( ce qui est leur vocation ) ils ne réussissent qu'à en faire d'habiles Pré-

H h

dicateurs ; ce qui n'est pas proprement de leur étar. Ces Novices ainsi instruits s'imaginent avoir fait leur devoir , lorsqu'ils ont inventé par la force de la méditation quelque nouveau trait plein de subtilité ; & sont assez malheureux pour n'arriver jamais , ou pour n'arriver qu'avec peine & bien tard à cette parfaite union , qui n'est formée que par la perfection & la droiture du cœur.

Efforçons-nous donc de nous soumettre absolument à la volonté de Dieu , en le reconnoissant comme un Pere dont le pouvoir est infini , & la beneficence sans limites.

Pour la meditation , que chacun en prenne à proportion de sa portée. Comme l'on voit souvent des personnes simples & grossières , après une considération toute nue des grands objets de notre Foi , estre vivement penetrées d'amour de Dieu , & de desir de le posseder ; on doit s'attacher sur-tout à leur faire concevoir , que c'est assez pour eux de l'aimer sincerement , de toute l'estendue de leurs cœurs , de luy rapporter toutes leurs actions , sans qu'il soit necessaire de s'embarasser pour comprendre les Veritez épineuses de la Foy , & de se captiver l'esprit dans les bornes

étroites d'une méditation artificielle , moins fructueuse pour eux , que la liberté qu'ils se donnent de contempler à leur mode , les objets que la Foy leur propose. Les meditations sont comme le bois qui doit allumer le feu de l'amour divin. S'il arrivoit qu'au lieu ou de l'exciter ou de l'entretenir , elles ne servissent qu'à l'étouffer , je vous conseille d'y renoncer , & de n'en prendre qu'autant qu'il en faut pour vous rendre sensible. Lorsque cette sensibilité cessera , recourez au moyen qui la peut faire renaître. Si au contraire votre cœur est une fois attaché à Dieu , par cet amour si plein de charmes ; ne troublez point sa joye , ne le détournerez point vers d'autres objets que la meditation pourroit luy proposer. Il est à son terme ; quelle nécessité de le rappeler aux moïens dont il n'a plus que faire ?

Il y en a cependant à qui il est si naturel de mediter , qu'ils ne sont jamais plus réjouiis, que lorsqu'ils ont fait quelque nouvelle découverte ; dont ils ont si bonne opinion , qu'ils s'imaginent que sans elle , personne ne sçauroit facilement arriver à la fin qu'il se propose. C'est pourquoy jugeant de tout le monde par eux-mêmes , ils s'ingerent de prescrire

H h ij

certaines regles, qu'ils avancent comme infailibles; & formant une regle generale sur leur temperament, ne sauroient concevoir qu'il y ait différentes voyes qui conduisent à cette union parfaite de l'ame avec Dieu, & que la voye de l'amour est incomparablement plus sûre, que celle de la méditation.

Il faut cependant remarquer icy qu'il y a deux sortes de méditations. Les unes qui precedent l'amour, & qui quoiqu'elles soient tres-penibles, ne laissent pas de le faire naître & de l'entretenir; comme l'exemple de ceux qui commencent à marcher dans les voyes de Dieu, le demonstre clairement. Les autres au contraire, suivent la pente du cœur, & sont produites avec un plaisir inconcevable, par la ferveur de cet amour qui fait jouir de Dieu. Telles estoient les méditations de saint Bernard, qui fournissoient une si abondante matiere aux excellentes exhortations; ou qu'il a prononcées de vive voix, ou dont il a fait des volumes.

Voicy un raisonnement qui sera partout d'une verité incontestable. Un homme ne sent aucun mouvement d'une devotion sensible, aucune douceur spirituelle: Je conclus aussi-tôt que son esprit

est en proie à mille distractions, & qu'ainsi il ne pourra former aucun acte d'amour, qu'il ne luy en coûte une tres-grande application d'esprit. Il est pourtant certain, qu'il a le fond & l'essentiel de la devotion, puisqu'il trouve plus de douceur à persister dans cette situation, quoique tres-penible, qu'à courir après les joyes du monde, & les plaisirs de la chair.

Remarquez que ce que l'on appelle méditation, n'est autre chose qu'une forte application à considerer quelque objet que l'on s'est proposé; comme quelque Mystere, quelque passage de l'Ecriture, quelque attribut de Dieu.

Il y en a de deux sortes; car on peut méditer pour deux fins differentes. Quelquefois on s'efforce de comprendre & d'approfondir une verité dont le sens est obscur, à dessein d'en instruire le peuple, ou de vive voix, ou par écrit. Quelquefois on ne se propose en méditant, que d'exciter son cœur à l'amour de-Dieu, selon cette parole : Le feu s'allumera dans mon cœur, pendant que je méditeray. Les personnes attachées particulièrement au culte de Dieu, les simples, les ignorans méditent de cette maniere.

Je conseille donc à ceux qui veulent avancer dans les voyes du Ciel, de choisir pour sujet de meditation, ou quelque Mystere, ou quelque circonstance de la Passion douloureuse de JESUS-CHRIST, ou enfin, quelque attribut de Dieu, & de s'y attacher de toute la force de leur esprit, sans se détourner ailleurs, jusqu'à ce qu'ils se sentent le cœur enflâmé d'un vehement amour de Dieu.

Il y a cependant d'excellens Maistres de la vie spirituelle, à qui l'experience a fait dire, qu'il est plus sûr de pratiquer cette espece de méditation, en caprivant son esprit, & le reduisant à l'humble docilité d'un disciple, qui se contente d'écouter la voix de son Maistre; qu'en formant des raisonnemens subtils, ou en poussant des recherches curieuses le plus loin que l'on peut. C'est sur ce principe, que David a dit: J'écouteray ce que le Seigneur Dieu dira en moy. Paroles, qui marquent plutost un mouvement d'amour & d'admiration dans la volonté, qu'une vaine speculation dans l'entendement. S. Bernard permet bien à l'homme spirituel d'estre admirateur de la Divinité; mais il luy défend d'approfondir cette divine Essence. Ce n'est pas, en effet, l'admiration, mais la curiosité qui

jette dans le precipice ; ce n'est pas pour avoir contemplé d'une simple vûe la gloire & la Majesté, mais pour en avoir esté scrutateur , que l'on est saisi de frayeur & d'ébloüissement : Mais s'il est défendu d'observer curieusement la redoutable Majesté de Dieu , rien n'est plus permis ; au contraire, que dis-je ? rien n'est plus expressement ordonné, que de sonder, que d'approfondir , que d'examiner sa sainte volonté ; c'est-à-dire , discerner avec soin ce que l'on peut faire pour estre agreable à Dieu. Plus on est curieux de cette maniere, plus on merite aux yeux de ce celeste Epoux , qui récompense par la gloire la curiosité fidelle de ceux qui cherchent à luy obeir.

Saint Bernard en traitant des degrez de la Méditation , la definit ainsi. La méditation est une application profonde de l'esprit , qui à la faveur des lumieres de sa raison , s'efforce de decouvrir une verité cachée.

La contemplation parfaite est lorsque l'ame dans un divin ravissement , goûte par avance les delices ineffables de l'esprit de Dieu , & les joyes dont les Bienheureux sont comblez.

Par la lecture on recherche , par la méditation on trouve, par la contempla-

H h iij

tion on goûte, par la priere on demande. Cherchez, dit le Seigneur, & vous trouverez ; frappez, & l'on vous ouvrira. C'est-à-dire, cherchez par la lecture, & la méditation vous fera trouver : frappez à la porte du Seigneur par la priere, & la contemplation vous introduira. La lecture porte à la bouche la nourriture solide, la méditation la rompt, la priere y met l'assaisonnement & le goût. Enfin la contemplation y fait trouver cette douceur qui sustente, & qui donne la force. La lecture & la méditation sont également communes aux bons & aux reprouvez, au lieu que la contemplation est une grace qui vient d'en-haut.

Le même saint Docteur expliquant ce verset du Pseaume : Le feu s'allumera dans mon cœur, pendant que je méditeray, entend par le feu, le desir ardent d'arriver jusques à la contemplation. Faites donc provision de mérites, pour ainsi dire, quand vous en aurez acquis beaucoup ; reconnoissez, que ce sont autant de faveurs gratuites ; attendez enfin, pour tout fruit, la miséricorde de Dieu. Vous estes à couvert par ce moyen ; plus de pauvreté, plus d'ingratitude, plus de presumption à craindre.

## §. I.

**Q**Ue vos merites vous soient donc un sujet de nouveaux merites, & non pas de presumption. Ne vous faites fort que de la misericorde de Dieu, & jamais de vos bonnes - œuvres. Remarquez sur-tout en passant, que si c'est assez pour mériter, que de ne rien présumer de ses merites, il faut qu'une ame ne soit pas d'une trempe commune, pour pouvoir dire par une plénitude d'amour divin : Mon Bien-aimé est tout à moy, & je suis toute à luy ; cela ne peut estre prononcé, que par une ame qui aime Dieu uniquement, ou qui n'aime que ce qu'il faut aimer par rapport à luy ; par une ame dont la vie n'est autre chose, que dis-je ? n'a esté autre chose depuis long-temps que JESUS-CHRIST ; dont toute l'application, toute la douceur est d'avoir toujours Dieu devant les yeux, & de marcher dans ses voyes & en sa presence. Ecoutez d'excellentes paroles de saint Bernard. L'Epoux a tant de tendresse pour son épouse ; sa complaisance & ses soins vont si loin, qu'il ne paroist occupé que du désir de luy plaire, & d'estre auprès d'elle. Cet empres-

*Serm.*  
67. 692

sement de l'Epoux , donne aussi à l'Epouse tant de vigilance , tant d'application , tant d'attachement pour son Bien-aimé, qu'elle paroist n'avoir que luy devant les yeux , & ne s'inquiéter que pour luy marquer sa tendresse par ses soins empressez. Je puis connoistre en beaucoup d'occasions à des marques certaines , que l'Epoux est auprès de moy. Lorsque mon esprit , par exemple , & mon intelligence découvrent un nouveau jour dans l'obscurité des saintes Ecritures , & en developpent les sens qui leur estoient cachez & impraticables auparavant ; lorsque mon cœur est ouvert aux veritez , que la voix de la sagesse luy annonce , & qu'il en produit les fruits que je vois sortir de son fond avec une abondance inépuisable ; ou lorsque par une revelation immediate , je reçois la connoissance des Mysteres les plus incomprehensibles ; ou que le Ciel est comme ouvert en ma faveur , pour faire tomber sur moy une pluye seconde de meditations. Je reconnois aussi la presence de l'Epoux , lorsque je sens interieurement une riche effusion , une onction humble , mais abondante , de pieté sensible ; lorsque je m'apperçois que l'amour de la verité produit en moy une haine parfaite

du mensonge, & de la vanité qui pourroit me seduire, & m'enfler à l'occasion de mes lumieres, & des visites frequentes de l'esprit de Dieu. C'est aussi une marque infailible, que l'Esprit saint fait sa demeure en moy, si j'entretiens la grace que j'ay reçûe par des actions & des affections dignes d'elle, & dont les fruits ne se démentent jamais.

O l'agreable commerce, que cette residence du Verbe établit entre luy & son Epouse ! ô que les suites de ce commerce sont pleines de douceur ! C'est après cela qu'elle peut dire avec confiance : Mon Bien-aimé est tout à moy, & je suis toute à mon Bien-aimé. C'est cet amour dominant qui luy inspire la noble & genereuse ardeur avec laquelle elle cherche tous les moyens de plaire à ce divin Epoux, & de répondre en toutes choses à sa sainte volonté.

Mais lorsque cet incomparable Amant se retire ; c'est-à-dire, lorsque l'ame s'aperçoit que les douceurs de sa contemplation diminuent ou cessent tout-à-fait, son soin est de le rappeler à l'instant ; elle court après luy, & ne cesse point de demander son retour, avec toute l'ardeur & tout l'empressement dont elle est capable, c'est-à-dire, avec des desirs en-

flammez, qui font le langage le plus fort qu'elle puisse employer: Revenez, revenez, mon Bien-aimé; luy dit-elle, votre présence aimable fait tout mon bonheur, c'est le seul bien que je recherche. Ne me privez pas de ces divins regards qui me donnent la vie: Ce langage de l'Epouse ne cesse jamais, puisque ses desirs sont toujours également enflammés.

Pour éprouver les douceurs inconcevables de cette aimable union, il faut un privilege bien particulier, il faut avoir reçu de fréquentes visites de l'Epoux, il faut avoir entretenu une familiarité bien étroite avec luy, il faut en avoir eu une pleine jouissance, & y avoir trouvé tant de goût, que l'ame n'en soit jamais rassasiée; il faut, en un mot, par un entier mépris des choses de la terre, s'estre mis en état de ne vivre que pour luy. Pensez-vous, lorsqu'il se retire, qu'il le fasse à autre dessein, que de se faire rappeler avec plus d'ardeur, & se faire retenir plus fortement? S'il menace quelquefois de se retirer bien loin, c'est une pure feinte, & seulement pour se faire dire: Seigneur, demeurez icy. S. Bernard avoue dans cet endroit, que son ame a esté tres-souvent favorisée des visites de l'Epoux. Il expose,

*Serm. 74.*

quoiqu'en tremblant , les marques de cet auguste avenement. Je ne sçaurois exposer ces grandes choses , sans estre faili de frayeur. Je vois à quel peril je m'expose , & je ne sçaurois cependant ne m'y pas exposer. Vous me contraignez , mes Freres ; oüy , c'est une pure violence que vous me faites , en m'obligeant , malgré moy , de marcher dans les grandeurs & les merveilles qui me passent infiniment. Hélas ! que j'apprehende d'entendre ces foudroyantes paroles : Pourquoi découvrez-vous les saintes delices dont je vous fais jouïr ? Pourquoi avec une bouche profane racontez-vous les mysteres de mon alliance ? Ma frayeur , ou plustost votre profit & votre avantage spirituel , si cela peut y contribuer , , serviront d'excuse à ma hardiesse. Pour vous estre utile , je veux bien estre temeraire. Si vous y trouvez votre instruction & votre advancement , je me consoleray de ma folie , si non j'en feray une confession publique.

Ce grand Saint avoit dit dans un autre Sermon : Je ne feray point de diffi-<sup>73.</sup>culté de vous découvrir ce que la grace fait en moy. Si ce que vous aurez entendu vous paroît peu de chose , cela

ne me met point en peine ; car je ſçay que les Spirituels & les Parfaits l'eſtimeront, & que les autres n'y comprendront rien. Lors donc que le Verbe deſcend dans mon ame , je ne ſçaurois dire d'où il vient, où il va , comment il entre , comment il ſort. Quoique je n'aye jamais eu de connoiſſance fort ſenſible, ni de ſon abord, ni de ſa ſortie , j'en ay pourtant toujours eu quelque préſentiment ; je ſçay par un goût interieur , quand il eſt preſent. Lorſqu'il s'eſt retiré ; je me ſouviens que je l'ay ſenti au dedans de moy-meſme. Si vous me demandez quelles marques précises je puis avoir de ſa preſence , ſes voyes eſtant ſi impenetrables , & ſes traces ſi difficiles à obſerver ; je vais vous ſaſfaire : Il n'eſt pas plutoſt venu habiter en moy , qu'il a commencé à déraciner, à détruire , à édifier , à planter , à arroſer ce qui avoit beſoin de rafraîchiſſement , à éclairer ce qui eſtoit tenebreux , à ouvrir ce qui eſtoit fermé , à échauffer ce qui eſtoit glacé , à applanir les chemins rudes & inegaux , à reformer ce qui eſtoit tortueux ; en ſorte que tout mon interieur , tous mes ſens , toute mon ame n'eſtoit occupée qu'à benir ſon ſaint Nom. Plus de revolte dans ma chair , plus de deſordre dans mes affe-

Etions. Ce calme me faisoit admirer la puissance de sa grace. Le reproche que je me faisois de ma vie passée , me faisoit comprendre la profondeur de sa sagesse ; la reforme telle quelle de mes mœurs me faisoit goûter sa douceur & sa benignité ; le renouvellement de mon esprit & de tout l'homme interieur me faisoit admirer la beauté éclatante de ce divin Epoux. Mais à peine s'est-il retiré , que je suis dans le même état qu'un vaisseau plein d'eau bouillante à qui l'on ôte le feu. La tiédeur commence à succéder à mes ardeurs , le froid enfin s'empare & se rend maître de mon cœur. Voilà ce qui me fait connoître que je ne le possède plus , puisqu'il n'y a que son départ qui puisse jeter mon ame dans la tristesse & l'abattement. Que l'Epouse ait donc souvent ces paroles à la bouche : Revenez, mon Bien-aimé ; qu'elle les repette autant de fois qu'il se retirera , qu'elle ne cesse d'élever sa voix , de crier après luy ; c'est-à-dire , de luy adresser des vœux & des soupirs frequens, qui sont la voix du cœur , de le conjurer, en un mot , qu'il luy rende la joye de sa grace salutaire , & qu'il retourne habiter en elle.

Je vous avouë, mes Enfans, que du-

rant cette triste absence rien ne me peut donner de joye, puisque ce qui seul peut faire ma joye, n'est plus en moy. Je prie ce Verbe divin, qu'il ne vienne pas sans ses dons, mais plein de grace & de verité, afin que ma joye soit raisonnable, c'est-à-dire, mêlée de frayeur; & que me faisant voir mon neant à découvert, j'étrouffe en moy les sentimens de la fausse complaisance, que me pourroit donner la devotion qui est en moy & qui ne vient pas de moy. Car nous avons une infinité d'exemples de Chrétiens, qui ont esté privez de la grace de Dieu, pour y avoir eu une complaisance indifférente; & à qui il est arrivé le même malheur qu'à l'Ange, dont il est dit dans Ezechiel, que sa beauté & son excellence luy ont fait perdre la sagesse, ayant manqué de rapporter toutes ses perfections à Dieu: semblable à ces Vierges folles, qui n'ont esté jugées folles, que pour avoir eu la presumption de se croire sages. C'est pour cela que l'Epoux les a rejetées avec ces terribles paroles: Je ne vous connois point; comme il a rejeté ceux qui ont rapporté la grace des miracles à leur propre gloire. Enfin, nous sommes en danger de perdre tout ce que la bonté libérale de Dieu nous a accordé,

accordé, si nous ne sommes assez fideles pour le remettre entre les mains de ce celeste & magnifique Bienfaiteur.

Venez donc, mon Bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil & au faon de biche : Le chevreuil a la vivacité de l'œil, & le cerf la legereté de la course. Venez donc, mon Epoux, apportez dans mon ame une joye, une allegresse divine, avec le don d'une connoissance tres-claire & tres-parfaite de votre essence.

Si vous ne comprenez rien à cela, mon Frere, n'en soyez pas surpris ; comme ce langage est le langage de l'amour, si vous voulez y comprendre quelque chose, vous n'avez qu'à aimer ; autrement la voix de l'amour frappera en vain vos oreilles. Un cœur de glace n'est pas capable de comprendre une parole de feu. Un homme qui n'a jamais appris la Langue Grecque, n'entend rien lorsqu'on parle Grec devant luy. Ainsi, il est impossible, à moins qu'on ne soit amant, d'entendre le langage de l'amour, qui, sans cela, frappera aussi inutilement ses oreilles, que le son d'un instrument d'airain & d'une cymbale, qui n'exprime rien.

## §. II.

*Serm. 83.  
au Cant.*

**E**Coutez ce que le même saint Bernard dit de l'amour dans un autre Discours. C'est avec raison que l'Apôtre dit : Marchez dans les voyes de l'amour, aimez J E S U S - C H R I S T, comme J E S U S - C H R I S T vous a aimé. Cette correspondance d'amour, ce rapport unanime qui fait que l'ame aime J E S U S - C H R I S T, comme elle en est aimée, forme un mariage sacré entre elle & luy ; car elle ne sçauroit aimer parfaitement, sans contracter une alliance semblable à celle qui unit les cœurs d'un époux & d'une épouse. Cette union sainte n'est pas plutôt formée, que l'ame s'approche de Dieu avec confiance, s'y attache constamment, le consulte sur toutes choses. C'est un flambeau, à la faveur duquel ses desirs se portent aussi haut & ont autant de hardiesse, que son intelligence a d'étendue & de pénétration. L'inégalité & la disproportion ne sont plus des obstacles pour elle ; l'amour ne consulte que sa passion, les loix du respect luy sont inconnues, il n'a point d'égard à la dignité de l'Époux. En effet, il n'est pas l'amour pour

honorer, mais pour aimer. Que celui-là honore, qui est saisi de frayeur, qui est interdit, qui est confus, l'amour n'a aucun de ces mouvemens; il a toujours bonne opinion de son mérite. Lorsqu'il est dans un cœur, il transforme en lui-même toutes les autres affections. Que fait donc une âme qui aime? Elle aime, elle ne sçait autre chose qu'aimer; elle est entraînée par ses desirs, son zèle l'ébloüit; elle ne discerne ni le rang ni la qualité; ses yeux sont fermés à la grandeur, & ne sont ouverts qu'au plaisir. Lorsque l'Epoux veut se retirer, elle le rappelle hardiment; (quelle liberté pourroit lui devenir criminelle, ayant pour fondement la grace salutaire de son Epoux?) elle retourne à ses délices avec confiance, elle en use avec lui, non pas comme avec un Maître digne de respect, mais comme avec un Epoux qui veut être aimé, & qui veut qu'on lui dise: Revenez entre mes bras, mon Bien-aimé.

O l'incomparable bonté du Verbe divin! Au lieu que nous ne devrions que trembler devant lui, il nous permet de l'aimer, il exige l'amour préférentiellement au culte & au respect. Mais, quoy! C'est un Epoux passionné pour

son Epouse, & qui ne veut point d'autre union que celle d'un amour parfait. Sçachez, outre cela, que cet Epoux ne se contente pas d'estre amant; il est l'amour par essence. Je n'ay lû nulle part, que l'Epoux ait jamais voulu estre appelé honneur. Il a dit une fois, parlant en Pere : Si je suis Pere, où est l'honneur que l'on me rend? Mais. lorsqu'il veut parler en Epoux, il change de langage, il dit : Si je suis Epoux, où est l'amour que j'exige? Enfin l'honneur qui ne vient pas de l'amour, n'est pas un honneur, c'est une flatterie basse & servile, & quoique l'honneur & le culte soient dûs à Dieu, ils ne sçauroient ni l'un ni l'autre luy estre agreables, si l'amour ne les assaisonne. L'amour a tout seul assez de merite, il plaist tout seul, il plaist pour l'amour de luy-même, il est luy-même son prix & sa récompense, il ne luy faut point de cause & d'occasion pour agir, il ne demande, ni n'attend aucun fruit de sa tendresse, le fruit & l'avantage de l'amour, est l'amour même. J'aime, dit-il, parce que je suis aimé, & j'aime pour estre aimé.

De toutes les affections il n'y a que l'amour qui puisse former & établir quel-

que correspondance ( foible & imparfaite , à la verité ) entre Dieu & la creature. Si Dieu est irrité contre moy , il ne m'est pas permis de m'irriter contre luy. Les choses sont bien différentes en amour. Lorsque Dieu aime , il n'exige qu'une correspondance & un commerce mutuel d'amour , il en use en Epoux , qui est en même temps l'amour par essence , l'amour épuré. Les enfans du siècle peuvent bien aimer leurs parens , mais comme ils prétendent à leur succession , leur amour peut estre soupçonné d'intérêt , l'esperance luy sert , pour ainsi dire , d'aliment. Le pur amour n'est point intéressé, le pur amour n'a que faire d'esperer pour estre toujours actif ; le pur amour n'est, ni défiant, ni soupçonneux. C'est-là véritablement aimer en Epouse , que de n'avoir pour toute esperance , & de n'esperer pour toutes richesses , que l'amour.

Cet amour , ajoute ce saint Docteur de l'amour , est également sans trouble & sans duplicité. Un Marchand de vin, pour en faciliter le debit , en donne d'abord un peu à goûter à ceux qui se présentent. Si , après l'avoir trouvé selon leur goût, ils en demandent davantage, ils sont obligez de le payer comptant. Dieu

fait quelque chose de semblable : Il fait goûter à ceux qui commencent à marcher dans les voyes du Ciel , les douceurs de la vie spirituelle , & cela par une bonté gratuite , sans avoir aucun égard à leurs merites ; ensuite il les laisse à sec , & les abandonne à leur imperfection , afin qu'ils exercent leurs forces , & qu'à leurs propres dépens ils puissent acheter les plaisirs de l'esprit , dont l'expérience leur a fait concevoir le merite & le prix. Sçavez-vous pourquoy l'on dit que l'amour est fort comme la mort ? C'est qu'il est capable d'éteindre dans les hommes vivans les affections & les passions que la mort seule auroit pû détruire. Il y en a , par exemple , qui , quand la mort ne seroit pas capable de les rendre chastes, ou humbles, ne laisseroient pas d'éteindre par le feu de l'amour divin les flammes des passions humaines.

Le venin de l'hypocrisie & de la duplicité , dit saint Bernard , s'étend par  
*St. 7.82.* succession à toute la posterité d'Eve & d'Adam , puisqu'après leur peché ils se sont revêtus & se sont couverts , pour ainsi dire , du manteau de la duplicité & de l'imposture , en couvrant leur nudité de feuilles de figuier , & croyant se défendre de la colere de Dieu , à l'om-

bre de leurs mauvaises excuses. Voilà ce qu'ils nous ont laissé en partage. Il n'y en a pas un de nous, qui, en qualité d'enfant d'Adam, ne se cantonne au dedans de luy-mesme, & n'ait toutes les peines du monde, lorsqu'il est obligé de paroître tel au dehors qu'il est au fond de l'ame. On veut estre mechant, dit-il ailleurs, sans vouloir le paroître, on veut paroître bon, & ne l'estre pas. C'est assez pour devenir tres-mechant, que de s'attribuer une bonté parfaite. A Dieu ne plaise, dites-vous, que j'aye cette horrible presumption ! je sçay que c'est la grace qui m'a fait ce que je suis. Misérable Hypocrite, dites-moy, je vous prie, croyez-vous qu'il soit juste, si vous avez reçu quelques dons de la grace, de vous en faire un sujet de vaine gloire aux yeux des hommes ? Point du tout, me direz-vous. Hé-bien, vous prononcez sentence de condamnation contre vous-mesme. Vous estes un méchant & infidelle serviteur, puisque vous en usez ainsi. Quel plus grand crime à un serviteur, que d'usurper les honneurs qu'il sçait ne devoir estre rendus qu'à son Maître ?

Il faut, dit-il, ailleurs, que vous soyez toujours aux prises avec vous-mesme, que vous soyez votre en-

nemi perpetuel , pour vous opposer au torrent des mauvaises habitudes qui ont jetté de profondes racines dans votre cœur. Si quelqu'un disoit à une Epouse , qui a joui souvent des chastes embrassemens de son Epoux , & qui n'a d'empressement & d'ardeur que pour le revoir : Quoy donc , une pecheresse comme vous ne craint point de paroître devant son Juge ! Elle répondroit avec beaucoup de fermeté : J'aime. Si j'aimois avec moins de passion , j'aurois à craindre en sa presence. La crainte & la frayeur ne sont que pour les ames qui n'aiment point. Que ceux qui sont dépourvus de ce don divin , craignent à chaque pas les pieges & les embûches ; pour moy qui aime , qui possède le cœur de mon amant , qui sçay que j'aime & que je suis aimée , dois-je appréhender de soutenir les regards de celui qui m'a donné des marques si sensibles de sa tendresse ? Pourroit-il me témoigner quelque indignation , lorsque je le cherche , luy qui s'est caché si souvent à luy-mesme les mépris les plus insolens ? Pourroit-il ne pas agréer mes poursuites , luy qui a couru si souvent après moy , lorsque je le rejettois ? Les marques convaincantes qu'il m'a données

nées de sa bonté, me donnent plus de force & de hardiesse pour le rechercher.

Prenez garde ( c'est encore un avis de saint Bernard ) que votre esprit ne soit un esprit inquiet & sans consistance, en un mot, un esprit de Sathan, qui a dit : J'ay parcouru toute la terre & j'en ay fait le tour. Un homme sujet à ses passions, est animé de cet esprit, quand mesme il seroit dans la compagnie des Anges, c'est-à-dire, avec les plus saints hommes & les plus attachez à Dieu, à la retraite, au silence du cœur, à la paix interieure. Ce qui a fait dire à un grand & sublime Docteur, qu'un Maistre parfait de la vie spirituelle ne doit point avoir de plus grand soin, ni d'occupation preferable à celle de former son Disciple à la simplicité, à la droiture de l'esprit. Ce dernier doit aussi se persuader, que plus il deviendra simple, plus il avancera dans les voyes de la perfection. Le Maistre luy doit donc demander sans cesse : Mon Frere, à quoy pensez-vous dans ce moment ? quelle est votre pensée, lorsque vous allez au jardin vous recreer ? Selon sa réponse, le Maistre doit juger ce qui luy peut estre le plus utile pour sa con-

K k

duite. Si le Maître fait ce qu'il doit, il sera comparé à un Pasteur bon & vigilant, qui se donne la peine de conduire ses Oüailles au fond du desert.

Quiconque veut s'avancer dans la perfection de la vie spirituelle, doit faire son principal devoir, de mettre son cœur dans une situation droite & simple, pareille, en un mot, à celle qui luy a esté donnée dans la premiere disposition de son corps. S'il en faut croire saint Bonaventure, toute dissipation extérieure vient de la dissolution du cœur. Si vous voulez faire mourir les branches, que votre premier soin soit d'extirper la racine. Qu'un Maître ne perde pas beaucoup de temps à composer les mains & les regards de son Disciple, de peur que celui-cy ne s'imagine que toute la perfection religieuse consiste dans ce beau dehors, & que s'en faisant son unique affaire, il ne neglige l'essentiel de son devoir,

### §. III.

UN Docteur fort experimenté dans les exercices spirituels, dit, qu'après plusieurs observations fort exactes & fort curieuses, il a remarqué, que dans les

Monasteres il n'y a rien de plus important que d'appliquer à la conduite des Novices les Hommes les plus irréprochables & les plus habiles. Si l'on ne travaille tres-exactement à former d'abord la jeunesse à tous les exercices de la regularité, on voit dans la suite regner dans les Communautés mille desordres irremediabiles. Il faut, encore un coup, donner aux Novices un Maître plein d'experience, qui sçache jetter de bons & solides fondemens de la vie spirituelle ; c'est-à dire, qui les fasse marcher dans les voyes de l'esprit, & soient capables de resoudre sur le champ les doutes d'un Novice, & le tirer d'embarras dans les tentations qui luy surviennent, & qu'il ne sçauroit luy-mesme expliquer nettement. S'il se trouve dans un Ordre peu de Religieux capables de ces emplois, pour peu qu'il y en aît, il faut tâcher de les multiplier, en les faisant passer, tantost dans une Maison, tantost dans une autre. Ce sera le moyen de remarquer ceux, qui par amour-propre & uniquement pour leur repos, ont embrassé la retraite, & ne recherchent dans la vie religieuse que le plaisir d'une devotion sensible. S'il arrive que pour assister quelqu'un dans un

besoin , un Religieux soit obligé d'abandonner les delices de la contemplation, & que , sans se mettre en peine de courir à ce devoir de charité envers son frere , il persevere dans l'exercice qui luy plaist , croyez-moy , cet homme se cherche plutost , qu'il ne cherche à plaire à Dieu. Mais , hélas ! ( c'est S. Gregoire qui parle ) nous avons le malheur , que notre intention la plus droite , c'est-à-dire , qui recherche le plus de plaire à Dieu , est quelquefois accompagnée d'une autre tout-à-fait dereglée , qui veut faire servir les dons de Dieu à la gloire des hommes. Si Dieu nous jugeoit dans toute sa severité , quelle esperance pourrions-nous raisonnablement avoir de notre salut dans cet effroyable desordre ? Dans le même moment que j'ay plus de desir de plaire à Dieu , une malheureuse passion pour la loüange & l'applaudissement humain s'empare de mon cœur , & s'y glisse insensiblement : quelle misere !

Si un enfant , dans une subite frayeur , a recours à sa mere , voyez comment elle le reçoit entre ses bras , comment elle luy presente la mammelle , comment elle appaise sa crainte par la douceur de son lait , par ses caresses , par ses baisers redoublez. La bonté de Dieu

reçoit encore avec une tendresse plus empressée & plus caressante ceux qui sont affligés pour l'amour de luy, selon cette parole d'Isaïe : Vous serez portés à ses mammelles, & carressés sur ses genoux. Voicy une similitude instructive, que me fournit un grand Docteur. Si un de vos amis vous prestoit un cheval pour vous en servir huit jours durant, & que pendant tout ce temps vous le nourrissiez dans l'écurie, sans en tirer aucun service, pensez-vous que vous pussiez en venir à bout, après l'avoir ainsi engraisé & rendu indomptable ? De même, si vous vous sentiez porté par inspiration, ou à vous exposer à quelque peine pour l'amour de Dieu, ou à instruire vos frères dans le ministère de la Predication, & que vous résistassiez à ces bons desirs, sans vous mettre en état de les accomplir, Dieu vous privera du talent qu'il a mis en vous, ou vous punira d'une autre manière, en vous ôtant la facilité de le mettre en œuvre avec autant de succès que vous auriez pu faire. En sorte que vous verrez cette lampe divine s'éteindre misérablement dans les ténèbres. Obezissez donc à l'Esprit de Dieu, & à ce mouvement intérieur qui vous pousse

K k iij

*Chryso.* à des œuvres indubitablement bonnes ; autrement vous ne pourrez manquer de décheoir de l'état de perfection.

Helas ! peut-on imaginer un plus déplorable malheur , que de voir des Religieux qui ne peuvent souffrir d'estre humiliés dans la Maison de Dieu , eux qui, s'ils estoient demeurez dans le monde , seroient infailliblement demeurez dans la bassesse & dans le mépris ?

Notre consideration extravagante & s'égare autant de fois qu'elle descend de son élévation , & cesse de s'appliquer aux choses éternelles , pour se reposer dans les perissables. Quand néanmoins elle se sert de celles-cy pour s'élever à la possession des premières , ce n'est pas s'éloigner de la patrie , c'est s'en approcher. Malheureux que nous sommes ! nous vivons dans une region de larmes & de douleurs , où la chair regne , la prudence & la consideration sont inconnues ou bannies , les sens corporels sont pleins de force & d'activité , l'œil de l'esprit est foible & tenebreux.

Il y en a qui se fondent & s'appuyent sur les choses sensibles , pour avoir la force de monter aux invisibles & aux surnaturelles ; mais ceux-là sont cent

fois plus heureux , qui , sans le secours des sens & du monde , se sont rendus capables de s'élever jusques à Dieu par la force & la sublimité de la contemplation , qui , au lieu de monter par degrez , s'envole , pour ainsi dire , d'un plein effort dans le plus haut des Cieux.

Helas ! jusqu'à quand nos affections seront-elles plongées dans la bouë ? Pourquoy craignons-nous ce qui ne doit point nous estre formidable ? Pourquoy aimons-nous ce qui est indigne de notre amour ? Pourquoy nous attristons-nous sans sujet ? Pourquoy sommes-nous dans la joye pour moins que rien ? C'est-là ce qui oste à notre ame la force & la liberté de prendre son vol vers le Ciel. Nous ne pouvons comprendre notre Dieu ( j'entends de la maniere qu'il nous est possible de le faire icy-bas ) si nous ne devenons saints , afin de le comprendre avec tous les Saints , comme dit l'Apostre. Si vous me demandez de quelle maniere ils le comprennent , je vais vous l'apprendre en un mot. Si vous estes saints , vous le sçavez , sans qu'on vous l'apprenne : Si vous ne l'estes pas , travaillez à le devenir , & vous le sçaurez par experience ; ce sont les saints desirs , une crainte chaste & sainte du

Nom de Dieu, un amour pur, qui peuvent sanctifier les Chrétiens. Lorsqu'une ame possède les deux derniers de ces dons, ils luy servent comme de bras pour embrasser son Epoux, & le serrer si étroitement, qu'elle puisse dire : Je l'ay pris, & je ne le laisseray point aller.

Ce sera par une sainte frayeur que vous comprendrez la souveraineté de sa puissance, & la profondeur de sa sagesse divine. Qu'y a-t-il qui doive vous faire davantage trembler, que la consideration d'un pouvoir à qui vous ne sçauriez résister, & d'une sagesse à la pénétration de laquelle il vous est impossible de vous dérober ? C'est par le bras de l'amour que vous mesurez la durée de son estre éternel, & l'étendue de sa charité inépuisable. Qu'y a-t-il de plus aimable qu'un amour éternel ? Vous comprenez déjà imparfaitement ce qu'a dit l'Apôtre en ces termes : Afin que vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur de ce Mystère. Soyons consternés d'étonnement, à la vue de son pouvoir souverain ; tremblons, en considérant la profondeur de ses jugemens ; soyons transportés d'ardeur, à la vue de la prodigieuse éten-

duë de sa charité; armons-nous de patience, en nous représentant la durée infinie de l'éternité.

Lorsque Dieu visite l'ame, qu'il y répand une douceur sensible de devotion, ou qu'il y allume quelque étincelle de son divin amour, il faut en profiter incessamment; il faut conserver & entretenir avec soin ce feu qui nous enflamme, & le faire durer par un aliment continuel le plus que nous pourrons.

Quelques Religieux s'estant adressez à S. Gregoire, pour luy demander qu'il se donnast la peine de leur composer quelque Traité spirituel, il s'en excusa, & leur dit: Que serviroit à des Religieux; qui possèdent dans leur état de perfection & de grace la source de la sagesse, d'estre arrosez de quelques gouttes que nous leur pourrions à peine fournir dans notre secheresse? Comme il ne pleuvoit jamais dans le Paradis terrestre, mais qu'il estoit arrosé par les eaux, qui regorgeant de la source que Dieu y avoit ouverte au milieu, portoient la fécondité dans toute l'étendue de cet heureux séjour. Ainsi les ames, qui par la grace d'une componction efficace sont arrosées des torrens feconds d'une eau

toujours vive, n'ont pas besoin de la pluie sterile qui coule d'une langue étrangere. Dieu quelquefois, dit saint Gregoire sur la fin de son Pastoral, prend plaisir à laisser un grand nombre d'imperfections dans une ame, qu'il a d'ailleurs enrichie de quelques dons precieux; afin que se voyant encore imparfaite au milieu de quelques vertus éclatantes, elle en conçoive un tres-sensible regret, & prenne de-là un sujet continuel de s'humilier devant Dieu. En effet, comment pourroit-elle estre sujette à la vanité, voyant ses chûtes frequentes, & son impuissance de resister à la moindre tentation; & quel sujet auroit-elle de s'enorgueillir de ses meilleures actions, si elle ne peut se mettre audeffus d'une tentation lorsqu'elle est extrême?

---

## CHAPITRE XII.

*Maximes extraites de l'Opuscule de saint Bonaventure, intitulé De la preparation à la Messe.*

**L**E Prestre offre trois choses à Dieu dans le Sacrifice de la Messe.

1. Le Corps & le Sang de J E S U S-

**CHRIST**, que ce Sacrement auguste contient réellement.

2. La Passion de ce mesme Sauveur ; c'est-à-dire , les supplices qu'il a soufferts ; sa Mort , enfin , qui se renouvelle d'une maniere non sanglante.

3. Il offre tout le Corps de l'Eglise avec tous ses dons ; ce qui s'appelle un Sacrifice spirituel.

Un Prestre qui est en état de grace , c'est-à-dire , sans peché mortel , sans empêchement absolu , & qui s'abstient de l'Autel par pure negligence , & non par respect pour le Sacrement ; prive , ce semble , la sainte Trinité de sa gloire , & du Sacrifice de louange qui luy est dû , les Anges de leur joye , les Pecheurs du pardon , les Justes du secours dont ils ont besoin , les ames du Purgatoire de leur soulagement , l'Eglise des bienfaits spirituels de **JESUS-CHRIST** ; il se prive luy-mesme d'un excellent preservatif contre les infirmités & le peché. Enfin , par une indevotion volontaire , il fait tort au culte de Dieu , & prive son Createur de l'hommage souverain qui luy est dû.

Après avoir fait treve à toutes les pensées & les soins inutiles , & avoir établi un calme parfait dans votre cœur ;

représentent-vous le mérite de ce Sacrifice de bonne odeur ; & pensez que celui que vous allez offrir , opere par luy-même , ce que celui de JESUS-CHRIST a operé , & qu'il est également agreable à Dieu par sa propre efficacité. Prenez garde seulement que votre indignité ne le rende un sacrifice de mauvaise odeur.

Lors donc que vous allez celebrer les divins Mysteres , ayez une pureté d'intention , telle que la demande la pureté même. Examinez à fond quel desir vous y porte ; si c'est l'amour du gain , de la faveur , de l'estime , qui vous fait approcher de l'Autel ; si vous ne le faites que par habitude , malheur à vous ! malheur à tous ceux qui se poussent dans les Ordres sacrez , s'ingerent dans le Sacerdoce ; non pas pour goûter le Pain des Anges , mais pour trouver un pain terrestre en servant à l'Autel , & à dessein seulement d'affouvir leur avarice & leur ambition demesurée aux dépens du patrimoine de JESUS-CHRIST ! malheur , malheur à eux ! Ne soyez donc conduit à l'Autel , que par les motifs que je vais vous prescrire.

1. Pour trouver un preservatif contre les pechez auxquels vous estes sujet.

2. Pour adoucir & pour guerir les afflictions & les amertumes spirituelles.

3. Dans le desir d'obtenir quelque grace qui vous est necessaire.

4. Pour vous tirer de quelque oppression qui vous accable.

5. Pour remercier Dieu de tous ses bienfaits, & publics & particuliers.

6. Pour le soulagement de vos amis & de vos proches, vivans ou defunts.

7. Pour celebrer les Loüanges de Dieu & de ses Saints.

8. Pour demander à Dieu de tout votre cœur, qu'il daigne habiter en vous, & s'unir à votre ame par un amour plein de feu, qui vous fasse soupirer ardemment pour l'augmentation de la grace; qu'il vous purifie de tout ce qu'il y a de charnel & d'impur en vous; qu'il vous délivre enfin de toutes sortes de tentations & de dangers. Admirez avec étonnement le pouvoir que vous avez d'offrir tous les jours le Sacrifice, que JESUS-CHRIST a offert une fois dans son dernier repas; méditez souvent sur l'efficace de cette auguste Oblation, nourrissez votre esprit de ces paroles: Toutes les fois que vous ferez ce-cy, &c.

Ne recherchez sur-tout dans ce Sa-

*Super.  
Magnifi-  
cat.*

crifice ineffable aucun autre goût spiri-  
tuel , que celuy que J E S U S-CHRIST  
veut que vous y trouviez. Ecoutez ces  
belles paroles de Gerson. Que le Pre-  
stre, qui doit approcher de l'Autel, exa-  
mine plutost s'il a esté fidelle à obser-  
ver les Commandemens de Dieu, & s'il  
se propose de les garder inviolablement,  
que s'il est dans la devotion & le recueil-  
lement parfait de l'esprit. Si outre la ju-  
stice qui est en luy, il sent une onction  
sainte répandue dans son cœur, il peut  
aller en toute sureté à l'Autel. Imme-  
diatement avant votre communion, vous  
pourrez dire en vous-mesme : Qui estes-  
vous, mon Dieu ? & qui suis-je, pour  
oser vous faire descendre dans un cloa-  
que d'impureté & d'ordures ? Pourquoi  
m'avez-vous formé, si je devois vous  
deshonorer si indignement ? Mille ans ne  
suffiroient pas pour me preparer comme  
je dois à ce divin & incomparable Sa-  
crement. Que feray-je, malheureux, qui  
peche à tous momens, & persevere avec  
tant de constance dans le mal ? Excitez-  
vous vous-mesme à un vif ressentiment  
des douleurs que souffre le Sauveur ;  
répandez votre ame devant luy, & vous  
aneantissez en sa presence.

Si après vous estre nourri du Corps

& du Sang de J E S U S- C H R I S T, vous vous sentez encore dans la foiblesse ; au lieu que vous devez estre dans une force & dans un embonpoint spirituel, solide & inalterable ; c'est une marque certaine d'une mort funeste , ou tout au moins d'une maladie dangereuse de l'ame. Quoy, vous estes auprès du feu, & vous ne vous échauffez point ? Vous avez le miel sur les levres, & vous ne sentez que de l'amertume ? Quelle plus infaillible marque d'indisposition ? Si au contraire , votre cœur est rempli d'une joye sainte après votre communion, pensez avec quelle profusion Dieu répandroit ses graces sur vous, si vous changiez de vie, puisque n'estant qu'un miserable pecheur, vous en recevez sans cesse tant de graces singulieres ; comme autant de motifs puissans de votre conversion , que vous differez néanmoins de jour en jour ? Comment après avoir goûté avec tant de plaisir cette nourriture divine, pourriez-vous retourner à un sale vomissement ; c'est-à-dire, gouter le monde & les créatures ? Animez-vous avec une nouvelle ardeur à acquerir une pureté parfaite de conscience, & une devotion qui ne vous abandonne point. Sçachez, que ce banquet est un banquet d'amour, mais

un banquet terrible en même temps. Cette table est pleine de douceur, mais elle peut devenir funeste & mortelle à quelques-uns. Aimez donc, craignez, tremblez ; mais que la confiance succède à ces mouvemens.

## CHAPITRE XIII.

*Maximes extraites du Saliloque de saint Bonaventure.*

**D**E M A N D O N S avec saint Paul à notre Dieu, Pere de notre Seigneur J E S U S - C H R I S T ; Demandons-luy, dis-je, avec une parfaite & sincere humilité de cœur, qu'il fortifie en nous l'homme interieur, pour nous faire comprendre la largeur, la longueur, la hauteur, & la profondeur des choses du salut : car les exercices de la vie spirituelle ont quatre parties.

1. Il faut sonder notre interieur, il faut descendre en nous-mêmes, observer comment nous sommes sortis des mains de Dieu dans notre création ; comment notre ame a perdu sa beauté originelle par le peché, comment elle l'a recouvrée par la grace.

2. Ouvrir

2. Ouvrir les yeux de l'esprit sur les choses extérieures, & qui nous environnent, & se représenter la fragilité, le peu de durée, l'instabilité des grandeurs & de la fortune des hommes.

3. S'appliquer sérieusement à considérer ce qui est au dessus de nous, les peines de l'Enfer, la severité des Jugemens divins, la nécessité inévitable de la mort.

4. Envisager avec des yeux spirituels le bonheur toujours durable de l'éternité. •

---

## CHAPITRE XIV.

*Des voyes qu'il faut tenir pour s'élever à Dieu.*

**L**A Priere est la mere & l'origine de toutes les opérations, qui élèvent l'ame directement à Dieu. C'est de cette source féconde que sort la vraie contemplation, qui n'a que Dieu pour objet, & ne sçauroit le considérer sans un ravissement qui tient toutes ses facultez en suspens, vous allez en estre convaincu. Le souverain bien qui seul peut nous rendre heureux est au dessus de nous : personne donc ne peut en acquérir la

Ll

possession durable , qu'il ne s'éleve au-dessus de soy-mesme ; ce qu'il ne sçauroit faire sans une vertu d'enhaut , c'est-à-dire , s'il n'est soutenu par la main toute-puissante de Dieu , qui n'accorde son secours qu'à ceux qui le luy demandent avec une profonde humilité. C'est pour cela que saint Denis voulant nous instruire , & nous former à ces divers ravissements de l'ame , met la Priere pour premier fondement de la vie spirituelle. Prions , c'est-à-dire , disons à Dieu : Conduisez-moy dans vos voyes , soutenez-moy de votre main , & je marcheray dans les sentiers de la verité.

L'Oraison a deux compagnes inseparables ; l'une est une vie sainte , l'autre une meditation lumineuse. Voilà les degrez par lesquels on arrive aisément à la vie contemplative.

N'en doutez point , il faut prier , il faut vivre chrétiennement , il faut s'appliquer fortement à la meditation. Saint Bonaventure entre encore dans un plus grand détail. Il y a trois autres degrez également utiles.

1. On peut s'élever à la perfection par les choses exterieures , c'est-à-dire , par ce monde sensible , où reluit la sagesse , & la puissance du Créateur , qui

S'y fait connoître par-tout.

2. Par ce que nous sommes nous-mêmes ; c'est-à-dire , en considerant la vive Image de la Divinité , imprimée sur notre ame , defigurée par le peché , & reformée par la grace du Sauveur.

3. Par la connoissance de ce qui est au-dessus de nous , c'est-à-dire , de notre Dieu. Le premier objet qui se presente icy est son Etre tres pur , que l'on ne sçau- roit s'imaginer avoir commencé ou pouvoir finir ; cet Etre qu'il n'a reçu que de luy-mesme ; cet Etre naturellement éternel ; cet Etre d'une simplicité & d'une perfection infinie. L'aveuglement de notre esprit est donc bien funeste & bien déplorable , lorsque nous laissant entraîner à mille soins & mille objets indignes de nous , nous nous privons de la veüe de cet Etre infini , par lequel nous voyons toutes choses , & sans lequel nous ne pouvons ni voir ni connoître rien. Semblables à un homme qui s'appliquant à considerer différentes couleurs , ne remarquerait point la lumiere , sans laquelle ces couleurs ne seroient pas visibles ; & qui voyant la lumiere sans les couleurs , croirait ne rien voir. Ainsi notre esprit occupé interieurement par des objets particuliers , ne remarque point cet Astre di-

vin, qu'il a le premier sous les yeux ; & lorsqu'il voit cette lumiere toute pure, croit n'avoir rien du tout en vûë. Malheureux, qui ne comprend pas que son ébloüissement causé par cette vive lumiere, est ce qui peut l'éclairer plus efficacement !

Après avoir considéré cet Etre souverainement parfait en luy-mesme, on considère les personnes auxquelles il est communiqué sans division, sans inégalité.

Ce saint Docteur demontre ensuite comment toutes ces operations de l'entendement ne doivent servir que de degrez pour s'élever à une action plus noble & plus excellente ; sçavoir, un transport, un mouvement hardi du cœur, qui sans s'arrester à aucun autre objet, va s'attacher à Dieu, & se transforme en luy par un changement ineffable, & inconcevable à tout autre, qu'à celuy qui en est favorisé ; par un changement, dis-je, qui ne se fait qu'en celuy qui le souhaite ardemment, & que l'on ne sçauroit desirer, si l'on n'est enflamé de ce feu divin de l'Esprit-saint, que J E S U S C H R I S T a répandu sur la terre.

Si vous suivez donc mon avis, vous donnerez peu dans les recherches curieu-

tes ; mais vous donnerez beaucoup à la devotion ; peu à la langue , mais infiniment à l'onction interieure ; peu au discours & à la composition , tout à la grace de Dieu. Voulez-vous sçavoir comment cela se fait ? consultez le don de Dieu , & non la doctrine ; interrogez vos desirs , & non votre esprit ; la voix gémissante de la priere , & non la lecture & l'étude ; écoutez l'Epoux , & laissez-là le Maître ; adressez-vous à Dieu , & non pas à l'homme ; cherchez l'obscurité , & non le grand jour ; fuyez la lumiere , allez au feu capable de vous enflamer jusqu'au fond du cœur , & de vous élever par ses flammes jusques dans le sein de Dieu , qui est luy-mesme un feu devorant. Mais parce qu'il est dit dans l'Exode : L'homme pourra me voir & vivre après cela , mourons , & couvrons-nous des ombres éternelles ; faisons taire nos soins & nos convoitises ; renonçons aux vains phantômes de la chair & des sens , pour pouvoir passer avec J. C. crucifié, de ce monde dans le sein du Pere.

J'ay experimenté ( dit le mesme Saint. *In Opusculo quod parvum bonum dicitur* dans un autre endroit ) que ce n'est point dans un repos oisif , que l'Amour divin se communique le plus abondamment. J'ay fait la mesme experience dans le tra-

vail, & la fatigue du corps. Ne sentait donc qu'une froideur rebutante, dans l'un & l'autre état, j'ay fait treve à tout ce qui pouvoit m'embarasser, & je me suis uniquement efforcé de suivre mon Epoux, de me laisser entraîner à l'odeur de ses parfums, & d'en faire l'unique objet de mes vœux.

## CHAPITRE XV.

*Des sept voyes qui conduisent à l'éternité.*

**I**L y a sept voyes qui conduisent au Ciel.

1. N'avoir que le Ciel en vûe.
2. Ne mediter que les choses éternelles.
3. Ne contempler que l'éternité.
4. N'aimer avec attachement que ce qui conduit à Dieu.
5. N'estre curieux de decouvrir que les secrets du Ciel.
6. Ne goûter que les biens éternels.
7. Ne travailler, à l'exemple de Dieu, & ne s'appliquer qu'aux choses célestes & éternelles. Le Seigneur excite l'ame à entrer & à marcher dans ses voyes, lorsqu'il dit : Levez-vous, hâtez-vous, ma Colombe, si aimable pour la candeur &

la simplicité de votre cœur ; ma bien-aimée, venez avec empressement, le froid âpre & rigoureux du peché est passé, le mauvais tems, le tems des soins & des inquiétudes a fait place à une plus belle saison. Voicy la douceur du Printems, les fleurs commencent à orner la Terre ; il est tems de tailler les arbres, & d'en retrancher ce qui consomme en vain leur sève. Toutes ces voyes sont cachées aux sages pleins de superbe, & enflez de la vaine prudence de la chair. Les collines du monde ont esté abaissées sous les pas du Dieu Eternel.

Le premier pas de ce voyage qui conduit à l'éternité, est donc justement la droiture d'intention. Car selon la pensée de saint Gregoire, il faut peser avec un soin tres exact son intention, quelque chose que l'on fasse, afin d'estre assuré de n'avoir rien de temporel en vûë ; mais de bâtir toujours sur le fondement inébranlable de l'éternité, de peur que l'édifice ne vînt à estre renversé, s'il étoit appuyé sur une base moins ferme & moins solide. Car les ouvrages les plus importans sont en danger de tomber en ruine, si le cœur qui en est le principe, se fonde sur quelque chose de moins assuré que l'éternité.

Après avoir affermi l'ame sur la droiture de l'intention, il la faut mettre dans la voye de la meditation, qui est le second degré qui conduit à l'éternité, & sur lequel il faut faire un tres-grand fond pour la recherche de la verité.

Il y a de la différence entre ce que l'on appelle meditation, & ce que l'on appelle pensée.

*Richar-  
des.*

Là pensée a pour objet différentes choses, qu'elle parcourt en un instant.

La meditation tend à une seule chose, qu'elle ne perd jamais de vûë.

Comme la pensée est vague & sans application, aussi ne produit-elle aucun fruit ; au lieu que du travail de la meditation, l'on tire des avantages innombrables.

Sçachez outre cela, que Dieu a la bonté de parler souvent & en bien des manieres par ses inspirations saintes à l'ame, lorsqu'elle est dans ce travail de la meditation, comme pour la soulager dans la fatigue du chemin difficile où elle marche. Quelquefois aussi il luy fait des menaces pleines de dureté, comme lorsqu'il luy dit : Celuy qui ne demeure pas en moy, sera coupé comme une branche infructueuse, & jetté dehors. Quelquefois il l'instruit, il la conseille, il la console ;

seule, il luy fait des promesses. Elle-même parle aussi tres-souvent, & répond aux paroles de ce divin Maistre. Car comme Dieu & Moyse s'entretenoient cœur à cœur, avec la familiarité qui est <sup>Bernardus.</sup> entre les amis; ainsi Dieu & l'ame s'entretiennent & conversent ensemble, par un agreable commerce d'amitié mutuelle. Le langage du Verbe est la faveur qu'il fait à l'ame de se communiquer à elle, le langage de l'ame est la ferveur de sa devotion. Celuy qui manque de ce zele est muet, ne sçauroit s'expliquer, & n'a aucun moyen de s'entretenir avec le Verbe de Dieu. Ce Verbe divin ne parle pas plutost, que l'ame entend sa voix. Sa parole est perçante, vive & efficace. L'ame aussi ne parle jamais qu'elle ne soit aussi-tost entendue du Verbe, puisque c'est luy qui la fait parler, & qui delie & conduit sa langue.

Les paroles de l'ame sont ses desirs, selon cette parole: Votre oreille a écouté le desir de leur cœur; l'ame parle donc par ses desirs, par ses extases, par sa crainte filiale, par l'humble reconnoissance de son indignité.

Il faut sçavoir qu'elle ne peut jamais s'appliquer comme il faut à la meditation, qu'après que Dieu a daigné luy

Mm

parler. Peut-elle, en effet, sans une inspiration particuliere du Ciel, sans un secours, sans une lumiere divine, s'appliquer à un exercice, qui demande un degagement entier de toutes les idées profanes dont elle est infailliblement remplie, si l'esprit de Dieu ne se met à la place des pensées de la chair?

Notre meditation est donc vaine, inutile, infructueuse, sans feu, sans devotion, si l'Esprit de Dieu ne vient habiter en nous, ne vient nous exciter & nous apprendre ce que nous devons mediter, en quel tems, & de quelle maniere nous le devons faire. C'est Dieu qui commence, qui forme, qui perfectionne notre meditation, durant laquelle il ne manque jamais de nous faire connoître par de bonnes inspirations, comment nous pourrons luy plaire; soit en évitant ce qu'il hait, soit en accomplissant ce qui luy est à cœur.

La Contemplation est la troisième voye qui conduit à l'éternité. Elle est le terme & la fin, que la meditation se propose. Celle-cy en effet, n'estant qu'une recherche penible & laborieuse des biens du Ciel, & des Veritez éternelles, qu'elle ne sçauroit encore atteindre parfaitement, ne doit passer que pour un

moyen d'arriver à la contemplation ; qui luy fait trouver ce qu'elle cherchoit , & la met en état de posséder en assurance l'objet de ses desirs. Méditez tant qu'il vous plaira ; si votre esprit ne s'élève jusqu'à la contemplation , vous travaillez en vain. Car , s'il en faut croire un homme tres-éclairé , la contemplation est une operation libre & pure de l'ame , qui se porte directement aux choses éternelles , & jouit de Dieu dans une extase , qui suspend toutes ses facultez. Elle est appelée pure , parce qu'elle n'est pas seulement exempte de mauvais desirs , de pensées vaines & criminelles , & de toutes idées corporelles , mais qu'elle est dans une desoccupation admirable , qui la remplit d'amour , qui la comble de douceur , & la fait jouir de la vûe de Dieu , qu'elle goûte si sensiblement , mais avec tant d'application , qu'elle ne raisonne plus , & ne s'attache à la recherche d'aucun autre objet. Ce doux & agreable ravissement dure d'autant plus , qu'elle est moins attaquée par les tentations & les idées des faux biens.

Cette heureuse contemplation qui élève l'ame au dessus de toute la nature , & en fait un miroir pur & sans tache , pour

M m ij

recevoir les rayons éclatans du Soleil de Justice , vient ordinairement de trois causes.

L'ame est quelquefois dans un si profond ravissement , qu'elle est hors d'elle-même , & s'élève au dessus de sa portée , & des bornes de son intelligence.

Souvent une ardeur vehemente de devotion l'enflâme si violemment , excite en elle un desir si vif des biens éternels , qu'elle se surpasse , sort de son étendue étroite , pour respirer un plus grand air ; se fond en un mot , comme la cire , s'exhale comme en fumée , & s'évapore vers le Ciel.

Mais elle n'est jamais plus transportée , que lorsque découvrant à la faveur d'une lumiere divine , toutes les beautés de son Epoux , elle tombe dans un si prodigieux étonnement , & conçoit tant de mépris de soy-même , à la vûe de ses imperfections , qu'elle s'aneantit , s'abaisse , & disparoît avec plus de vitesse , que le plus subtil éclair ; & c'est proprement cette humilité profonde qui fait son élévation , & donne à ses desirs une force capable de la porter dans le sein de Dieu.

*Richard  
des.*

C'est donc ainsi que l'ame enivrée d'un excès de plaisir , penetrée d'une joye

& d'une douceur infinie, oublie entièrement ce qu'elle est, & ce qu'elle a esté ; & par une espece d'aveuglement & d'alienation qui la prive de l'usage de ses sens, se détache de toutes les choses sensibles. Ce qui fait dire à Origene : Je croirai que vous estes parvenu à la perfection de la vie spirituelle, à la vraie contemplation, si vos actions premièrement sont dans la regle, c'est-à-dire, si après avoir mortifié vos passions, vous estes dans l'exercice de la vertu ; si vous vous estes ensuite fait une habitude de goûter les choses spirituelles ; si par une foy vive & éclairée vous comprenez quel est le souverain bien ; si votre volonté & votre intelligence sont attachées fortement à l'objet, qui seul peut faire votre bonheur ; si vous puisez dans la source des veritables douceurs, le lait salutaire qui doit vous nourrir, & vous soutenir dans votre foiblesse.

Si vous voulez comprendre quelle difference il y a entre un homme qui est arrivé au plus parfait degré de la vie contemplative, & un autre qui s'applique par une action sainte, aux exercices de la vertu, écoutez saint Bernard : Une ame a beau n'avoir que Dieu

*Serm.  
41. super  
Cant. c.*

M m iij

elle n'est pourtant pas dans la perfection de Marie ; mais dans les soins de Marthe , qui s'empresse avec inquiétude , se fatigue , se couvre d'une poussiere , dont elle ne sçauroit se délivrer , que par le repos de la vie contemplative. On se trouble facilement dans l'embarras de la vie active ; au lieu que l'homme spirituel , le parfait contemplatif , qui tend à Dieu de toutes ses forces ; loin d'estre troublé , n'éprouve que de la douceur & de la consolation ; ses jours coulent dans de continuels plaisirs ; sa vie & sa conduite sont éclairées des plus pures lumieres de l'Esprit de Dieu.

Il faut néanmoins , pour devenir un Israël , qui a le bonheur de voir Dieu clairement , avoir esté un Jacob , qui lutte contre l'Ange. L'ame dit : Un homme éclairé passe de l'état penible de Jacob , à la vie heureuse d'Israël ; lorsqu'après les exercices laborieux de la vie active , elle se repose dans la lumiere & le calme de la vie contemplative.

Selon la doctrine de saint Thomas , il y a trois degrez à observer dans la contemplation.

1. Il faut sçavoir les principes de cette vie detachée des sens.

2. Il faut en tirer & en appliquer les consequences.

3. On arrive enfin à la contemplation.

L'étude, la lecture, l'oraison font la perfection du premier degré.

Le second comprend la meditation, la consideration, & la justesse de la speculation.

Dans le troisiéme, l'on a une vûë distincte de Dieu, suivie d'un ravissement extraordinaire & ineffable.

Mais reprenons notre sujet, qui nous avoit conduits jusqu'à la quatrième voye de l'éternité, que nous devons examiner maintenant. Elle n'est autre chose qu'une tendre affection du cœur, qu'un ardent amour, qui suit immédiatement la contemplation, & qui penetre bien plus avant que la speculation; car elle s'insinuë, elle entre où la science la plus sublime ne sçauroit s'avancer. Personne ne peut sçavoir s'il a la charité, s'il ne remarque en luy les caracteres, & les signes auxquels on la reconnoît. Voicy les plus certains, que l'on puisse remarquer dans un nouveau converty. Une contrition vive & vehemente, un plaisir sensible d'entendre la parole de Dieu, une activité, une promptitude pour faire le bien, une douleur de voir son frere dans le mauvais chemin, une joye sainte,

M m iij

lorsqu'il s'avance dans les voyes du Ciel.

Lorsque l'on commence à se perfectionner dans la charité , on le reconnoît à ces marques.

La première , est un frequent & sérieux examen de conscience , sur les pechez veniels , qui tout pardonnables qu'ils sont , ne laissent pas de faire tort à la charité , laquelle dans son progrès s'efforce de les consumer , comme le feu devore les pailles inutiles & incommodes.

La seconde , est un amortissement de la convoitise des choses temporelles.

La troisième , est une vigilance exacte à remplir toutes les fonctions de la vie spirituelle ; comme l'activité dans les exercices de la vie extérieure , est une marque indubitable de la sensibilité du corps.

La quatrième , un accomplissement entier de la Loy de Dieu.

La cinquième , une communication , une confiance , pour ainsi dire , que Dieu fait à l'ame , en se découvrant tout entier à elle. Ce qui a fait dire à un saint Homme : C'est une preuve infaillible , que vous n'aimez pas votre Epoux autant que vous devez , & qu'il ne vous aime pas beaucoup luy-mesme , que de

n'avoir pas encore mérité de le suivre jusqu'au plus haut degré de la contemplation, où il vous appelle. Voulez-vous sçavoir quelles sont les marques certaines de la charité parfaite, autant qu'elle le sçauroit estre en ce monde? N'en cherchez point d'autres que celles-cy.

1. Estre prest à donner sa vie, s'il le faut, pour le salut du prochain.

*August.  
in Epist.  
Jean.*

2. Aimer son ennemi, & luy faire du bien en vûë de Dieu.

3. Souffrir avec patience & avec joye toutes les adversitez qui peuvent survenir. Car la charité parfaite détache si absolument l'homme de ses sens, qu'elle luy donne également du mépris, pour ce que l'on appelle bonne & mauvaise fortune, comme dit saint Gregoire, sur ces paroles : L'amour est fort comme la mort.

4. Estre dans la disposition de tout quitter pour J E S U S-C H R I S T ; c'est-à-dire, l'aimer assez fortement, pour ne regarder ce qu'il y a de plus précieux au monde, que comme du fumier.

5. Ne craindre que Dieu, c'est-à-dire, compter pour rien les peines, les tourmens, les honneurs.

Voilà les signes extérieurs & visibles de la charité parfaite. Il y en a cinq au-

tres , que j'appelle intérieurs & spirituels.

1. Lorsque l'ame soupire ardemment après son Epoux , dans le souvenir de ses douceurs ineffables. Les soupirs en effet , sont les interpretes de son cœur , & son unique langage , tant qu'elle sera éloignée de luy.

2. Lorsque nourrissant en soy un desir continuel de jouir de Dieu , elle s'ennuye d'estre condamnée à vivre dans un miserable exil.

3. Si elle conçoit du degout pour le monde & les biens temporels , n'estant passionnée que pour les biens du Ciel.

4. Lorsqu'elle se rebute & s'impatiente d'estre long-tems attachée à son corps. Car le moindre retardement est insupportable à celui qui aime avec ardeur ; & c'est un supplice pour luy , que d'avoir d'autres pensées , que celles de l'amour. Comme il n'y a rien de plus violent , de plus subtil , de plus penetrant , de plus leger que luy ; il n'a point de repos , jusqu'à ce qu'il ait entre ses mains , le cœur à la possession duquel il aspire ; & rien n'est comparable à la gesne qu'il souffre , lorsqu'on arreste l'activité qui l'emporte vers l'objet dont il est charmé.

La cinquième marque du parfait amour, est une affection extatique , lorsque le cœur & l'esprit sortent d'eux-mêmes , pour ne plus vivre qu'en ce qu'ils aiment. En effet , comme l'amour veut dominer absolument celui qui aime , comme il le transforme en la chose aimée ; il ne faut pas être surpris , s'il produit en l'ame une extase , un ravissement admirable qui la confond , qui l'abysme dans l'objet de ses vœux.

Cecy nous invite à dire quelque chose des degrez de l'amour.

1. L'amour tâche de se préserver du peché mortel.

2. L'amour s'attache infatigablement à son objet , comme on le remarque en ceux , qui faisant profession de la vie contemplative , s'efforcent de plus en plus , d'arriver au but de leurs pensées , & de leurs affections.

3. L'amour employe tous les moyens imaginables , pour s'avancer , pour se perfectionner.

4. L'amour s'expose avec une généreuse résolution aux peines les plus rudes de la mort même , s'il faut en mourant , signaler son courage.

5. L'amour a une soif brulante , une ardeur inépuisable , une passion , dont le

feu ne ſçauroit s'éteindre ; une violence toujours animée ; juſqu'à ce qu'elle arrive à la jouiſſance de Dieu , dans lequel ſeul il trouve ſon repos , & borne ſes deſirs vehemens & impetueux. Un grand Maître de la vie ſpirituelle marque pluſieurs degrez de ce violent amour.

1. Il fait au cœur une playe profonde , & le perce de ſes fleches aiguës , il y allume un feu devorant , il le fait gémir & ſoupirer : de-là viennent ces langueurs , ces deſaillances , ces degoûts qui font pâlir l'Amant , le conſument , & l'agitent de mille mouvemens divers.

2. Il unit l'ame , l'attache ſi étroitement à Dieu , qu'elle ne medite plus que luy , qu'elle ne ſe remplit que de luy , qu'elle oublie & quitte tout pour luy ; ſoit qu'elle agiſſe , ſoit qu'elle parle , elle ſe ſacrifie toute entiere à Dieu. Durant le jour , durant la nuit , ſoit qu'elle veille , ſoit qu'elle ſe reſoſe , elle ne ſe repreſente que luy , elle ne voit que ſon Image , elle n'eſt pleine que de ſon idée. Après la bleſſure , vient l'appareil , c'eſt-à-dire le lien qui réjouit & rasſemble les deux parties ; & cette union eſt ſi parfaite , que l'ame n'a plus d'empreſſement que pour courir après ſon Epoux , ne trouve rien de doux , que ce qui a rap-

port à luy ; plus de desirs , plus d'exercices , plus d'affections dominantes , que celles qui la peuvent conduire au but , où elle aspire. En effet , quel bien pourroit-elle souhaiter , ayant en soy la source de tous les veritables biens ?

3. Ce violent amour produit une foiblesse lethargique , ou du moins un éblouissement , durant lequel l'ame ne se connoit plus , n'apperçoit plus rien de ce qui l'environne , est en un mot toute en Dieu ; plus de passions seditieuses , plus de revoltes de la chair contre l'esprit , plus de chagrins épineux. Rien n'interrompt le bienheureux silence que l'amour a fait regner en elle. Tout devient amour , toute la substance de l'ame s'exhale & se consume en amour. Heureux degré de la vie spirituelle , dans lequel l'ame ne se conduisant plus par sa propre lumiere , s'abandonne à l'instinct & au mouvement de la volonté Divine , dont elle suit uniquement la regle & l'empire absolu ! Comme un ouvrier jette en tel moule qu'il luy plaist , les metaux fondus , & leur fait prendre telle figure qu'il veut ; ainsi l'Esprit de Dieu ne trouve aucune resistance dans l'ame où regne son amour ; elle a une pente tres-flexible , un mouvement tres-actif vers la

*Richar-  
dus.*

bien qu'il luy propose, & qu'il est luy-mesme. Elle se conforme à tout ce qu'il ordonne par son pouvoir souverain, elle ne s'oppose jamais au cours de sa Providence infallible. Ce qui fait dire au mesme Docteur, que dans le premier degré le cœur reçoit une blessure, dans le second la pensée se fixe & perd son activité ; dans le troisième, l'action se déchaîne, pour ainsi dire, & l'ame n'agit que par l'impetuosité de son ardeur.

Le quatrième degré de cet amour dominant ne se sçauroit mieux expliquer que par un évanouissement auquel les desirs brûlans de l'ame donnent naissance. Comme sa propre ardeur la devore, il n'est pas surprenant qu'elle tombe dans cette entière privation de tout autre sentiment que de Dieu. Il n'y a point de termes assez heureux pour faire concevoir ce qui arrive à l'ame lorsqu'elle est dans cet état. C'est, si vous voulez, une heureuse demence, une folie pleine de sagesse & de raison, qu'elle ne sçauroit éviter, lorsque, tourmentée d'un soif violente, brûlée d'une vive passion pour son Epoux, voyant que nulle autre affection ne sçauroit éteindre son ardeur, & fixer son mouvement imperueux, elle forme une tres-constante resolution

de souffrir des rigueurs extrêmes, & de posséder à quelque prix que ce soit, l'objet de ses desirs. Voulez-vous sçavoir de quelle maniere on entend qu'une ame est dans un mouvement de chaleur violente? On appelle une liqueur bouillante, lorsqu'agitée par le feu qui l'échauffe, elle s'élève au dessus du vaisseau qui la contient, retombe, s'enfle, s'abat; ces chûtes, ces élévations sont les effets naturels du mouvement imprimé par la chaleur. Lors donc que les personnes vertueuses s'élèvent à Dieu dans l'ardeur de leur amour, & qu'appesanties par le poids de leur infirmité elles retombent de leur élévation presque en même temps, on peut dire d'elles, que la chaleur qui les met en action, leur fait passer leurs bornes naturelles, & les porte où leur foiblesse n'oseroit aspirer sans l'impression de l'amour divin.

Le cinquième degré est, lorsque l'ame, par une revelation particuliere, comprend l'étendue des biens éternels. Car plus on aime Dieu, plus on merite de le connoître; & comme l'amour nous approche fort près de luy, il nous le découvre plus distinctement. Bien plus, il est assez puissant pour nous transformer en luy. C'est le sentiment de l'Apôstre

saint Paul, qui, en nous apprenant que l'amour l'emporte sur la science, nous fait comprendre, que ceux qui aiment Dieu ardemment, le connoissent plus parfaitement, que ceux dont l'intelligence est la plus vaste & la plus pénétrante.

Saint Bonaventure, pour nous faire concevoir plus nettement ce principe, se forme & résout une objection, que lui fournit cette maxime de saint Augustin : On ne sçauroit aimer ce qu'on ne connoist pas. Il n'est pas vrai, dit ce saint Docteur, qu'un amant passionné doive avoir une lumière d'esprit très-claire & très-distincte; mais on peut dire, que la connoissance sensible & habituelle est attachée inseparablement au parfait amour. L'amour est naturellement impetueux, il ne souhaite rien moins que de s'incorporer & devenir un avec l'objet de sa passion : Or il est certain, que la connoissance ne sçauroit produire cette union immédiate ; Il faut donc avouer qu'elle a moins de pouvoir que l'amour, d'attacher une ame à son souverain bien.

*Verce-*  
*lensis in*  
*Sanct.*

Un sçavant Homme dit, que l'intelligence & l'amour marchent toujours de compagnie, jusqu'à ce que le premier venant

venant à défaillir , laisse achever le chemin à l'autre , qui redoublant ses efforts , s'avance jusqu'au comble de la perfection par ses soupirs pleins de flammes , par ses ardeurs étincellantes , par ses feux lumineux. L'intelligence ne sçauroit suivre la volonté dans ses extases divines ; au contraire , elle demeure dans l'ébloüissement & l'inaction , lorsque l'amour enflamme , excite , & met en action la volonté. Enfin , conclut saint Bonaventure , la revelation des veritez éternelles ne se fait pas toujours par une connoissance intellectuelle , mais par la sensibilité d'un amour actif & vehement.

Le sixième degré est un goût , une experience palpable , qui nous convainc de la douceur du bien infini que nous avons pour objet. Car quand tout le monde me vanteroit la douceur du miel , je ne pourrois pas dire , que je sçay certainement que le miel est doux , si l'experience ne m'en avoit convaincu. Il en est de mesme des facultez de l'ame. L'Ecriture & tous les hommes me disent , que le Seigneur que je sers est plein de douceur ; je ne le croiray néanmoins jamais mieux , que lorsque je l'auray goûté aussi sensiblement que l'Epou-

se, qui dit : Rien ne m'est plus à cœur que le goût de ses fruits. C'est ce qui fait dire à saint Bernard : Seigneur, tout ce que je sçay de vous, ou par le témoignage de l'Ecriture, ou par le canal de la revelation, ne m'est devenu sensible & palpable que par ma propre experience. A quoy sert d'avoir une vaste connoissance, si elle n'est fondée sur l'experience ? N'est-ce pas ce qui fait dire à saint Pierre : Vous avez déjà goûté combien le Seigneur est doux. Les affections de la chair sont ordinairement ce qui prive les ames de ce goût surnaturel : Car lorsque nos sens sont occupez au dehors, l'homme interieur trouve un obstacle insurmontable entre luy & les joyes spirituelles : Il est comme dans un assoupissement lethargique, qui le rend insensible à ces memes joyes de l'esprit, & qui ne le quitte point, que l'activité évaporée des sens extérieurs ne soit rallentie. C'est donc une chose immanquable, que vous goûterez du plaisir spirituel, aussi-tost que vous aurez renoncé au plaisir des sens. Rien n'est plus infailible ; autrement, il faudroit que la grace de Dieu répandue dans l'ame, fust une semence infructueuse & incapable d'y pousser un

germe de sagesse & de perfection. Ce goust divin est si incomprehensible, que celuy là mesme à qui Dieu le fait sentir, ne sçauroit trouver de paroles pour l'exprimer.

Nous avons en ce monde la divine Eucharistie, qui peut nous le communiquer, lorsque nous nous en approchons dignement. Sans ce goût spirituel, il faut perir par une faim miserable. Consultez saint Gregoire sur ces paroles de Job, qu'une faim devorante consume sa vigueur. Ecoutez sur tout saint Bernard, sur cet endroit des Cantiques : Nous courons après l'odeur de vos parfums. Quoique le Seigneur soit doux à tout le monde, il l'est néanmoins à ses amis d'une maniere speciale. Ceux qui ont l'honneur de l'approcher plus familièrement par la pureté de l'esprit & la sainteté des mœurs, goûtent avec plus de suavité la douceur de son onction sainte & de ses divins parfums ; mais ils ne sont pas redevables de cette faveur à l'étendue de leur intelligence : la sagesse seule les rend dignes de Dieu. C'est par le desir qu'on le cherche, c'est par la connoissance qu'on le trouve, c'est par le goût qu'il se rend sensible & se laisse retenir. Ce

N n ij

Atten-  
tè lege  
hæc a-  
pud Ber-  
nardum  
in lib. de  
Amore.  
& Gre-  
gorium  
super il-  
lum Job :  
Auris  
verba di-  
judicat  
& fauces  
comedē-  
tis sapo-  
rem.

n'est pas par l'intelligence , dit S. Au-  
gustin , c'est par la volonté que l'on  
jouit de Dieu. Ce qui fait dire à l'E-  
pouse : Je le tiens. Comment le tient-  
elle ? Par les embrassemens de son cœur ,  
& lorsqu'elle l'embrasse de cette sorte ,  
jamais elle ne le laisse aller. Combien y  
en a-t-il , par exemple , qui comprennent  
sans difficulté les Mysteres les plus subli-  
mes de la Religion , & penetrent les sens  
les plus cachez des diverses Ecritures , sans  
avoir jamais goûté ces excellentes veri-  
tez ? Pourquoi cela ? C'est que l'amour  
ne les a pas gravées dans leurs cœurs.  
Il faut avoir passé par tous les degrez  
dont nous venons de parler , pour arri-  
ver à ce goût divin & ineffable des veri-  
tez du siecle.

Le septième & dernier degré , est  
lorsque l'ame se rend capable d'entrer  
dans l'éternité bienheureuse , dans le lit  
de l'Epoux , par des actions conformes  
à la vie de Dieu mesme. En effet , que  
serviroit d'avoir parcouru tous les de-  
grez precedens , si , par une sainte con-  
formité avec Dieu , l'on ne s'avançoit  
jusqu'à ce dernier , en quoy consiste la  
perfection. Etant faits à l'image de Dieu,  
quelle est notre difformité , si nous ne  
luy ressemblons par la sainteté de nos a-

ctions ! Il ne veut pas seulement que nous luy ressemblions ; il veut encore que nous devenions semblables aux saints Anges qui assistent devant son Trône. Nous sommes creés pour estre les compagnons de leur gloire & de leur bonheur ; ce seroit nous opposer à l'ordre de Dieu , que de ne vouloir pas leur ressembler dans tous les degrez de la vie spirituelle. Il veut que nous ayons l'ardeur des Seraphins , la science des Cherubins , le discernement spirituel des Trônes , il veut que nous dominions sur nous-mêmes avec les Dominations , que nous résistions courageusement aux desordres de nos affections , & aux suggestions des malins Esprits , avec les Vertus ; que notre raison conserve l'empire dans la justice & dans la paix , avec les Puissances ; que nous ayons un soin exact de ceux qui nous sont soumis , avec les Principautez ; que nous fassions le plus de bien qu'il nous est possible à notre prochain , avec les Archanges ; que nous descendions aux moindres soins , avec les Anges.

Voilà les heureuses voyes que nous avons à tenir pour arriver à l'Eternité , & de quelle maniere l'ame les parcourt.

1. Elle ressent quelque douceur spirituelle qui la console.

2. Cette consolation luy donne la force de marcher , luy communique quelque ardeur.

3. Cette ardeur l'amollit , luy donne une devotion tendre & sensible , la fait fondre , pour ainsi dire.

Après quoy enfin , consumée par un feu divin , elle se subtilise , s'élève vers le Ciel , ne pouvant plus trouver ni repos ni consistance que dans l'Eternité. Ce qui fait dire à Origene : La douceur sensible que trouve l'ame dans la contemplation , amollit le cœur jusqu'à le refondre & le faire fondre. Le cœur en cet estat est un lit de repos où le celeste Epoux veut bien s'arrester , pour communiquer à son Epouse ce qu'il a de plus doux & de plus precieux.

Origenes  
super  
Cant.

---

## CHAPITRE XV.

*Paraphrase spirituelle & mystique de  
l'Oraison Dominicale.*

**N**Otre Pere. Notre , c'est-à-dire , vous qui tous les jours engendrez de nouveaux enfans par les voyes de la grace & de l'amour.

Pere , par la nature & par la grace ;

qui nous avez donné l'estre naturel ,  
c'est-à-dire , la vie & le mouvement ,  
qui nous avez communiqué l'estre de  
la grace , c'est-à-dire , de la regenera-  
tion , qui nous est un don si precieux ,  
que le malheur de n'estre point , nous  
feroit moins funeste , que d'estre sans  
luy.

Qui estes dans les Cieux. Qui faites  
votre demeure dans les ames qui sont  
fortes & solidement établies dans votre  
amour , qui sont dans un perpetuel mou-  
vement par l'activité & la promptitude  
des desirs qu'elles poussent vers le Ciel ,  
qui sont ornées & embellies des plus  
rares vertus , comme d'autant d'astres  
brillans.

Que votre Nom soit sanctifié ; c'est-  
à-dire , qu'après m'avoir purifié de tou-  
tes mes affections vicieuses , je puisse  
sanctifier votre Nom en esprit & en verité.

Que votre regne arrive. Regnez seul ,  
toujours & absolument dans nos cœurs.  
Que toutes nos actions soient la regle  
de votre conduite ; qu'aucun mouve-  
ment seditieux ne porte nos ames à  
la revolte contre vos divins precep-  
tes. Ou ( selon la pensée de saint Ber-  
nard , qui explique ces paroles du se-  
cond avenement du Fils de Dieu ) Sei-

gneur, quand finira ce siècle malheureux? Quand votre règne sera-t-il manifesté? C'est ce que souhaite, c'est après quoy soupire l'Eglise votre divine Epouse.

Que votre volonté soit faite; c'est-à-dire, soit accomplie, aussi-bien dans les hommes de la terre que dans les habitants du Ciel; c'est-à-dire, dans les âmes solides, ornées de vertus éclatantes, & actives par la mobilité de leurs desirs.

Donnez-nous notre pain de chaque jour. O! Pere Celeste, si vous ne nous donnez le pain de votre amour, si vous ne nous soutenez à chaque moment de vos consolations spirituelles, nous tomberons dans la foiblesse, & nous serons réduits à nous nourrir du mauvais pain des consolations charnelles. Donnez-nous donc, ô Pere Celeste, les miettes qui tombent de votre table magnifique & opulente, sans lesquelles nous ne pourrions conserver notre vigueur, mais nous tomberons infailliblement dans la langueur & dans la mort.

Pardonnez-nous nos offenses; c'est-à-dire, les moindres fautes que nous avons commises, & nous en remettez la peine. Car j'ay une haine implacable du péché, & je le déteste, sachant qu'il obscurcit

seurcit en moy les rayons de la lumière divine, que vous faites luire dans mon âme, & qu'il rallentit l'amour de jouissance que vous y allumez.

Ne permettez pas que nous succombions à la tentation. Plus j'ay d'amour pour vous, mon aimable Sauveur, plus j'apprehende d'estre séparé de vous, ou par ma fragilité naturelle, ou par les ruses & les embuches de l'ennemi de mon salut. Ne permettez donc pas que je succombe jamais à ses amorces ou à ses ruses. Délivrez-moy du malheureux penchant que j'ay au mal, délivrez-moy de toutes mes inclinations vicieuses. Délivrez-moy des peines du Purgatoire, qui peuvent retarder mon bonheur & m'éloigner pour quelque temps de vos yeux.

## CHAPITRE XVI.

*Maximes du mesme saint Bonaventure ;  
extraites de son Ouvrage des sept  
Degrez de la Contemplation.*

**I**L y a sept degrez dans la contemplation ; le feu, l'onction, l'extase, la speculation, le goût, le repos, la gloire. L'ame parcourt tous ces degrez,

O o

lorsqu'elle veut remplir exactement les devoirs de la vie spirituelle. Tous ces mouvemens sont imperceptibles à l'esprit. Le cœur seul les connoît par l'expérience, & l'éternité bienheureuse en est le couronnement & le prix. David parloit de la premiere de ces démarches de l'ame, lorsqu'il disoit : Mon cœur s'est enflammé dans mon sein. Une ame, en effet, qui prend son effort pour s'élever à Dieu, dont elle adore la majesté souveraine, est éclairée tout d'un coup des rayons d'une lumière divine, qui allume en elle le feu de la piété, consume les affections dereglées jusques dans leurs racines, enflamme la tiédeur, offre l'ame enfin à Dieu en holocauste, & en fait une victime dont le sacrifice luy est infiniment agreable. Dieu est present, elle tremble à la vûe d'une Majesté si redoutable. Dieu augmente le feu qu'il a eu la bonté d'allumer, & elle en ramasse toutes les étincelles, les foment, & leur fournit ce qui peut les fortifier jusqu'à l'incendie & l'embrasement.

Le second degré est justement appelé Onction, puisque toute la substance de l'ame arrivée à ce point est arrosée d'une abondante liqueur, qui la forti-

fié , l'instruit , la dispose , la prepare doucement à recevoir les impressions de la verité , & à la contempler en évidence. L'ame a besoin de cette divine onction , pour moderer l'activité de sa chaleur , pour reduire son feu dans de justes bornes. Car ce que l'ardeur a purifié , est adouci par cette rosée celeste , qui rend l'ame capable de recevoir la lumiere du Soleil de Justice.

Le troisième est une élévation de l'homme interieur au dessus de luy-mesme. Heureux degré qui n'éloigne l'ame des choses exterieures , que pour l'approcher de la source du divin amour !

Le quatrième est , lorsque l'ame , par un effort de l'intelligence & une inclination du cœur , s'attache à contempler des richesses & des beautez qui ne sont connus que de Dieu. Il faut cependant que vous sçachiez , que le cœur penetre & perce bien plus avant que l'esprit. Lorsque l'ame n'est conduite que par l'intelligence , elle ne sçauroit aller bien loin , elle ne voit qu'imparfaitement , que d'une maniere enigmatique ; elle demeure , pour ainsi dire , à la porte , elle n'oseroit approcher. L'amour , au contraire , emporté par son ardeur , ne sçait ce que c'est que d'attendre , ne

ſçauroit ſouffrir de retardement , il entre ſans delay & ſans menagement , il court embrasser ſon Bien-aimé auffi-toſt qu'il l'apperçoit. Lorſqu'il eſt ainſi introduit , l'intelligence paſſe après luy , & rend ſa joye parfaite. L'un eſt comblé de plaiſirs ineffables , l'autre eſt éclairée des rayons viſs & penetrans d'une lumiere toute celeſte. Celuy-là eſtoit preſque arrivé à ce point , qui diſoit : Nous voyons à découvert , c'eſt-à-dire , après avoir écarté les tenebres épaïſſes , & rompu le voile incommode qui nous couvroit les yeux de l'eſprit , nous voyons la gloire & la beauté éclatante du Seigneur , & nous ſommes transformez en ſon image ; c'eſt-à-dire , nous devenons ce qui fait l'objet de notre admiration. Nous ſortons de nous-mêmes pour nous abyſiner en luy ; & conduits comme par la main , de clarté en clarté par l'Eſprit du Seigneur , nous ſommes remplis d'une vive ſplendeur & d'une connoiſſance toute divine , & nos lumieres ſont toujours ſuivies d'un jour plus clair & plus brillant.

Le cinquième degré eſt le goût ; c'eſt-à-dire , que les ames arrivées à ce degré , goûtent par avance la douceur & les richesses de l'Eſprit de Dieu , & puisent

déjà dans la source de toute consolation quelques gouttes de ces eaux vives, dont elles feront un jour enivrées dans l'éternité.

Ne croyez pas que dans ce degré elles aient de quoy étancher entièrement la soif brûlante qui les devore. L'eau de la grace ne leur tombe que goutte à goutte : ce qu'elles en reçoivent, les soutient à la vérité ; mais c'est dans l'espérance d'en estre un jour pleinement inondées. Dans cette vûë elles ont continuellement recours à la priere ; & disent sans cesse : Voilà ma bouche ouverte , Seigneur , faites-y couler les eaux saintes de votre grace.

Le sixième. degré est une heureuse tranquillité, que l'on acquiert par l'assiduité à la priere, qui est un canal par lequel Dieu fait couler dans les âmes parfaites les eaux salutaires de sa grace, qu'il refuse aux hommes charnels & attachez à la terre. Ah ! qu'il faut avoir long-temps travaillé, pour meriter d'être élevé au comble de grace & de perfection ! Moïse , dit saint Basile, a passé quarante ans appliqué à la contemplation dans la terre de Madian, où il s'estoit retiré, ayant esté obligé de sortir de l'Egypte ; & c'est ce qui luy a

*Hom. in  
Hexaem.  
meron.*

fait mériter le bonheur de converser avec Dieu : il avoit quatre-vingts ans , lorsque Dieu luy parla du milieu du buisson ardent. Perseverez à son exemple , attendez les momens du Seigneur , votre attente ne fera pas frustrée.

Taulere fait une remarque tres-judicieuse & tres-vraye , Qu'il arrive souvent dans la contemplation un certain transport , une impetuosité de desirs , qui fait sortir l'ame comme hors d'elle-même. Rien n'est plus vray ; cet emportement est quelquefois tel , qu'il échappe des paroles , des soupirs , des gestes tout extraordinaires. On en a vû mesme qui ont jetté du sang en abondance par la bouche , d'autres qui sont tombez dans d'effroyables maladies. Il ajoute fort prudemment , qu'il faut donner à ces hommes ainsi transportez la communion dans un lieu à l'écart & hors de la vuë du peuple , pour éviter le scandale que pourroient causer leurs changemens divers , de posture , de gestes , de couleur. C'est à eux à veiller sur eux-mêmes , à moderer leurs transports , de peur de devenir à leur prochain une occasion de chute & de peché.

Après que l'homme est sorti de l'enfance spirituelle , qu'il a quitté

le lait ; c'est-à-dire , que Dieu l'a mis dans un état de force , il l'abandonne quelquefois à luy-mesme , & l'oblige de chercher avec peine la nourriture qui le doit soutenir. C'est pour lors qu'il souffre les injures & les rigueurs du Ciel. Dieu luy cache souvent , ou luy oste pour un temps les dons précieux qu'il luy avoit accordez , il le fait marcher dans une voye , où il ne trouve ni jour, ni rafraichissement ; plus de plaisir dans les exercices qui luy estoient le plus à cœur , plus de perseverance dans les bonnes pensées ; une secheresse de cœur inouïe , lorsqu'il veut s'adresser à Dieu par l'oraison, attaques continuelles du malin esprit, qui l'éloigne des bonnes œuvres & le retire de Dieu , point de goût pour aucune fonction spirituelle , point de paix dans l'interieur. Il ne sçait de quel costé se tourner. Quel parti prendra-t-il dans cette horrible perplexité ? S'il a quelque prudence , & qu'il luy reste quelque force de courage , qu'il dise de cœur & de bouche : Agreable amertume , vous m'estes plus à cœur que toutes les douceurs.

Cet état est funeste & déplorable. Les vices les plus honteux , & qu'on a le plus domptez , donnent de plus rudes

O o iij

assauts. Plus on s'efforce de celebrer avec une entiere pureté le divin Sabbat , plus on se sent de dureté dans le cœur & de tenebres dans l'esprit. Qui que vous soyez , mon Frere , que cette indisposition ne vous soit point un sujet de vous jeter entre les bras du siecle ; persistez avec fidelité dans votre attachement au celeste Epoux ; abandonnez-vous courageusement à sa volonté. Si vous le faites , assurez-vous que dans votre secheresse vous serez plus agreable à Dieu , que vous ne l'estiez lorsque vous receviez tant de faveurs de sa main liberale.

Ces troubles & ces peines d'esprit naissent de differentes causes. Elles viennent quelquefois du fond du temperament , quelquefois de l'indisposition du temps , quelquefois de la malignité du démon. Bien plus , Dieu permet quelquefois par un ordre terrible de sa Providence , que les ames soient actablées d'une tristesse , qui va jusques au desesperoir , dont l'unique remede , s'ils y pensent meurement , est cette resignation parfaite aux ordres du Ciel. Rien n'est comparable à ce remede , rien n'est d'un plus grand merite devant Dieu , que cette soumission : Celle des Martyrs est d'un

moindre prix. Pourquoi couroient-ils avec tant de gayeté aux plus effroyables supplices ? Pourquoi souffroient-ils la mort avec une constance si heroïque ? C'est que la grace du Sauveur les soutenoit, les animoit, leur donnoit de l'intrepidité. Ils ne trouvoient que du plaisir à mourir pour leur Dieu ; au lieu que ceux, qui, après avoir reçu des consolations & des graces de l'Epoux, se voyent rebutez & reduits à vivre loin de luy, souffrent quelque chose de plus rude que la mort. Mais attendez un peu, vous verrez ces genereux Athletes couronner de la main de l'Epoux, après qu'ils auront fourni la carrière ; que dis-je ? vous les verrez transformer en Dieu, plongez dans l'océan de la Divinité, où ils jouiront de tous les rafraichissemens & de toutes les douceurs qu'ils ont méritées par leurs combats & leurs victoires remportées sur les ennemis de leur salut. Leurs tentations ne servent qu'à les purifier & les rendre dignes de Dieu.

Voulez-vous que je vous apprenne un moyen infallible pour vous attirer les plus précieuses faveurs du Ciel, & ouvrir la porte à une grace certaine ? Souhaitez de tout votre cœur, & de

mandez à souffrir des afflictions, d'estre éprouvé par des disgraces, par des traverses, & dans l'esprit, & dans le corps, pour l'amour de Dieu. Ah! si nous recevions sans murmure, & comme de veritables biens, les maux qu'il permet qui nous arrivent; si nous estions indifferens pour le bonheur & l'adversité; si nous avions le mesme goût pour les amertumes & pour les douceurs, l'état de notre ame seroit toujours tranquille; nous ne perdriens jamais l'excellent don de la paix, qui est le comble de la perfection.

Lorsqu'un Artisan n'est pas assez fort pour amollir luy seul une masse de fer, & luy donner la forme convenable à son dessein, il emprunte les bras de plusieurs ouvriers, dont les coups redoublent la domptent & la reduisent bientôt en l'état qu'il souhaite. Ainsi, dans l'impuissance où nous sommes de vaincre la dureté rebelle de notre maligne volonté, provoquons, pour ainsi dire, les traverses, allons chercher des sujets de mortification, faisons naître l'affliction & le mépris. Nous ne sçavons que trop ce qui est capable de nous faire beaucoup souffrir en fort peu de temps.

Remarquez aussi comment le fer jeté dans la fournaise , perd d'abord la rouille qui le couvroit , ensuite paroît de la couleur & de la trempe du feu , perd enfin sa dureté , & se réduit à la figure que demande le dessein dans lequel il doit entrer. Il arrive presque la même chose à l'ame : lorsque le feu de l'amour divin vient à l'enflammer , quelques imperfections qu'elle ait , quel que soit le dérèglement de son cœur , tout cède à l'instant à cette divine chaleur. Ensuite elle s'éclaircit , elle devient brillante par ses meditations saintes ; ses bonnes pensées , ses desirs devenus tout celestes , luy font , pour ainsi dire , prendre couleur. Ce feu divin continuë-t-il quelque temps à l'échauffer , elle acquiert une admirable flexibilité , pour se tourner de quelque côté que Dieu l'appelle , sa dureté ne fait plus de résistance , elle quitte bien-tôt prise ; cette ame enfin est toute pénétrée de Dieu , tout luy devient égal , les biens , les maux , la prospérité , l'infortune. Elle reçoit tout de la main de Dieu avec une si parfaite soumission , qu'il semble que sa volonté soit entièrement changée en celle de Dieu même. Si , après vous estre exposé ainsi volontairement aux mépris &

aux insultes , vous sentez que la chair en murmure , & veuille se révolter contre l'esprit , reprimez ses mouvements impetueux , soit d'envie , soit d'indignation , soit de convoitise , en l'affligeant par la rigueur salutaire des disciplines & des autres macérations. Tu vis , & tu murmures ( devez-vous luy dire , en la châtiant le fouet à la main ; ) regarde ce qui t'accommodera le mieux , ou de souffrir sans inquietude les mortifications auxquelles je t'expose au dehors , ou d'estre traitée avec une rigueur sanglante en particulier. Voilà le vray moyen , ou d'étouffer entierement , ou de calmer au moins les saillies impetueuses de la chair. Si un Fils unique voit un valet trop favorisé & trop aimé de son Pere , le chagrin qu'il en conçoit est extrême. Ainsi , lorsque la chair est trop à son aise & trop bien traitée , c'est un sujet de douleur pour l'esprit. Vous estes encore très ignorant , si de la Theologie de l'esprit vous ne passez pas à celle du cœur , de la science à la sagesse , de la connoissance à la devotion , qui est la vraye Theologie mystique , c'est-à-dire , cachée , parce que les routes n'en sont praticables qu'à un fort petit nombre de Chrétiens choisis. Elle consiste en effet

dans une tres - sublime contemplation , dans un tres-vehement amour de Dieu , amour toujours actif , amour qui produit des extases , des transports , des ravissemens , des goûts sensibles de Dieu ,

Les Saints experimentez dans cette divine sagesse , en ont marqué par differents noms les differens degrez , qui sont aussi inconnus à ceux qui ne les ont point pratiquez , que les couleurs le sont aux ayeugles , & la musique aux sourds. Les douceurs de cette vie divine ne sont pas toujours accordées aux plus grands genies , il faut estre petit & simple , pour les goûter parfaitement. Les Sçavans du siecle peuvent bien sçavoir ce que les Saints leur en ont appris , l'experience des autres a pû leur en donner une idée imparfaite ; je veux mesme qu'ils en puissent parler avec plus de subrilité & de profondeur que ceux à qui elle est le plus familiere. Mais quel est cet avantage , d'avoir l'esprit fort éclairé , si le cœur est vuide de l'amour de Dieu ? C'est donc fort à propos que Gerson conseille aux Theologiens , quand mesme ils feroient sans aucune ferveur de devotion , de lire assidûment les Livres qui traitent de la vie spirituelle , pourvû que leur esprit ne

refuse point son consentement aux vérités qui y sont comprises ; je leur répond que leur volonté sera bien-tôt enflammée d'un desir ardent de marcher dans cette voye parfaite. La connoissance fait naître ordinairement l'amour. La parole de Dieu est une parole de feu , une parole qui penetre jusqu'à la substance du cœur. S'ils peuvent parvenir jusques-là , rien n'empêche qu'on ne les mette au nombre des Gersons, des Bonaventures, & des autres saints Docteurs, dont les noms sont consacrez à l'immortalité. Qu'ils prennent donc bien garde ces Sçavans encore nouveaux dans les voyes de Dieu , lorsqu'ils ont à conduire des ames simples , qui leur découvrent les effets surprenans de leur amour , qu'ils prennent garde, dis-je, de ne les point traiter avec hauteur , lorsqu'ils ne remarquent rien de contraire à la Foy & à la Morale de l'Evangile , dans ces recits pleins de naïveté ; mais qu'ils suspendent leur jugement, qu'ils respectent des secrets qui leur sont inconnus, qu'ils abandonnent enfin ce perilleux discernement à ceux qui ont plus de connoissance des choses du Ciel, & sont plus versez dans la science des Saints.

## CHAPITRE XVII.

*Exercice spirituel, utile à pratiquer tous les jours, selon chaque degré de la vie Mystique.*

**P**RENONS en main le miroir fidelle de la Loy de Dieu, consultons l'original de la perfection Evangelique, Ne nous épargnons point, épluchons nos moindres défauts, effaçons jusqu'à la plus petite tache que nous puissions appercevoir. N'est-il pas vray qu'on ne scauroit se presenter à ce miroir divin, sans entrer en confusion de se voir si difforme, & si plein d'ordure, & sans concevoir sur le champ un desir efficace de courir au remede, qui n'est autre que le Sang de la Victime, offerte sur la Croix pour notre reconciliation, Une femme chaste, qui veut plaire à son époux, ne se contente pas de remarquer devant un miroir, ce qui pourroit la rendre desagreable à ses yeux; elle se nettoye, elle s'orne, elle se met en état de charmer.

2. Considerons avec admiration la bonté souveraine de Dieu, & disons :

Quel est cet excès d'amour, ô mon Dieu ! qui vous a obligé à tant souffrir pour nous, à répandre votre sang, comme un divin parfum, pour adoucir nos playes ; comme une source salubre, où nous trouvons la guérison certaine de nos infirmités.

3. Efforçons-nous à chaque moment d'entrer, que dis-je ? de nous abysmer dans ces eaux divines, de nous enivrer des douceurs de l'amour qui se communique sans réserve ; goutons les biens du Ciel, au moins par nos desirs ; c'est-à-dire, élevons-nous sans cesse à Dieu, adressons-luy nos soupirs, rendons-nous les voyes du Ciel si familières, que nous puissions mille fois en un moment porter nos vœux, & adresser nos pensées à ce Pere des miséricordes, sans qu'il nous en coûte aucune pénible reflexion. Examinez serieusement, quel tems de la journée vous pouvez dire que vous consacrez uniquement à Dieu. Ah que vous seriez heureux ; si votre cœur pouvoir, je ne dis pas durant un long-tems, mais durant une heure, estre brûlé des flammes d'un violent amour pour ce divin Maître ! Il ne faut pas croire que l'amour habituel vous puisse acquitter entièrement envers Dieu ; au contraire, pour reprendre la matiere de plus loin, c'est

c'est une chose tres-fâcheuse , qu'il se trouve tant de personnes qui se donnent la liberté de parler de la vie spirituelle , sans en avoir jamais eu le moindre goût. Il y a bien de la difference entre le témoignage des yeux , & celui des oreilles. Un Prédicateur tout plein de Dieu , tout allumé du zele que luy donne son feu interieur , est bien un autre homme qu'un Theologien de l'Ecole. L'un propose avec force , qu'il a entendu ce qu'il a découvert dans la ferveur de sa contemplation ; l'autre rapporte d'une maniere seche & desagréable , sans feu , sans ardeur , ce qu'il a appris de saint Bernard , de saint Augustin , de saint Chrysostome. Quel moyen de parler comme il faut , de ce feu lumineux & devorant , si l'on n'a jamais eu le bonheur d'en approcher ? Comment pouvoir expliquer les douceurs & les charmes de la vie du Ciel , lorsque l'on n'en a pas le moindre goût ?

- Voulez-vous sçavoir le secret d'avoir toujours l'esprit attaché à Dieu ? c'est de ne donner jamais votre cœur tout entier aux affaires exterieures auxquelles vous estes obligé de vacquer. Soit donc que vous soyez obligé de parler , soit que vous travailliez des mains , gardez

P p

toujours le fond de votre cœur à Dieu, en le rendant inaccessible au tumulte de la vie active. Que Dieu soit votre unique but ; c'est de luy seul que vous devez attendre la récompense de vos travaux, il est luy-même le Maître, le prix, l'ame, la regle de votre ouvrage. Ayez donc toujours les yeux ouverts sur ce divin Epoux. Si la ferveur de l'esprit vient une fois à s'éteindre dans les exercices de la vie active, vous aurez bien de la peine à la rallumer. Ainsi ne faites que vous prêter au monde, gardez-vous tout entier pour Dieu. N'ayez donc jamais d'attachement pour une chose, plus que sa qualité ne le merite. C'est autre chose, s'il arrivoit que la chair sous prétexte de vous porter à la contemplation, vous persuadast d'abandonner un travail nécessaire, desiez-vous d'elle ; redoublez votre application aux devoirs de la charité, votre esprit n'en fera pas moins attaché à Dieu.

Il peut arriver qu'une honneste femme, la première année de son mariage, aime avec tant d'ardeur son époux, qu'elle ne puisse, sans chagrin, le perdre un moment de vûë. Après avoir vécu longtemps avec luy, cet amour inquiet & empressé se rallentit, quoique l'amour fin

cere & conjugal ne perde rien, ni de sa force ni de sa solidité. Une fièvre lente est plus fâcheuse, qu'une fièvre tierce de peu de jours, dans ses plus rudes & plus violens accès. C'est la peinture de l'amour dans ses differens degrez. Lorsque l'on commence à se donner à Dieu, rien n'est comparable à l'ardeur, au zele, & à l'activité avec laquelle on se porte aux œuvres de pitié. On pousse les choses jusqu'à incommoder sa propre santé. Lorsque l'on est déjà avancé dans la voye du salut, l'amour est moins impetueux & moins transporté, mais il est plus réglé, plus pur, & plus solide. L'on peut même dire, qu'il est plus grand. Supposons un Pere de famille, qui auroit deux enfans; l'un le premier fruit de son mariage, à la fleur de son âge, aimable par ses bonnes qualitez naturelles & acquises; l'autre à la mammelle. Croyez-vous qu'il aimast moins le premier, parce qu'il ne luy feroit pas des caresses aussi tendres qu'au second. Point du tout: S'il estoit dans la necessité fâcheuse de choisir la mort de l'un ou de l'autre, il ne balanceroit pas un moment, il sacrifieroit le plus petit; que dis-je? il en donneroit trois, s'il les avoit, pour sauver le plus avancé en âge,

qui remplit déjà en partie son esperance. Mettez le feu, ( c'est un autre exemple sensible ) à une maniere seche & prompte à brûler ; vous luy verrez pousser ses flammes beaucoup plus haut , que s'il avoit pris à un bois dur & solide. Direz-vous pour cela , que le feu est plus vif & plus ardent , lorsqu'il brûle ou dans des épines , ou dans de la paille , que lorsqu'il consomme une grosse piece de bois , où il ne prend qu'avec peine ? Comme la vie du corps n'est entretenue , que par la respiration d'un air pur & temperé ; c'est-à-dire , comme la trop grande chaleur , & le froid trop âpre de l'air , blesse également le principe de la vie du corps ; de même , la liberté & la dissolution de la chair , l'ardeur trop vive de la concupiscence , étouffent quelquefois la vie de l'esprit , c'est-à-dire , la ferveur de la devotion. Pour vous délivrer donc de ces fâcheux ennemis , nourrissez toujours votre esprit de la Loy de Dieu. Comptez pour rien , ce qui n'est rien ; c'est-à-dire , méprisez les afflictions , mettez-vous au dessus des opprobres , ne soyez touché ni du mépris ni des affronts , ne soyez sensible qu'à Dieu.

Lorsqu'il y a des nuages entre vous & le Soleil ou la Lune , n'est-il pas vray

qu'ils vous empêchent de discerner clairement l'astre qui doit vous conduire, ou qu'ils vous en derobent la clarté toute entière ? Votre application la plus grande à regarder ces deux globes obscurcis, vous devient inutile. Ainsi lorsque votre esprit est occupé d'une foule d'imaginations grossières & charnelles, & plein de vains phantômes des creatures ; sa lumière s'obscurcit , & n'a plus la même facilité de recevoir les impressions du Soleil qui le doit éclairer. Cela arrive sur-tout , dans le commencement de la carrière. Il faut pour lors beaucoup de vigilance & d'application, pour ne point sortir de la bonne voye. Mettez votre confiance en Dieu seul, espérez de luy seul les biens de votre salut. C'est luy seul qui peut vous soutenir, & vous porter jusqu'à la perfection de cet amour divin , & de jouissance , auquel vous aspirez. Ce n'est pas à vous à luy donner des Loix , à luy prescrire des momens. Abandonnez-vous aveuglément à son esprit, il est le Maître de tout ; attendez tout de son immense largesse , & rien d'ailleurs. Si vous éprouvez donc quelque douceur intérieure , dans vos exercices spirituels , vous n'en devez remercier que luy. Ces

graces speciales ne peuvent vous estre accordées, que par l'Autheur de toutes graces, & de tout don celeste. Quand vous ne sentiriez mesme que de l'amertume & du degout, offrez-luy ce supplice de votre cœur, & reconnoissez qu'il veut que vous le serviez à vos propres dépens.

La premiere faculté de votre ame, que vous devez mortifier, c'est l'entendement, c'est-à-dire, l'esprit. Tournez-le toujours du costé de Dieu, après luy avoir fait perdre la pente invincible qui l'emportoit vers le siecle. Purifiez-le de toutes les pensées de la chair, si vous voulez que les bons desirs y prennent racine. N'entrez jamais dans votre lit, que vous ne fassiez ces reflexions utiles, Que la mort succede à la vie, comme la nuit prend la place du jour; & que votre corps dépouillé de l'ame, qui luy donne la vie, reposera peut-estre bien-tost dans le tombeau; comme vous allez l'ensevelir vivant dans votre lit, après l'avoir simplement dépouillé des habits qui le couvrent. Ne vous réveillez aussi jamais, que vous ne fassiez reflexion avec quelle vigilance il faut se preparer au jour du Jugement, où se termineront les ombres & la nuit du siecle, où vous

sortirez du fond de votre tombeau ; & après avoir repris la vie & le mouvement , vous serez obligé de comparoître devant le Tribunal d'un Juge severe, qui vous fera rendre un compte exact de toute votre vie. N'oubliez jamais de quelle maniere Dieu vous a choisi de toute éternité , comme un instrument capable d'estre employé à beaucoup de bonnes-œuvres. Pensez incessamment qu'il ne vous a donné des sens si parfaits , un corps si accompli , une si belle ame , qu'afin que vous accomplissiez mieux sa divine volonté. Vous sçavez qu'il ne s'est pas contenté de vous avoir mis au monde , il a voulu encore se communiquer à vous ; il a voulu vous combler d'une tres-riche effusion de son Esprit ; il vous a rempli de ses merveilles les plus surprenantes ; il vous a fait vous-mesme une merveille , qui fait éclater sa gloire & sa magnificence. Et vous , ô cœur ingrat ! avez-vous esté jamais sensiblement touché du nombre infini de ses bienfaits ? N'avez-vous pas , au contraire , esté un instrument rebelle , porté à toute autre chose , qu'à obeir aux ordres de votre adorable & magnifique Bienfaiteur ?

Quelque bien sur-tout que vous fass-

siez , prenez garde qu'il ne vous arrive de vous en attribuer la moindre partie ; vous ne faites rien, que par des secours naturels ou gratuits , que sa bonté vous accorde. Craignez, au contraire , de faire un mauvais usage des qualitez excellentes , dont il vous a orné , & de deshonorer le Createur , en faisant servir ses dons à l'iniquité.

Considérez ensuite , pour quelle fin Dieu a créé tous ces differens Ouvrages , que vous admirez ; sçavoir , pour faire éclatter sa magnificence , ses richesses , sa gloire , sa bonté dans le tems favorable , pour vous fournir des moyens de retourner à luy , source de tout bien , en qui tous ces Ouvrages sont vivans , & animez de toute éternité. Vous estes perdu , pour peu que vous vous écartiez de ce point fixe , que Dieu vous met en vûë. Songez , que vous devez bien-tôt passer dans une vie toute differente de celle-cy ; que toutes vos actions y seront rigoureusement examinées par un Juge incorruptible ; & qu'enfin , les creatures ; & les choses sensibles n'y auront plus de lieu.

Il est plus facile , dit un saint Docteur , de conserver l'innocence & la pureté de l'ame , sans la flétrir , que de la reparer  
par

par la penitence , après l'avoir perduë. Il faut penser la mesme chose de la priere & de la devotion; il en coûte moins de s'entretenir sans interruption , dans les exercices de pieté , que de les reprendre après quelques jours de distraction. Le Forgeron pour amollir plus aisément le Fer , le laisse long-tems dans la fournaise ; l'y reporte souvent , lorsqu'il le bat ; ne le laisse , en un mot , jamais refroidir lorsqu'il le prepare pour estre mis en œuvre. Nous devons pareillement pour éviter la froideur , & la dureté que produit ordinairement le commerce de la vie , plonger souvent notre cœur dans la fournaise ardente de la devotion. Rien n'est plus aisé , que de s'entretenir dans la ferveur , lorsque l'on prend soin de donner à son ame une nourriture capable de l'échauffer , & de luy fournir une activité qui ne se dement point. Sçavez-vous quelle est cette nourriture ? C'est la priere continuelle. Si vous en abandonnez l'exercice durant quelques jours ; croyez-moy , vous ne serez plus le mesme homme lorsque vous voudrez le reprendre. Que votre cœur soit donc toujours ouvert à Dieu , par l'oraison , faites-en sortir la crainte , l'esperance , & les autres passions qui le troublent , pour y faire regner ce calme.

Qq

divin, inseparable de la parfaite resignation, qui est elle-même un fruit de la priere.

Ne soyons point occupez des soins de l'avenir, mettons tout entre les mains du Pere celeste ; que sa volonté soit notre regle , qu'il fasse de nous & en nous , tout ce qu'il luy plaira. Ah ! qu'un cœur ainsi dépouillé des affections & des soins du monde , a de facilité pour s'ouvrir à Dieu , pour le goûter uniquement , sans quitter mesme les exercices , & les emplois de la vie active ! Car , qui n'est pas convaincu par l'experience , qu'une application forte à des choses purement metaphysiques , & incapables de nourrir le feu de la devotion , dessèche & endurecit davantage le cœur , que l'exercice corporel le plus fort ? Ces vaines speculations , en effet , embarrassent & emportent l'ame toute entiere , sans luy donner la liberté de s'attacher à aucun autre objet capable d'exciter en elle le moindre mouvement d'amour & de tendresse pour Dieu.

Voulez-vous donc , mon Frere , ne perdre jamais la ferveur & le zele de la devotion ? Ayez recours à la lecture , à la priere , à la meditation , à l'étude de ce que vous sçavez estre propre à exciter , ou à nourrir les pensées du Ciel.

Si lorsque vous estes en posture de prier , le malin esprit vous attaque , & vous dit : Leve-toy ; tu n'es point en état de goûter le moindre plaisir interieur ; répondez-luy : Tu travailles en vain à me séduire ; je ne me présente pas devant Dieu , pour estre favorisé de quelque consolation interieure , pour goûter quelque joye spirituelle ; je tâche à surmonter par la priere les pensées funestes qui m'attaquent en foule. Si mes efforts ne me produisent que du dégoût & de l'amertume ; je me consoleray , en faisant à mon Dieu un sacrifice de mes peines & de mes combats. Ne seriez-vous pas fou , si prenant un malheureux plaisir à vous charger continuellement les yeux d'une épaisse poussiere , vous veniez à vous plaindre , & de la douleur que vous sentez , & de l'obscurité qui vous couvre la vûë ? Hé quoy ! Vous fortifiez tous les jours le penchant qui vous entraîne vers les creatures ; vous multipliez à tous momens vos affections charnelles , & vous vous plaignez , qu'il vous est impossible de goûter les delices de la contemplation ? Quelle ridicule folie !

Si vous me demandez quel est ce divin éblouissement , cette admirable obscurité , que les ames sublimes disent estre

Qq ij

le comble de la contemplation , & la plus haute perfection , à laquelle puisse arriver un Chrétien en ce monde ; c'est-à-dire , selon les voyes ordinaires , & sans un don particulier de lumiere infuse ; je vous apprendray qu'il y a trois degrez de connoissance Divine.

J'appelle le premier , raisonnement ou meditation , lors par exemple , que vous considerez les attributs de Dieu avec ordre & methode , & que d'un degré vous montez , ou descendez à l'autre.

Le second s'appelle simplement intelligence , lorsque notre ame est attachée uniquement à la considération de l'Essence divine , en sorte que Dieu seul , emporte toute son application. Mais comme cette operation , toute simple qu'elle est , ne laisse pas d'envelopper en quelque maniere dans son idée , quelque chose de positif , quoiqu'elle n'ait formellement en vûe aucun attribut particulier ; & tous les Theologiens s'accordant en ce point , que toutes les idées positives que notre entendement se peut former de Dieu , selon ses bornes étroites , sont si foibles & si imparfaites , qu'elles ne peuvent tenir lieu que de moyens entre luy & l'entendement ; il faut donc qu'il y ait encore quelque autre degré

plus sublime & plus parfait, capable d'imposer silence, pour ainsi dire, & de suspendre toutes les operations, toutes les idées que l'esprit a pû, ou se former dans la meditation, ou recevoir par la simple intelligence.

Il en faut donc venir en troisiéme lieu à cette obscurité incomprehensible, à ces tenebres ineffables, à cette ignorance lumineuse, dans laquelle l'esprit s'abysme, faisant un aveu de sa foiblesse, & demeurant plongé dans le nuage, dont il ne sçauroit sortir pour s'élever plus haut. C'est de cet état de l'ame, que saint Denis a dit, que d'ignorer ainsi Dieu, c'étoit le bien connoître. La condition de l'homme sur la terre est donc bien méprisable ; puisqu'il est obligé de faire consister son plus essentiel bonheur dans les tenebres, & dans l'ignorance de Dieu, dont la vûë claire & distincte devroit seule cependant nous rendre heureux.

Cette maniere de contempler Dieu, l'emporte sur toutes les autres. Considerons maintenant, avec quelles dispositions il faut y entrer, & quels sont proprement ses effets.

La meilleure preparation que vous sçauriez y apporter, c'est de vous exciter par des aspirations fortes & animées.

Qq iij

Rien n'est plus capable de vous débarrasser d'une foule d'imaginations vaines & turbulentes, dont les ombres volages rapportent toujours mille phantômes des choses corporelles. Cette ardeur de votre esprit, cette application à Dieu, fera retirer incessamment toutes ces images, qui portent le trouble dans votre intérieur. Elle vous donnera la paix de l'âme, elle vous ouvrira le chemin, & vous fera entrer dans ces heureuses tenebres que produit la vûë de Dieu.

Le principal effet de cette obscurité lumineuse, sera la liberté sans limites de nager, pour ainsi dire, de tous costez dans l'étendue vaste & immense de la Divinité, où vous serez comblé de tous les biens, & goûterez toutes les douceurs imaginables. Tant que votre esprit estoit occupé à contempler Dieu, à concevoir sa divine Essence, autant a duré la gêne & la contrainte de votre volonté, qui estant obligée de suspendre son activité, n'osoit prendre d'effort, & faire plus de chemin que la pensée. L'idée de Dieu que luy presente l'esprit, quoiqu'imparfaitement, & avec obscurité, faisoit obstacle à son amour. Tout ce qu'elle pouvoit faire, estoit de suivre l'intelligence; au lieu qu'estant une fois délivrée de

cette captivité , l'ardeur efficace de son zele la fait entrer avec une vîtesse & une force inconcevable dans les trésors infinis , que luy ouvre sa divine bonté. C'est ce qui nous fait dire , que la volonté s'éleve bien plus haut , & penetre sans comparaison plus avant , que l'intelligence. Lors , en effet , que celle-cy cesse d'agir , l'autre n'en est pas moins en action ; elle trouve , au contraire , beaucoup plus de force pour le porter à son objet.

C'est dans cette mesme pensée , que saint Bonaventure conseille à ceux qui aspirent à cette jouissance heureuse , qui est le dernier terme de la vie parfaite , d'éviter la confusion des pensées , de celles mesmes qui tendent à Dieu. Heureux état de celuy qui se trouve avec une volonté pleine d'ardeur , & enflammée de zele dans ces tenebres si claires & si lumineuses ! Il n'a presque plus de chemin à faire pour aller habiter dans le sein de Dieu , & jouïr des chastes delices de l'amour divin. Mais comment cela se doit-il entendre ? Quel moyen que la volonté exerce librement aucun acte d'amour , si l'entendement est dans l'inaction , & suspendu de toutes ses fonctions ? Il faut sçavoir ; que l'entendement n'est pas tour-

à-fait desoccupé, lorsqu'il est plongé dans ces tenebres heureuses de la parfaite contemplation. Il est vray qu'il n'exerce aucun acte de connoissance positive; il est suspendu, mais d'une maniere inconcevable, & plus parfaite cent fois, que s'il agissoit le plus déterminément. Que dirai-je qui luy arrive? Que dirai-je qui ne luy arrive pas dans cet état, semblable à celui de Moÿse, lorsqu'il demeura quarante jours sur la Montagne, sans prendre aucune nourriture, estant nourri & soutenu du plaisir seul d'être avec Dieu?

Entrons avec Moÿse dans ce nuage, où l'on trouve le Seigneur accompagné de tous les biens. Ne nous mettons point en peine de la maniere dont nous y vivrons. Qui possède Dieu, vit de Dieu mesme. Nous n'avons aucun effort d'esprit à faire; l'amour seul échauffant notre volonté, nous portera sans le secours d'aucune autre puissance, jusques entre les bras de notre Epoux. Entrons dans la voye, elle nous est ouverte; parcourons-en tous les sentiers, mais que ce soit avec une entiere pureté d'esprit & de cœur. Ne nous laissons point de cette vie heureuse, goutons-en les saintes delices; le Seigneur est doux, il veut que nous le goutions, il veut que nos

esprits se remplissent de luy , & s'enyvrent de son amour. Il demande nos cœurs sans reserve ; faisons-le regner sur tous nos desirs , sur toutes nos affections. N'ayons que luy en vûë , nul plaisir n'est plus solide , que celui de le posséder ; rien n'est plus doux , que de l'avoir pour Maître , que d'éprouver & de publier qu'il est un Dieu plein de bonté & de miséricorde. Excitons-nous à l'embrasser , ce divin Epoux de nos ames , à le serrer étroitement par les liens indissolubles d'un tres-fidelle amour , & que chacun de nous se mette en état de dire avec l'Epouse : Je le tiens , celui qui a ravi mon cœur , & je ne le laisserai point aller.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *Excellente Priere de saint Bonaventure.*

**Q**U' suis-je , ô mon Dieu , pour oser soutenir les regards de votre redoutable Majesté ? Un indigne vermisseau , la plus méprisable de vos creatures , le neant même , oseroit-il paroître devant vous , ô mon divin Maître ? devant vous , dis-je , qui estes la beauté par essence.

la source de toute perfection ; source unique de douceur , d'amour , de joye ? Vous m'appellez avec des entrailles de Pere ; si votre tendresse n'estoit inépuisable , il y a long-tems qu'elle se seroit lassée de m'inviter. Ah , qu'il y a long-tems que vous me tendez les bras , & que je m'éloigne de vous ! Vos soins & votre empressement n'ont pû encore m'attirer à votre service ; vous veillez sans cesse à ma conservation , & je ne sçaurois sortir de mon assoupissement , pour courir à vous. Vous vous ouvrez , & vous vous communiquez à moy sans reserve ; & je ne répons à votre bonté , que par mon ingratitude & mes offenses. Est-ce donc que j'ignore qui vous estes , & quelles sont les choses que je vous prefere ? Hélas , que je suis misérable ! Je cours après le neant , & je suis insensible aux biens de l'éternité ! Je poursuis ce qu'il y a de plus bas & de plus sale au monde , & je méprise la beauté essentielle qui me recherche. Je prefere le plus rude esclavage , à la plus douce liberté ; le fiel & l'absynte , au miel le plus délicieux. Que ferai-je , si je ne me rends à vous , ô Pere de miséricorde ? A qui auray-je recours ? Vous voulez que je vous aime ; vous me demandez mon cœur , vous

pouvez vous en rendre le maître. Me voilà donc, mon Dieu, je suis cet esclave fugitif, qu'il faut enchaîner; ferrez-moy étroitement des liens de votre amour, privez-moy de ma malheureuse liberté. Je me suis lâchement abandonné aux créatures, n'étant fait que pour le Créateur; j'ay prostitué mon cœur, j'ay consumé ma substance en vain; vous sçavez la vive douleur que j'en conçois, ô mon Pere! Recevez-moy donc, puisque je reviens à vous; recevez votre enfant prodigue, que la misère, la nécessité, le devoir ont rappelé dans votre Maison. Je suis dévoré par la faim, je suis pressé par mille besoins; ouvrez-moy les entrailles de votre miséricorde; venez au devant de moy, en me rendant les bras de votre bonté paternelle. Que votre sainte grace me previenne d'un regard favorable; que je reçoive de vous le baiser de paix, après lequel je soupire. Quand pourray-je expirer dans votre sein, pour ne retrouver ma vie qu'en J E S U S-CHRIST? Quand me reposerai-je dans le centre du véritable repos? Quand m'enivreraï-je à long traits de ce Sang divin? Quand est-ce que nous ne serons tous deux qu'un cœur? Quand seray-je tout à luy? Quand sera-t-il tout à moy?

Recevez-moy donc entre vos bras, ô mon aimable J E S U S ! Que vos playes deviennent pour moy autant de sources de salut & de grace. Fournissez à mes yeux des larmes assez abondantes, pour laver toutes mes taches, & toutes mes infidelitez. Si vous ô mon Sauveur, vous dis-je, qui estes la source de toute pureté, en avez tant répandu à l'arbre de la Croix ; combien faut-il, que j'en répande, moy qui ne suis que pourriture & qu'impureté ?

Heureuse cent fois l'ame, qui faisant son plaisir de la vie contemplative, reçoit dans son interieur le Maître du Monde, s'entretient avec son Dieu, fournit une demeure à son Createur, qui de son costé s'engage à la recevoir un jour dans sa sainte Maison, pour la faire jouir d'un bonheur qui n'aura jamais de fin ! Ca, mon ame, pouvez-vous imaginer une faveur plus grande, une grace plus signalée, que celle de posséder le Roy de gloire, de luy servir de Palais, préferablement au Ciel, à la Terre, & à tout l'Univers ? Voulez-vous sçavoir en quelle disposition vous devez estre, si vous aspirez à ce degré de gloire ? Il faut, selon S. Bonaventure,

1. Que vous soyez dans une parfaite pureté.

2. Que vous soyez dans la pratique du bien.

3. Que vous vous soyez mise au dessus des choses du monde , & que vous n'ayez que le Ciel en vûë.

Dans le premier degré , les douceurs de la vie spirituelle se font seulement sentir à l'ame.

Dans le second , elle peut les goûter imparfaitement.

Dans le troisième , elle a la liberté de s'en rassasier , & d'en prendre telle mesure qu'il luy plaist.

Que votre premier soin soit donc de vous purifier de toutes vos affections dereglées , de rompre avec le monde , de vous détacher de toutes les creatures , de renoncer aux consolations du siècle , d'éteindre le feu de ces passions volages , qui vous ont dissipé jusqu'à present. Car c'est une erreur grossiere , que de s'imaginer que la douceur de la vie spirituelle puisse s'accorder avec le fiel & l'amertume de cette vie fragile & miserable ; que ce baume divin soit compatible avec les plaisirs empoisonnez que l'on goûte icy-bas ; que les dons & les graces de l'Esprit saint puissent s'allier en aucune maniere avec les fausses joyes du monde & de la chair. Il faut donc qu'il vous en cou-

te des larmes & des soupirs , pour estre nettoyée , & manger le pain des Anges ; selon cette parole : Je soupire avant que de me nourrir. Il faut , outre cela , que vous ayez l'habitude de faire le bien , & que vous soyez accoutumée à souffrir le mal pour l'amour de Dieu. Il faut enfin, ô Ame Chrétienne, que vous ayez acquis une certaine grandeur , une noblesse qui ne vous porte à rien moins qu'à Dieu , c'est-à-dire , à la source de la perfection, pour estre trouvée digne d'entrer chez l'Epoux & vous y enivrer des torrens de sa douceur ineffable. Vous n'arriverez jamais au troisième degré , que vous n'ayez passé par les deux premiers. Quel égarement seroit-ce de vouloir participer à la joye de l'Epoux , sans avoir partagé avec luy ses souffrances ? Quelle injustice de prétendre à la récompense , sans avoir fourni la carrière qui luy a coûté tant & de si longues fatigues ? Que ferez-vous donc , ô mon ame ? Vous ne vous contentez pas de la simple odeur des biens du Ciel ; c'est peu de chose pour vous que de les goûter imparfaitement ; ce goût imparfait ne scauroit rassasier votre faim & soutenir votre foiblesse , vous ne voulez point estre bornée dans vos appetits : comment faire ? Prenez - en

donc sans mesure , & vous consolez avec ces paroles de saint Augustin : Que les hommes rougissent de leur paresse & de leur peu d'empressement pour les biens celestes , ils n'en sçauroient jamais tant souhaiter , que leur Dieu ne soit prest à leur en accorder , s'ils ont recours à luy.

Elevez votre esprit , ô Ame Chrétienne , élargissez votre cœur , entrez dans cette vie heureuse où l'on agit sans travailler , où l'on se repose sans cesser d'agir. Faites , à l'égard de ce monde , ce que les impies font à l'égard du Ciel ; ayez la même indifférence pour les biens temporels , qu'ils ont pour les richesses incorruptibles. Ils renoncent à l'héritage celeste , renoncez à celui de ce siècle. Sçachez que le Pere Celeste vous attend comme sa fille ; J E S U S - C H R I S T , comme son épouse ; le Saint-Esprit , comme sa bien-aimée : le Pere , pour vous mettre en possession de tous ses biens ; le Fils , pour offrir à son Pere pour votre salut les fruits de son Incarnation & le prix de ses souffrances. Mais hélas ! nous nous sommes écoulés comme l'eau , nous nous bannissons par notre propre folie du Royaume de Dieu , qui est dans nous-mêmes ; nous courons après les fausses joyes , nous nous occupons

de pures niaiseries , de ridicules vanitez.

La vie active cherche le Royaume des Cieux, la vie contemplative est pres- que à son terme ; la premiere lasse & fa- tigue, frappe à la porte, demande à en- trer dans la joye ; l'autre ne demande que la consommation de son bonheur, selon S. Prosper. Lorsqu'une ame, dit S. Gre- goire, a un desir ardent de jouir des biens du Ciel, elle les goûte déjà en quelque maniere, son empressement luy vaut une possession. Qu'est-ce qu'un parfait Soli- taire ? S. Bonaventure vous l'apprend par l'exemple de Jean , Abbé du Mont Si- nai. C'est un Chrétien qui fait une vio- lence & une guerre continuelle à la na- ture ; qui veille sans relâche sur tous ses sens ; qui les soumet à la loy de l'esprit. C'est un homme, dont le corps est cha- ste & saint, la bouche pure, l'esprit é- clairé ; un homme qui s'entretient dans l'amour de Dieu jusqu'au dernier soupir ; un genereux athlete, qui n'est jamais con- tent de sa ferveur, qui nourrit & aug- mente continuellement son zele & son application au service de Dieu, à qui il adresse uniquement ses soupirs & ses vœux. Celuy-là est un parfait Religieux, s'il en faut croire S. Bernard, dont la  
devotion

devotion est fervente , lorsqu'il assiste à l'Office divin; la posture exemplaire, lorsqu'on le reprend en public ; qui traite son corps comme un esclave ; qui tantost s'éleve à Dieu par la meditation , tantost converse avec luy par la priere ; qui ne flettrit jamais sa chasteté , en succombant aux aiguillons de la chair ; qui ne perd jamais courage dans l'adversité , & demeure toujours humble & retenu dans la prospérité. Pourquoy la vie d'un Religieux est-elle toujours douce & tranquille ? C'est qu'il est fait à tout , qu'il sçait tout supporter. D'où vient au contraire le trouble & l'agitation dans laquelle vit un Religieux tiede & peu zelé dans son état ? C'est qu'il ne s'est pas acquis par la patience le calme & le repos interieur , & qu'il ne sçauroit en chercher au dehors. Heureux celuy qui s'est fait une habitude de tendre à Dieu par des desirs enflamez & par des vœux ardens , par un amour toujours actif , toujours empressé ! Il est par ce moyen toujours en possession de Dieu , sa vie est sans inégalité , tous ses momens se ressemblent & se suivent d'un mesme cours ; son ame jouit de son Epoux, quand elle veut & autant qu'il luy plaist , sa passion pour luy est toujours en vigueur ,

R r

il ne luy coute ni reflexion , ni pensée pour s'unir à luy , il s'y porte par un penchant naturel & insurmontable.

---

## CHAPITRE XIX.

*Maximes extraites de l'Opusculé intitulé : De la Theologie mystique, qui commence par ces mots : Les voyes de Sion, &c. & que les uns attribuent à S. Bonaventure , & les autres à Henry de la Palme.*

**N**'Approchez pas inconsidérément de J E S U S - C H R I S T , baissez d'abord les pieds de cet adorable Sauveur avec une humilité profonde & une vive douleur de vos pechez ; attachez-vous ensuite à luy baiser les mains , avec une humble reconnoissance des graces que vous en avez reçues ; vous pourrez après cela en obtenir de plus grandes faveurs , & l'embrasser étroitement. La justice & l'équité sont les bases de son Trône. Une ame ne sçautroit donc servir de demeure à Dieu , qu'elle n'ait pris un soin particulier de se purifier de ses taches , & de se nettoyer de toutes les ordures de ses pechez.

Il y a une prodigieuse difference entre la Theologie des Saints , & les autres connoissances. On ne sçauroit se rendre habile dans les autres sciences , ni en appliquer parfaitement les principes & les dogmes , si l'on n'en comprend exactement les termes ; il faut y commencer par faire usage de son esprit & de son intelligence , avant que de mettre en execution les leçons du Maître ; au lieu que pour comprendre les termes , les expressions , le langage de celle-cy , il faut en avoir mis en pratique les preceptes. On commence icy par le cœur. Nul moyen n'est plus efficace pour penetrer les sens cachez de l'Ecriture , & les développer aux peuples , que la vraye Theologie mystique. Nettoyez votre miroir , lorsqu'il est couvert de poussiere , & vous pourrez vous y voir aussi-tost ; faites la même chose au miroir de votre ame , éclaircissez-le , & l'image de Dieu ne manquera pas d'y paroître avec un tres-brillant éclat. C'est en se purgeant de ses vices que l'on acquiert la lumiere de l'ame , & que l'on arrive à la jouissance de Dieu.

Si vous voulez sçavoir quelle difference il y a entre ces deux états , l'un

R r ij

de purification , pour ainsi dire , l'autre d'union avec Dieu ; il faut que vous sçachiez , que quelque progrès qu'ait fait l'homme dans les voyes du Ciel , après s'estre déchargé du pesant fardeau de ses pechez , il n'est pas encore assez dégagé pour s'élever immédiatement à Dieu par des vœux & des affections vives & purement spirituelles ; il ne sçau-roit faire d'effort qui luy réussisse , sans le secours de la meditation , qui seule peut porter le feu dans son cœur , selon cette parole : Il s'allumera un feu dans mon cœur , lorsque je mediteray. Il est tres-certain cependant , que ceux qui sont arrivez à la perfection , peuvent à tous momens , quand il leur plaît , sans emprunter le secours de ces aspirations methodiques , s'élever jusques dans le sein de Dieu par la force de leur amour. C'est-là ce comble de perfection auquel nous devons tous tendre sur la terre ; sçavoir , de tenir , pour ainsi dire , nos cœurs toujours en haleine ; de les remplir toujours de ce feu divin , qui consumant la rouille , les imperfections & les taches de nos pechez , nous met en état d'entrer dans le Ciel , sans passer par les flammes du Purgatoire. O douces flammes ! ô aimable feu ! ô Sa-

gesse vraiment cachée aux yeux des superbes ! ô vie heureuse & pleine de charmes ! ô bonheur inestimable , que de bruler d'amour pour Dieu , que de jouir de Dieu , de le toucher , de le ser-  
rer étroitement ! Heureux cercle, qui reünit & rappelle l'ame à son principe !  
Remarquez cependant , que les hommes qui ne suivent plus que les loix de l'esprit , loin de goûter le moindre plaisir sensible dans cette forte attache à Dieu, il leur en coûte au contraire une véritable peine , un tourment effectif. Car , quels efforts pensez-vous que doive faire une ame , qui n'a rien moins en pensée , que de monter jusques au Trône de Dieu ?  
Vous devez croire que faisant une terrible dissipation d'esprits , ils épuisent les forces de leurs corps ; & rien n'est plus  
vray , que l'ame ainsi fortement attachée, n'auroit que du dégoût de son état , si cette contention vive & outrée n'estoit adoucie par la joye qu'elle conçoit à la vuë de son avancement. Ajoutez , que ces mouvemens sont de véritables fail-  
lies, semblables aux flammes étincellantes des astres : car autant de fois que l'esprit s'élève , autant de fois retombe-t-il, ne pouvant s'attacher avec effort , qu'il ne soit obligé de quitter prise bien-tôt

après. C'est cependant à ces transports que l'ame comprend que sa foy est solidement appuyée , & que le veritable Dieu est seul capable de produire ces merveilles en elle. Que tous les Sages du monde viennent luy dire : Vous n'êtes pas dans la vraye foy; Vous vous trompez , leur dira-t-elle , rien n'est plus infaillible que la foy qui m'anime. En effet , elle est plus assurée de la verité de ce qu'elle croit par cette voye d'union , qu'elle ne le seroit par tout le raisonnement & toutes les recherches les plus raffinées. Y a-t-il rien mesme de plus capable de nourrir son esperance , que cette familiarité avec laquelle elle approche de Dieu ? Cette bonté qu'il a pour elle , luy donne une si parfaite securité , qu'elle ne craint en aucune maniere de sortir jamais d'entre ses bras. Enfin , sans avoir besoin des remedes de la vie purgative , elle se contente du bonheur de son état , & vit de son esperance. Cette Sageesse divine est cent fois plus instructive que routes les lectures & tous les exercices de l'esprit , auxquels elle pourroit s'appliquer. Ne possede-t-elle pas la source de toute science & de toute lumiere , en possedant son Epoux ? S'il vous arrivoit cependant , mon Frere , après avoir

étouffé vos vices , après avoir assoupî vos passions , de ne point sentir cette consolation interieure qu'apporte l'union avec Dieu , ne tombez point dans le découragement , & vous souvenez que l'on ne sçauroit en peu de temps s'élever bien haut. Soit que vous foyez plein d'ardeur , soit que vous foyez tout de glace , frappez toujours à la porte , ne cessez point d'implorer sa divine bonté & sa miséricorde , elles sont sans limites ; persistez dans votre importunité , avec une ferme confiance , il vous accordera ce don excellent de l'amour & de la devotion. On ne peut pas tout d'un coup regarder fixement le Soleil dans le plus fort du jour. Mais après que l'on s'est accoutumé à le regarder à plusieurs reprises dans un autre temps ; on se fait enfin une habitude de le regarder en plein midy , sans estre blessé de ses rayons. Que l'homme spirituel se prenne de la mesme maniere à regarder le Soleil de Justice ; qu'il dise , en s'adressant à tous les Saints : O vous , qui estes au milieu des flammes , obtenez-moy seulement une étincelle de ce feu divin qui vous consume. Vous estes à la table de l'Epoux , & dans l'abondance de toutes choses ; faites-moy du moins part des miet-

tes qui tombent de cette divine table : vous estes à la source des lumieres, obtenez-moy un petit rayon de cette vive clarté que vous habitez. J'éleveray mes yeux vers la montagne, &c. Que sçavez-vous, après cela, si vous ne serez point traité comme Daniel, qui a esté appelé un homme de desirs ?

La situation du corps, la posture extérieure contribuë beaucoup à la devotion. Un homme qui pleure ses pechez, fait fort bien d'imiter le Publicain, qui n'oseroit lever les yeux au Ciel. Celuy au contraire qui aspire à la possession de Dieu, doit estre dans une posture ferme & droite, les yeux levez au Ciel. Comme il n'a que le Ciel en vûë, & que son unique but est d'arriver à la possession de celuy qui est au dessus de tout l'Univers, il ne doit jamais se baisser vers la terre ; cette posture n'est propre qu'à rompre l'activité du mouvement qui l'emporte & le pousse vers le séjour de la gloire & de la lumiere.

Afin de pouvoir perseverer avec constance dans les saints exercices de l'esprit, dont la priere est le principal, il faut s'assujettir à y observer l'ordre, le nombre & le temps. Si nous accordons à notre chair infirme, c'est-à-dire à notre

tre

tre esclave tout ce qui luy est necessaire pour entretenir sa vigueur & son embonpoint ; combien est-il plus raisonnable, que l'ame qui est la maistresse, soit nourrie de la viande dont elle ne scauroit se passer , c'est-à-dire , de l'amour de Dieu , qui fait ses plus cheres delices ?

Le meilleur temps pour se nourrir ainsi spirituellement, est celuy de la nuit. La nuit , a dit le Roy Prophete , la nuit même devient lumineuse , pour me montrer à vous au milieu de mes plaisirs. Mon ame s'écrie : Un autre a poussé des soupirs vers vous durant la nuit.

Il faut donc que ceux dont la vie est toute d'esprit, veillent sur leur troupeau, lorsqu'il est endormi, & qu'ils offrent à Dieu pour luy mille vœux & mille prières ferventes. Bien plus , l'ame qui est à Dieu , lorsqu'elle en a esté détournée durant le jour par quelque affaire, mesme de necessité, doit au plutoست remplacer le temps qui luy a esté enlevé , & retourner incessamment à la table du Seigneur, avec une tres-amere douleur d'en avoir esté détournée durant le moindre moment.

Choisissez aussi un lieu commode , c'est-à-dire , à l'écart , sur tout lorsque

Sf

vous estes encore foible & facile à ébranler. Un cœur susceptible de vaine gloire , & qui n'a pas encore étouffé l'amour propre , peut estre aisément séduit , & tomber dans les pièges du Démon , qui se couvre tres-souvent du manteau de la vertu.

Soyez touché de compassion , à la vûë des afflictions & des infirmités qui exercent vos freres , & priez avec ardeur celui qui permet qu'ils soient affligés , d'adoucir leur joug , & de moderer la violence des maux qu'ils souffrent. Toutes ces choses vous deviendront une source de merites devant Dieu , lorsque vous l'engagerez par vos prieres à les soulager. Un Officier qui s'applique avec ardeur à établir l'ordre dans la maison du Prince , au prejudice de ses propres affaires , est plus considéré , que si , sans cesser de bien servir , il travailloit à sa fortune.

Lorsque vous estiez dans les exercices de la vie purgative , vous laviez vos taches & vos infidelitez dans vos larmes , & votre contrition brûlante effaçoit vos pechez. Mais à present que vous estes arrivé à la perfection de la vie spirituelle , & que votre cœur est plein de ces vives & pures flammes qui devorent toutes les pensées de la chair , vous avez

des preservatifs beaucoup plus efficaces contre le desordre & le déreglement. La loy de l'esprit regle les sens, & met un frein aux appetits, & la volonté devenue saine & droite, mortifie les passions, & remédie à leur dépravation. En effet, plus la volonté a de pente vers le Ciel, moins la chair a d'empire & de poids. Un cœur enflammé d'amour pour Dieu, est tout de glace pour les creatures.

Ces unions affectives, cet amour vainqueur & dominant est toujours accompagné d'une lumière brillante, à la faveur de laquelle on pénétre les replis du cœur les plus cachez, & l'on écarte les ombres & les phantômes capables d'ébloiir & de surprendre l'ame.

Il y a deux sortes de personnes qui s'efforcent d'arriver à la perfection de la vie spirituelle, dit saint Bonaventure, ou plutôt saint Bernard, que ce saint Docteur a copié. Les uns, que la grace prévient avec tant de douceur, qu'il ne leur en coûte rien, pour pratiquer le bien & fuir le mal. Quelque dures & difficiles que soient les fonctions de leur état, ils s'en acquittent avec une facilité, une ferveur, une activité, qui ne se dément jamais, parce que leur vo-

Si ij

lonté est animée & soutenue par l'Esprit de Dieu qui la domine.

Les autres sont si absolument abandonnez à l'imperfection de la nature corrompue, qu'ils ne sçauroient se porter au moindre bien, sans se faire une extrême violence : il faut les piquer comme des animaux paresseux, si l'on veut qu'ils avancent & qu'ils s'animent dans la voye. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'ils ont plus de difficulté à se réveiller de leur assoupissement, qu'ils n'en ont à executer ce qui est de leur devoir. L'état de ces derniers est tel, qu'ils n'ont à la verité, ni ardeurs, ni bons desirs, mais qu'ils desirent d'en avoir, selon cette parole : Mon ame a souhaité de brûler sans cesse du desir de votre loy. Leur volonté est bonne, mais elle est engourdie ; elle est sans feu & sans vigueur. L'état des premiers est plus heureux, la condition des autres est plus laborieuse. Il n'y a que le Seigneur qui puisse faire un juste discernement du mérite des uns & des autres ; il est seul scrutateur des cœurs, seul Juge équitable & éclairé.

Nous pouvons dire cependant, que les derniers, lorsqu'ils combattent leur imperfection, & qu'ils se mettent au

dessus d'elle par la force de l'esprit, & par l'exercice qu'ils se donnent, méritent infiniment devant Dieu. Je dis ceux qui combattent avec succès : car combien y en a-t-il qui se rebuttent de la difficulté, perdent courage & succombent enfin sous le fardeau, avant que d'avoir essayé s'ils le pourront porter ? C'est ainsi, que se laissant abbattre au desespoir, & ne faisant aucun genereux effort pour arriver au terme, ils abandonnent pour toujours les exercices de la piété, embrassent un autre genre de vie, dans l'apprehension qu'ils ont, que Dieu refuse de les introduire dans la terre promise, c'est-à-dire, dans la perfection de son amour. Ils ressemblent aux enfans d'Israël, qui, frappés dans le desert d'une crainte honteuse de l'ennemi, perdirent l'esperance de la victoire, & firent passer cette heureuse terre, pour un pays qui devoit ses habitans. Vous sçavez comme Dieu les punit, ils moururent tous. Caleb & Josué furent seuls exceptés de ce nombre ; aussi sont-ils le modele de ceux qui persevereront jusqu'à la fin de la carrière, en essuiant les plus grandes traverses & les plus rudes tentations. Ah ! qu'il y en a peu à qui ce bonheur arrive ! qu'il y en a peu qui sortent de l'Egypte, c'est-à-dire, de

l'état d'imperfection , pour arriver au terme heureux où Dieu les attend !

Les premiers , c'est-à-dire , ceux à qui , par un privilege special , la sagesse s'est offerte , doivent veiller sur eux-mêmes avec une attention si exacte , qu'ils ne soient jamais surpris , puisque rien n'est plus aisé , que de perdre , par une profusion inconsidérée , les biens qui vous ont coûté beaucoup de peine & de temps à amasser.

Pour ce qui regarde la maniere dont vous devez prier , écoutez ce que saint Bonaventure prescrit à sa sœur.

1. Ayez le corps & le cœur droit , faisant taire tous vos sens.

2. Examinez serieusement vos miseres passées , presentes , & à venir.

3. Que la vûë de vos fautes vous fasse pousser des rugissemens semblables à ceux de David ; frappez votre poitrine comme le Publicain ; arrosez de vos larmes les pieds de J E S U S- C H R I S T , avec la Magdelaine.

4. Remerciez Dieu avec une humble reconnoissance , des graces sans nombre qu'il vous a faites , soit generales , soit particulieres. L'ingratitude est le plus noir & le plus indigne de tous les vices. C'est un serpent , dont le souffle

pernicieux desleche la pieté jusques dans la source. La rosée celeste des misericordes n'est pas pour les terres ingrates, les ruisseaux de la grace ne scauroient couler sur elles, ni les rendre fécondes. Gardez-bien toutes les avenues de votre cœur, lorsque vous priez, afin qu'il n'y entre rien qui le détourne ailleurs, songez uniquement à ce que vous voulez obtenir de Dieu. Criez à luy de tout votre cœur : je dis, de tout votre cœur, car il ne faut pas qu'il se partage entre Dieu & le monde. Quoy, voudriez-vous qu'une partie de ce cœur rampast sur la terre, lorsque l'autre seroit dans le Ciel ? Un cœur partagé n'est jamais exaucé. Oubliez donc toutes les choses sensibles, retenez toutes vos affections, ramassez toutes les forces de votre esprit, tout votre zele, pour vous élever à Dieu : Que votre ardeur ne se refroidisse jamais dans le saint exercice de la priere ; efforcez-vous toujours, montez d'une course rapide, jusqu'à ce que vous soyez introduit dans la maison de Dieu, dans ses heureux Tabernacles, où il regne glorieusement. C'est-là que vous le goûterez pleinement, & qu'à force de le goûter, vous serez transformé en luy ; que dis-je ? vous serez abymé dans un océan de delices.

*Glossa super illud : Clamavi in toto corde meo.*

Il y a trois choses qui produisent l'extase dans l'ame de celui qui prie avec ferveur.

1. L'admiration. 2. Le zele. 3. La joye.

Qu'appellez-vous admiration ? C'est lorsque l'ame éclairée des rayons d'une lumière divine , charmée de la beauté de son Epoux , est frappée d'un si singulier étonnement , qu'elle ne se connoît plus , qu'elle est hors d'elle-mesme , & qu'après avoir conçu un souverain dégoût de sa difformité , à la vûe des incomparables perfections de Dieu , elle tombe dans le neant de l'humilité , qui la relève néanmoins en mesme temps au dessus de sa condition mortelle , luy sert de degré pour aller à Dieu , & luy met à la bouche ces paroles d'Esther : Je ne vous ay pas plustost apperçû , Seigneur , que le trouble m'a saisie , à la vûe de votre redoutable Majesté. Ah ! que l'éclat de votre beauté est divin , & que votre visage est plein de charmes !

On appelle extase de devotion , lorsque le zele est si impetueux & si brûlant , les desirs si vifs & si rapides , qu'ils font tomber l'ame dans la défaillance & l'évanoüissement ; elle est comme une cire fonduë au feu , & qui s'évapore en

fumée vers le Ciel. Heureux excès d'amour , qui luy fait dire : Ma chair & mon cœur languissent & se consomment.

La joye enfin peut jetter dans l'extase , lorsque l'ame enivrée des douceurs de Dieu , plongée dans les delices pures de l'esprit , oublie ce qu'elle est , ce qu'elle a esté , entre dans les transports d'une sainte fureur , qui luy fait dire sans cesse : Quel bonheur d'habiter avec vous dans vos saints Tabernacles ! Etant donc creez , comme nous sommes en effet , pour ces saintes & divines occupations , pourquoy deshonorer l'image de Dieu ? pourquoy souiller dans la poussiere du siecle , une ame qui porte le caractère auguste de la Divinité , une ame que J E S U S - C H R I S T a rachetée au prix de son Sang ? Pourquoy au contraire , ne luy pas donner un essor au dessus des Cherubins , puisqu'elle est capable de s'élever plus haut que les vents & les nuées , c'est-à-dire , au dessus des Anges ? Mais , hélas ! qu'il y a de Chrétiens , qui , au lieu de s'élever dans le sein de Dieu , au lieu d'habiter en esprit dans le Ciel , au lieu de parcourir toute l'étendue de cet heureux séjour , au lieu de converser avec les Anges , se rendent honteusement esclaves de leurs

*S. Bernardus.*

*Serm. 32.  
in Cant.*

corps, s'assujettissent à leur chair, & se font un Dieu de leur ventre! S. Bernard expose d'une fort belle maniere, comment Dieu visite l'ame, & comment il l'y faut rappeler, lorsqu'il s'en retire. Après que l'ame a recherché son Epoux avec empressement, c'est-à-dire, par mille veilles, par mille prieres, par des larmes abondantes, il luy échappe, lorsqu'elle croit le tenir. Elle le poursuit, elle court après luy; il se laisse toucher à sa douleur, à ses pleurs, il se laisse prendre, mais ce n'est que pour un moment. Si elle redouble ses prieres avec ferveur, si elle persiste constamment dans sa recherche, il reviendra à elle, & ne frustrera pas ses justes desirs. Mais, qu'elle ne s'y trompe pas. Le divin Epoux ne demeurera pas long-temps avec elle, il veut mettre sa fidelité à l'épreuve, & juger de la sincerité de son amour & de sa devotion. Il ne se rendra qu'à son importunité & son empressement.

L'ame ne peut donc en cette vie jouir de Dieu, que par saillies & à différentes reprises. Si elle reçoit quelques visites agreables de l'Epoux, la joye qu'elles luy causent, n'est pas comparable au déplaisir que luy apportent les éclipses différentes de ce divin Soleil.

C'est le sort de l'ame en cette vie , de n'avoir jamais de joye sans un mélange d'amertume & de déplaisir.

L'Epoux , dit le mesme Saint , dis-  
paroît quelquefois , mais ce n'est qu'à  
dessein de se faire souhaiter davantage ,  
& de se laisser gouter plus long-temps.  
Il la menace quelquefois d'une longue  
absence ; mais ce n'est que pour l'enga-  
ger à luy dire : Seigneur , demeurez icy ,  
il se fait tard. Ces feintes luy sont or-  
dinaïres , il prend plaisir à en user ain-  
si avec l'ame ; ces retours , cette vicissi-  
tude , sont dans l'ordre de sa Justice &  
de sa Providence ; c'est par une salu-  
taire dispensation , qu'il se retire & qu'il  
se communique ; il sçait ce qu'exige  
le salut d'une ame , c'est à elle à adorer  
la conduite de ce divin Maître , sans  
l'examiner. Ces inégalitez adorables ne  
sont-elles pas exprimées par ces paro-  
les : Je vas & je viens à vous ; un peu  
de temps , & vous ne me verrez plus.  
O ! que ce temps est court , & qu'il est  
de longue durée tout à la fois ! Quoy ,  
Seigneur , pouvez-vous dire que le temps  
ne dure gueres , lorsque l'on est sans  
vous ? Sans manquer au respect que je  
vous dois , je diray que ce temps me  
paroist fort long. Il faut pourtant que

j'avoüe, ô mon Dieu, que l'un & l'autre est vray, & que le temps de votre absence est fort court, estant aussi indignes que nous sommes de vous posséder; & qu'il est fort long, par rapport à nos desirs, qui vous rappellent toujours avec impatience. Il ne tardera pas, est-il ajouté par le Prophete. Cela se peut-il dire, s'il est vray qu'il differe son retour? Ce langage n'a rien que de juste. Oüy, ce divin Epoux paroît tarder beaucoup, s'il en faut juger par nos desirs; mais il ne tarde nullement, s'il en faut juger selon notre peu de mérite.

---

## CHAPITRE XX.

### *De l'Humilité.*

**I**L y en a beaucoup, qui dans la connoissance qu'ils ont de leurs miseres, ont assez de force pour se condamner eux-mêmes. La verité leur fait prononcer une rude sentence contre leurs défauts; mais ils ne voudroient pas que les autres les jugeassent tels qu'ils paroissent à leurs propres yeux. Ils ont beau se mesestimer, ce n'est pas par

vertu, puisqu'ils ne sçauroient souffrir le moindre mépris de la part du prochain. Leur orgueil est seulement déguisé, & d'une espece plus maligne & plus incurable, que s'il estoit brutal & découvert. Il s'en faut bien que ceux-là soient humbles, dit S. Bernard, qui vivant en Communauté, briguent les commissions & les emplois d'éclat, & affectent d'estre distingués comme des hommes d'une prudence peu commune. Saint Bonaventure donne un avis tres-sage à ceux qui ont à conduire les autres dans les voyes de la vie spirituelle; sçavoir, de s'exercer long-temps dans les fonctions de la vie active, & dans les ministeres les plus bas, avant que de s'appliquer à la contemplation. Qu'ils apprennent à dompter la fougue de leurs passions, par des actions publiques d'humilité, de douceur, de patience, de munificence même, s'ils veulent devenir capables de remplir les fonctions de la vie parfaite. Faute d'avoir eu cette sage precaution, il y en a, qui après avoir passé la meilleure partie de leur âge dans la plus fine contemplation, sont encore tout pleins d'eux-mêmes, regorgent d'amour-propre, traitent leurs freres avec une hauteur insupportable. D'où vient cela?

*Serm.**42. in  
Cant. 6.*

C'est qu'au lieu d'entrer par degrez dans les voyes de Dieu, dans les exercices spirituels, ils s'y sont ingerez avec une precipitation temeraire & indiscrete. Leur vie n'est ni active, ni contemplative, ni mêlée de l'une & de l'autre: on doit dire seulement qu'ils ont bâti sur le sable; & plust à Dieu que ce défaut fust moins commun!

Mais prenez garde de tomber icy dans l'erreur, & sçachez que, quoique le moyen le plus efficace d'acquérir toutes les vertus morales, consiste dans la connoissance & l'aveu de son imperfection, dans une priere fervente, dans une meditation frequente de la Vie & de la Mort de J E S U S - C H R I S T, il ne faut néanmoins vous appliquer à enseigner aux autres ces saints & pieux exercices, qu'après vous estre exercé dans quelques fonctions exterieures. Vous ne devez, dis-je, devenir Maître & Docteur, que par un pur motif d'obeissance, &, pour ainsi dire, en votre corps défendant. Plus on a de veritable vertu, plus on excelle en grace & en merite; moins on se croit digne d'estre considéré, moins on se prefere aux autres. On prend plaisir à croire, qu'ils sont déjà bien avancez dans les secrets

de Dieu , & l'on se met au nombre de ceux qui ne sont pas encore entrez dans la voye. L'homme parfait a beau estre à la fin de la carriere, il se regarde comme n'ayant rien fait.

Voicy encore une judicieuse remarque de saint Bonaventure. A mesure que les Ecclesiastiques s'avancent ou reculent dans le chemin de la vertu, le peuple, à proportion, ou se corrompt par leur mauvais exemple, ou devient parfait en imitant leurs vertus ; selonc cette parole d'Ezechiel : Lorsque les Cherubins marchotent, les rouës estoient aussi en mouvement ; lorsqu'ils cessoient de marcher, les rouës ne manquoient pas aussi de s'arrêter.

Comme la patience conduit à la paix, dit saint Bernard dans une de ses Lettres, aussi est-il vray, que le mépris de soy mesme, l'aveu de sa propre indignité, l'application aux œuvres humiliantes, conduisent à l'humilité. La superbe seule a fait d'un Ange un Démon, l'humilité seule peut faire, des hommes de veritables Anges. Saint François disoit ordinairement, que la pauvreté estoit la voye la plus sûre du salut, la source de toute perfection, la nourrice de l'humilité.

Lorsqu'on nous oblige , ou qu'on nous défend de manger de certaines choses , & que nous pouvons obeir , sans faire tort à notre santé , n'observons jamais la qualité de ce qu'on nous presente , ne consultons point les regles de la Medecine , rendons-nous avec humilité à ce que l'on exige de notre obeissance.

Voulez-vous voir Dieu , voulez-vous luy estre uni étroitement ? Aimez la solitude , fuyez le commerce du grand monde ; ne vous engagez point dans de nouvelles amitez , de peur de remplir votre esprit d'une foule d'idées charnelles , capables de vous démonter , de ruiner toute l'économie de vos actions , & de renverser l'état tranquille de votre ame. C'estoit avec grande sagesse , que ces anciens Peres se retiroient dans les forêts , dans les lieux âpres & solitaires , & qu'ils recommandoient à ceux qui avoient à demeurer dans les Monasteres , d'y vivre comme sourds & muets , & de s'y interdire l'usage presque de tous les sens. Retirez-vous donc dans le fond des bois , comme une tourterelle. Vous avez un Epoux plein de pudeur , qui veut que votre commerce soit secret & caché dans l'obscurité du desert.

La

La source & le principe universel de la paix de l'âme, est la resignation à la volonté du Seigneur : ce qui faisoit dire ordinairement à un Serviteur de Dieu : Recevez mon cœur , ô mon Dieu , je le mets entre vos mains ; donnez-luy telle impression qu'il vous plaira , il ne souhaite rien des choses perissables , il ne formera plus de desirs que par votre inspiration ; je ne suivray plus ma volonté , puisque je men suis dépouillé en vous l'abandonnant ; je n'ay plus de passions à suivre , puisque la source en est hors de moy.

Ecoutez , je vous prie , ces conseils divins : Aimez à estre inconnu & compté pour rien , c'est le vray moyen d'estre aimé de Dieu & des hommes , d'estre redoutable au Demon , dont l'humilité est le plus grand fleau. Zachée , descendez de la hauteur de votre sçavoir , venez apprendre l'humilité & la douceur dans l'Ecole de J E S U S- C H R I S T. Voulez-vous sçavoir ce qui a perverti tant de Religieux celebres par leur profonde érudition ; ce qui leur a fait abandonner la vraye sagesse , pour adorer de vains phantômes , de fausses divinitez ? c'est qu'ils n'ont pris soin que d'enrichir , ou plutost , de charger leur memoire d'un

T t

million de fausses subtilitez, qui dessèchent le cœur & étouffent les semences de la vertu. Croyez-moy, une ame ainsi étouffée par les idées confuses d'une science mal digérée, ne peut avoir de jour pour s'élever à son Createur, par ses desirs & par ses affections. Elle n'est pas créée pour s'accabler, pour se mettre à la gesne, pour se faire un supplice d'une occupation frivole & inutile, mais pour devenir le trône de la sagesse, & la demeure du Roy de paix. Il n'y a point de vraye Theologie que celle-cy, qu'enseigne le Saint-Esprit par des voyes toutes celestes, & qui éclaire l'esprit, échauffe la volonté, conduit au veritable repos, sans les lumieres & la conduite de laquelle la Theologie de l'Ecole ne fait qu'enfler le cœur, l'inquieter, l'enyvrer de mille opinions differentes; que dis-je? de mille erreurs ridicules, sans pouvoir jamais contenter son avidité.

Vendez tout ce que vous possédez, pour acheter J E S U S-C H R I S T, vous verrez après cela combien vous serez rempli de consolation & de joye. Exercez vous à mediter sa Vie & sa douloureuse Passion. Cela suffit pour vous faire trouver tout ce qui vous est utile & nécessaire. J E S U S-C H R I S T seul renferme tous les

tresors de la sagesse & de la science : Ne cherchez rien ailleurs , aimez la pauvreté pour l'amour de J E S U S - C H R I S T ; elle fera votre repos. O l'ineestimable don de Dieu , que la pauvreté volontaire ! Il est dangereux d'avoir des richesses , & pernicieux de s'y attacher ; il est fort difficile d'en posséder , & de ne les aimer pas. Il vous est donc avantageux de n'avoir & de n'aimer à avoir que le nécessaire : Encore ne faut-il pas l'entendre bien loin. Vous pouvez recevoir ce que l'on vous offre de bon gré ; mais vous ne devez jamais , ni souhaiter de biens , ni travailler à vous en attirer.

---

## CHAPITRE XXI.

### *Autres Leçons excellentes d'Humilité.*

**P**OUR nous entretenir toujours dans la grace de l'humilité , notre bon Dieu nous met en telle disposition , que plus nous avançons dans la vertu , moins nous croyons estre parfaits. Quand vous seriez en effet arrivé au comble de la perfection , il vous reste toujours assez de foiblesse du premier degré , pour

T t ij

*Cart. 37.*

vous empêcher de vous en faire accroître, & vous cacher à vous-même votre mérite. Que sçavez-vous, dit le même saint Bernard, si cet homme, que vous prenez pour le plus grand scelerat du monde, dont vous avez la vie en execration; que vous mettez, je ne diray pas, infiniment au dessous de vous, puisque vous canonisez votre vie & votre conduite, mais que vous rebutez comme l'un des plus infames & des plus misérables hommes; que sçavez-vous, dis-je, s'il ne sera pas un jour plus juste & meilleur que vous, & si, par un changement de la main du Tres-Haut, il n'est pas déjà dans le sein de Dieu? Tremblons donc toujours, soyons toujours dans la frayeur. Puisque le Seigneur ne nous a pas dit : Prenez une des dernières places, mais absolument, la dernière; il vous a défendu, non pas de vous preferer, mais de vous comparer à qui que ce soit.

*Term. 4.  
in Cant.*

Le même Pere nous recommande précisément ailleurs, de ne jamais juger nos freres. C'est une damnable temerité, que d'éproucher la vie & la conduite des autres, & de juger en aucune maniere de leurs actions. Quand vous y remarqueriez même quelque chose de blâ-

mable , suspendez votre jugement , excusez le mal que vous voyez , en jugeant favorablement de l'intention. Lorsque la faute est trop visible , c'est à vous à croire , qu'elle n'a esté commise que par ignorance , par méprise ou par hazard. S'il n'y a aucun moyen d'interpréter la chose du bon costé , ne laissez pas de dire en vous-mesme : C'est une forte tentation qui l'a fait succomber , j'aurois peut-estre fait pis , si j'avois esté aussi violemment attaqué. Les plus parfaits & les plus avancez dans le chemin du Ciel , sont sujets à se tromper , en conduisant les autres. Ils veulent que ceux qu'ils ont à instruire , commencent par entrer tout d'un coup dans la pratique des actions qui leur ont coûté à eux-mesmes beaucoup de fatigues & de sueurs. Il leur arrive mesme quelquefois de faire de lourdes fautes dans ce qui les regarde : Ils s'imaginent que s'ils s'estoient d'abord exercez dans ces grands actes d'amour de Dieu , qui ne leur coûtent plus rien , ils auroient pû arriver sans détour au comble de la perfection spirituelle.

Saint Bonaventure remarque donc fort judicieusement , que les regles de la vie spirituelle ne doivent s'appliquer

*In Prologo  
Opusculi  
quod in-  
scribitur*

Seculū  
Discipli-  
na.

que selon l'exigence des temps & des lieux, & qu'il est souvent à propos de les adoucir & de les temperer avec une sage condescendance. Il est de la prudence, de s'accommoder au temps: je dis, s'accommoder, je ne conseille pas le changement. Relâchez quelquefois, usez de temperament, comme vous voyez une même main tantost étendue, & tantost fermée. Un saint Homme nous conseille de prendre un air gay avant le repas, de peur qu'il ne paroisse que l'abstinence nous est à contrecœur, & d'affecter le silence & la modestie après avoir mangé, pour ôter toute occasion de croire que nous avons trop donné à la sensualité.

Hugo.

Rien n'est plus vrai, que nous rendrons compte à Dieu de la moindre de nos actions. Ceux qui font profession de la vie parfaite, évitent avec un soin tres-exact, de se répandre trop au dehors, & n'apprehendent rien tant, que d'éteindre dans les exercices de la vie active, l'esprit de la pieté & de la devotion. Lors donc que le travail du corps les occupe; ils se réveillent en eux-mêmes pour goûter Dieu, & s'efforcent de ne point perdre la douceur & la paix intérieure.

Comme le mariage charnel unit deux personnes dans une même chair , ainsi le mariage ineffable de l'ame avec Dieu unit l'une & l'autre dans le même esprit. Car celui qui est attaché fortement à Dieu , devient un même esprit avec luy.

La science sans la charité ne produit qu'une vaine enflure du cœur & de l'esprit. *Bernard, Serm. 8. in Cant,*

Les uns font le bien par raison , parce qu'ils se laissent persuader à la raison ; les autres le font par amour , parce que l'amour de Dieu les domine : Ces derniers sont à mon avis les plus heureux. Quand l'amour est l'ame de nos actions , rien n'est capable de nous arrêter ; nulle difficulté , nulle traverse , nulle fatigue ne nous paroît insupportable. Le feu dont notre cœur est vivement embrasé , luy donne une activité incapable de relâchement ; un cœur ainsi soutenu ne peut jamais ni perdre la paix , ni trouver le moindre écueil qui l'arrête dans sa course , & l'empêche d'aller à Dieu.

Une marque certaine , que l'on est encore fort imparfait , c'est lorsque sans un fruit considérable , on se dissipe , on perd le bien inestimable de la paix , & on se laisse assaillir par mille phanômes.

turbulens , dont on ne se delivre qu'avec une peine extrême. Aussi voit-on que ceux qui commencent à entrer dans les voyes de Dieu , ne cherchent & n'aiment que la solitude , fuyent l'embarras des affaires , & même des affaires de pieté , & qui pourroient le plus contribuer au salut du prochain. Je connois même des personnes engagées dans le mariage , à qui le soin de leurs familles estoit d'abord un tres-grand obstacle au recueillement d'esprit , dans lequel ils auroient voulu entrer ; mais qui dans la suite ont fait de si grands progrès dans la vie spirituelle , ont acquis une si forte habitude d'estre à Dieu , que le tumulte des occupations exterieures , les soins de la vie , les affaires domestiques , les accidens même les plus fâcheux ne sont pas capables de les déranger , & de leur faire perdre pour long-temps la tranquillité interieure. S'il leur arrive quelque distraction inevitable , elle n'est pas plutost passée , qu'ils rentrent en eux-mêmes , & perdent toutes les idées des choses temporelles , sans leur permettre de prendre aucun pied dans leur esprit. Le monde leur est passager , & Dieu leur a fait la grace d'étouffer le trouble & les mauvaises pensées dès leur naissance. Ceux qui  
sont

sont arrivez à ce point , & dont toutes les passions calmes & assoupies n'excitent jamais de revolte dans la chair , goûtent assurément les delices les plus pures de l'esprit. Quel bonheur , de n'avoir plus de sensibilité que pour Dieu ! d'être exempt des scrupules inquiets ? d'avoir le cœur rempli d'une charité tendre & effective ? de n'avoir en vuë que la gloire & les interêts de Dieu ? N'est-ce pas là jouir de la veritable liberré des enfans de Dieu ? Point de passion violente pour les choses sensibles , point d'affection déreglée, point d'attachement vicieux au monde ; un zele qui devore & consume tout ce qu'il y a d'imparfait & de terrestre dans le cœur & dans l'esprit ; une regularité universelle , qui reduisant tous les appetits à la raison, les rend indifferens pour quelque nourriture & quelque bien sensible que ce soit.

Quelque honteuse & maligne pensée que le Diable vous suggere , n'en soyez pas plus troublé pour cela ; rejetez-la avec mépris , vous en serez bientôt délivré , en la repoussant ainsi sur le champ , que si vous vous y arrestiez davantage. Ne vous imaginez pas , que pour estre attaqué d'une mauvaise pensée , vous soyez criminel aussi-tôt ; autre

V u

chose est d'estre attaqué, autre chose de succomber. On n'est pas responsable de toutes les suggestions du malin Esprit ; le mal n'est que d'y consentir. Quelque secheresse interieure que vous sentiez, en quelque indisposition d'esprit que vous vous trouviez, ne vous en servez jamais comme d'un pretexte pour vous éloigner de la Table du Seigneur. C'est par une disposition particuliere de sa Providence, que s'élevent les nuages qui troublent la serenité de votre ame. Quoique vous ne trouviez aucun goût pour lors dans aucun exercice, ou spirituel, ou interieur ; soyez néanmoins assuré ( pourvû que vous fassiez votre devoir ) que Dieu se contente de votre disposition presente, & reçoit le sacrifice de votre cœur. C'est une marque fort équivoque de devotion, que cette tendresse qui amollit le cœur quelques larmes quelquefois. Les Gentils & les Heretiques peuvent estre tendres & sensibles de cette maniere. La vraie & sincere devotion consiste en une volonté efficace de plaire à Dieu, & de tout rapporter à son honneur & à son culte. Ce sacrifice que l'on fait de soy-mesme, peut estre agreable à Dieu, quoiqu'il ne soit pas accompagné de cette onction divine, qui fait toute la dou-

leur & toute la consolation de l'ame. Ne souhaitez donc point avec tant de passion cette joye sensible de la pieté, souffrez sans murmure d'en estre privé; ce n'est qu'en Dieu, ce n'est point en ses dons que vous devez vous reposer. Si dans le temps de la priere, ou du chant, vous sentez quelque distraction, quelque pensée vaine & volage; au lieu de vous en allarmer, & d'en concevoir du chagrin & de l'impatience, offrez votre trouble à Dieu, réjouissez-vous saintement en luy, & vous confiez en cette bonté singuliere, avec laquelle il souffre nos distractions, & veut bien recevoir nos prieres, toutes imparfaites qu'elles sont.

Un Chrétien qui tend à la perfection, doit s'appliquer à corriger les moindres défauts qu'il remarque en soy, pourvu qu'il ne s'éloigne jamais de la présence & des yeux de Dieu, pourvu qu'il l'inquietude que luy donne son péché, soit sainte, & exempte de trouble & de desespoir. S'il s'afflige de son péché, s'il déplore son infidelité, s'il s'accuse de son ingratitude, s'il en demande pardon à Dieu, que toutes ces démarches soient réglées par une sainte confiance, & soutenuës d'un vif espoir d'obtenir misericorde de son Dieu.

V u ij

yeux. Car que ne doit-il pas espérer de la bonté de son Dieu, s'il luy presente les travaux & les souffrances de son adorable Fils ? S'il remarque en soi des défauts, qu'il luy est impossible de surmonter ; cela ne le doit point jeter dans le découragement, ni le déconcerter : qu'il s'abandonne avec une pleine resignation à la Bonté divine, qu'il se soutienne par la patience, qu'il possède son ame en paix ; quand il tomberoit mille fois en un seul jour, il ne doit jamais craindre que toutes ces chutes soient capables d'épuiser, ou mesme de borner l'infinité misericorde de son Sauveur. Qu'il observe avec soin, si c'est son Dieu, ou luy-mesme qu'il cherche & qu'il a en vûë dans ce qu'il fait & dans ce qu'il évite de faire. S'il remarque qu'il n'agisse que pour soy ; il doit renoncer à l'instant à son propre esprit, se dépouiller de tout amour & de toute complaisance, de tout attachement qui n'est pas pour Dieu : Qu'il ne considere jamais les creatures pour elles-mesmes, mais par rapport à leur Createur, qui les a formées pour sa gloire ; En un mot, qu'il ne cherche que Dieu dans les ouvrages de Dieu. Qu'il s'accoutume à sanctifier toutes ses actions, en les unissant à celles

de JESUS-CHRIST ; c'est le vray moyen , quelque meprisables que soient ses œuvres , de les rendre meritoires , & mesme precieuses devant le juste Juge de tous les hommes ; elles se confondront avantageusement avec les merites de cet Homme-Dieu , comme une goutte d'eau mêlée avec le vin en prend non seulement la teinture , mais mesme la seve & le goût.

Un Chrétien ne doit jamais agir par emportement , par legereté , par violence , ni se laisser captiver à quoi que ce soit. Rien n'est plus opposé à la perfection du Christianisme , que de courir ainsi après les desirs & les convoitises emportées de son cœur. Que la raison luy serve d'un frein , pour arrester la fougue de ses passions. Evitez prudemment , mon Frere , tout ce qui peut troubler le calme , la paix & la liberté de votre ame ; calmez les vains scrupules , les vaines frayeurs qui voudroient inquieter votre conscience : c'est à quoy doivent tendre tous vos efforts. Renoncez au soin trop empressé des choses temporelles , rendez-vous digne de converser toujours avec Dieu par la priere , adressez-luy du fond de votre cœur des soupirs & des vœux continuels ; luy seul

V u iij

doit emporter toutes vos affections. S'il vous est impossible de fixer ainsi votre esprit, & d'estre toujours appliqué si fortement à Dieu, contentez-vous de tendre à luy selon votre pouvoir & les forces qu'il vous donne. Quand vous aurez acquis l'habitude de rappeler tous vos desirs à luy, autant qu'il le pourra, croyez-moy, cette application d'esprit ne vous coûtera plus de peine dans la suite; vous ferez le maistre en tout temps de vaquer aux choses du Ciel, & de goûter les biens de l'éternité. Comme vous devez estre persuadé, que le plus grand malheur qu'il vous puisse arriver, est d'estre separé de Dieu, quand ce ne seroit que pour un moment; aussi devez-vous vous élever continuellement à luy par l'ardeur de vos prieres, par les traits vifs & penetrans qu'un cœur enflammé d'amour peut lancer vers l'objet de ses vœux. Rien n'est plus efficace que cette manière de s'adresser à Dieu : O mon doux JESUS ! ô mon aimable Sauveur ! ô mes plus cheres delices ! quand seray-je mort à moy-mesme ? quand seray-je entierement à vous & en vous ? quand se formera cette union bienheureuse à laquelle j'aspire ? quand vous aimeray-je avec une ardeur digne de vous ? Heureux,

si je n'avois aucune goutte de sang dans mes veines qui ne fust brûlée du feu de votre divin amour ! Si vous ajoutez ces exercices intérieurs à la mortification & au parfait détachement de vous-même , vous jouirez dès cette vie du plus grand de tous les biens , sçavoir , d'estre uni intimement à J E S U S- C H R I S T. Mais évitez sur tout , de rien presumer de vos forces , attribuez tout à la grace du Sauveur , sans elle vous ne pourrez faire que le mal. Rien n'est capable de vous humilier davantage , que la connoissance de vous-même. Sçachez donc , que vous avez esté tiré du neant ; qu'il a esté un temps que vous n'estiez rien ; que le neant est votre premier principe , sur lequel vous avez enté un nombre infini de pechez , pires que le neant ; une infinité de maux , qui sont les suites inevitables du peché. Estre pecheur , est quelque chose de plus funeste que n'estre point , le peché est pire que le neant ; car , n'estant rien , il veut paroistre quelque chose de réel & de subsistant. Ce qui nous rend coupables & dignes des peines éternelles , est aussi un plus grand mal que ce qui n'est point. J E S U S- C H R I S T l'a dit : Il vaudroit mieux pour cet homme , qu'il ne fust jamais venu au monde.

Y u iij

Considérez donc bien ce que vous estes ; un estre chimerique composé de trois étranges principes , le neant , le peché , la peine du peché : en faut-il davantage pour vous humilier ? Malheureux que je suis , je retombe toujours dans les mesmes fautes , je n'exécute jamais les résolutions que je forme de me convertir. O que mes confessions sont imparfaites ! ô que l'humilité avec laquelle je m'accuse , est fausse & pleine d'illusion ! Je ne pourrois souffrir le moindre reproche qu'un autre me feroit des vices que je découvre , & que je confesse volontairement au Medecin de mon ame ; ma douleur & ma penitence n'ont donc rien que de faux & de trompeur.

Voulez-vous estre aimé ? Aimez. Rien n'est plus naturel. Quoy de plus efficace pour gagner le cœur de votre frere, que de commencer par luy donner le vôtre. C'est un philtre innocent , un charme sans malice , que celui-là.

Evitez le dangereux écueil de la superbe. Le croiriez-vous ? elle vient très-souvent de découragement. On ne desobeiroit pas si souvent aux ordres d'un Supérieur , si l'on estoit moins effrayé de la difficulté apparente d'accomplir ce

qu'il ordonne. Evitez cet effroyable desordre, ne soyez jamais sage à vos yeux, n'ayez jamais de complaisance pour vos lumieres, ne les preferez jamais au jugement & au choix de ceux à qui vous devez obeir. La vraye humilité n'a point d'entêtement, n'est point attachée à son sens avec opiniâtreté, elle prend toujours le parti d'une humble obeissance: C'est ce qui faisoit dire à saint Jean Climaque, qu'un homme qui se conduit par son propre sens & se croit plus sage que ses anciens, n'a que faire d'être tenu par le démon, puisqu'il est à luy-mesme un veritable démon, un tentateur, aux suggestions duquel il succombe à tous momens. Car quel autre nom peut mieux convenir à un arrogant, qui ne suit que son caprice & un vain phantôme de raison dans sa conduite?

Gerson nous fournit un excellent moyen de découvrir & de reduire à la raison ceux qui s'attachent avec une folle obstination à certaines pratiques, ou spirituelles, ou corporelles, qui leur sont suggerées par une illusion & un desordre d'esprit. Ce saint Docteur alla un jour visiter une Dame engagée dans le mariage, qui demeuroit trois ou quatre jours sans prendre de nourriture, & s'en-

gorgeoit après ce temps. Elle avouoit, qu'il luy estoit venu en pensée d'en user ainsi, parce qu'elle se reconnoissoit une malheureuse pecheresse indigne de vivre. Gerson luy demanda, si elle croyoit qu'il se pût trouver quelqu'un, à l'autorité, à la sagesse & à la discretion duquel elle voulust plus deferer, qu'à son propre jugement: Je suis, dit-elle, en soupirant, les yeux baissés, je suis une malheureuse pecheresse. Je le vois bien, repliqua Gerson; & je vous apprens outre cela, que vous estes une folle & vraye phanatique. Si vous sçavez bien ce que vous dites de vous, comment avez-vous pû vous engager par votre propre fantaisie, sans le conseil d'aucun Directeur, à une abstinence si extraordinaire, & que les plus saintes ames ne pratiquent point? Elle ne repliqua que d'une maniere équivoque & entortillée, sans pouvoir justifier sa conduite par aucune raison supportable. Enfin n'estant pas assez humble pour avouer son égarement, elle s'efforçoit d'étourdir ce saint Docteur par plusieurs vains raisonnemens, auxquels Gerson ne répondit que par cette sentence nette & decisive: Si vous ne renoncez à cette folle abstinence, & ne vous conduisez par

les conseils salutaires d'un sage Directeur, vous vous damneriez infailliblement. Que répondre à cela ? Le saint Docteur la quitta, & ne s'informa jamais depuis, si elle revint de son égarement.

C'est fort judicieusement que ce grand Docteur a dit dans un autre endroit, *De Distinctio-  
varum  
falsis.* que les personnes de piété ne doivent se défier de rien tant, que de l'amour sensible pour Dieu, ou pour quelque personne qui leur ressemble. Rien n'est plus ordinaire, que de prendre pour un amour spirituel & pur, une certaine tendresse naturelle, vray effet du temperament ou de quelque autre cause. L'amour est la plus violente & la plus impetueuse de toutes les passions. Tandis que le cœur en est transporté pour Dieu, on s'imagine dans son ardeur, jouir sensiblement de luy. Gerson nous en fournit un exemple en la personne d'une certaine Marie de Valenciennes, que luy-mesme a entendu dogmatiser. Cette malheureuse, abusée par sa folle passion, disoit hardiment, que ceux qui estoient parvenus à ce degré éminent d'amour de Dieu, auquel elle estoit arrivée, estoient delivrez de la servitude des Loix, & dans une entiere & pleine

liberté. Un autre homme , d'une fort grande distinction , prevenu de la mesme erreur , disoit sans aucun menagement , que bien loin que tout peché mortel détruisist la charité , il y en pouvoit avoir au contraire qui l'échauffassent & la rendissent plus vehemente ; qu'il pouvoit , par exemple , arriver à un homme , après avoir vû commettre , ou après avoir commis une fornication , d'estre tres-efficacement excité par ce plaisir sensible , à louer , à admirer , à aimer Dieu. Ce malheureux confondoit la passion naturelle de l'amour avec la charité parfaite & spirituelle. Ce qui fait clairement concevoir , que rien n'est plus dangereux aux hommes les plus saints , que d'entretenir commerce avec quelques femmes que ce soit , fussent-elles de la plus éminente sainteté. L'amour qui commence par l'esprit , degenerate fort aisément & finit par la chair. Que de miseres , que de desordres arrivent après cela ! Il n'est point d'esprit indomptable à l'amour ; il se rend maistre tost ou tard du cœur le mieux préparé à faire resistance ; le Diable est subtil , & toujours au tour de nous ; nous sommes tous entourez de ses filets & de ses pièges ; embûches de tous costez. Une

marque certaine que l'on n'aime pas une femme pour Dieu , c'est lorsque l'on ne sçauroit la quitter sans chagrin, que la moindre absence est un rude supplice , & qu'on luy rend des visites empressées & trop assiduës. Si vous estes en cet état , ayez si bonne opinion qu'il vous plaira de vostre disposition intérieure ; pour moy , je la crois tres-dangereuse & tres-opposée à l'amour spirituel. Si vous voulez juger sainement de ce commerce , que vous croyez si pur , dites-moy , n'est-ce pas cet air de jeunesse , cette langue diserte , ce brillant qui a ravi votre cœur , & vous a inspiré cet amour si vif & si impatient ? Quand on n'aime que la vertu , l'on n'en veut point au corps : c'est l'esprit seul que l'on considere. Que les Poëtes disent tant qu'ils voudront , que la vertu a plus de charmes dans un corps élégant & bien tourné. Ecoutez , mon Frere , voycy bien autre chose. Souvent , après avoir perdu le don précieux de la charité , ( ce qui peut arriver par un secret , mais toujours juste jugement de Dieu , qui a permis au Démon de vous tenter ) vous pouvez sentir encore quelques étincelles de votre premier feu , quelques restes de ferveur ; ne les prenez pas pour

de vrais mouvemens d'un amour spirituel. Ne vous y trompez pas, mon Frere, ce que vous sentez est le dernier soupir de votre devotion, un reste informe de votre ancienne habitude, qui n'est pas encore entierement détruite. Cela ne vous fait-il pas trembler? La seule pensée de cet épouvantable desordre ne vous jette-t-elle pas dans l'effroy? Marchez donc toujours dans la voye de l'humilité, conduisez-vous devant Dieu avec tremblement, & n'oubliez jamais ni cet avis de saint Paul: Que celui qui croit estre ferme, prenne garde de ne pas tomber; ni cette maxime du Sage: Il y a une voye qui paroît droite & commode, mais qui n'aboutit qu'à la mort. Qui peut sçavoir, s'il est digne d'amour ou de haine? Qui ne s'écriera pas à tous momens: O profondeur des tresors de la sagesse & de la science de Dieu! que ses jugemens sont impenetrables, & ses voyes incomprehensibles! Est-il rien de plus terrible que sa conduite sur les enfans des hommes?

*Bersm.*

Si ces considerations ne sont pas assez fortes pour vous humilier, je ne vois rien au monde qui soit capable de le faire.

Vouslez-vous ne point donner dans

ces pieges du Démon ? Sacrifiez toujours le plaisir sensible de votre devotion, à l'obeïssance & à l'interest spirituel de votre prochain, Ayez des entrailles de compassion pour tous les misérables ; ne vous cherchez jamais dans le bien que vous faites ; que l'amour de Dieu & du prochain regne seul dans votre cœur ; demandez enfin incessamment à Dieu ce veritable esprit d'humilité, qui seul peut vous servir de preservatif contre la corruption du siecle & les ruses du Démon.

---

## CHAPITRE XXII.

*Priere fervente pour demander à Dieu le precieux don de la charité & de l'humilité chrétienne.*

**J**E vous supplie , Pere des misericordes , au nom de votre Fils fait Victime pour expier mes offenses , d'étouffer en moy tous les mouvemens de vaine gloire , d'arrogance , d'ostentation ; de fermer mon cœur à tout desir de grandeur , à l'hypocrisie , à la fraude , à l'opiniâtreté , à l'aigreur. Que mon propre sens ne domine point en moy ,

qu'il ne paroisse aucun air de hauteur & de faste , ni dans mes paroles , ni dans ma conduite ; que je ne sois jamais privé des dons de votre miséricorde , que votre grace ne me manque point ; que je ne méprise personne , que je ne me prefere à qui que ce soit ; que je sois toujours petit à mes yeux ; que l'homme interieur soit toujours humilié en moy , que sa teste orgueilleuse soit toujours abaissée sous votre main puissante : Donnez-moy un cœur plein de douceur & de docilité , un cœur humble & traitable , un cœur si exempt de fiel & d'amertume , que j'aime mes ennemis pour l'amour de vous ; un cœur si detaché du monde , que je ne cherche que vous dans mes amitez ; un cœur toujours tranquille , que le calme ne quitte jamais , que le feu de la charité échauffe & anime sans interruption ; un cœur qui juge toujours avantageusement du prochain ; un cœur qui s'afflige de l'adversité & des pechez de ses freres , & qui se rejouisse de leur prosperité & de leurs vertus ; un cœur qui pleure avec ceux qui pleurent , qui soit plein de joye avec ceux qui se réjouissent. Fendez mon cœur de pierre par votre grace toute-puissante ; arrosez-le de l'onction  
sainte

sainte de votre Esprit, il s'attendrira, il deviendra sensible à la pitié, à la compassion, aux besoins du prochain, il se fondra comme la cire au moindre souvenir de votre ineffable douceur. Que votre grace fasse de mes yeux deux sources intarissables de larmes, pour purifier, pour nourrir, pour rafraîchir mon ame, & luy faire porter des fruits dignes de vous. Descendez en moy, mon Dieu, percez mon cœur des traits de votre amour; excitez en luy un desir vif & brûlant, une passion ardente pour les biens de l'éternité; faites-le soupirer sans cesse vers le séjour de la gloire, où vous habitez avec les Saints. Vous avez fait couler sur nos Peres une si riche effusion de votre divine grace, faites-en tomber au moins quelques gouttes sur une de vos brebis, qui sans cela va estre faisie d'une froideur mortelle. Mon cœur sec & sterile ne deviendra-t-il jamais une terre feconde & abondante? Je vous offre, pour expier ma dureté, la tendresse & la pitié de votre Fils, notre adorable Sauveur. Accordez-moy, mon Dieu, de ne porter prejudice à personne, de n'avoir d'indisposition contre qui que ce soit, de n'estre scandalisé d'aucune mauvaise action, de souf-

frir toutes les imperfections , tous les défauts , toutes les irregularitez du prochain. Que je sois tellement attaché à vous , ô mon Dieu , que je n'aye ni le temps ni la volonté d'appercevoir les vices & les desordres de mes freres. Pere des misericordes , faites - moy la grace , que je remplisse les devoirs de mon état sans précipitation , sans embarras , dans le temps convenable , en l'honneur de votre Nom. Loin de moy tout emportement , toute agitation turbulente & indiscrete ; que la douceur , la tranquillité , la paix ne. m'abandonne jamais. Accordez-la moy , mon Dieu , cette sainte & bien-heureuse paix , qui seule peut me mettre à couvert des troubles & des inquietudes de la vie mortelle ; faites qu'à l'ombre de cette paix je trouve un azyle assuré contre les funestes engagements du siecle , contre le trouble , le tumulte & l'embarras du monde. Mettez mon esprit en liberté , afin que je vous serve avec plaisir , & que je sois à vous sans partage durant tout le cours de ce malheureux exil , où je ne scaurois trouver de consolation , qu'en me reposant en vous , qu'en publiant vos louanges , qu'en m'attachant à vous , qu'en me nourrissant de

votre Esprit. Quelle misere en effet est comparable à la mienne , si j'irrite les maux de mon exil par mon impatience, & si je ne me mets avec votre sainte grace dans un état assez tranquille , pour écouter la voix de votre sagesse , & recevoir dans le silence du cœur vos divines leçons ? Je suis un miserable banni , tout prest à succomber sous la rigueur des maux que je souffre , si vous ne prenez un soin particulier de les adoucir & de me les rendre supportables. O mon Sauveur ! ô mon amour ! détruisez en moy tout ce qui vous déplaist , tout ce qui m'empêche de vous estre entierement uni. O amour infini , amour inepuisable , source de route douceur ! quand seray-je abyssiné dans vos divins torrens ? quand cesseray-je de vivre en moy , pour ne vivre plus qu'en vous ? O lumiere , qui luisez éternellement , éclairez-moy ! ô feu divin , qui brûlez sans cesse , embrasez-moy ! ô amour , dont les flammes ne s'éteignent jamais , quand seray-je transformé en vous ? quand percerez-vous mon cœur de vos fleches arguës & penetrantes ? quand allumerez-vous dans mes veines glacées cette divine & salutaire ardeur , dont vous estes la source ? Me voyez-vous de-

vant vous , ô mon Dieu ! gravez de votre doigt divin un souvenir toujours durable de votre Nom , mais que ce soit dans l'endroit le plus sensible de mon cœur. Donnez-moy des yeux purs & spirituels , pour soutenir l'éclat brillant de votre lumiere incomprehensible ; des yeux qui soient blesez de tout autre objet que de vous. Donnez-moy des oreilles , qui ne soient ouvertes que pour écouter votre divine voix. Faites-moy la grace , mon Dieu , de ne courir qu'après l'odeur de vos celestes parfums , de n'avoir de goust que pour votre ineffable douceur. Si vous le voulez , ô mon Dieu , vous regnerez seul dorénavant dans mon interieur. Rendez-vous le maistre absolu de mon cœur par la force de votre grace & de votre amour ; purifiez tous mes desirs , redressez toutes mes affections ; allumez dans mes veines un feu pur & divin , qui consume par son ardeur devorante mes imperfections & mes vices innombrables ; faites couler enfin dans mon ame le lait de votre sainte grace , pour l'engraisser , la soutenir , & luy donner la force de louer , de benir & de glorifier votre saint Nom.

Saint Bernard explique admirablement

de quelle maniere , lorsque l'on s'efforce courageusement de marcher dans les voyes du Ciel , la beauté & la perfection spirituelle rejaillissent jusques sur le corps , qui profite des avantages & des biens de l'esprit. Lorsque la creature déchuë de sa perfection par sa revolte contre Dieu , se convertit à luy , elle recouvre , à proportion de l'amour & de la crainte dont il est l'objet , les biens inestimables dont elle avoit esté privée par la desobeïssance & par le peché ; elle s'approche de luy autant qu'elle s'en estoit éloignée. Lorsque l'ame souhaite ardemment de se reformer sur son divin Original , le corps en mesme temps prend une nouvelle vigueur , un certain éclat pareil à celuy que recouvre l'esprit. En effet , les sens & les desirs suivent avec obeïssance les inclinations de l'ame : Bien plus , la soif violente qui la devore , & luy fait desirer d'estre aussi étroitement unie à son Dieu , qu'elle s'en est écartée par ses desordres , luy donne quelquefois tant de force & d'activité , qu'elle voudroit devancer le guide qui la conduit : Pourquoi cela ? C'est que notre conversion ne nous fait rien perdre de notre plaisir ; elle le reforme seulement & le

fait passer des sens à l'esprit, du corps à l'ame. Le pain de son, l'eau toute pure, les legumes sans assaisonnement deviennent une nourriture agreable, pour l'amour de J E S U S- C H R I S T. La nature n'a pas plustost recouvré sa premiere santé, qu'elle trouve du goust aux alimens les plus simples & les moins déguisez. Laissez un païsan robuste vivre dans la mollesse & dans l'oïseté, il s'énervera : appliquez-le au contraire à quelque exercice laborieux, vous verrez quelle santé & quelle vigueur le travail luy donnera. La mesme chose arrive à ceux qui se donnent à Dieu : Une volonté ferme produit l'amour du travail, cet amour produit l'exercice, l'exercice est suivi de l'habitude, l'habitude fournit des forces & du courage, la necessité cede à la necessité, & les mauvaises habitudes aux bonnes.

Un Religieux attaché à sa cellule est à la source de tous les biens spirituels. Il est impossible que l'esprit ait aucune stabilité, si le corps n'est fixement attaché à un certain lieu : c'est fuir l'ombre de son corps, que de changer de lieu pour éviter les peines & les inquietudes de l'esprit.

Le mesme Saint conseille expressément

dans cet endroit à ceux qui aiment leur salut, d'avoir un temps déterminé dans la journée pour méditer le bienfait de la Mort & Passion du Sauveur, & de se nourrir ainsi par une communion spirituelle, de sa Chair & de son Sang. La lecture est le premier aliment & comme le lait de l'ame; la méditation est sa nourriture plus solide; la prière enfin luy donne l'embonpoint & la vigueur.

Les Mysteres de notre Redemption sont les premiers objets que nous devons méditer, selon saint Bernard, qui nous conseille en même temps de lire le premier ce que nous trouvons de plus affectif, la méditation n'ayant de ferveur qu'à proportion de la lecture: La prière, dit-il en cet endroit, est une application de l'ame à Dieu, un entretien familier avec luy, une manière déterminée de le goûter, après l'avoir connu par une lumière surnaturelle. L'instance affective est lorsque nous le conjurons avec empressement, de nous secourir & de nous accorder de quoy subvenir à nos besoins spirituels. La demande n'est que pour obtenir de luy le temporel qui nous est nécessaire. L'action de grâces, dont parle l'Apôtre, lorsqu'il dit: Priez sans cesse, rendez grâces à Dieu en toutes

*Ad fratres de monte Dei.*

choses, est appelée par saint Bernard, une pieuse disposition d'esprit, qui nous inspire de prier pour tout le monde, de nous réjouir en Dieu de toutes choses : cette affection pieuse & chrétienne a autant de manieres de se porter à Dieu, que le prochain luy fournit de sujets, ou de compassion, ou de consolation, ou de douleur ; l'on peut dire d'un Chrétien, dont le cœur est dans cette disposition, qu'il est toujours dans la joye du Saint Esprit.

Il arrive quelquefois, ainsi que le remarque saint Bernard, que Dieu, sans vous donner la peine de frapper à la porte & de chercher, vous accorde par une faveur purement gratuite (aussi-tost que vous vous donnez à luy) l'esprit d'oraison, d'affection sensible, la douceur interieure, qu'il n'accorde ordinairement qu'aux hommes parfaits, comme une récompense de leur vertu & de leur sainteté : semblable à un pere de famille, qui feroit à un valet, sans qu'il s'y attendist, l'honneur de le mettre à la table de ses enfans, ou pour l'exciter à mieux faire, ou pour luy faire confusion de sa negligence passée. Combien de gens, bon Dieu, se trompent en ce point ! Pour estre nourri du pain des enfans, est-ce

est-ce à dire , qu'on doive se regarder aussi-tôt comme un enfant du divin Pere de famille. Donnez-vous bien de garde de vous en faire accroire ; discernez votre mesure de grace , & ne ressemblez point à ceux , qui se persuadant par illusion , qu'ils sont arrivez où ils aspireroient , abandonnent tous les exercices spirituels ; finissent par où ils devoient mettre la main à l'œuvre , cessent , en un mot , de travailler à leur sanctification. Quelle erreur ! Parce que Dieu vous a nourri de la graisse du froment , vous vous imaginez estre quelque chose , quoique vous ne soyez rien.

Ce grand Saint explique aussi dans un sens spirituel ces paroles du Pseaume : Le passereau trouve une demeure , & la tourterelle un nid pour faire reposer ses petits. Par la tourterelle , il faut entendre les hommes parfaits , qui , quoique parvenus au plus haut degré de la vie spirituelle , & établis dans la solidité de la vertu , craignent toujours d'estre renversez par le vent de la superbe , se resserrent & se jettent toujours du costé de ceux qui se disent encore imparfaits ; parce qu'ils s'humilient & qu'ils gémissent avec les tourterelles ; leur humilité les relève , leur fait prendre un vol tres-

Y y

haut , pour aller dans un lieu inaccessible cacher leurs petits , c'est-à-dire , les fruits de leurs vertus & de leurs meditations. Il appelle des passereaux , ceux qui s'efforçant d'arriver au plus haut degré de la perfection spirituelle , voltigent , pour ainsi dire , à force de s'empresser , & n'ont pas encore la sagesse & la maturité de la tourterelle , mais le desir seulement de suivre dans les voyes de Dieu ceux qu'ils sçavent estre sincerement attachez à son service.

Délivrez-vous donc du joug de vos passions , pour avoir la liberté de vous élever à cette sublime contemplation où vous aspirez , & de dire à votre Dieu ; Je rechercheray , Seigneur , votre visage. Ayez une forte confiance en sa bonté ; vous sçavez qu'il est écrit : Le Seigneur la fortifiera par sa présence. Le souverain bien que vous contemplez a mille charmes pour vous attirer ; la vûë seule de sa beauté est capable de vous soutenir , de vous animer , & de fixer vos desirs les plus inquiets.

Si vous voulez avancer dans les voyes de Dieu , cherchez la racine & le fond de la vertu , preferablement à ses fleurs ; ses fruits solides , plutost que son ombre ; son merite , plutost que son éclat

& son apparencé. Défiez-vous davan-  
tage de l'inclination naturelle qui vous  
porte au déreglement, que des attaques  
étrangeres, & de la contagion du mau-  
vais exemple. Vous sçavez la force in-  
surmontable de l'habitude ; si elle fait  
passer en nature les plus belles vertus ;  
lorsque l'on persevere avec constance  
dans leurs exercices , aussi rend-elle le  
vice comme naturel , lorsqu'on luy don-  
ne entrée , & qu'on le souffre s'établir  
dans l'ame. Si vous laissez prendre pied  
au moindre desordre , il se fortifiera, &  
vous n'estes pas assuré que votre vo-  
lonté fasse d'assez heureux efforts pour  
luy faire quitter prise. Representez-vous  
d'abord tous les biens qui ont du rapport  
à Dieu ; cette consideration fera naître  
bien-tost en vous l'amour de ces mes-  
mes biens ; cet amour vous conduira à  
la sagesse , & vous donnera un goust  
particulier de Dieu & des dons de son  
Esprit. Ce qui n'estoit qu'une pensée  
superflüe , deviendra une sensibilité par-  
faite , l'esprit fera place aux affections  
du cœur , & tous deux ne seront occu-  
pez que de l'objet qui fait leur bonheur.  
Le souvenir des douceurs ineffables dont  
vous serez comblé , fera de votre vie  
une feste continuelle , & votre joye n'aura  
jamais de fin.

Y y ij

C'est chercher Dieu comme il faut , que de le chercher avec une parfaite simplicité de cœur. Sçachez néanmoins que si vous le trouvez , vous en êtes redevable uniquement à sa divine grace ; votre esprit ne sçauroit faire que de vains efforts , s'il n'a la bonté de vous prévenir. L'Esprit de Dieu répand ses graces en telle mesure , en quel temps, sur qui , & comment il luy plaist. Tout ce que l'homme peut faire , c'est de préparer son cœur , de dégager son esprit de la servitude des passions , de le purifier des pensées terrestres , de faire trêve quelquefois même aux occupations les plus serieuses & les plus nécessaires , afin qu'au Jour du Seigneur , lorsqu'il entendra la voix de l'Esprit , de cet Esprit qui montre à découvrir les biens qu'il faut contempler , son entendement & sa volonté se donnent le signal , & concourent au bien avec une intelligence mutuelle ; afin , dis je , que la mémoire fournisse & presente le sujet ; que la volonté pleine de zele & d'affection l'embrasse & le conserve ; & qu'enfin l'entendement en prenne si bien le goust, qu'il se forme une habitude de se le représenter tres-souvent.

Si vous voulez en venir là , mon Fre-

re , descendez dans votre cœur , pesez toutes vos affections, & regardez plus d'une fois à quoi tendent tous vos vœux avec tant d'empressement, quel bien vous poursuivez avec tant d'ardeur , pourquoy & de quelle maniere vous voulez en jouir.

On peut avoir des pensées de Dieu purement passageres , effets bizarres de l'oïseté ou du hazard , elles vont quelquefois jusqu'à ébranler l'ame par un plaisir sensible ; mais comme elles ne sont que de vaines ombres , l'esprit n'y trouvant point de prise , les abandonne bientôt & revient à soy. Lorsque vous comprendrez distinctement , que ce que vous poursuivez est véritablement Dieu , il vous faudra encore examiner combien & comment vous le souhaitez ce bien ineffable ; si vous estes prest à sacrifier pour luy ce que vous avez & que vous pouvez avoir de plus cher au monde ; si cette disposition s'est formée en vous , non seulement par choix & par raison , mais par une affection pure & desintéressée , par une affection qui soit un amour fort & déterminé , qui soit un attachement tendre , mais invincible , qui soit une charité vive & un nœud formé par le Saint Esprit , Pere de la véritable union. Qu'appellez-vous unité

Y y iij

d'esprit avec Dieu ? C'est une parfaite conformité de nostre volonté à celle de Dieu, c'est s'avancer avec succès dans ses voyes, ne vouloir que ce qu'il veut, ne rechercher que ce qui luy plaît ; c'est luy estre si étroitement attaché par les liens d'un amour solide & universel, que l'on puisse dire de nous, que nous ne faisons qu'un mesme esprit avec luy. Nourrissez-donc toujours votre cœur dans cet amour, entretenez votre volonté dans cette disposition sainte; réservez toute votre ame pour votre Createur. Quelle indignité ! quelle infame prostitution, que de vous attacher aux creatures, & d'entretenir le moindre commerce avec le siecle ! Vous vous devez tout entier à Dieu : c'est estre parfait, que de n'aimer que luy ; & c'est renoncer à la perfection, que de détourner son cœur vers d'autres objets. C'est pour luy qu'il vous a formé ; c'est pour luy ressembler que vous estes au monde : cette ressemblance, dites-moy, peut-elle consister en autre chose qu'en une union de cœurs & de volontez ?

Le mesme Saint expose dans la suite les lumieres & les faveurs spirituelles que Dieu fait extraordinairement à certaines ames. En effet, dit ce saint Do-

teur, quoique nous ne connoissons Dieu icy-bas, que d'une maniere obscure, & purement enigmatique, l'amour cependant nous fait quelquefois decouvrir un rayon de la beaute divine; mais rien n'est moins durable, rien n'est plus passager que cette lumiere qui est entre les mains de celui qui en est l'auteur, & duquel il depend de la faire voir, ou de la cacher, selon sa volonte. Il est certain que le dessein de Dieu, en nous decouvrant comme à la traverse quelques traits de son visage, est de nous exciter par cet echantillon de sa gloire, à acquerir le droit de le voir clairement dans le Ciel, & de jouir durant toute l'éternité de l'heritage qu'il reserve à ses enfans. C'est seulement pour faire sentir à l'ame ce qui luy manque, qu'il luy donne quelque goût passager, quelque legere teinture, quelques impressions superficielles de sa grace. Il la detache donc pour un moment des liens de la chair, du tumulte du siecle, & la fait passer dans une region de paix, où dans le silence & le calme des passions, il se montre à elle sans deguisement, tel qu'il est dans sa divine essence, & la transforme en quelque maniere en luy-mesme. Lors donc qu'elle a appris par un sen-

timent interieur, à discerner le pur d'avec l'impur, le foible d'avec le parfait, il l'abandonne à elle-mesme, afin qu'elle se mette en état par sa pureté d'entrer dans une parfaite ressemblance avec luy ; afin, dis-je, que si le mesme bonheur luy arrivoit, elle en pût jouïr avec plus de stabilité & plus long-temps : car ce n'est que dans la lumiere de Dieu, ce n'est qu'en contemplant ses divines perfections, que l'homme peut clairement découvrir ce qu'il est, & quelle terrible disproportion il y a entre luy & son Createur.

Voulez-vous voir Dieu de plus près ? Purifiez votre œil interieur, corrigez vos imperfections. Vous sçavez ce qui vous manque, pour estre digne de luy ; vous sçavez que c'est en luy ressemblant, qu'on peut approcher du Trône de sa gloire : travaillez donc infatigablement à établir entre vous & luy, ce rapport, cette ressemblance, dans laquelle vous n'avez pû jusqu'à present trouver grace devant sa Majesté divine. Encore un coup, plus vous luy ressemblerez, plus vous meritez de le voir tel que les Anges le voyent. Si vous le voyez, vous l'aimerez certainement : car seroit-il possible de voir le souve-

rain Bien , sans l'aimer avec une ardeur pareille à la clarté de votre connoissance ? Faites croître votre amour jusqu'à devenir semblable à celui qui l'a porté à s'aneantir , à devenir homme , pour faire les hommes des Dieux. Quel plus grand avantage pour vous , que de vous humilier avec un Dieu , de devenir pauvre avec le Verbe de Dieu , de vous conformer à sa sagesse , de faire , en un mot , un même esprit avec luy ?

Ne vous éloignez donc jamais de cette source divine , de laquelle sortent avec tant d'abondance ces ineffables torrens qui arrosent la Ville sainte. Tant que vous entretiendrez en vous un vif souvenir des bienfaits de Dieu , de ses adorables perfections , de sa puissance , de sa bonté , de sa sagesse , de sa félicité , vous ne manquerez jamais de luy estre uni inseparablement , d'avoir pour luy un fond d'amour inépuisable , de devenir , en un mot , un autre luy-même. C'est le propre de l'amour parfait , que de changer l'amant en la chose aimée , & de s'attacher si fortement à son objet , qu'il devienne une même ame , un même cœur , un même esprit avec luy. Voilà le couronnement des travaux

de la vie chrétienne, la recompense de nos combats sur la terre, notre doux repos & l'adoucissement de toutes nos douleurs. Il n'y a point d'autre sagesse, point d'autre perfection, point d'autre moyen d'acquiescer la véritable vertu, que de s'attacher si solidement au Bien souverain & immuable, que l'on ne soit jamais en danger d'en perdre la possession. Ne vous laissez jamais enlever ce point fixe, ne le perdez jamais de vue, demeurez ferme & inébranlable dans votre amour; que votre attachement à Dieu soit invincible; vous verrez fleurir en vous les plus belles & les plus divines vertus.

Une ame pieuse & sage, attachée à contempler la divine beauté de son Epoux, ne voit pas seulement la vérité en elle, mais en observe encore exactement toutes les regles, sur lesquelles elle se forme le plan & le système d'une vie toute celeste; elle juge en contemplant la vérité, ce que la vérité exige; elle s'applique en particulier tout ce qu'elle prescrit en general. Elle n'envisage le souverain Bien, que pour pratiquer avec une sage discretion ce qui peut l'y conduire. C'est dans le sein de l'amour de Dieu que la piété & toutes

les vertus prennent naissance ; c'est l'amour de Dieu qui reforme en nous son image , & en fait revivre les caractères effacez ; c'est l'amour de Dieu qui nous fait vivre de la vie de Dieu , de cette vie dont l'Apôtre se plaint que beaucoup de Chrétiens s'éloignent tous les jours ; c'est l'amour de Dieu qui nous fait jouir de la liberté , & nous donne la confiance de ses véritables enfans ; c'est l'amour de Dieu qui nous rend vraiment spirituels , & qui accomplit en nous ce que J E S U S - C H R I S T demandoit à son Pere dans la priere qu'il luy adressoit pour ses Disciples , en ces termes : Je vous prie , mon Pere , qu'ils soient un même esprit avec nous , comme nous ne sommes qu'un même Dieu vous & moy. Cherchons-le toujours ce Dieu d'amour & de vérité : s'il nous est si doux de le chercher , quel sera notre plaisir de le trouver ? Mais nous ne le pourrons voir , si nous en approchons autrement qu'avec un cœur pur & simple. Celuy qui ne vit que pour le monde , ne le verra jamais en ce monde ; au lieu qu'il se presente toujours visiblement à ceux qui luy sacrifient tout leur amour.

C'est assez de jouir quelquefois du

doux sommeil de la contemplation , pour entrevoir , à la faveur d'une lumière divine , la grace dont on est prevenu , & sans laquelle l'ame n'auroit pas la force de s'élever si haut. Il ne faut aussi qu'estre privé une fois de cet heureux repos , pour comprendre dans l'aveuglement où l'on est , que l'impureté & l'imperfection de la nature humaine est infiniment opposée à la candeur & à l'integrité de ce divin Epoux que l'on veut posséder. C'est dans cet état qu'une ame s'abandonne aux larmes , & que contrainte de retomber dans sa foiblesse , elle s'aneantit devant Dieu , & se met sans cesse devant les yeux ces paroles de l'Apôtre : Apprenez à n'estre sages que comme il le faut , & selon la mesure de la foy que Dieu vous aura donnée.

Ne rendez pas publiques , ô Ame Chrestienne , les faveurs particulieres que vous aurez reçues de Dieu ; cachez-les dans le secret de votre cœur , jouïssiez-en dans le silence de votre cellule ; qu'elles seules & votre front soient marquez des caracteres augustes de la grace. Mon secret est un vray secret pour tout autre que pour moy , dit le Prophete.

## C H A P I T R E XXIII.

*Pensées pieuses & édifiantes de S. Bernard, pour porter les ames à la perfection & à l'amour de Dieu.*

*Ex Opusculo de interiori domo.*

**H**EUREUSE l'ame qui est fondée dans la paix & établie fortement dans la solidité de l'amour divin ! Elle a beau estre attaquée au dehors , elle n'en est pas moins tranquille interieurement : nulle inquietude , nulle agitation n'est capable de l'ébranler , & d'interrompre le silence du cœur dont elle jouit ; elle ne sort jamais d'elle-même , elle ne se répand jamais au dehors , les voluptez de la chair la trouvent insensible à toutes leurs amorces : que chercheroit-elle ailleurs , ayant en soy la source de tous les biens ? Après quoy pourroit-elle courir , tous ses desirs estant remplis ? Pourquoi troubleroit-elle son calme & sa tranquillité , si elle y est établie de la main de son Dieu , qui n'a reformé son image-en elle , que pour se la rendre plus fidelle ?

Malheur , au contraire , à l'ame , qui n'a pas fixé ses desirs en Dieu , mais qui

s'évaporant par tous les sens , cherche du plaisir dans les biens extérieurs : Avec quels yeux peut-elle se regarder , lorsqu'obligée de faire un retour sur soy-mesme , elle apperçoit son effroyable nudité ? Quelle honte n'a-t-elle pas de se voir ainsi privée des joyes & des consolations divines , dont elle goûteroit toutes les douceurs , si elle ne les cherchoit point dans les biens perissables & fugitifs de ce siècle corrompu ? Quel terrible renversement d'esprit , que de se mettre en état de perdre son Dieu pour une éternité ? Pensez-vous en effet , que le Dieu de la paix revienne jamais visiter une ame qui l'a chassé indignement , pour s'abandonner au tumulte & à la tyrannie de ses passions ? Il est notre paix , il n'habite que dans une maison de paix , il fuit les ames inquietes , il n'entre jamais dans un cœur dominé par les affections & les desirs de la chair.

Purifiez donc votre conscience , si vous voulez qu'il y habite , faites-y regner le calme & la tranquillité ; c'est le moyen d'estre toujours prest à le recevoir. Qu'il ne vous trouve point en guerre avec vous-mesme ; tout royaume qui est dans la division , sera renversé , les maisons en tomberont les unes sur les autres. Com-

ment voulez-vous que JESUS-CHRIST puisse habiter en sûreté dans un lieu dont tous les murs sont ébranlez & menacent ruine de tous côtez ? Si l'ame ne sçautoit habiter dans un corps, dont les membres les plus essentiels sont disperséz, comment voulez-vous que JESUS-CHRIST s'établisse dans une ame, dans laquelle l'appetit & la raison sont toujours en divorce ?

C'est avoir beaucoup d'avance dans le chemin du Ciel, que d'avoir une volonté droite & saine, une volonté efficace, constamment attachée à la pratique du bien. Vous n'avez de mérite devant Dieu, qu'autant que vous avez de bons desirs ; voulez-vous croître en grâce ? faites croître votre bonne volonté. Comme il n'y a point de moment de votre vie qui ne soit marqué de quelque grace insigne de Dieu, il n'y en a point aussi où il ne doive estre présent à votre esprit,

Il faut apprendre à vous connoître dans le secret du cœur, avant que de porter votre curiosité jusques à Dieu. C'est en vain que vous ouvrez les yeux de vostre ame, pour contempler ses grandeurs & sa gloire, si vous n'estes pas encore assez éclairé pour vous con-

noître vous-mesme. Votre esprit est le meilleur miroir qui vous puisse presenter l'image de Dieu, ayez donc soin de le tenir bien clair, si vous voulez l'y voir clairement en cette vie. Ne voyez-vous pas, qu'à mesure que vous le nettoyez, il rejaillit sur vous un éclat tout divin, un rayon vif & penetrant, qui purifie votre œil interieur, & luy fait découvrir ce qui est au dedans & au dessus de vous. Si vous voulez donc vivre uniquement pour Dieu, regardez le monde avec un mépris digne d'une ame chrétienne, fondez toutes vos esperances dans le souverain Bien. Considérez avec application tout le cours de votre vie, épiluchez toutes vos actions; examinez ce que vous faites & ce que vous manquez de faire, prenez garde combien vous avancez & combien vous faites de pas en arriere, quelles sont les pensées qui vous attaquent le plus ordinairement, à quelles passions vous estes le plus sujet, quelles affections vous dominent, par quel endroit vous estes plus à découvert aux insultes du Démon. Soyez assuré, que de cette connoissance de vous-mesme, vous monterez infailliblement à la plus haute perfection de la vie spirituelle. Vous n'avancerez dans la voye du Ciel,

Ciel , qu'autant que vous aurez avancé dans cette connoissance de ce que vous estes.

Ce n'est pas assez que vous soyez entré dans le secret de votre cœur , ce n'est pas assez que vous ayez resolu d'y habiter , il faut y estre constamment attaché ; si quelque distraction , quelque égarement involontaire vous en fait sortir , hâtez-vous d'y retourner incessamment. C'est , je l'avouë , un veritable supplice dans les commencemens , que d'estre continuellement en solitude. Mais la patience venant au secours , on trouve tant de plaisir dans cette sainte retraite , qu'on ne sçauroit vivre un moment ailleurs , sans estre accablé d'inquietude. Loin de vous donc toutes pensées de la chair , tout mouvement irregulier & seditieux ; rassemblez toutes vos affections dans le point fixe de l'éternité , votre cœur prendra un nouvel effort , & par une effusion nouvelle , par une extase incomprehensible , s'élèvera jusques dans le sein de Dieu ; vous compterez pour rien les injures , les opprobres , les pertes , l'ignominie , & la mort mesme ; que dis-je ? vous y trouverez du plaisir. Estant solidement établi dans l'amour de Dieu , votre occupation princi-

Z z

pale fera de le contempler dans un celeste ravissement , qui vous en découvrira les beautez , la gloire & la majesté adorable. Pouvez-vous en effet estre comblé de joye & de douceur , sans admirer & sans aimer celuy dont vous recevez ces precieuses faveurs ? O que ce plaisir est plein de charmes , mais qu'il est passager ! L'ame a beau s'efforcer d'en étendre la durée , il luy échappe en un moment , elle retombe dans son premier état , & ne sçauroit mesme rapporter ce qu'elle a vû dans son ravissement ; ce qui luy en reste , est un souvenir confus , qui la remplit à la verité d'une douceur & d'un goût ineffable , mais qui la jette en mesme temps dans la surprise & dans l'effroy.

La bonne conscience est un veritable tresor , un rempart inexpugnable : Soyez pressé des besoins corporels , attaqué par le monde , épouvanté par le Démon ; elle vous mettra à couvert de tout : Que le siecle soit emporté par sa rapidité , qu'il soit dans les pleurs , qu'il soit dans la joye , qu'il perisse , qu'il passe ; la bonne conscience ne perd rien de sa force & de sa securité. Le vray moyen d'acquérir ce precieux tresor , c'est de veiller exactement sur vous-mesme , de

vous fermer au mal , de garder votre cœur , d'entrer tres-souvent en discussion avec luy , de l'accuser , de le condamner lorsqu'il aura failli , de le traiter avec une justice rigoureuse , de l'affliger , pour faire regner sur vous l'Esprit de Dieu. Dites-luy donc à ce cœur si souvent déreglé : A quoy t'arrestes-tu ? Ne cesseras-tu jamais de courir après la vanité & le neant ? Nul bien de ce monde ne peut te rendre heureux ; il ne te peut fournir tout au plus , que de quoy soutenir la beste qui te porte ; encore dois tu prendre garde , avec quelle mesure tu la nourris. Une nourriture trop abondante , ou la chargera trop , ou la rendra si intraitable , qu'elle ne manquera jamais de prendre le frein & de te renverser , lorsque tu y penseras le moins. Si elle ne se contente pas du necessaire , rien ne luy suffira pour le plaisir.

A quoy sert ce nombre infini de livres , sur lesquels tu passes les jours & les nuits ? Il n'y en a qu'un seul qui te soit necessaire , c'est le livre de ta conscience ; consulte-le souvent , il t'apprendra comment tu dois regler ta conduite , & quelle récompense t'attend selon tes œuvres. Si tu n'as pas ce livre bien correct , exa-

mine-le sur l'original de la Loy divine ;  
corrige-le sur luy , de peur que dans la  
derniere revûë le grand Juge venant  
l'examiner , n'y trouve encore des fautes  
& ne le condamne au feu.

*C. 9. de  
interiori  
domo.*

Malheureux que je suis ( fait dire  
saint Bernard à un Penitent qui fait  
une confession publique de ses desor-  
dres ) je mange , je bois , je dors avec  
autant de tranquillité que si j'avois échap-  
pé le jugement , la mort , les supplices  
de l'Enfer ; je m'abandonne à la joye ,  
je suis dans les divertissemens , comme si  
je regnois déjà avec vous. Malheur à  
moy , de traiter ma chair avec tant  
d'indulgence , & de traiter les autres  
avec une si inflexible severité ! Je me  
donne une pleine liberté de faire tout  
ce qui peut flatter mes sens , & j'en  
fais un crime à ceux que je conduis ;  
je suis toujours prest à maltraiter mes  
freres , à leur faire quelque injustice , &  
je n'ay pas assez de vertu pour rien  
souffrir d'injurieux. Helas , que j'ay de  
honte , d'avoir si mal employé le temps  
de ma vie ! J'aimerois mieux estre en-  
core dans le neant , que d'estre tel que  
je me vois. J'ay perdu par ma propre  
malice la grace du Baptême , qui m'a-  
voit rendu si pur aux yeux de Dieu ;

il est juste que je sois toujours misérable , puisque je me suis réduit moy-mesme dans la misere où je gemis. Quelque penitence que je fasse , elle ne fera jamais proportionnée à la grandeur de mes offenses. Mon ame est aux portes de l'Enfer. Si vous me retirez , mon Dieu , de ce precipice , je vous seray redevable de mon salut ; si vous m'abandonnez , je ne sçaurois m'en plaindre avec la moindre justice ; vous estes juste & tout-puissant.

Mon orgueil ne se sçauroit comprendre : Je m'accuse bien moy-mesme ; mais je ne sçaurois souffrir qu'on me reprenne de rien. Rien n'est comparable à ma temerité ; je juge les autres sans remission , je les accable de mes invectives , je ne les écoute qu'avec hauteur , je ne les instruis qu'avec arrogance ; je ne sçay qu'estre à charge à mes amis , je ne paye leurs bons offices que d'ingratitude ; les devoirs que l'on me rend m'enflent le cœur ; les soumissions ne servent qu'à me rendre plus vain & plus sévère ; je me suis vanté du bien que je n'ay point fait ; j'ay tiré le rideau sur mes défauts & sur mes péchez. Helas ! étant à l'Autel , à la source de toutes les graces , j'ay une soif qui ne sçauroit s'é-

teindre , je tremble auprès du feu. Je suis un vray monstre parmy les enfans de Dieu ; je n'ay d'un Solitaire que l'habit ; je n'ay d'un Superieur que la dignité & le rang ; je suis un tronc pourri , fardeau inutile que la terre soutient ; je vis du travail des autres ; je ne vis ni en Religieux , ni en Seculier. Devrois-je estre au monde ? Non certes , puisque je n'y fais aucun bien. Je veux mourir , ô mon Dieu ; mais hélas ! vous sçavez en quel état funeste la mort me prendroit. N'importe , j'aime mieux mourir , que de scandaliser le moindre de mes freres par le desordre de ma vie. Je ne sçaurois tenir davantage contre les reproches de ma conscience. Je vois les uns tout brûlans de devotion , comblez par consequent des graces du Ciel les plus precieuses ; les autres qui excellent en humilité , ceux-cy en tendresse & en droiture de cœur , ceux-là elevez à la plus haute contemplation ; & je me vois dépourvû de tous ces dons : semblable aux montagnes de Gelboé maudites & condamnées à ne recevoir aucune heureuse influence du Ciel. Je suis plongé dans le sommeil , lorsque mes freres veillent ; & si je veille quelquefois , je n'en suis pas plus fecond en bonnes pensées ,

en saintes meditations. Je suis dans une secheresse & dans une sterilité tout-à-fait déplorable, je n'ay pas la moindre étincelle de devotion. Si je me mets en état de prier, je suis assailli d'une foule de pensées qui se jettent en confusion dans mon cœur, comme une populace qui se presse pour le spectacle; je n'ay rien vû, je n'ay rien entendu, je n'ay rien dit, je n'ay rien fait, qui ne me revienne dans l'esprit. Ces phantômes, ces idées vaines, entrent, sortent, se poussent, s'entrechoquent, & toujours avec grand tumulte; l'une ouvre la porte à l'autre, & mon ame est ainsi mise en pieces, sans stabilité, sans force, dans une agitation effroyable, & comme enivrée du bruit qui l'étourdit. Si mon esprit est donc si peu appliqué à Dieu, quel moyen que mon cœur soit à luy? Où est l'affection, là est la pensée.

Nul supplice n'est plus rude que les reproches d'une conscience dépravée. Voulez-vous vivre exempt d'inquietude? Vivez bien, la bonne vie est toujours accompagnée de joye & de plaisir.

Qu'est-ce que l'oraison? C'est une élévation d'esprit à Dieu, un entretien familier avec luy, un commerce qui a

pour ame la piété & l'humilité ; l'une en découvrant à l'homme son infirmité, l'autre en luy donnant de la confiance en la bonté de Dieu.

N'exposez point vos vertus au grand jour , si vous aspirez à un plus haut degré de perfection. Le silence , l'obscurité de la retraite est le parti que vous devez prendre , si vous voulez conserver ce que vous avez d'acquis. Combien y en a-t-il qui sçavent faire le bien avec la grace de Dieu , & qui ne sçauroient conserver les fruits de leurs bonnes œuvres , pour les avoir fait éclatter avec ostentation ? Les louanges & l'encens que vous vous donnez , détruisent votre vertu , comme la chaleur fait fondre la glace.

Quelques mauvaises pensées , quelques distractions qui vous surviennent en priant , quelque trouble que vous suscite la malignité du Démon , pour faire relâcher votre esprit & le détourner de son application à Dieu , roidissez-vous contre toutes ces attaques , surmontez par la vigueur de l'esprit ces insultes de la chair. Ce n'est que par la persévérance que vous viendrez à bout de vos ennemis spirituels. Ne vous laissez point de crier aux oreilles de votre  
Maître ,

Maître , il se lassera luy-mesme d'estre importuné , & vous accordera enfin la grace de bannir par le secours de vos bons désirs , cette foule de pensées vaines & charnelles , qui vous empêchoient de fixer votre esprit dans le centre immobile de l'éternité , dans lequel seul vous pouvez trouver le doux repos que vous cherchez.

D'où vient , mon cœur , qu'estant aussi petit que vous estes , & pouvant à peine assouvir la faim d'un tiercelet de Faucon , vous vous trouvez cependant à l'éroit dans ce vaste Univers ? Sans aîles , sans pieds , vous allez cherchant par tout le monde de quoy flatter vos convoitises. Cessez donc de voltiger ainsi d'objets en objets , puisque vous avez éprouvé que rien sur la terre n'est capable de vous satisfaire pleinement ; fixez cette volubilité inquiète de vos pensées ; reposez-vous en Dieu , vous trouverez tout en luy. Combien y en a-t-il maintenant à l'article de la mort , qui , s'ils avoient encore une heure seulement à vivre , l'employeroient à demander miséricorde à Dieu ? Peut-être mesme qu'ils l'obtiendroient ; & moy ( devez-vous dire ) ne suis-je pas bien scelerat , de faire un si mauvais usa-

A a a

ge d'une longue vie , que Dieu m'accorde par une pure bonté ? Combien d'ames brûlent maintenant dans les Enfers , sans aucune esperance de pardon , dont le peché n'est autre que le mauvais employ du temps ? Rentrez donc en vous-mesme , ô mon ame , considerez meurement en quel état vous estes , Avez-vous avancé dans la voye du salut ? n'estes-vous pas plutost retourné en arriere ? C'est ce qu'il faut examiner.

Sans la connoissance de vous-mesme , je vous l'ay dit cent fois , vous n'arriverez jamais à la connoissance de ce qui est au dessus de vous. Prenez donc l'habitude de ne mediter que votre interieur , de n'aimer que ce qui est spirituel & digne de vous , de n'avoir de passion que pour écouter Dieu qui parle à votre cœur. Si après vous estre bien sondé , vous sentez un violent amour pour Dieu ; ce n'est pas tout , il faut examiner si c'est Dieu seul que vous aimez ; si cette joye , cette douceur sensible est un don de son Esprit , & se termine uniquement à luy. Ne vous y trompez pas ; si vous aimez quelque chose avec luy , vous ne l'aimerez jamais d'un amour dominant. Il demande votre cœur sans partage ; attirez-le donc en vous par les

Tiens d'une volonté qui n'ait que luy pour objet. Si les eaux rapides de ce fleuve divin se mêlent une fois dans vos affections , rien de terrestre n'aura de goût pour vous , vous n'aurez plus que le Ciel en vûë. Comment vous persuaderez-vous que vous voulez & que vous pouvez le suivre dans le Ciel , si vous ne vous efforcez pas de l'introduire & de le faire reposer dans votre cœur ? Non , je ne sçaurois croire que vous soyez arrivé à la perfection de l'amour , si vous n'avez encore esté favorisé d'aucune extase. Votre Epoux vous aime , dites-vous , votre ardeur répond à la sienne ; il faut me montrer quelque faveur , quelque revelation insigne , pour m'en persuader , il faut que vous ne soyez plus traité en esclave , mais en fils & en ami.

En tout temps donc , en quelque situation que vous soyez , ayez le Ciel en vûë , élevez votre ame par une contemplation sublime , au séjour de la gloire où habite votre Epoux.

Je connoistray fort bien quand il vous aura découvert quelques rayons de sa lumiere divine. Votre cœur poussera de profonds soupirs , vous gemirez comme une tourterelle amoureuse , vous

seriez consumé par la violence de votre amour ; enfin vous n'aurez point de repos , que vous ne goûtiez une autre fois le plaisir dont vos sens auront esté charmez. Vous ne cesserez de rappeler l'idée de ce que vous aurez vû ; vos yeux seront toujours ouverts , pour appercevoir les clartez brillantes & la majesté de votre Dieu , qui aura bien voulu vous découvrir quelques-uns de ses traits ; votre esprit , votre memoire , votre cœur , tous vos sens seront enyvrez d'un plaisir ineffable , dont ils feront durer le goust jusqu'à ce que vous ayez esté transformé en l'image de celuy dont vous aurez vû la gloire , & que marchant , pour ainsi dire , de clartez en clartez , vous ne vous conduisiez plus que par l'Esprit de Dieu.

Mais hélas ! votre esprit & votre memoire auront beau se donner la gesne , pour découvrir en évidence les objets surnaturels qu'ils auront contemplez dans leur premier ravissement ; ils ne les verront néanmoins , ni dans le mesme ordre , ni avec la mesme clarté , ni avec le mesme plaisir , à moins que Dieu n'agisse encore sensiblement en eux. Mais cet heureux moment ne dépend pas de vous , ni pour sa naissance , ni

pour la durée ; il y aura toujours un voile épais entre vous & Dieu. Lorsque de la sublimité de la contemplation vous retombez en vous-même , vous pourrez , je le veux , avoir conservé quelque idée des merveilles qui vous auront été découvertes dans votre ineffable transport , mais cette idée ne vous offrira rien de net & de précis ; en voyant , vous ne verrez point ; en appliquant toute votre pénétration , vous ne ferez , croyez-moy , aucune heureuse découverte , jusqu'à ce que Dieu , par la-même faveur , daigne élever votre ame jusqu'à luy , la jette dans une forte contemplation , d'où elle passera à un degré plus éminent , c'est-à-dire , à une heureuse extase , qui la fera sortir d'elle-même pour quelque temps.

Une ame que Dieu a visitée de cette manière , est bien-tôt délivrée de la tyrannie de ses passions ; l'amour des biens éternels est bien-tôt le maître de son cœur. Tout est saint en elle , & la manière dont elle jouit de Dieu , luy est un gage assuré qu'elle le verra un jour dans le Ciel , sans craindre de le perdre de vûe. O doux plaisir de la contemplation ! vous ne nous attachez à Dieu , que pour nous remplir de lu-

miere , pour nous fournir de continuel<sup>s</sup> sujets d'admiration, pour nous faire trouver une source inépuisable de biens. Ce n'est ni la vaste érudition , ni la science profonde , ni la curiosité , ni l'étude consommée , qui fait jouir de vos saintes delices ; les soupirs , les larmes , la priere sont les degrez qui conduisent à vous. Après donc vous estre mis au dessus des tentations , après avoir fixé l'activité de vos pensées , celebrez un divin sabbat ; mais que votre repos soit plus spirituel qu'exterieur , & entierement pour goûter Dieu dans le secret & le silence du cœur.

Après que l'ame s'est appliquée assez long-temps aux exercices de la meditation , pour concevoir un feu divin, un desir violent d'arriver à la perfection de la vie spirituelle qui luy est encore inconnüe ; elle a recours à la priere , & dit à Dieu : Je rechercheray , Seigneur , votre visage , c'est-à-dire , les joyes toutes celestes de la contemplation. Si cette ame a de la persévérance , le Seigneur viendra en elle , l'arrosera des eaux salutaires de sa grace , luy communiquera les richesses abondantes de son Esprit , adoucira l'amertume de ses peines , la nourrira dans sa

faim , la soutiendra dans sa foiblesse , l'engraissera dans sa secheresse , rétablira son embonpoint , effacera en elle toutes les idées des biens temporels , la rendra invincible , en luy imprimant un souvenir éternel & des traces ineffaçables de son saint Nom ; & pour comble de faveurs , il l'enyvrera , mais d'une yvresse sage & pleine de discretion. En effet , comme il arrive quelquefois aux hommes du siècle , d'estre en certains momens possédez de telle sorte des plaisirs de la chair , qu'ils en perdent l'usage de la raison , & deviennent , pour ainsi dire , tout de chair ; il arrive aussi très-souvent aux veritables Chrétiens , dans le moment de la contemplation , d'estre tellement possédez de Dieu , qu'il semble que leur chair soit détruite & noyée dans leurs larmes , & qu'eux-mêmes soient devenus tout spirituels.

Mais à quoy connoistray-je , Seigneur , que vous venez me visiter ? Vos soupirs , vos larmes , un souvenir tendre de mes bontez , sont les marques de ma presence dans votre ame , & les degrez qui conduisent à la veritable contemplation.

O mon aimable Sauveur , s'il est si doux de pleurer du desir de vous pos-

• A a a iij

feder, quelle sera notre joye , lorsque nous n'aurons qu'à nous réjouir en vos chastes embrassements?

Après avoir laissé jouir l'ame durant quelques momens de ce plaisir sensible de la contemplation, l'Epoux se retire: L'aurore commence à paroître , luy dit-il , il faut se separer, c'est-à-dire, vous avez reçu la lumiere de la grace, j'ay pris possession de votre cœur. C'est ainsi que ce divin Epoux, après l'avoir benie, après avoir fleuri un de ses nerfs, & changé son nom de Jacob en celui d'Israël, dispaeroit à l'instant. Soit qu'il s'approche, soit qu'il se retire, ce n'est que pour son avancement spirituel. Il vient pour la consoler; il se retire pour la préserver de l'orgueil que luy pourroit donner l'excès de son plaisir, & l'empêcher de rapporter à la nature un bien dont elle n'est redevable qu'à la grace. Il se retire pour aller au devant du mépris que cause ordinairement la trop grande familiarité; il se retire pour se faire souhaiter plus passionnément, pour se faire chercher avec plus d'avidité, pour combler l'ame de plaisirs plus durables , lorsqu'elle se sera mise en haleine pour courir après luy; il se retire enfin pour la détacher de la terre,

où elle ne doit s'attendre à rien moins qu'à une joye parfaite, puisque c'est le lieu de son exil. - Ame Chrétienne, ne vous y trompez pas, votre Dieu est un Dieu jaloux ; s'il remarque jamais que vous ayez la moindre passion pour un autre amant, c'est-à-dire, pour aucun bien qui soit sur la terre, il vous abandonnera, & vous aurez le déplaisir de voir un autre épouse entre ses bras. Sçachez aussi qu'il est fort delicat, que le moindre défaut, la moindre irregularité le blesse & le rebute : mettez-vous donc en état de luy plaire, & ne souffrez ni tache, ni ride sur votre front.

La meditation se forme & se nourrit de ce qu'elle entend prononcer, ou de ce qu'elle lit d'édifiant. Elle ne doit point sortir des bornes dans lesquelles nos Peres l'ont renfermée ; c'est par la priere que l'on obtient ce que l'on a decouvert par la meditation ; & la douceur de la meditation n'est autre chose que la devotion sensible du cœur dans une priere fervente. La lecture sans la meditation est sans suc & sans nourriture ; la meditation sans la lecture est une pure illusion. La priere sans la meditation n'a ni feu ni merite ; la meditation sans la priere est infructueuse ; point de parfait

te contemplation sans la ferveur de la prière : le contraire ne sçauroit arriver sans un miracle.

Soutenez-vous donc , ô genereux Athlete de J E S U S - C H R I S T , & ne vous exposez pas au peril d'une chute funeste : vous estes arrivé au plus haut degré de la vertu chrétienne , prenez garde que vous ne retombiez dans l'abyssine de l'imperfection & du peché ; cette chute vous est infaillible , si , lorsque votre Epoux se retire , c'est-à-dire , lorsque le plaisir de la contemplation vient à cesser , vous vous tournez vers les choses du siecle , & recherchez les vains amusemens de la chair & du monde. Quand vous descendez de cette haute & sublime contemplation , vous devez tenir la mesme route que vous avez observée en montant. Vous devez vous arrester sur chaque degré autant qu'il le faut ; croire , par exemple , que vous approchez d'autant plus de Dieu , que vous estes plus éloigné du premier pas , c'est-à-dire , de la lecture.

Quoy de plus insupportable & de plus funeste , que d'abandonner indignement aux infames & honteuses voluptez de la chair un cœur qui vient de jouir de Dieu , & de gouter des plaisirs tout

purs & tout celestes ? Les traces de votre Epoux sont encore toutes fraîches & toutes sensibles dans votre ame , & vous voulez déjà les effacer par une lâche prostitution. Il n'y a qu'un moment qu'il vous faisoit confidence d'une infinité de choses , qu'il est impossible à l'homme d'expliquer , & vos oreilles sont déjà ouvertes à la médifance. A peine avez-vous essayé les larmes de joye que la presence de votre Epoux vous a fait verser , que vous ouvrez déjà les yeux aux vanitez & aux beautez mondaines. Vous venez de chanter avec tant d'agrément les louanges de l'Epoux & de l'Epouse , vous venez de les reconcilier par une éloquence vive & pleine de feu. C'est à vous que l'Epouse est redevable de la grace que luy vient de faire son Epoux , de l'introduire dans son divin cellier ; & vous pourriez après cela trouver du goust à des entretiens ridicules , vains & fabuleux ? Ah ! que ce malheur ne vous arrive pas.



## CHAPITRE XXIV.

*Composé de differens endroits du Traité  
de S. Bernard, de l'Amour de Dieu.*

SEIGNEUR, mon Dieu, vous me voyez, & je ne sçaurois vous voir, parce que je suis aveugle : Donnez-moy donc la main pour m'attirer à vous, puisque vous sçavez que je soupire ardemment pour vous, & que je cours après vous, entraîné par la violence de mon amour pour vous. Le chemin dans lequel je marche, est rude & plein de precipices ; pardonnez-moy, si je m'y soutiens mal, soulagez ma foiblesse, relevez-moy, si je chancelle & si je tombe. Vous sçavez, mon Dieu, quelle avance j'ay déjà dans les voyes du salut, par votre sainte grace. J'ay rejeté bien loin derriere moy ce qui est du monde & de la chair ; pourquoy me traitez-vous donc en ennemi ? Pourquoy vous dérobez-vous à mes embrassemens, lorsque je crois vous tenir & vous posséder ? Seigneur mon Dieu, si je ne suis pas encore à vous, convertissez-moy ; si vous n'estes pas encore à moy, tour-

nez de mon costé vos divins regards, Vous m'avez donné le vouloir, je vous en remercie ; mon cœur est disposé par votre grace , commandez-moy ce que vous voudrez , faites-moy comprendre ce que vous me commandez ; mais donnez-moy en même temps le pouvoir de l'accomplir, comme vous m'en avez inspiré la volonté. Il arrivera , par ce moyen , en moy , tout ce qu'il vous plaira qu'il s'y accomplisse pour vous. Je sçay que vous avez dit : L'homme ne me verra point qu'il ne meure ; J'avoüe que n'estant pas encore mort à moy-mesme , je ne suis pas en état de vivre pour vous ; mais comme vous m'avez donné par votre pure bonté une place auprès de vous , & que je suis appuyé sur l'immobilité de la pierre, c'est-à-dire, sur la foy de l'Eglise Catholique, j'attens avec patience ; & tout ce que je puis faire , est de baiser votre main qui me couvre & me défend, Je me contente de vous voir par derrière, c'est-à-dire, dans les Mysteres que vous avez accomplis pour moy. Je n'en demande pas davantage que cette femme , qui se contentoit de toucher le bord de votre robe , & de vous dérober, pour ainsi dire, sa guerison. Quel,

quefois je demande , commé votre Apôtre , à vqus voir tout entier , à vous toucher. Je veux quelque chose de plus , que de mettre mon doigt dans la playe de votre Costé ; je veux entrer par là jusques dans votre Cœur , où est le Saint des Saints , l'Arche du Testament , la Manne salutaire de la Divinité. Mais en mesme temps je prends pour moy ces paroles : Ne me touchez point ; que les chiens sortent d'icy : & ainsi , frappé du fleau de ma conscience , je suis obligé de me punir moy-mesme de ma presumption , je me retire dans le creux du rocher qui sert d'azyle aux herissons , c'est-à-dire , aux pecheurs accablez du poids de leurs crimes. J'embrasse & je baise votre main , sous laquelle je suis à couvert & enflammé d'amour , à la vûë de ce que vous m'avez fait voir de vous en passant ; je suis dans une extrême impatience que vous retiriez votre main , & je ne cesse de vous prier que vous m'accordiez cette lumiere divine , à la faveur de laquelle je vous verray à découvert , lorsque je seray mort à moy-mesme , & ne vivray plus qu'en vous. Il y a long-temps , vous le sçavez , que mon cœur s'est expliqué à vous ; il y a long-temps que

je ne cherche qu'à voir la lumière de votre visage , afin que voyant toutes choses parfaites en vous , je reforme mon intérieur sur son original. Mon ame transportée de ce desir de vous voir dans son malheureux exil , & succombant enfin à la violence de son amour , ne sçauroit s'empêcher de dire : Comment pouvoir aimer ce que l'on ne voit pas ? Comment trouver des charmes dans ce que l'œil ne sçauroit découvrir par aucun endroit ? Je rencontre , il est vray , lorsque je vous cherche , une infinité de choses fort aimables , qui sont les ouvrages de vos mains ; mais , que peuvent-elles , que m'arrêter un moment ? Elles me disent toutes , que vous estes infiniment aimable , ô mon Roy ! Mais ce qu'elles me découvrent de votre beauté , ne fait qu'irriter la violence de ma passion. En effet , si ce que je vous offre ne peut vous agréer , si je ne m'offre moy-même en même temps ; comment vos creatures pourront-elles me satisfaire , lorsqu'elles seront sans vous ? J'avoue , mon Dieu , que j'aime de tout mon cœur à vous aimer , que je ne desire rien tant que de vous désirer. Mais , tout amoureux que je suis , je ne sçay

encore veritablement ce que j'aime : Car, qu'est-ce que d'aimer l'amour ? qu'est-ce que desirer ce que l'on desire ? N'est-ce point que l'amour , qui me fait aimer votre amour , n'est pas l'amour duquel je vous aime , mais celui duquel je m'aime pour vous ? Mon œil intérieur , vous le sçavez , est couvert de tenebres épaisses , les divins objets que vous luy proposez , luy sont imperceptibles , éclaircissez-le donc cet œil obscurci , fortifiez-le , rendez-le capable de vous. Ce fera pour lors , ô mon Dieu , qu'en voyant votre gloire j'oublieray ma pauvreté & mon indigence , je reprendray une nouvelle vigueur , j'iray me jeter entre vos bras , ô mon divin amour. Découvrez-moy donc les beautés & l'éclat brillant de votre visage , afin que voyant ce que j'aime , & ne pouvant le voir sans l'aimer , je ne vive plus qu'en luy. Heureux amour ! qui me fera mourir à moy même , pour ne vivre plus qu'en Dieu , où je me trouveray aussi riche & aussi heureux que j'estois pauvre & miserable auparavant. Mais quel prodige , ô mon Dieu ! Pour peu que je vous apperçoive , ma joye est si excessive , que je ne puis m'empêcher de m'écrier : Seigneur , nous sommes

mes bien icy , faisons-y trois tentes , une à la foy , une à l'esperance , une autre à l'amour. Helas ! en mesme temps je retombe à terre , j'entr'ouvre un œil mourant , qui ne recouvre sa force que pour me faire appercevoir ma nudité & ma desolation ; je me trouve enfin où j'estois , c'est-à-dire , dans une amertume de cœur & une affliction d'esprit , qui me font crier : M'oublierez-vous toujours , ô mon Dieu ?

Votre Fils notre Sauveur nous a fait comprendre pleinement sa volonté , lorsqu'il vous a dit dans sa priere : Je vous prie , ô mon Pere , qu'ils soient un en nous , comme nous ne faisons qu'un vous & moy ; que leur amour soit si parfait , qu'ils vous aiment pour l'amour de vous , & qu'ils ne s'aiment qu'en vous. C'est-là ce que l'on doit appeller la fin & l'accomplissement du salut , la veritable perfection , la paix & la joye dans le Saint Esprit , & le silence dans le Ciel : car il n'y a que ce seul moment qui puisse s'appeller heureux & tranquille dans ce malheureux exil où nous vivons. Venez , amour noble & divin ; retirez-vous , honteuses voluptez , fuyez avarice , mollesse , sensualité. Un de vos Serviteurs a heu-

Bbb

reusement défini cet état , lorsqu'il l'a appelé, un poste tranquille , où la volonté se repose si paisiblement , qu'elle n'a plus rien à souhaiter. Seigneur mon Dieu, pourquoy nous avez-vous enseigné la vraie maniere de vous aimer ? Est-ce que vous avez besoin de notre amour ? Non certes ; mais , c'est que nous ne pouvons estre heureux sans vous aimer ; c'est pour cela que vous avez envoyé votre Fils en ce monde , c'est pour cela que toutes ses paroles estoient des paroles d'amour ; amour dans toutes les actions, amour dans toutes les démarches : Il n'a rien dit , il n'a rien fait , qui n'ait esté pour nous porter à votre divin amour. Seigneur , arrêtez en moy le cours impetueux de ces torrens débordés qui m'entraînent , appeaisez ces passions orageuses qui me détournent & me jettent loin de vous. Faites retirer les eaux salées de la mer , c'est-à-dire , l'amertume de la damnation , qui regne depuis si long-temps , afin qu'il ne paroisse plus que la terre sèche avec l'eau douce , après laquelle je soupire , en vous disant avec un homme selon votre cœur : Mon ame est brûlée d'une soif ardente pour vous. Chose surprenante ! qu'un Payen ait pû dire , que c'est l'a-

amour de la vertu qui fait haïr le vice aux gens de bien ; & qu'un Chrétien ne soit pas tout pénétré de cet amour ! Helas ! mon ame est toute nue , toute tremblante de froid , & souhaite que votre amour l'échauffe. Que faut-il que je fasse ? Tant que je ne sentiray aucune chaleur bienfaisante , tant que je ne seray point revêtu de la charité , je ramasseray des lambeaux , pour ainsi dire , de vos saintes Ecritures , je les rassembleray , & tâcheray d'en couvrir ma nudité ; j'amasseray les menuës branches de vos divines paroles , pour allumer en moy quelque étincelle de devotion , attendant toujours qu'il descende du Ciel une flamme assez ardente pour consumer mes froideurs , & faire fondre mes glaces. Quelquefois , lorsque je soupire aveuglément vers vous la bouche ouverte , vous mettez sur ma langue je ne sçay quoy , qu'elle ne sçauroit expliquer , je sens une douceur qui me fortifie si agreablement , que je n'ay plus rien , ce me semble , à vous demander. Mais quoy que ce soit que je sente , il m'est impossible de le bien comprendre , parce que vous ne le voulez pas. Si je veux y faire la moindre reflexion , si je veux rendre durable cette douceur , en

la rappelant de ma langue sur mes lèvres, elle m'échappe : il est vray qu'elle descend dans mon cœur, & que je m'en nourris dans l'esperance de la vie éternelle ; mais j'aurois voulu qu'elle passât dans toutes mes veines, qu'elle y portât le suc d'une vie nouvelle, & qu'elle me rendist insensible à tout autre plaisir. Je ne la ressens donc qu'en passant : Lors même que je veux en imprimer quelques traces dans ma mémoire, ou sur le papier, de peur que ma mémoire ne soit infidèle ; je suis obligé, dans l'impuissance où je me trouve, de dire à mon ame : Vous ne pouvez comprendre ni d'où elle vient ni où elle va. Toutes les fois, dis-je, que je m'efforce de m'en former quelque idée distincte dans mon foible esprit, afin d'y avoir recours dans la meditation ; j'ay beau faire, rien ne me réussit, & je suis obligé de prendre pour moy ces paroles : L'Esprit souffle où il luy plaît, il ne se regle pas sur ma volonté, mais sur la sienne. Ce que j'avois même de goust avant la meditation, je le trouve entierement éteint lorsque je reviens à moy. Que puis-je donc faire, que de lever les yeux au Ciel, & vous prier, ô mon Dieu, de me faire voir la lu-

miere dans votre clarté ? Mon ame pousse vers vous de continuels soupirs , pour vous inviter à reformer toutes les imperfections : Jusqu'à quand , Seigneur , la ferez-vous languir ; jusqu'à quand l'arrêterez-vous en prison ? Sera-t-elle encore longtemps en haleine ? Cachez-moy , je vous supplie , dans le secret de votre visage , mettez-moy à couvert dans vos divins Tabernacles.

---

## CHAPITRE XXV.

*Pensées pieuses & affectives , traits enflammés de saint Bernard , sur les Cantiques.*

**L**Es quinze Cantiques des degrez sont propres & conviennent également à ceux qui ont déjà quelque avance dans les voyes du Ciel , parce qu'ils les doivent chanter à la louange de Dieu , qui les anime & les excite , à proportion des mouvemens que leurs cœurs se donnent pour aller à luy. Mais le Cantique des Cantiques ne peut convenir qu'aux parfaits , car il est proprement le fruit des precedens. Aussi est-il vray de dire , que c'est l'onction & l'amour qui enseignent ce Cantique , & l'usage

qui le fait retenir. Il n'est donc pas surprenant , que ceux qui l'ont déjà prononcé , le recommencent quelquefois , & que ceux qui ne le sçavent pas , ayent un grand desir de l'apprendre , plutost pour profiter de sa douceur , que pour le sçavoir simplement : car le baiser , qui est la premiere démarche , est moins formé sur les levres que dans le cœur , il est moins un son de la bouche qu'une effusion de la joye dont l'ame regorge. C'est pour cela qu'il n'est propre qu'aux ames déjà formées , aux ames , que leur maturité met en état de contracter un mariage ineffable avec le celeste Epoux ; elles seules peuvent dire : Qu'il me donne un baiser de sa bouche , car son amour est meilleur que le vin le plus excellent. Par le vin , il faut entendre tout ce qui peut flater la sensualité. Personne ne peut sçavoir , qu'après l'avoir éprouvé , quel est ce baiser spirituel de J E S U S- C H R I S T , après lequel l'Epouse soupire avec tant d'ardeur. C'est une manne cachée , il n'y a que celuy qui en a goûté , qui puisse en estre affamé. C'est une fontaine scellée , dont les eaux ne sont point pour les étrangers , il faut en avoir bû , pour en estre encore alteré. Ce vous seroit

donc une arrogance punissable , si estant encore esclave de vos passions , & n'ayant aucun goût spirituel , aucun don de Dieu , vous pretendiez à cette faveur. Il y auroit de l'irreverence & de la temerité à toucher si-tost à la bouche du celeste Epoux. Demeurez prosterné à ses pieds dans une sainte frayeur , tremblez comme le Publicain , qui n'osoit lever les yeux au Ciel. Autant que l'impudence d'un pecheur est desagreceable à Dieu , autant la modestie & la retenue d'un penitent est capable de le flechir. Je ne veux pas , devez-vous dire , m'élever si haut tout d'un coup , mais m'avancer peu à peu , mais m'insinuer à propos dans la confidence de ce divin Epoux. Vous ferez donc bien de commencer par luy baiser les pieds , par les arroser de vos larmes , & de ne point quitter cette posture si humble , que vous n'entendiez cet arrest d'absolution : Tous vos pechez vous sont remis ; & ensuite , autant que vous avancerez en grace , autant pourrez-vous prendre de liberté. Rien ne vous empêchera de luy baiser hardiment les mains , lorsque vous l'aurez convaincu de votre perseverance dans l'exercice de toutes les vertus : Enfin ( je le dis avec tremblement ) vous

pourrez vous avancer jusqu'à baiser la bouche divine : le baiser des pieds est pour les imparfaits ; le baiser des mains est pour ceux qui avancent dans les voyes de la perfection ; le baiser de la bouche est la faveur que reçoivent les parfaits. Comme l'Epouse est dans cet état de perfection , elle a un droit naturel de demander ce baiser favori. Elle ne demande , ni de baiser les pieds , ni de baiser les mains : Qu'il me donne , dit elle tout d'un coup , qu'il me donne un baiser de sa bouche. Embrassez donc ses genoux , baissez ses pieds avec une sainte tendresse. Les pieds sont la miséricorde , & le jugement ; donnez à l'un un baiser d'espérance , à l'autre un baiser de crainte ; mais ne baissez pas l'un sans l'autre , de peur d'entrer ou dans le desespoir , ou dans la dissolution , ou dans une fausse persuasion de mérite. Appliquez ensuite la bouche à ses mains. Par les mains , vous devez entendre la munificence , & la force ; l'une qui donne avec profusion , l'autre qui protège puissamment. Enfin , lorsque vous aurez acquis le mérite de l'Epouse , c'est-à-dire , une soif brûlante , vous lui demanderez les dernières faveurs , qui ne s'accordent qu'à un violent amour , tel qu'est celui de

de l'Epouse. Ne soyez ni esclave , ni mercenaire ; n'agissez ni par crainte , ni par esperance ; lorsque vous en serez venu là , ayez l'attachement d'un fidele disciple , le respect d'un fils , l'amour d'une épouse. Elle a tant de confiance dans la sainte ardeur qui la presse , qu'elle ne demande aucune récompense ; elle pourroit demander des biens , de la science , un établissement. Rien de tout cela. Elle ne veut qu'un baiser de sa divine bouche ; elle n'emploie pour l'obtenir que sa simplicité , elle ne met en usage aucune flatterie , aucune caresse rendre , elle parle de l'abondance de son cœur ; le fond inépuisable de son amour luy met tout d'un coup ces paroles à la bouche : Qu'il me donne un baiser de ses levres amoureuses. Ne soyez pas surpris si elle parle ainsi étourdîment , elle sort du cellier de son Epoux , où elle s'est enivrée ; elle n'est point épouvantée de sa Majesté redoutable , son amour chaste la remplit d'une sainte hardiesse , elle a convaincu son Amant , qu'elle ne cherche & qu'elle n'aime que luy : elle n'aime en effet ses faveurs que pour l'amour de luy , & il n'est point de temps où elle ne puisse dire : Que desiray-je au Ciel , sinon vous , & qu'aimay-je

C c c

dans la terre, que vous seul ?

*Serm. 7.*

Le même Saint, dans un autre Sermon, exhorte ses Freres à mediter les Pseaumes, & à les goûter dans leur cœur en particulier, après les avoir chantez en commun. En effet, comme les viandes que l'on fait passer dans l'estomach, sans les mâcher, ne flatent point le goût; de même un Pseaume dévoré, pour ainsi dire, à la hâte, ne donne aucun plaisir sensible ni à l'esprit ni au cœur; au lieu qu'il leur devoit faire sentir quelque chose de plus doux que le miel. Offrons-luy donc avec les Apôtres un rayon de miel. Le miel dans la cire signifie la devotion qui assaisonne la lettre. La lettre tuë, si elle est prise sans l'assaisonnement de l'esprit. Si vous usez de ce temperament, vous sçaurez par experience la verité de cette parole: Mon Esprit est plus doux que le miel; & de cette autre: Votre ame s'engraissera, & votre holocauste sera parfait & agreable. Les Puissances de la Cour celeste recevant cette odeur de vos Hymnes & de vos Oraisons, diront: Quelle est celle-cy qui monte du desert, comme une vapeur agreable d'aromates, de myrrhe & d'encens, & de toutes sortes de senteurs. Mais revenons à la divino

Epouse : Lorsqu'il y a long-temps qu'elle a obtenu le pardon de ses fautes , & qu'elle a convaincu son Epoux de la constance de son amour par ses bonnes œuvres , elle n'a point de repos qu'il ne luy accorde un baiser de sa bouche. Je vous rends graces du baiser de vos pieds , je vous remercie encore du baiser de vos mains , vous m'avez accordé cent fois plus que je ne merite. Mais toutes ces faveurs ne remplissent point mes desirs : je ne suis pas assez malheureuse pour estre méconnoissante ; mais mon amour qui n'est pas satisfait , me fait aspirer à des graces plus exquises. Je sçay qu'il ne faut approcher du Roy qu'avec respect ; mais la passion qui me transporte , ne suit que son activité impetueuse , elle n'est ni réglée par le jugement , ni modérée par la raison , ni arrêtée par le respect. Qu'arrive-t-il donc à cette Epouse , lorsqu'elle a reçu ce baiser ? Il a tant d'efficace , qu'il luy fait à l'instant enfler les mammelles , & les remplit du lait de la sagesse. C'est alors que ses compagnes la viennent trouver cette Epouse devenuë feconde , ( ces filles de l'Epouse sont les ames foibles & infirmes , qui viennent à leur Pasteur pour recevoir de sa bouche la

parole de vie ) elles viennent , dis-je , luy presser les mammelles , & goûter dans la source cette abondante liqueur , qui leur paroît plus agreable que le vin le plus exquis. Vous pouvez entendre par le vin , ou les joyes du monde , ou la sagesse des enfans du siecle , qui n'est pas capable de donner une nourriture solide à nos esprits , & n'a rien de semblable à la sagesse du Saint Esprit , qui enrichit nos ames de mille biens inestimables.

Sçavez-vous pourquoy les Pasteurs d'aujourd'huy ne donnent presque point d'enfans à J E S U S- C H R I S T , pourquoy leurs mammelles ne sont point remplies de ce lait de la sagesse qui les doit nourrir & les faire croître ? c'est qu'ils ne recherchent , & ne reçoivent point ces divins baisers.

L'on peut aussi entendre par le vin , la douceur de la contemplation ; en sorte que l'Epouse demandant ces doux baisers de la contemplation , elle reçoit cette réponse : Le lait de vos mammelles est meilleur ; c'est-à-dire plus nécessaire que le vin ; comme si on luy disoit : Chaste Epouse , vous demandez ce qui vous donne du plaisir ; mais le lait dont vous nourrissez vos tendres

enfans , est plus neccessaire que le vin de la contemplation. Ce que vous demandez , je l'avouë , peut réjouir votre cœur ; mais ce lait sert à faire croître une infinité de jeunes ames. Faites-vous donc violence pour quelque temps , renoncez plutost à ces baisers si pleins de charmes , que de refuser la nourriture à ces enfans qui vous doivent estre si chers.

Cela se peut encore entendre , selon saint Bernard , comme prononcé par ces jeunes & tendres ames , qui attendent leur nourriture des mammelles de l'Epouse. Lorsque ces enfans la voyent plongée dans le repos , dans l'oïseté sainte de la contemplation , lorsqu'ils s'aperçoivent qu'elle veut s'abandonner de plus en plus à la vie tranquille , qu'elle prend le parti de se retirer dans l'obscurité de sa maison , de vivre dans un éloignement absolu du monde , de preferer, en un mot , les baisers de son Epoux à leur éducation , ils luy font ce reproche judicieux : Estes-vous notre mere pour nous abandonner ? Sortez pour un temps d'entre les bras de votre Epoux. Vous nous estes plus utile par vos mammelles que par vos embrassemens & vos caresses les plus tendres ;

c'est en nous appliquant à vos mammelles , que vous nous arrachez aux convoitises de la chair & à la corruption du siecle ; c'est par vos mammelles que vous nous faites enfans de Dieu. Votre lait est donc meilleur que le vin de la contemplation , & préférable à toutes les douceurs des voluptez charnelles & terrestres , qui nous ont enivrés. Notre premiere yvresse n'a rien eu de si delicieux que ce que nous sentons maintenant en suçant vos mammelles.

On peut aussi fort bien , par les deux mammelles de l'Epouse , entendre ces deux mouvemens si ordinaires aux meres , la compassion , & la conjoüissance. La vraie Epouse se réjoüit avec ceux qui sont dans la joye , s'afflige avec ceux qui sont dans les pleurs. Si vous n'avez ces deux mammelles , c'est-à-dire , cette joye & cette douleur d'une mere , pourquoy en portez-vous le nom ; pourquoy estes-vous Evêque ? Si votre cœur n'a de sensibilité , ni pour ceux qui sont dans l'affliction , ni pour ceux qui sont dans la joye , vous ne meritez pas le nom de mere. Si vous vous estes engagé dans les fonctions Pastorales , dans la conduite des Ames , dans la Predi-

cation ; votre ministère , au lieu d'être fructueux , deviendra une source de malediction pour vos ouailles. Un vray Pasteur a beau estre amoureux des baisers , comme l'Epouse , il ne manque pour cela à rien de son devoir : voyez comme il tend ses mammelles à ses tendres enfans , il donne aux uns le lait de la consolation , aux autres celuy du conseil , avec une sainte prodigalité. En remarque-t-il quelqu'un dans la joye de l'esprit , il abreve , il arrose , pour ainsi dire , de ses conseils cette jeune plante , pour la faire croistre jusqu'à l'état de perfection : en voit-il un autre dans l'amertume du cœur , dans l'accablement , dans une si grande consternation , qu'il ne puisse se relever & se soutenir contre la tempeste qui l'a renversé ; il s'afflige avec luy , il verse de l'huile dans ses playes , il le flatte , il le console , il adoucit son mal par le lait salutaire de son amour.

Saint Bernard s'éleve fortement en cet endroit contre les Pasteurs durs & impitoyables , qui ne comparissent point à la douleur de Joseph ; mais qui faisant , pour ainsi dire , une masse confuse des souffrances & des opprobres de J E S U S- C H R I S T , les jettent dans

C c c i i i j

la fournaise de l'avarice , & en forgent une croix , des cloux , une lance. C'est dans ce mesme endroit que ce saint Docteur traitant des trois excellens parfums de l'Epouse , la componction , la devotion , la pieté , & assurant que le dernier est composé d'une meditation profonde , d'une reconnoissance parfaite des bienfaits de Dieu , il demande d'où vient qu'il n'y a que de certaines ames qui sçachent composer ce divin parfum , quoiqu'il s'en trouve une infinité qui se donnent toutes entieres à la meditation , qui chantent sans cesse les louanges de Dieu ; d'où vient donc qu'elles sont si-tost accablées des soins de la vie presente , d'où vient qu'elles retombent si-tost dans leur premiere misere , & sont contraintes de se resserrer dans les bornes étroites de leur indigence ? Ce grand Docteur assure que cette indisposition , cette défiance vient de deux causes ; la premiere est la nouveauté de leur conversion ; la seconde , le temps qu'il y a qu'elles sont dans les habitudes opposées à la vie de l'esprit. Deux grands sujets de s'humilier ; soit que la tiédeur , soit que le temps ait entretenu ces vices dans une ame. De quelque cause que vienne le desordre , elle est

toujours fort à plaindre, de ne pouvoir sortir librement de soy, d'estre toujours courbée pour en arracher les épines des pechez, les orties & les pointes des convoitises. Comment pouvoir se réjouir en Dieu, lorsque l'on est obligé de pleurer sur soy? Rien n'est plus hors de saison que la musique dans le deuil; il faut donc estre riche pour composer ce parfum.

Prenez garde, mes amis, de ne point trop donner à l'amertume du cœur & à la componction. Sortez quelquefois de ce noir chagrin que vous donne la consideration de votre vie passée. Mettez-vous pour quelque temps en liberté, entrez dans des voyes moins rudes & moins âpres, c'est-à-dire, dans un souvenir consolant des bienfaits de Dieu, c'est assez gémir de votre infidelité, il vous pardonne, respirez un moment dans la vûe de ses miséricordes, je veux que vous vous réjouissiez au Seigneur.

Rien n'est plus beau que ce que dit ailleurs le même saint Bernard du troisième parfum, c'est-à-dire, de la piété ou miséricorde. Parfum plus excellent & plus exquis sans comparaison que les deux premiers; parfum qui doit tou-

jours estre entre les mains des saints Prelats , parfum inseparable de l'Episcopat : car qui ne sçait qu'un veritable Pasteur a toujours des entrailles de compassion pour soulager les maux & spirituels & corporels de tous les hommes , & qu'il regorge d'un baume divin , qui se répand sur tous les infirmes & leur donne la guerison ?

Toutes sortes d'actions de graces ne sont pas bien reçues de Dieu. La reconnoissance doit partir d'un cœur pur & simple : Le Pharisien en effet rendoit graces à Dieu des biens qu'il avoit reçus de luy ; mais comme son cœur estoit double & hypocrite , Dieu le rejeta : quoiqu'il parût honorer Dieu des levres , son cœur n'honoroit que son propre merite. Mépriseroit-il le Publicain , s'il n'avoit des sentimens avantageux de soy-mesme ? C'estoit un voleur qui déroboit à Dieu l'honneur qui luy est uniquement dû , pour se l'attribuer par un retour secret de sa conscience orgueilleuse. Que de Pharisiens, bon Dieu ! que d'hypocrites dans votre Eglise ! Combien y a-t il de Chrétiens, qui , à en juger par leurs paroles , sont pleins de reconnoissance envers vous , & dont le cœur, pour peu que vous le son-

diez, vous paroîtra regorger d'une secrète vanité, dont la mauvaise foy vous dérobe toujours quelque chose pour s'en revêtir ? Malheureuse & funeste tentation, dont le poison se glisse quelquefois dans les plus belles ames ! Où trouvera-t-on maintenant des hommes, qui estant grands, & faisant de grandes actions, n'ayent point les yeux ouverts sur leur mérite ; des hommes, qui estant celebres par tout pour leur éminente sainteté, soient les seuls inconnus à eux-mêmes ; des hommes ; qui paroissant admirables aux autres, n'ayent pour eux que des sentimens de mépris, & se croient fort imparfaits, lorsque l'on publie hautement leurs vertus éclatantes ? Vous passerez, mon Frere, pour un fidele serviteur, si vous rendez absolument à Dieu toute la gloire, qui a, pour ainsi dire, passé par vos mains, & dont vous avez esté le canal. Ah ! qu'il est difficile que vous n'en ayez mis quelque petite partie en reserve, dont vous ne vouliez pas vous dessaisir ! Qu'il est difficile de n'estre pas infidele, quand on est dépositaire de tant de biens ! Si vous avez esté un serviteur fidele, & non un injuste usurpateur ; si vos mains n'ont rien retenu de ce qui vous avoit esté

confié, l'on pourra dire alors, que votre lumiere luit aux yeux des hommes, afin qu'ils glorifient, non pas vous, mais votre Pere celeste. Apprenez avec saint Paul, de prêcher plutôt pour vos interets, que pour ceux de JESUS-CHRIST, de chercher votre bien, & non la gloire de JESUS-CHRIST. Vous meritez qu'il vous dise: O bon & fidele serviteur, parce que vous avez esté fidele en peu de chose, je vous établiray sur beaucoup. Vous ressemblerez au bienheureux Patriarche Joseph, qui ayant esté établi sur tous les biens de son Maistre, a bien compris qu'il ne luy avoit donné aucun empire sur sa femme. Mon pouvoir s'étend sur tous les biens de mon Maistre, excepté sur vous, qui êtes sa femme. Il savoit que la femme est la gloire de l'homme, & qu'il ne pouvoit, sans une horrible injustice, deshonoré celui qui l'avoit tant honoré. Cet homme de Dieu, rempli de la sagesse du Ciel, sachant que l'homme est jaloux de sa femme comme de sa gloire, & qu'il la veut posséder seul, n'étendit ni ses mains, ni ses desirs sur ce qui luy estoit défendu. Quoy donc, l'homme sera jaloux de sa gloire, & Dieu ne le sera pas? Ecoutez ce qu'il

dit : Je ne communiqueray ma gloire à personne. Que nous donnerez-vous donc, Seigneur ? Ma paix. Vos Anges nous l'ont déjà dit : Gloire à Dieu dans le plus haut des Cieux, paix aux hommes, Seigneur, je reçois avec une humble reconnoissance ce qui m'est échû en partage, ce que vous abandonnez à ma discretion. Que m'importe, si vous mettez quelque chose en reserve ? Je dois croire que c'est le meilleur pour moy que vous en usiez ainsi. Je renonce à la gloire, de peur que vous ne retiriez de moy ce que vous m'avez donné par une bonté purement gratuite, si je voulois usurper ce que vous vous estes réservé. Je veux la paix, & rien davantage. Qui ne se contentera pas de la paix, puisque vous estes vous-mesme cette paix ? Certes c'est mon interest, d'estre reconcilié avec vous, d'estre reconcilié avec moy-mesme ; car depuis que vous m'avez rendu votre adversaire, je ne me sçaurois souffrir. Que les montagnes annoncent donc, non la gloire, mais la paix au peuple. Quelle folie, qu'un canal se glorifie des eaux qu'il reçoit pour porter ailleurs ? Et qu'appellez-vous un homme sage, un Saint, sinon un canal par lequel passe la gloi-

re de Dieu? Ce n'est ni à la plume, ni à la langue à se glorifier de la sagesse qu'elles expriment l'une & l'autre. La cognée ne doit point s'enorgueillir contre celui qui la fait couper.

Mais, n'y a-t-il point de gloire, Seigneur, qui nous soit permise? Je vous permets celle que mon Apôtre vous a accordée, & qui consiste dans le témoignage irréprochable d'une conscience pure. Vous n'avez rien à craindre, tant que vous n'enlèverez rien à Dieu de sa gloire, & que vous ne vous glorifierez qu'en luy. Toutes ces choses demandent une attention sérieuse.

Il y en a bien peu qui soient assez parfaits, pour ne se glorifier que de cette manière. O vanité des enfans des hommes! ô enfans du mensonge, qui se trompent à l'envi, & ne parlent que pour se tromper! Il n'y en a pas un, qui ne fasse consister sa gloire dans le témoignage des Livres d'autrui, & ne l'aille mandier, lorsqu'il en a besoin; au lieu qu'ils devroient examiner leur intérieur, en prenant en main le flambeau de la vérité divine, & chercher leur gloire uniquement dans les dons de Dieu, ou, pour mieux dire, la mettre en dépôt entre les mains de ce divin Maître.

Que personne donc ne cherche à estre loué pendant sa vie. Tout ce que vous ne rapportez pas à Dieu en ce monde, doit passer pour luy avoir été derobé par un infame larcin. Donnez - luy la gloire - de tout , mes Freres , il est l'autheur de toutes les bonnes œuvres, C'est de luy que nous tenons tous les biens qui sont en nous , rapportons-les-luy sans reserve ; mais que ce soit avec simplicité , avec candeur ; ayons en horreur le cœur hypocrite & fardé du Pharisien. Ne ressemblons point aux enfans du siecle , qui font tout par habitude , rendons ces devoirs à notre Dieu , avec la fidelité , la devotion , la gayeté , l'empressement des ames saintes , & non avec les faillies dissoluës & irregulieres des mondains ; joignons le sentiment à l'habitude , l'affection à la sensibilité , la joye au goust , la gravité au plaisir , l'humilité à la sagesse , la liberté à la retenue. Apprenons à marcher dans la liberté sainte d'un esprit pur & détaché de la chair ; à marcher , dis-je , dans la joye , la douceur , & la lumiere du saint Esprit , tantost avec une noble effusion de cœur , tantost avec un saint transport d'esprit , toujours avec une sainte allegresse qui paroisse dans toutes nos dé-

marches. Prouvons , en un mot , que nous sommes du nombre de ceux qu'a-voit en vûë le Prophete , lorsqu'il a dit ; Ils marcheront , Seigneur , dans la lumiere de votre visage , & sauteront de joye tout le jour en votre Nom. Ne disons donc pas seulement du bout des levres , mais du fond du cœur : Ne nous donnez point de gloire , Seigneur ; ne nous en donnez point , donnez gloire seulement à votre Nom. Evitons ce terrible reproche , que j'apprehende , hélas ! qui ne soit fait pour nous : A les entendre parler , on diroit qu'ils aiment leur Dieu , mais le mensonge est sur leur langue , leur cœur dément leurs paroles. Disons donc à Dieu : Sauvez-nous , Seigneur , rassemblez-nous des Nations , afin que nous nous glorifions dans votre louange & non dans la nôtre. Je le confesse , ô mon Dieu , je n'ay point à supporter le poids du jour & de la chaleur , vous ne m'avez imposé qu'un léger fardeau , ce que j'ay à faire ne me coute pas une heure de temps , l'amour fait que je me moque du travail.

Si nous ne sommes pas encore dignes d'entrer dans l'appartement secret avec l'Epouse , joignons-nous aux jeunes Bergeres qui veillent à la porte , dans l'esperance

perance d'estre enfin introduites. Laif-  
sons l'Epoux & l'Epouse jouir de leur  
tendresse mutuelle, loin du bruit & du  
tumulte des passions & des affections  
de la chair. Que la troupe des jeunes  
filles sujettes naturellement à ces mou-  
vemens inquiets, attende dehors, &  
prenne pour soy ces paroles : Les fil-  
les qui sont à sa suite, seront aussi ame-  
nées dans le Palais du Roy, ses compa-  
gnes vous seront amenées. Les filles sont  
les ames qui ont conservé l'innocence  
de leur Baptême : Par les compagnes, il  
faut entendre les ames penitentes.

Rien n'est plus beau, que ce que dit le *Dans le*  
mesme Saint du Nom de J E S U S. \* *15 Sermō.* Ne  
devrions-nous pas rougir de honte, d'of-  
fenser notre Pere & notre Bienfaicteur ?  
Neendrions-nous pas trembler de fraieur,  
après avoir fait tant d'outrages à notre  
Maistre, à notre Juge ? Où sont-ils ces *Serm. 16.*  
hypocrites, qui n'ont rien tant à cœur,  
que de paroistre humbles à fausses en-  
seignes, & pour en venir à bout, font  
une fidele peinture de leurs défauts.  
Ce n'est pas vertu, mais le renverse-  
ment de la vertu, que de s'humilier,  
pour paroistre humble. Le Chrétien vrai-  
ment humble cherche le mépris, & non  
la gloire; s'il s'humilie, c'est pour estre  
D d d

humilié ; sa superbe ne sert qu'à mépriser les louanges & l'approbation des hommes. Quoy de plus scelerat , que de faire servir à la vaine gloire la confession de son peché , qui ne doit servir qu'à conserver l'humilité ? Quel renversement d'esprit , que de vouloir paroître bons par l'endroit qui montre le plus notre malignité ? Quelle étrange vanité , de ne pouvoir paroître juste , sans se donner ( pour en venir à bout ) l'air d'un scelerat ? Voilà justement la confession de Saül : ce Prince avoüa bien son peché , lorsque Samuel le luy reprocha ; mais sa confession fut rejetée de Dieu.

Ce saint Docteur , dont tout ceci est emprunté , nous apprend à observer exactement cette alternative de visite & d'éloignement que pratique le Verbe , & qu'il menage si bien par sa justice. Quel moyen de connoître avec certitude , en quel moment il entre dans l'ame , en quel temps il s'en retire ? Cette difficulté fait que ni nous ne le glorifions , lorsqu'il est en nous , ni nous ne le regrettons , lorsqu'il en est sorti ; son dessein , sur tout lorsqu'il nous quitte , estant d'irriter notre passion pour son retour. Comment nous empesserons-nous pour le rappeler , si nous ne sça-

vons pas qu'il s'est retiré? Et comment le recevrons-nous d'une manière digne de luy, lorsque sa bonté l'aura rappelé en nous pour nous consoler, si nous n'avons aucun sentiment de sa présence? C'est estre exposé à la seduction, que de ne pas sçavoir sa retraite, & c'est estre méconnoissant de sa visite, que de ne pas observer le moment de son retour. C'est pourquoy ayons toujours les yeux ouverts, comme Elizée, pour voir  
• notre bon Maistre, lorsqu'il se retirera dans le Ciel; si nous voulons qu'il redouble ses faveurs en nous, élargissons notre sein, donnons une nouvelle étendue à notre cœur. Ayons la vigilance de ces Serviteurs, qui attendent le retour de leur Maistre, qui est allé à la nôce, & qui ne reviendra pas les mains vuides; veillons en tout temps, puisqu'il nous est impossible de sçavoir à quelle heure précisément notre Epoux, ou doit venir, ou doit se retirer. C'est sa conduite ordinaire envers les ames parfaites, ou celles qu'il veut rendre telles, les visitant dès la pointe du jour, & les éprouvant subitement.

Le mesme Saint, dans le Discours suivant, expose fort au long les qualitez, sans lesquelles personne ne doit

D d d ij

pretendre au ministère de la parole ou aux autres charges ecclesiastiques. Ecoutons maintenant ce qu'il dit dans son excellent Discours sur ces paroles du Pseaume : Que rendray-je au Seigneur ? Consacrez à votre service , ô mon Dieu, les misérables restes de ma vie infortunée : le temps passé est irrevocable , & je ne l'ay jamais utilement employé. Recevez , mon Dieu , le sacrifice que je vous offre d'un cœur contrit & humilié pour ces années de ma vie que j'ay perduës si malheureusement ; agreez que je les repasse dans l'amertume de mon ame. Comment pourrois-je faire pour n'aimer pas un si bon Maître , qui m'a aimé lorsque j'estois dans le neant , qui m'a comblé de mille graces , lorsque j'estois son ennemi déclaré , qui a bû pour moy le calice de mort , & a souffert les contradictions les plus outrageantes , les accusations les plus atroces , les insultes les plus barbares , les tourmens les plus cruels ? Pouvoit-il m'attirer à luy avec plus de tendresse ? Puis-je avoir un plus juste sujet de l'aimer , de m'attacher à luy , de l'embrasser étroitement ? Maudit celuy qui n'aime pas le Sauveur J E S U S : Aimez-le avec une douce , mais ardente passion ,

de peur que le monde ne vous détache de luy ; aimez-le avec un sage discernement , de peur de tomber dans l'illusion ; aimez-le enfin genereusement , pour estre en état de resister à l'adversité : ce sera le moyen de le convaincre que vous l'aimez de tout votre cœur , de toute votre ame , de toutes vos forces. La douceur de cet amour rend l'ame insensible à toute autre passion ; c'est un vainqueur jaloux de ses conquêtes , qui ne sçauroit souffrir ni maistre ni rival. Je vous le repete encore : Aimez avec prudence , pour vous preserver des pieges des heretiques & de l'indiscretion dans votre conduite ; aimez genereusement , pour vous rendre infatigable au travail , & inaccessible aux fausses terreurs. Ne vous laissez point emporter aux caresses , ne vous laissez point abattre à l'adversité , ne vous laissez point surprendre à la fourbe & à l'illusion. Il n'en faut pas davantage ; cela s'appelle aimer Dieu de tout son cœur , de toute son ame , de toutes ses forces.

Le principal dessein de Notre-Seigneur , lorsqu'il s'est revestu de notre nature mortelle , a esté de nous attirer d'abord à l'amour salutaire de la chair qu'il a prise de nous , parce que nos

cœurs ne pouvoient aimer que d'une maniere charnelle , afin de purifier ensuite peu à peu vos affections , & les conduire par degrez à l'amour spirituel. Il arrive en effet ordinairement , que ceux qui sont apprentifs dans la vie parfaite , prennent feu tout d'un coup à la moindre bonne lecture qu'ils font , à la moindre exhortation qu'ils entendent , & se détachant peu à peu d'eux-mêmes , s'élèvent à la plus haute contemplation , & deviennent dignes d'approcher de Dieu , c'est-à-dire , de la source de toute douceur. C'est à ce point de perfection que l'Apôtre estoit arrivé , lorsqu'il disoit : Si nous avons connu J E S U S - C H R I S T selon la chair , maintenant nous ne le connoissons plus de cette sorte. Jeremie estoit aussi parvenu à cette heureuse condition , lorsqu'il a dit : C'est l'Esprit de J E S U S - C H R I S T que nous avons devant les yeux. Car ces paroles qui suivent : Toutes les Nations vivront sous son ombre , regardent ceux qui commencent. En effet , leurs yeux foibles & malades ne pouvant soutenir le grand éclat de la Divinité , ils sont obligez de se reposer à l'ombre de la chair de J E S U S - C H R I S T , à cette ombre

qui a couvert Marie, pour temperer & luy rendre supportables les rayons vifs & brûlans de ce divin Soleil. Que celui-là donc se repose dans la devotion sensible, qui ne sçauroit posséder l'Esprit qui vivifie. Il est bien vray, qu'on ne sçauroit sans le secours de l'Esprit aimer J E S U S - C H R I S T, non pas même dans la chair; Mais ce n'est pas dans une plénitude assez parfaite pour remplir toute l'étendue & le vuide du cœur, pour y éteindre le feu de toutes les convoitises, pour s'en rendre le maître absolu, pour luy faire détester la superbe, pour luy donner de l'horreur de l'envie, pour le rendre insensible aux vains applaudissemens, pour luy inspirer un dégoût universel de toute gloire humaine, & une aversion entiere de la moindre corruption, du moindre dereglement de la chair.

Traînez-moy après vous, ô mon Sau- *Scm. 21.*  
veur, ô mon Epoux. Pour estre traîné, ce n'est pas toujours à dire qu'on vienne malgré soy. Un malade encore accablé de langueur, qui ne sçauroit qu'à peine se soutenir, que l'on aide à marcher, souffre-t-il une violence, lorsqu'il se laisse mener à un bain salutaire, ou à un repas qui doit luy rendre sa première

vigueur ? Ainsi , mon divin Epoux , je ne sçaurois marcher , si vous ne me traînez.

Le feu de votre amour s'est un peu refroidi en nous , & le froid qui nous a saisis est si violent , que nous n'avons pas la force de courir comme nous faisions il y a quelque temps. Nous ne pourrions courir , que vous ne nous ayez rendu la joye de votre salut , que vous n'ayez rappelé le doux temps de la grace , que nous n'ayons encore senti la chaleur du Soleil de Justice ; que la nuée épaisse de la tentation qui nous en dérobe les influences & les rayons , n'ait esté dissipée ; que les parfums & les aromates précieux qui sont dans vos vases , n'ayent commencé à se dissoudre & à couler à la faveur d'un air doux & bienfaisant.

Croyez-vous , divine Epouse , qu'aussi-tost que vous vous sentez accablée de langueur , ou moins sensible , ou moins ardente que vous ne voudriez , vous deviez tout d'un coup abandonner les exercices de la vie spirituelle ? Vous devez , au contraire , prier Dieu qu'il vous donne la main. Pouffez-moy , faites-moy marcher , puisque les forces me manquent. C'est à vous à me soutenir,  
je

je suis accablée de fatigue , je tombe de foiblesse , voudriez-vous m'abandonner ? Attirez-moy à vous , de peur que je ne me laisse entraîner à d'autres amours , & que je ne sois emportée où je ne dois pas aller. Faites-moy marcher à coups de foïet , si vous voulez. Faites souffler derrière moy le vent des tentations ; je suis prête à tout souffrir. Je ne vous demande pas que vous traîniez ainsi les jeunes Bergeres , que leur délicatesse rend incapables d'un rude travail. Mais pour moy , puisque je sens maintenant quelque force , vous devez m'attirer. Quand elles me verront marcher , elles ne manqueront point de me suivre : ainsi nous tiendrons , elles & moy une même route ; je marcheray , attirée par l'odeur de vos divins parfums ; elles marcheront après moy , mon exemple les animera : c'est ce qui faisoit dire à l'Apostre : Soyez mes imitateurs , comme je le suis de J E S U S - C H R I S T.

Dans le vingt-deuxième Sermon , ce saint Docteur traite des parfums de l'Epouse , dont nous avons déjà parlé : Qui pourra , dit-il , trouver des paroles capables d'expliquer ces merveilles , puisqu'il est impossible d'en parler sans

E e e

en avoir eu un goût , & fait une expérience particulière ? Car quoique la douceur de Dieu se fasse sentir à tout le monde , c'est sur tout à ses Serviteurs qu'elle se communique plus abondamment. Car quoique l'odeur de ses divins aromates se répande jusques sur les plus éloignez , il est certain néanmoins , que plus on merite de l'approcher familièrement par la sainteté de la vie & la pureté de l'esprit , plus on en goûte la celeste & ineffable douceur.

L'Epoux a une infinité de parfums ; mais comme il m'est impossible d'en dire toutes les merveilles , je vous en exposeray quatre seulement avec l'Apôtre saint Paul. J E S U S- C H R I S T , dit-il , est devenu pour nous la sagesse de Dieu , la justice , la sainteté , le salut. Il avoit déjà esté tout cela pour les Anges fideles , lorsqu'il les preserva de la chute funeste qui precipita les autres dans l'abyfme. Mais il l'est devenu pour nous , lorsqu'il s'est fait chair , ce Verbe Divin. Il s'est fait Sagesse , par la predication ; Justice , dans la remission des pechez ; Sainteté , dans notre conversion ; Salut , en nous rachetant par sa mort. L'homme gémissoit sous le poids de ses chaînes dans une obscure

prison : la lumiere de la Sageſſe l'a retiré de l'erreur , la Juſtice de la Foy a rompu les chaînes de ſes pechez. Il a voulu vivre parmi nous , pour nous montrer le chemin que nous devons tenir pour aller au Ciel , c'eſt-à-dire, dans notre patrie ; & pour comble de graces, il s'eſt fait Victime , pour nous reconcilier à ſon Pere ; il a rendu la lumiere aux aveugles , la liberté aux priſonniers ; il a ſervi de conducteur aux égarez , après les avoir remis dans la voye ; il a payé pour les coupables. Qui ſeroit aſſez barbare , pour ne pas courir après ces divins parfums ? Qui pourroit ignorer que c'eſt dans l'Ecole ſeule de J E - S U S - C H R I S T que l'on enſeigne la veritable vertu ? Où trouverez-vous la Sageſſe , qu'en ſa Doctrine ? où trouverez-vous la Juſtice , ſi vous ne la cherchez dans ſa miſericorde , par laquelle il remet les pechez ? où apprendrez-vous la Sanctification , c'eſt-à-dire, les regles de la bonne vie , ſi vous ne converſez & n'entretenez un commerce aſſidu avec luy ? N'oubliez pas que ſaint Paul prend ſouvent la ſanctification pour la chaſteté , comme dans cet endroit ; c'eſt la volonté de Dieu , que vous ſoyez ſaints, & que chacun de vous ſçaſche entrete-

nir son vaisseau dans la chasteté. Et dans cet autre , le Seigneur ne nous a pas appelez pour estre impurs , mais pour estre saints. Où trouverez-vous la véritable generosité , qu'en la Passion du Sauveur ? Pourquoi donc nous arrêtons-nous ici , au lieu de suivre le divin Epoux , qui ne marche devant nous que pour nous inviter à le suivre. Entrons avec luy dans les beaux endroits du desert , dans les campagnes couvertes de roses , c'est-à-dire , entrons en nous-mêmes , examinons notre intérieur , & mettons en pratique ce que disoit David : J'ay pris garde à conduire mes pas. La couleur de sang signifie les tentations , les maux auxquels nous devons nous exposer. Le rouge de la rose signifie les souffrances des Martyrs. Nous allons chercher les lys des vallées , c'est-à-dire , nous suivons l'exemple de ceux qui sont humbles de cœur. Nous cherchons les vergers agréables , c'est-à-dire , nous cherchons des instructions saintes dans la vie & la conduite des Confesseurs. Nous allons aux ruisseaux , nous courons aux fontaines , c'est-à-dire , nous allons boire à la source des divines Ecritures. Nous allons dans les celliers délicieux. Car l'Epoux a diffe-

rens réservoirs , l'un pour les poudres odoriférantes , l'autre pour les liqueurs aromatiques , l'autre pour le vin ; le premier mortifie les passions & les réduit en poudre , par la sévérité de la discipline & de la pénitence ; le second donne l'onction sainte de la vertu , qui adoucit nos mœurs ; & nous fait conserver la paix & l'union fraternelle ; le troisième nous enivre d'un vin puissant , nous donne un zèle & une charité forte pour publier les vérités du Ciel. L'odeur des aromates signifie la vie édifiante , la conduite irréprochable des hommes parfaits , qui répandent par leurs paroles & par leurs actions une odeur de vie & de sainteté. Enfin , nous sommes introduits dans l'appartement secret de l'Époux ; c'est-à-dire , nous arrivons à la plus haute & la plus parfaite contemplation.



## CHAPITRE XXVI.

*Remarques excellentes de saint Bernard  
& d'autres saints Docteurs, sur  
la vie contemplative.*

UNE regle generale de la vie spirituelle, c'est qu'il faut s'attacher à la pratique, avant que de s'élever à la speculation; c'est-à-dire, que vous devez vous appliquer plustost aux exercices de cette vie surnaturelle, qu'à comprendre & à penetrer subtilement ce qu'elle est selon son essence. A la prendre selon son idée, elle n'est autre chose qu'une consideration, un simple regard de l'ame. Mais icy nous la faisons consister principalement dans un ardent amour de Dieu: plus cette consideration, plus cette vûë est pure; plus l'amour qui ne la quitte jamais, a de vivacité & de force, pour la suspendre, pour ravir, pour détacher, le diray-je? pour diviniser l'ame. Cet amour n'est point un effet naturel, il est surnaturel, il est purement gratuit, il est victorieux, il est l'ame de toutes les vertus. Mais en quoy consiste-t-il cet amour sincere, pur &

supernaturel ? Aimer sincerement quelqu'un n'est autre chose que luy vouloir du bien pour l'amour de luy ; ainsi vous devez croire que vous aimez Dieu sincerement , quand vous en faites l'objet de toutes vos complaisances , lorsque votre cœur n'est occupé d'aucune autre pensée que de celle de sa grandeur & de ses perfections , lorsque vous n'avez de passion que pour sa gloire , lorsque vous suivez en toutes choses le mouvement & l'impression de sa volonté , lorsqu'enfin vous estes disposé à souffrir les maux les plus rudes pour l'amour de luy. Vous pouvez sur ces dispositions croire que vous aimez votre Dieu ; & plus ces actes d'amour sont forts & animez , plus votre ame acquiert de perfection , de sainteté , d'excellence ; vous goûtez par avance les delices & les joyes du Ciel , & menez une vie angelique dans un corps mortel.

Cet amour est d'autant plus pur & plus agreable à Dieu , qu'il a moins de retour sur soy-mesme , qu'il est plus desinteressé : Lors , par exemple , qu'en priant votre Dieu , en luy obeissant , en l'aimant , vous ne cherchez que son honneur & sa gloire , qu'une union

E e e iiij

chaste avec luy pour l'amour de luy. Mais si ce mesme amour cherche ses interets , s'il se propose luy-mesme pour sa fin , s'il se détourne de la droiture , il doit passer pour un amour servile , & n'a rien de l'amour filial.

Lorsqu'il est parfait , il s'appelle extatic , parce qu'il ne remplit l'ame d'aucune pensée que de son Epoux , & que la mettant comme hors d'elle-mesme , il la fait passer toute entiere en luy , & la luy attache uniquement.

Le corps a aussi-bien que l'ame son amour extatic : nous l'apprenons de l'experience. Ceux qui s'aiment ardemment , ont beau se former dans l'absence mille pensées pour se les communiquer , il leur arrive assez souvent , lorsqu'ils se voyent , de ne pouvoir se dire une seule parole. C'est que la violente preoccupation de l'ame frappée de la presence de ce qu'elle aime , efface toutes les traces qui s'estoient imprimées dans la memoire , ou les empêche de se développer. Il arrive la mesme chose dans l'amour spirituel , lorsque l'on parle à Dieu , dans le temps que l'union avec luy est dans sa force , on ne luy peut adresser que des paroles entrecoupées : C'est ce qui fait dire à l'Epou-

se : Mon Bien-aimé est tout à moy , & je suis toute à luy. Comme l'amour charnel desseche & amaigrit les amans , rien n'est aussi plus certain , que l'amour de Dieu épuise le suc pernicieux des passions basses & terrestres , & rend l'ame semblable à un bois sec & facile à prendre feu. Vous diriez , à voir les amans , que leurs yeux se penetrent de part & d'autre : les yeux de l'ame dans l'amour spirituel ont la même penetration ; ils s'insinuent avec la même force jusques en Dieu même , ils examinent avec le même soin , s'il n'y a rien en elle qui puisse offenser son Epoux. Un amant ne s'inquiette ni de la perte de ses biens , ni des incommoditez qui luy peuvent survenir ; tout ce qui luy feroit de la peine , feroit , s'il se sentoît coupable , de n'avoir pas obéi assez aveuglément à tous les desirs de la personne aimée. Ceux qui aiment Dieu , ne s'affligent & ne s'abandonnent jamais aux larmes , que lorsqu'ils ont à se reprocher quelque offense commise contre la Majesté souveraine de Dieu. Les amans du siècle sont si absolument dominez par ce qu'ils aiment , qu'ils ne sçauroient entendre parler d'autre chose , qu'ils trouvent par tout l'objet de leur amour , & ne veu-

lent trouver nulle part autre chose que luy : Ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur , ne s'arrêtent à rien de vain & de charnel , sont insensibles à tout ce qui n'est pas Dieu , sont sourds à tous les entretiens dont il n'est pas le sujet ; sont, en un mot , tout abyſinez en luy.

Saint Antoine , au rapport de Caſſien , diſoit que l'oraïſon n'eſtoit jamais parfaite , que lorsque l'ame s'oublioit & renonçoit entierement à ſoy. C'eſt dans cette penſée que le celebre Abbé Agathon diſoit , que rien n'eſtoit plus difficile que de prier Dieu. Il eſt auſſi impoſſible , diſoit un autre ſaint Abbé , qu'une ame encore troublée des penſées de la chair , puiſſe voir Dieu & s'appliquer à luy , qu'il eſt impoſſible qu'un beau viſage ſe mire clairement dans une eau bourbeuſe. Accoutumons-nous donc en tout temps , en tout lieu , dans toutes nos actions , dans toutes ſortes d'affaires , d'avoir toujours l'eſprit attaché à Dieu par un ardent amour & une humble priere , de l'embrasser , de le ſerrer auſſi étroitement que l'Epouſe des Cantiques. Rien n'eſt plus noble , rien n'eſt plus divin , rien n'eſt plus ſemblable à la vie de Dieu , que de s'exercer ainſi continuellement dans cet amour ſpirituel.

Mais, comment pourrons-nous remédier à la maladie qui nous est naturelle, je veux dire, à l'instabilité de notre cœur & de notre esprit? Vous en sçavez la cause, qui n'est autre que l'amour charnel, n'en cherchez donc point d'autre remède, que de former continuellement en vous des actes d'amour de Dieu. Plus vous avancerez dans cet amour, plus vous mépriserez les choses d'icy bas; plus votre cœur aura de stabilité & de consistance. Ceux qui aiment le monde, sont troublez par mille pensées vagues & tumultueuses. Ne soyez donc pas surpris, si lorsqu'ils souhaitent le plus de fixer leur esprit, c'est dans ce moment qu'ils sont plus évaporez. On pense le plus souvent à ce que l'on aime le plus ardemment, & c'est assez qu'une chose se presente souvent à l'esprit, pour s'accoutumer à l'aimer avec passion. La parole de Dieu y est expresse: Où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

N'oubliez donc pas, que la chose qui vous est le plus à cœur, est celle qui vous occupe le plus ordinairement: & sur tout, efforcez-vous d'avancer dans la perfection de l'amour de Dieu, & dans le mépris des choses d'icy-bas; débaras-

sez-vous de ces phantômes importuns de ces idées terrestres & charnelles, qui ne cessent de se présenter à votre esprit; reformez tout votre intérieur; élevez les yeux de votre ame à Dieu: ce sont autant de moyens infailibles d'arriver à cette stabilité, à cette consistance si rare & si désirable.

La contemplation est d'autant plus parfaite, d'autant plus lumineuse icy-bas, que l'on conçoit plus clairement que la Lumière infinie, c'est-à-dire, Dieu, est incompréhensible & infiniment au dessus de la portée de l'homme.

Il y a trois causes immédiates de la contemplation:

1. Un ardent amour de Dieu.
2. Un détachement de tout ce qui a rapport à la chair.
3. Un effort de l'esprit appliqué à pénétrer les grandeurs de Dieu.

Plus ces causes sont parfaites, plus la contemplation, plus l'extase qui la suit aura de durée & de perfection: Tout cela néanmoins dépend de la pure bonté de Dieu. S. Bernard dit, il est vrai, que ce ravissement est de peu de durée; mais il faut entendre cette pensée par rapport à notre intelligence bornée, & à ce qui arrive plus ordinaire-

ment ; car pourquoy vouloir borner la miséricorde de Dieu ? Ne peut-il pas fixer l'esprit de ses Saints autant qu'il luy plaist , & faire durer aussi long-temps qu'il veut , leur joye & leur ravissement ?

Lorsque l'on a goûté une fois le plaisir sensible de la contemplation , on voudroit , ou qu'il n'eust jamais de fin , ou qu'il fust plus durable , ou qu'il revînt de moment en moment. Il est donc bien difficile de se tourner vers d'autres objets , lorsque l'on a ainsi contemplé la gloire de Dieu ; selon cet oracle : Celui qui me mange , sera encore affamé. Si donc vous purifiez votre ame de tout desir charnel & de toute affection terrestre , vos desirs , votre volonté , toutes les puissances de votre ame se réuniront uniquement en Dieu , c'est-à-dire , s'abysmeront dans cet ocean , dont il est difficile de découvrir le fond & d'apercevoir les bornes , & que saint Denys appelle une divine obscurité , un celeste ébloüissement , qui n'est autre chose que la difficulté d'approcher de la gloire de Dieu , & de soutenir les rayons de sa lumière inaccessible. Car quoique cette lumière soit tres-vive , tres-claire , tres-brillante , elle n'est cependant que tene-

bres, par rapport à l'esprit, dont la vûë est trop foible pour la soutenir : ce qui fait dire à Isaïe : Vous estes veritablement un Dieu caché ; & au Psalmiste : Il s'est caché dans les tenebres. C'est donc entrer dans ce ravissement divin, que d'élever l'œil de l'esprit & l'affection la plus pure du cœur, à Dieu, par une vive & sublime contemplation.

Vous sçavez que la contemplation est l'exercice actuel d'une sagesse excellente & surnaturelle. Mais pourquoy les Saints ont-ils écrit dans des principes si opposez ? Les uns disent que l'exercice actuel de la contemplation est accompagné d'un fort grand plaisir : Les autres soutiennent, que rien n'est plus penible & plus desolant que cet exercice. Il me semble qu'un grand Maistre de la vie spirituelle les accorde tous : Il est vray, dit-il, que cette occupation est quelquefois tres-laborieuse, & coûte des peines infinies ; c'est à-dire, que l'homme est quelquefois obligé de faire de tres-grands efforts, lorsqu'il se dispose & tend à cette union secrete & incomprehensible, qui tient l'ame fortement attachée à Dieu ; lors, dis-je, qu'il se sacrifie tout entier pour s'unir à cet Estre souverain qui est au dessus de tous les estres, & qu'aux

*Dionys.  
Carth.*

dépens de sa santé il s'applique ardemment à la priere , & travaille avec une forte application à réunir toutes ses affections en Dieu. Quelquefois aussi , par une grace speciale de Dieu , cet exercice n'a rien que de doux & de délicieux. En effet , le S. Esprit , par une forte impression , par un mouvement subit , s'empare quelquefois d'une ame , l'éclaire , l'échauffe , & la transforme enfin tout d'un coup en Dieu. On entre donc quelquefois sans peine dans le divin ravissement de la contemplation.

Cette sagesse spirituelle n'est ni un don de la nature , ni une connoissance fondée sur le raisonnement humain. Elle est un pur rayon d'une lumiere divine & surnaturelle , dont l'ame est subitement éclairée , accompagnée necessairement d'un amour tendre & filial. C'est ce qui fait qu'elle ne se rencontre gueres qu'en ceux que cet amour divin a rendu parfaits , qu'il a purifiés de toutes les ordures & de toutes les taches du peché , qu'il a enfin élevez à un tres-éminent degré de sainteté , tel que je le souhaite , & que je prie Dieu de l'accorder par sa misericorde infinie à ceux qui liront cet Ouvrage ; c'est la grace que

je luy demande , au nom de Notre-Seigneur J E S U S- C H R I S T , qui vit avec luy dans l'unité du Saint-Esprit , dans tous les siècles des siècles.

F I N.

**FAUTES QU'IL EST NECESSAIRE**  
*de corriger avant que de lire ce Livre.*

**P**AGE 10. ligne 3. *lisez* ou devient. P. 81. l. 10. *lisez* Je m'emporte toujours. Ligne 14. *lisez* vaine sécurité. P. 86. l. 13. *lisez* accablez. P. 91. l. 5. *lisez* dans vos actions. P. 105. l. 12. *lisez* matérielles. P. 150. l. 21. *lisez* avancez. P. 171. l. 21. *lisez* claire & brillante. P. 243. l. penultième *lisez* qui n'a pas la charité. P. 250. l. 21. *lisez* ce plaisir. P. 252. l. 24. *lisez* importans. P. 261. l. 7. *lisez* appliquez. P. 273. l. 7. *lisez* qu'il aime. P. 359. l. 18. *lisez* l'homme ne pourra. Page 368. l. 19. *lisez* L'ame, dit un homme. P. 374. l. 26. *lisez* qui rejoint. P. 403. l. 11. *lisez* ce qu'il a entendu. P. 426. l. 5. *lisez* lassé & fatigué. P. 435. l. 14. *lisez* mon ame, s'écrit un autre. P. 459. l. 9. *lisez* tendre & affective. Ligne 25. *lisez* plutôt délivrée. P. 494. l. 26. *lisez* qu'elle seule.